

**Dans l'ombre
(Bone Secrets t.
1) (French
Edition)**

Kendra Elliot

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

• Bone Secrets •

KENDRA ELLIOT
DANS L'OMBRE

amazon crossing 

DANS L'OMBRE

amazoncrossing 

DANS L'OMBRE

Kendra Elliot

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Kora Sonne

amazoncrossing 

Édition originale parue aux États-Unis en 2012 sous le titre *Hidden* aux
Éditions Montlake Romance.

Publié par
AmazonCrossing, Amazon Media EU SARL
5, rue Plaetis, L-2338, Luxembourg
Octobre 2015

Copyright © Édition originale 2012
par Montlake Romance
Tous droits réservés.

Copyright © Édition française 2015 traduite par Kora Sonne

Conception de la couverture par : ushadesign, Milano
Photos : © Eugene Partyzan / Shutterstock, © Format Selects / Getty

ISBN : 9781503951440

www.apub.com

Pour Alexa, Annaliese et Amelia.

TABLES DES MATIÈRES

CHAPITRE 1
CHAPITRE 2
CHAPITRE 3
CHAPITRE 4
CHAPITRE 5
CHAPITRE 6
CHAPITRE 7
CHAPITRE 8
CHAPITRE 9
CHAPITRE 10
CHAPITRE 11
CHAPITRE 12
CHAPITRE 13
CHAPITRE 14
CHAPITRE 15
CHAPITRE 16
CHAPITRE 17
CHAPITRE 18
CHAPITRE 19
CHAPITRE 20
CHAPITRE 21
CHAPITRE 22
CHAPITRE 23
CHAPITRE 24
CHAPITRE 25
CHAPITRE 26
CHAPITRE 27
CHAPITRE 28
CHAPITRE 29
CHAPITRE 30
CHAPITRE 31
CHAPITRE 32
CHAPITRE 33

CHAPITRE 34
CHAPITRE 35
ÉPILOGUE
REMERCIEMENTS
À PROPOS DE L'AUTEUR

CHAPITRE 1

Lacey Campbell contempla la grande tente montée contre l'immeuble délabré, à l'autre extrémité du champ de neige brumeux. Elle inspira une bouffée d'air gelé, le laissant remplir ses poumons et renforcer sa détermination.

Ici. C'est ici que se trouve le corps.

Son estomac se noua quand elle partit d'un pas lourd en direction du site, prenant garde aux endroits où elle mettait les pieds. Elle tira d'un coup sec sur les bords de son bonnet de laine et rentra le menton dans son écharpe en traversant le sol duveteux à grandes enjambées, battant des paupières pour protéger ses yeux des flocons qui tourbillonnaient dans l'air. Elle n'avait rien contre la neige, sauf quand il s'agissait de travailler les pieds dedans. Et quinze centimètres de poudreuse recouvraient le sol de sa mission actuelle. C'était un temps à skier, faire de la luge ou encore des batailles de boules de neige. Pas un temps à aller expertiser de vieux os dans une tente glaciale à Boondocks, dans l'Oregon.

Tête baissée vers le sol, elle aperçut soudain deux grandes bottes dans son champ de vision. Elle s'arrêta net, glissa et tomba sur les fesses.

« Vous habitez ici ? » demanda le policier au-dessus d'elle d'une voix rauque et brusque.

Affalée par terre dans une posture peu gracieuse, Lacey cligna des yeux face à la main robuste qu'il lui tendit. L'homme répéta sa question, et elle leva la tête vers son visage hostile. Il ressemblait à un policier sorti tout droit d'une émission de télé à grande audience. Imposant, coriace et chauve.

« Oh ! » s'exclama-t-elle, son cerveau se remettant enfin à fonctionner.

Elle attrapa la main qui s'offrait à elle et répondit :

« Non, je n'habite pas ici. Je suis juste...

— Personne n'est autorisé à approcher cet immeuble à moins d'y résider. »

Il la remit doucement sur pied d'une seule main, tandis que ses

yeux perçants examinaient de plus près sa sacoche en cuir et son manteau coûteux.

« Z'êtes journaliste ? Si c'est le cas, vous pouvez faire demi-tour tout de suite. Il y aura une conférence de presse au commissariat de Lakefield à quinze heures. »

Le policier s'était mis en tête qu'elle n'avait pas sa place dans les parages. Ce qui était une déduction facile : le quartier sentait clairement les bons alimentaires et les chèques d'allocations. Regrettant de ne pas être plus grande, Lacey leva le menton et grimaça en frottant l'arrière mouillé et froid de son pantalon. *Quel professionnalisme.*

Elle dégaina sa pièce d'identité.

« Je ne suis pas journaliste. Je suis attendue par le docteur Peres. Je suis... »

Elle toussa.

« Je travaille pour le bureau de ML. »

Personne ne voyait jamais de quoi elle parlait quand elle disait qu'elle était une spécialiste d'odontologie médico-légale. « Bureau de médecine légale » était une appellation plus compréhensible. Le policier jeta un coup d'œil à sa carte avant de se pencher pour la regarder sous le revers de son bonnet. Ses yeux marron la jugeaient.

« Vous êtes le docteur Campbell ? Le docteur Peres attend un dénommé *docteur Campbell*. »

— Oui, c'est moi le docteur Campbell », déclara-t-elle avec fermeté en redressant son nez.

Qui s'attendait-il à voir ? La reine d'Angleterre ?

« Je peux passer maintenant ? »

Elle promena son regard autour du policier et repéra plusieurs personnes qui s'affairaient en dehors de la grande tente. Le docteur Victoria Peres avait sollicité ses compétences médico-légales trois heures plus tôt, et Lacey avait hâte de voir ce que cette dernière avait trouvé. Sans doute quelque chose d'assez exceptionnel pour exiger qu'elle fasse le déplacement jusqu'au site, au lieu d'attendre qu'elle examine l'aspect dentaire de la dépouille dans un laboratoire chauffé et stérile. À moins que le docteur ait simplement trouvé ça drôle de tirer Lacey de la chaleur de son lit et de la contraindre à parcourir cent kilomètres en voiture par un temps de chien, le tout pour finir accroupie dans la neige glaciale à observer quelques dents. Un petit abus d'autorité. Lacey fronça les sourcils en griffonnant son nom sur le registre de la scène de crime que le policier lui tendait, puis bouscula l'armoire à glace qui lui barrait le passage.

Elle lutta pour avancer dans la neige, étudiant le vieil immeuble de plain-pied. Il avait l'air défraîchi, concave le long du toit, comme s'il était trop épuisé pour se tenir droit. On lui avait mentionné qu'il

était habité par des personnes âgées à petite retraite et des familles aux revenus limités. Le revêtement des murs était gauchi, et le toit composite arborait des zones dépouillées. Une sensation irritée la démangea sous la peau. Qui osait faire payer un loyer pour ce dépotoir ?

Elle compta cinq petits visages, nez écrasés contre les fenêtres, quand elle passa devant le bâtiment. Elle s'efforça de sourire et agita l'une de ses moufles pour les saluer. Les enfants restaient au chaud à l'intérieur. Pour les personnes âgées, en revanche, c'était une autre histoire. De petits groupes d'hommes aux cheveux gris et de vieilles femmes coiffées de capuchons de pluie en plastique fourmillaient dans la cour, faisant fi du froid. Les capuchons de pluie ressemblaient à des coquillages transparents sur les têtes gris argenté, ce qui rappela à Lacey sa grand-mère, qui portait elle aussi ce genre de couvre-chefs bon marché pour protéger ses cheveux. Elle marcha d'un pas lourd devant les visages ridés et curieux. Nul doute qu'ils vivaient là leur journée la plus palpitante depuis des années. Un squelette retrouvé dans le vide sanitaire sous leur immeuble.

Lacey frissonna en passant en revue diverses théories dans sa tête. Avait-on caché un corps là vingt ans plus tôt ? Ou était-ce quelqu'un qui s'était retrouvé coincé dans le vide sanitaire et n'avait jamais été porté disparu ?

Une demi-douzaine de voitures de police de Lakefield envahissaient le parking. Cela représentait probablement l'intégralité du parc automobile policier de la petite ville. Des uniformes bleu marine étaient rassemblés, des gobelets de café chaud à la main, l'air résigné en faisant du surplace. Lacey observa la fumée qui s'échappait des gobelets en carton et la renifla inconsciemment. Les neurones de son système nerveux récepteurs de la caféine réclamèrent du café quand elle écarta le rabat qui protégeait l'ouverture de la tente.

« Docteur Campbell ! »

La voix aiguë tira Lacey de ses fantasmes de café. Elle se figea et lutta contre le réflexe instinctif de chercher son père des yeux – qui répondait lui aussi au nom de *docteur Campbell*. La bâche bleue et brillante qui se trouvait au niveau des bottes enneigées de Lacey encadrait ce qui avait été retrouvé d'un squelette. Un pas de plus, et elle aurait brisé un tibia, faisant grimper en flèche la tension du docteur Peres par-delà le toit de la tente. Ignorant le regard noir du docteur, Lacey resta les yeux rivés sur les ossements, et un vif afflux de sang déferla dans ses veines à la vue du défi qui se présentait à ses pieds. Voilà pourquoi elle acceptait des missions par un temps glacial. Pour identifier une victime perdue et la ramener chez elle. Pour employer ses aptitudes uniques à résoudre le mystère de la mort. Pour mettre fin aux interrogations d'une famille en deuil. Pour avoir le

sentiment de se montrer utile.

Le froid s'évanouit.

Le crâne était là, accompagné de la plupart des côtes et des os plus longs situés aux extrémités. À l'autre bout de la tente, deux techniciens hommes en doudoune passaient au crible des seaux de terre et de cailloux via un écran, cherchant consciencieusement de plus petits os. Un énorme trou béant pratiqué dans le mur en béton du vide sanitaire sous le bâtiment indiquait l'endroit où la dépouille avait été découverte.

« Ne marchez sur rien ! » dit le docteur Peres.

Heureuse de vous voir moi aussi.

« Bonjour », répondit Lacey en adressant un signe de tête évasif au docteur, tout en essayant de ralentir le rythme effréné de son cœur.

Ses yeux examinèrent la scène surréaliste. Des os, des seaux, et une garce. Le docteur Victoria Peres, anthropologue médico-légale, était connue dans le milieu pour être une femme à poigne, et elle ne laissait personne lui tenir tête. Du haut de son mètre quatre-vingts, c'était une véritable amazone. Les sites de découverte de cadavres étaient son royaume ; personne n'osait respirer à proximité avant qu'elle ait donné son assentiment. Et inutile de s'imaginer pouvoir toucher quoi que ce soit sans permission. Quoi que ce soit.

Quand elle était plus jeune, Lacey rêvait de devenir quelqu'un comme elle. Il lui avait fallu collaborer avec l'exigeant docteur sur quatre chantiers de découverte avant que Victoria Peres ne se fie à son travail. Mais cela ne voulait pas dire que cette dernière appréciait Lacey : le docteur Peres n'appréciait personne.

Des lunettes à bord noir pourvues de tout petits verres reposaient en équilibre sur la fine arête de son nez. Comme d'habitude, ses longs cheveux noirs étaient parfaitement retenus en arrière au niveau de sa nuque. Aucune mèche rebelle ne s'était échappée de sa queue-de-cheval, malgré les cinq heures qu'elle avait déjà passées sur place.

« Pour un peu, vous manquiez la fête, lança le docteur Peres en jetant un coup d'œil à sa montre, le sourcil dressé.

— J'ai dû attendre que mes ongles de doigts de pied soient secs », répondit Lacey.

Son interlocutrice laissa échapper un petit gloussement aigu, et Lacey plissa les yeux. *Ouah !* Elle avait réussi à faire rire le docteur Peres. Enfin, en quelque sorte. Si minime que cela puisse paraître, cela lui conférerait le droit de se vanter auprès de ses collègues du bureau de ML.

« Qu'avez-vous trouvé ? »

Lacey avait les doigts qui la démangeaient de commencer à recomposer le puzzle. C'était la meilleure partie de son job. Un mystère à décoder.

« Individu blanc de sexe féminin, âge compris entre quinze et vingt-cinq ans. On est en train de la sortir, bout après bout, du trou qui mène au vide sanitaire de l'immeuble. Là-bas, c'est le type qui l'a trouvée », précisa le docteur Peres en pointant du doigt un homme aux cheveux blancs qui parlait à deux agents de la police locale, de l'autre côté de l'une des fenêtres de la tente en plastique.

L'homme tenait en laisse un teckel, dont le museau grisonnant surplombait un buste qui touchait presque terre.

« Il sortait son chien pour qu'il fasse son affaire, et il a remarqué que plusieurs gros morceaux de béton étaient tombés du mur craquelé. Le chien s'est fauflé dans le trou, et quand papi a plongé la main dedans pour l'extirper de là, il a été surpris. »

Le docteur Peres désigna le trou béant.

« Je ne pense pas que le corps se soit trouvé là tout ce temps ; il était sans doute déjà réduit à l'état de squelette quand on l'y a mis.

— Que voulez-vous dire ? » demanda Lacey, dont la curiosité était piquée au vif.

Adieu l'hypothèse d'une personne restée coincée sous le bâtiment.

« Je pense que le trou a été fait récemment, et le squelette balancé dedans. C'était un tas d'os. Un corps en décomposition non déplacé ne se retrouve pas à former pareil amas », précisa le docteur Peres en rapprochant ses sourcils en une ligne noire continue. « Les os s'éparpillent parfois, en fonction des charognards qui peuvent se trouver dans les environs, mais il semblerait que ceux-là aient été déchargés d'un sac et enfouis dans le trou.

— Un squelette ? »

Le regard de Lacey se braqua de nouveau sur le crâne. Quel genre de taré pouvait jeter un squelette ? Quel genre de taré pouvait *avoir* un squelette à jeter ?

Le docteur Peres hocha la tête.

« Et il a l'air plutôt complet. On retrouve tout : phalanges, métatarses, vertèbres. Mais ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi il n'était pas mieux caché. La personne qui a fait ça devait savoir qu'on le trouverait. Elle a laissé le trou grand ouvert et les gros morceaux de béton au sol pour que le premier passant venu trébuche dessus.

— Peut-être que la personne a été interrompue... Cause de la mort ?

— Inconnue pour l'instant, répondit le docteur Peres d'un ton sec. Pas de coups visibles sur le crâne, et je n'ai pas trouvé l'os hyoïde, mais les deux fémurs sont cassés au même niveau. Les fractures ont la même apparence que ce que l'on peut observer lors d'un accident de voiture, quand quelqu'un heurte un piéton avec le pare-chocs avant. »

Elle fronça les sourcils avant de préciser :

« Un pare-chocs haut. Pas une voiture. Un camion, peut-être. »

Lacey ressentit une douleur aux cuisses.

« Fractures précédant le décès ?

— Soit post mortem, soit juste antérieures au moment du décès. Aucun signe du plus petit début de cicatrisation. »

Le docteur ne développa pas, mais se pencha pour désigner plusieurs fractures en forme d'équerre sur les fémurs. Les yeux de Lacey restèrent rivés sur les fissures tandis qu'elle fourrait ses moufles dans son sac et s'agenouillait, glissant par réflexe ses mains dans une paire de gants en vinyle violets qu'elle tira d'une boîte posée près du crâne. Les gants fins étaient comme une seconde peau pour ses mains.

« Quelqu'un est rentré dans cette fille avec un véhicule et a caché le corps », marmonna-t-elle, poussant le docteur Peres à esquisser une grimace de dégoût.

Lacey ne se rappela que trop tard que cette dernière détestait qu'on spéculé sur la cause du décès avant la fin d'un examen. Victoria Peres n'énonçait que des faits. Consciente qu'elle méritait d'être remise à sa place, Lacey se leva et dépoussiéra ses genoux, embarrassée. Elle avait dépassé les bornes. *Ce n'est pas mon job de découvrir le qui, quoi, où, quand, pourquoi ou comment de ce décès.* Elle était ici pour se concentrer sur un minuscule aspect du squelette : ses dents.

Le technicien qui passait la terre au crible laissa échapper une exclamation avant d'ajouter une rotule à une pile grandissante de petits os. Le docteur Peres la ramassa, lui jeta un coup d'œil rapide, la fit tourner entre ses doigts, et l'attribua à la jambe gauche sur la bêche.

« Elle a l'air petite », dit Lacey.

Très petite. On aurait dit une enfant.

« Elle est petite. Elle doit mesurer dans les un mètre cinquante, ou quelque chose comme ça, mais c'est une femme parfaitement mûre. Ses hanches et ses plaques de croissance le confirment », expliqua le docteur Peres en dressant l'un de ses sourcils noirs à l'attention de Lacey. « Ses dents l'indiquent aussi. Mais ça, c'est votre rayon.

— Eh, je compatissais aisément si elle est si petite ! » déclara Lacey en se hissant par réflexe sur la pointe des pieds pour étirer sa colonne vertébrale.

À côté du grand docteur, sa petite taille la contraignait à tendre le cou pour parler.

« Avez-vous une idée du temps qui s'est écoulé depuis le décès ? » demanda-t-elle.

Le docteur Peres secoua la tête en se retournant vers les os.

« Il n'y a aucun vêtement sur lequel travailler. Tout ce qui reste,

ce sont des os et des cheveux blonds, et je ne ferai pas de supposition. J'en saurai plus quand je l'aurai étudiée au laboratoire.

— Mon père a dit que vous aviez trouvé quelque chose d'intéressant à examiner d'un point de vue dentaire. »

Le visage du docteur Peres s'éclaira tant soit peu.

« Cela pourrait peut-être contribuer à nous donner un ordre d'idées de la temporalité. C'était mobile, donc je l'ai déjà mis dans un sac. »

En six grandes enjambées, elle rejoignit une boîte de rangement en plastique et commença à fouiller dans une pile de sacs d'indices. Les épaules de Lacey se relâchèrent d'un cran. Victoria Peres n'était pas du genre à grommeler l'argument du népotisme au sujet du poste que la jeune femme occupait. Peut-être que le docteur comprenait que la tâche n'était en réalité que plus complexe quand votre père était le médecin légiste en chef de l'État. Et votre patron. Lacey pinça ses lèvres. Toutes les personnes qui avaient travaillé directement avec elle savaient qu'elle était sacrément douée dans son job.

« C'est une pierre, pas un os, lança l'un des techniciens en examinant un morceau de couleur ivoire dans la main tendue de son coéquipier.

— Impossible. C'est forcément un os », répliqua son homologue.

Lacey tourna les yeux vers le docteur Peres, s'attendant à ce que cette dernière arbitre la dispute, mais l'attention du docteur était encore focalisée sur le contenu d'une des boîtes de rangement. Curieuse, Lacey enjamba avec précaution le petit squelette et tendit la main.

« Je peux y jeter un œil ? »

Deux visages étonnés se tournèrent vers elle. Lacey ne se laissa pas démonter et s'efforça d'avoir l'air d'une spécialiste médico-légale compétente. Les hommes étaient jeunes. L'un brun, l'autre blond. Tous deux étaient emmitouflés comme s'ils travaillaient en Arctique. C'était probablement des étudiants en fac qui effectuaient leur internat auprès du docteur Peres.

« Bien sûr. »

Comme s'il était en train de lui confier le diamant Hope, le technicien aux cheveux bruns lui tendit un morceau étroit ne mesurant pas plus de deux centimètres et demi. Il lança un bref coup d'œil dans le dos du docteur Peres. Lacey examina la pièce dans sa main, comprenant leur confusion. Elle n'arrivait pas à déterminer si c'était de l'os. Elle porta le morceau à sa bouche et le toucha délicatement du bout de la langue, sentant sa texture lisse.

« Bon sang !

— Bordel, qu'est-ce que... ! »

Les deux hommes eurent un mouvement de recul, avec la même

expression choquée sur le visage. Lacey leur rendit le petit morceau, dissimulant son sourire.

« C'est de la pierre. »

De l'os poreux aurait collé à sa langue. Une astuce que son père lui avait apprise.

« Elle a raison. »

En entendant la voix du docteur Peres si proche, Lacey sursauta et se tourna pour lui faire face. Le docteur regarda furtivement les hommes par-dessus l'épaule de Lacey en disant :

« Je n'arrive jamais à choquer ces deux-là. J'imagine qu'il faut que je me mette à ronger des squelettes, moi aussi. »

Ses yeux se plissèrent à l'attention de Lacey, et elle ajouta :

« Ne répétez pas ça. »

Le docteur Peres avait déjà suffisamment la réputation d'être psychorigide ; elle n'avait pas besoin qu'une rumeur la dépeignant comme une rongeuse d'os circule à son sujet.

« Je n'ai pas encore retrouvé l'élément de denture que j'ai prélevé en tout premier lieu ce matin. Pourquoi ne jetteriez-vous pas un œil au reste des dents du cadavre pendant que je vérifie l'autre boîte ? »

Lacey hocha la tête et s'agenouilla à côté du squelette épars, froissant bruyamment la bâche. Elle balaya du regard les restes esseulés, ressentant une tristesse sourde se propager dans sa poitrine.

Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Le crâne contemplait silencieusement le néant. Son cœur se serra de compassion. La défunte était la quintessence de l'outsider, et Lacey avait un faible pour la vulnérabilité. Qu'il s'agisse d'une équipe pronostiquée perdante lors d'un match de football ou d'un animal blessé, elle se précipitait instinctivement pour porter secours aux plus faibles. Il en allait de même dans le cadre de son travail. Chaque victime poussait Lacey à se surpasser. Mais le cas de figure présent semblait se distinguer des autres découvertes qu'elle avait pu faire. Était-ce dû au temps glacial ? À l'endroit déprimant ? *J'ai l'impression d'être intimement concernée.* C'était exactement ça. Elle se sentait intimement concernée par cet examen. Peut-être à cause de la taille si modeste du corps ? Petit comme le sien ? Jeune. Une femme. Victime d'un horrible...

Arrête ça. Elle se projetait à la place de la dépouille. Lacey se força intérieurement à prendre de la distance et à refréner ses émotions, déglutissant avec peine. *Fais ton travail. Fais de ton mieux.* Il lui suffisait de rapporter ses conclusions, et elle pourrait rentrer chez elle. Mais quelque part quelque'un pleurait sa fille. Ou sa sœur.

Déterminée, elle releva doucement la mâchoire inférieure qui se trouvait sur la bâche et se concentra. Des dents parfaitement alignées, sans plombages. Mais il manquait les premières molaires.

Curieusement, les secondes molaires qui se trouvaient derrière étaient parfaitement positionnées. Elle tâta l'un des emplacements vides de son petit doigt. Il rentrait parfaitement. D'ordinaire, quand des dents avaient été extraites, leurs voisines finissaient par s'incliner ou par se décaler dans les trous. Pas dans cette mâchoire. Et les zones d'extraction n'étaient pas récentes, car l'os s'était complètement régénéré à l'endroit où les racines avaient été ôtées.

« Quelque chose devait maintenir les trous dégagés », marmonna-t-elle en redescendant la mâchoire inférieure avant de tendre la main vers le crâne.

Elle fit courir l'extrémité de ses doigts interrogateurs sur les surfaces osseuses lisses qui formaient la tête. Il s'agissait bel et bien d'une femme. Les crânes masculins étaient bosselés et irréguliers. Même dans la mort, la silhouette féminine affichait une grâce douce et caractéristique. Elle fit basculer le crâne vers le bas et observa une arche parfaitement alignée pourvue de toutes ses dents. Appareil dentaire. Ou bien d'excellents gènes. La femme devait arborer un sourire splendide. De larges plombages argentés recouvraient toute la surface des premières molaires du haut.

« Elle a réussi à garder sa paire de premières molaires supérieures », marmonna Lacey pour elle-même.

Elle plissa les yeux pour déceler un indice de plombage blanc.

« Mais celles du bas se sont détériorées de façon irréversible à un moment donné. Quelque chose a sans doute fragilisé ses premières molaires pendant leur formation », théorisa-t-elle.

Elle observa les incisives centrales en quête d'un signe quelconque de développement étrange, étant donné que ces dents-là se formaient grosso modo à la même période que les premières molaires, mais les dents de devant du squelette étaient blanches, lisses et superbes. Lacey tâta l'os qui se trouvait derrière les molaires du fond. Des prémices de dents de sagesse pointaient à travers lui. Sans radio pour vérifier la longueur des racines des dents de sagesse, elle ne pouvait pas encore confirmer que la femme se trouvait dans la fin de ses années adolescentes, ou le début de la vingtaine, mais elle n'avait rien trouvé qui infirmait l'hypothèse du docteur Peres.

Le vrombissement d'un véhicule qui approchait retint son attention. Ses doigts gelés empoignèrent le crâne tandis qu'elle regardait à travers une fenêtre en plastique trouble un homme au volant d'un quatre-quatre débouler dans le parking enneigé et dérapé, aspergeant délibérément de neige épaisse un groupe de policiers. Lacey se leva précipitamment, écarta le rabat de la tente et sortit jouer les spectatrices, retenant son souffle. Les policiers n'allaient sûrement pas apprécier cette blague stupide. Les hommes en bleu ôtèrent la neige de leur uniforme, et leurs grognements mécontents parvinrent

aux oreilles de Lacey. Le conducteur du quatre-quatre éclata de rire en sautant à terre, puis se dirigea à grandes enjambées vers le groupe furieux, retirant nonchalamment ses gants. Était-il fou ?

Il était grand et marchait d'un pas décidé, ne semblant pas prêter attention à la rage des policiers. Il regardait à l'opposé d'elle, des cheveux bruns ordonnés dépassant sous sa casquette de baseball. Elle aurait voulu voir son visage. À sa grande surprise, le cercle de policiers s'ouvrit pour le laisser entrer, et les hommes lui donnèrent des tapes dans le dos et lui empoignèrent la main de toutes parts. La colonne vertébrale de Lacey se détendit. Ils n'allaient pas le tuer.

À quinze mètres d'elle, le conducteur tourna brusquement la tête, et un regard gris acier rieur plongea dans le sien. Lacey recula face à ce soudain assaut, clignant des yeux. La mâchoire robuste de l'homme se crispa un instant alors qu'il la détaillait de la tête aux pieds. Il lui lança un clin d'œil et un sourire délibérés avant de se retourner vers son groupe.

Le désir s'éveilla dans le cerveau de Lacey. *Est-ce qu'il vient de flirter avec moi ? Très séduisant.* Ses membres se réchauffèrent. L'extrémité de son doigt dérapa dans une orbite vide, et elle manqua s'étouffer. Elle baissa les yeux sur le crâne oublié, terrifiée à l'idée d'avoir brisé un os délicat. Elle l'examina frénétiquement, cherchant de récentes fêlures. N'en trouvant aucune, elle laissa échapper un soupir sifflotant.

Le docteur Peres aurait sa peau si elle endommageait le crâne.

CHAPITRE 2

Jack Harper toussa et trébucha dans la poudreuse alors que l'officier Terry Schoenfeld lui donnait une grande tape dans le dos. C'était agréable de se sentir aimé. Les autres policiers le mitraillaient de questions et de salutations.

« T'as conduit cette petite chose tout ce chemin depuis Portland ?

— Comment ça se passe, la vie peinarde ?

— Tu me dois toujours les cinquante balles de ce match de football américain.

— Ce match ne compte pas. Les arbitres l'ont pourri. Tout ce ramassis de ploucs a été suspendu pour la flopée de décisions merdiques qu'ils ont prises », répondit Jack à Terry en se frottant le menton d'un air spéculatif et en gardant la tête droite face au cercle de policiers.

Les hommes renâclèrent à l'unisson. Le visage de Terry vira au rouge pivoine, et il postillonna :

« C'est le score qui compte ! Les Ducks ont gagné. Les joueurs d'en face ont joué suffisamment comme des brêles pour les laisser marquer deux *touchdowns* en deux minutes. Décisions merdiques ou non, tu me dois toujours cet argent. »

Les tendons crispés de son cou ressortirent, et il écrasa son poing ganté sur sa cuisse. Jack gloussa, et les éclats de rire des autres policiers se joignirent au sien. Il savait exactement quels boutons presser pour mettre son ami en rogne. L'ancien défenseur de première ligne de l'université d'Oregon partait au quart de tour dès que l'on osait critiquer l'endroit où il avait étudié. Jack et Terry s'étaient rencontrés au lycée, puis ils avaient poursuivi leurs études dans des universités concurrentes de l'Oregon, pour finir par se retrouver à travailler ensemble au service de police de Lakefield. Avant que Jack n'ait été contraint de quitter les forces de l'ordre.

Les autres policiers continuaient de persécuter Terry, formant un chœur de voix masculines chahuteuses, mais un instinct viscéral poussa Jack à jeter un coup d'œil à l'immeuble par-dessus son épaule, et il aperçut cette femme. Elle se tenait immobile à l'extérieur de la

tente blanche, observant attentivement le groupe. De longs cheveux blonds ondulés tombaient sous ses épaules, et l'épais bonnet noir qu'elle avait rabattu sur ses oreilles encadrait de grands yeux couleur chocolat noir. Le regard de Jack se figea sur ces yeux chauds, et les joues de la jeune femme rosirent. *Charmant*. Le bourdonnement délicieux de l'attirance commença à lui titiller le ventre et grimpa en flèche jusqu'à son cerveau. Il lui fit un clin d'œil.

« Il était temps qu'tu nous rendes visite. »

Un policier au visage familier détourna son attention de cette femme à couper le souffle, mais Jack ne parvenait pas à se rappeler son nom. Cela faisait trop longtemps.

« Il est trop occupé à s'en mettre plein les poches, se plaint Terry. Ils t'ont traqué, hein ?

— Le standard téléphonique m'a transféré l'appel du service de police de Lakefield. Par chance, j'étais en ville, et à seulement quelques pâtés de maisons, en visite chez mon père.

— C'est pour ça que tu conduis ce quatre-quatre ? »

Jack haussa les épaules.

« Ça m'a semblé approprié, vu le temps. »

Il balaya la neige qui était en train de s'accumuler sur son épaule et jeta un autre coup d'œil à la tente installée à côté de l'immeuble. La femme s'était volatilisée. Il tordit les lèvres. *Peu importe*. Il était là pour une affaire sérieuse. Pas pour tirer un coup.

Jack fit signe à Terry de le suivre à l'écart. Derrière eux, les policiers reformèrent leur cercle et commencèrent à ronchonner à propos de la météo. Il regarda Terry dans les yeux et baissa d'un ton.

« Bordel, qu'est-ce qui se passe là-bas ? »

La bouche de Terry se crispa.

« Un résident a trouvé un squelette dans le vide sanitaire ce matin. »

Merde. Le policier qui l'avait appelé n'avait pas raconté de conneries, contrairement à ce que Jack espérait.

« Qu'est-ce que ce type faisait sous le bâtiment ? » demanda-t-il.

Terry secoua la tête.

« Il n'était pas sous le bâtiment. Il promenait son chien quand l'animal s'est glissé dans un trou pratiqué au niveau du mur qui abrite les fondations. C'est là qu'il a trouvé des os.

— Ils sont sûrs que ce sont des os humains ? »

Les mots sortirent de la bouche de Jack juste comme une image de la femme blonde lui revenait à l'esprit. Elle tenait un crâne dans les mains. *Un crâne* ? Comment avait-il pu faire abstraction de ça ?

Terry hocha la tête.

« Donc les os sont là depuis longtemps ? » demanda Jack.

Peut-être dataient-ils d'avant l'époque où son père avait acheté

l'immeuble.

« Je ne sais pas. On a entendu l'un des techniciens de médecine légale dire qu'ils se trouvaient en tas, comme s'ils venaient juste d'être déposés.

— En tas ?

— Et pas de poussière, comme ça devrait être le cas pour quelque chose d'enfoui sous l'immeuble depuis des années.

— Homme ? Femme ? »

Comme si cela avait de l'importance. Un squelette avait été découvert sous son immeuble. Les médias n'auraient que faire du sexe de la dépouille.

Les sourcils de Terry se dressèrent légèrement.

« Je ne sais pas. Ils ont fait venir une anthropologue médico-légale pour qu'elle examine le macchabée. Une vraie connasse. Elle a fait la tête au carré à Darrow quand il a hasardé un œil à l'intérieur de la tente il y a quelques heures. Darrow m'a aussi dit qu'il avait fait émarger une autre spécialiste du bureau de médecine légale il y a peu.

— Pas encore de journalistes ? »

Jack balaya la rue du regard. Quand est-ce que le quartier avait autant vieilli ? Les maisons semblaient avoir été bannies pour laisser place à un hospice de vieux bâtiments. Autrefois, l'endroit était un quartier de classe moyenne bien entretenu. Il se retourna vers l'immeuble, le cœur au bord des lèvres à la vue de l'architecture datée et du toit sens dessus dessous. Ça ne ressemblait à rien. Il allait avoir une discussion ferme avec le gérant qui s'occupait du lieu. Personne ne lui avait mentionné que l'immeuble avait sombré dans un état aussi déplorable. Jack grimaça. Il ne pouvait pas contrôler personnellement tous les bâtiments acquis par Harper Developing. C'était la raison pour laquelle il faisait appel à des agences de gestion de biens immobiliers locales.

« Pas encore, lui répondit Terry avant de marquer une pause. Cet endroit a l'air de nécessiter une grosse remise en état. Ça ne ferait pas de mal de dégommer le bâtiment pour tout recommencer.

— Je ne pense pas qu'une tour d'immeuble soit dans l'esprit du quartier. »

Terry gloussa et lui donna un coup de poing dans l'épaule.

« C'est vrai. Maintenant, tes bâtiments sont trop snobs pour cette ville de péquenauds. »

Les mots étaient acerbes. Ce petit immeuble avait été l'un des premiers investissements du père de Jack. Dans les années soixante, Jacob Harper avait acheté plusieurs biens immobiliers en location à Lakefield, sa ville natale. La valeur des biens avait augmenté, et il en avait acheté d'autres. Après Lakefield, Jacob avait progressivement étendu ses acquisitions au nord et au sud, mettant la main sur des

biens vieillissants pour les rénover et en faire des foyers qui seyaient à la classe moyenne provinciale américaine. En quarante ans, il avait pourvu Harper Developing d'une solide renommée. Renommée qui reposait lourdement sur les épaules de Jack depuis cinq ans.

« Il faut que je sache exactement ce qui se passe. Qui est le responsable sur les lieux ? demanda-t-il.

— Tu l'as en face de toi, répondit Terry en bombant le torse dans une grande inspiration et un froncement de sourcils. J'étais là le premier, et j'ai bouclé toute la zone. Tous les résidents ont été interrogés. Personne ne sait que dalle. On a confié l'enquête à l'État. On n'a pas l'équipement ni les spécialistes de médecine légale qu'il faut pour ce genre de crime. »

Jack n'était pas surpris d'apprendre que Terry était le policier aux commandes sur place. Derrière ses allures baraquées et athlétiques, son ami cachait un esprit vif et logique.

« Je ne vois personne de l'OSP », commenta Jack.

La police d'État de l'Oregon épaulait souvent les petites communes de la taille de Lakefield, en cas de besoin.

« J'attends une équipe d'inspecteurs de police du service des crimes graves qui doit arriver d'une minute à l'autre. Ils ont appelé le médecin légiste, qui est venu pour confirmer que le squelette était bien mort, ironisa Terry en levant les yeux au ciel. Le bureau du ML a appelé l'anthropologue.

— Très bien, alors c'est à elle que je vais aller parler. Je ne peux pas rester ici dans le flou. Mon téléphone va s'enflammer dès que les médias auront eu vent de l'histoire. J'ai besoin de réponses, précisa Jack en se dirigeant à grands pas vers la tente.

— Euh, Jack... »

Terry le rattrapa par le bras, parlant rapidement :

« Cette anthropologue ne te dira rien. Elle m'a toisé comme si je venais de me faufiler hors du bâtiment avec les rats. Et je suis en uniforme. »

Jack se libéra de l'emprise de Terry.

« Je suis le propriétaire.

— Tu ne pourras pas dire que je ne t'ai pas prévenu ! »

Terry referma la bouche dans un pincement de lèvres et suivit Jack sur sa droite. Soutien d'équipe silencieux. Exactement comme lorsqu'ils jouaient ensemble au football américain, à l'époque du lycée.



« Voilà », dit le docteur Peres en vidant le contenu d'un sac en papier

dans les mains de Lacey.

En apercevant la paire de boucles d'oreilles en or ouvragé étinceler dans sa paume, Lacey oublia sa vision de l'homme aux yeux d'orage. Elle retrouva soudain ses esprits, et sa concentration s'aiguisa. Non, pas des boucles d'oreilles. *Des bridges*. Une paire d'anciens bridges dentaires en or amovibles conçus pour remplacer des dents manquantes. Ces bridges avaient maintenu ouverts les emplacements dédiés aux molaires mandibulaires. Lacey se les représentait aisément positionnés sur la petite mâchoire du squelette. Ils ressemblaient à de petits bijoux. Les fermoirs délicats en forme de patte d'araignée s'accrochaient aux dents adjacentes pour fixer une dent en or à la place de la dent manquante. Une étincelle raviva sa mémoire avant de s'évanouir.

« De la dentisterie ancienne. Personne ne fait plus de bridges comme ceux-là. Et ce, depuis longtemps, postula Lacey.

— Ça date d'il y a combien de temps ? demanda le docteur Peres en observant les éléments en or. Pourraient-ils nous aider à dater les choses de façon plus précise ? »

Lacey haussa les épaules, et son champ de vision s'étrécit pour se focaliser uniquement sur les bridges. Une envie irrésistible de jeter l'or par terre s'empara d'elle. Quelque chose clochait.

« Je ne saurais le dire. Peut-être était-ce le dentiste qui se faisait vieux, pas les soins dentaires. Peut-être qu'il pratiquait des techniques de la vieille école. Il y a des centaines de dentistes qui n'actualisent pas les méthodes qu'ils ont apprises durant leurs études. Ces bridges pourraient avoir à peu près n'importe quel âge.

— Eh bien, voilà qui n'est pas d'une grande aide. »

Le docteur Peres jeta un coup d'œil à sa montre.

« Je vais aller chiper un café aux policiers. Vous en voulez ? proposa-t-elle.

— Oui, s'il vous plaît. Je tuerais pour un café. Noir », répondit Lacey.

Elle regarda le docteur disparaître de l'autre côté du rabat de l'entrée arrière. Elle souffla et relâcha les épaules, remarquant que les deux techniciens faisaient de même. Ils échangèrent tous trois un regard narquois sous la tente. C'était éprouvant de se trouver dans l'environnement direct du docteur Peres, même pour une courte durée. Lacey se concentra de nouveau sur les éléments en or qui occupaient sa main. Déjà-vu. Dans sa tête, elle se revoyait avec les bridges dans sa paume, mais cette image n'était pas actuelle. Elle les avait déjà tenus en main par le passé. Ou des bridges identiques. Ils lui avaient tout autant fichu les jetons à l'époque. Mais où avait-elle bien pu les voir ? En école dentaire ? Non, ses souvenirs remontaient plus loin que ça. Des fragments d'images imprécis lui assaillaient l'esprit.

Le rabat recouvrant l'entrée avant de la tente s'ouvrit brusquement, la faisant sursauter, et elle resserra le poing autour des éléments en or. Deux hommes entrèrent à l'abri du déluge enneigé qui faisait rage à l'extérieur. Le premier était l'homme brun du quatre-quatre qui lui avait fait un clin d'œil. De près, il était plus grand qu'elle ne l'aurait pensé. Son blouson de ski rouge dissimulait de larges épaules, et son jean laissait deviner des cuisses musclées mais fines. Lacey peina à déglutir tant sa gorge était sèche. Les yeux de l'homme étaient d'un gris acier dur. *Interdiction de flirter*. Lacey cligna des yeux et glissa une mèche de cheveux derrière son oreille. Qui était-ce ? Elle posa à peine les yeux sur le deuxième homme. C'était un policier costaud de Lakefield dont la bouche était crispée de gêne. Son regard marron mitraillait chaque recoin de la tente, à l'affût.

« C'est vous la responsable ? » lui demanda l'homme aux yeux d'acier, un muscle se contractant au niveau de sa mâchoire.

« Mon Dieu, non, répondit Lacey en se touchant une nouvelle fois les cheveux. La responsable est le docteur Peres. Elle est partie chercher du café. »

Elle se retourna pour jeter un coup d'œil au rabat de l'entrée arrière. Où était donc le docteur quand elle avait besoin d'elle ?

« J'ai besoin de savoir ce qu'il se passe. »

Yeux d'acier approcha, se penchant avec insistance vers elle. Un mélange de colère et d'agacement grimpa le long du dos de Lacey tandis qu'elle lui tenait tête. Il fallait plus qu'un homme imposant pour l'intimider ces temps-ci. Bien plus.

« Vous êtes de la police ? » demanda-t-elle, éludant la demande de son interlocuteur tout en s'efforçant de soutenir son regard.

« Non. »

Il rompit leur contact visuel, la détaillant lentement de la tête aux pieds. Chacun de ses nerfs s'embrasa. Son examen approfondi semblait la toucher physiquement, et Lacey lutta pour retrouver l'usage de la parole dans son cerveau soudain embrouillé. *Le salaud*. Il prenait un malin plaisir à la déstabiliser.

« Alors, vous devez quitter les lieux. Tout de suite. Ou je serai contrainte de demander à la police de vous faire sortir. »

Elle adressa un regard insistant au policier, mais ce dernier avait les yeux braqués partout sauf dans sa direction. *Merci pour l'aide*.

« Je suis propriétaire de l'immeuble. Quand on trouve un corps dans l'enceinte de ma propriété, je suis en droit d'être tenu au jus de ce qui se passe », lui rétorqua le roi du pétrole.

Lacey le fusilla du regard. Beau à couper le souffle ou non, s'il s'imaginait qu'il pouvait faire irruption sur une scène de crime et s'attendre à ce qu'elle se jette à ses pieds, il se fourrait le doigt dans l'œil. Elle fit un pas en avant et posa ses poings sur ses hanches.

« Je n'ai que faire que cet immeuble soit la chair de votre chair, répliqua-t-elle. Cette scène de crime est interdite d'accès jusqu'à nouvel ordre du docteur Victoria Peres. Et croyez-moi, vous n'avez pas intérêt à vous mettre en travers de son chemin. »

Le policier acquiesça d'un signe de tête véhément.

« J'te l'avais dit. »

L'autre homme pinça les lèvres, caressant du regard chaque parcelle du visage de Lacey. Elle se demanda si la colère qu'elle ressentait intérieurement transparaisait avec autant d'intensité à l'extérieur. Derrière elle, les techniciens ne pipaient mot. Le bruissement constant de leur tamis s'était tu. Le silence ne régna probablement qu'une seconde ou deux dans la tente, mais il lui sembla en durer vingt.

Yeux d'acier lui tendit la main.

« Jack Harper, Harper Developing. »

Lacey étouffa un rire moqueur. Il se la jouait sympa maintenant ? Elle le laissa suffisamment poireauter pour se montrer impolie avant de lui serrer la main. Elle ne déclina pas son identité. Il lui retint la main plus longtemps que nécessaire, et ses yeux gris vacillèrent. Se moquait-il d'elle ? Un rabat de la tente se referma en claquant derrière elle, et l'odeur divine du café se répandit dans l'air.

« Qu'est-ce qui se passe ici ? » demanda sévèrement le docteur Peres.

Lacey resta le regard rivé sur Jack tandis que les pas du docteur approchaient. Elle l'entendit poser le café sur une table puis venir se poster à ses côtés.

« Je vous ai demandé ce qu'il se passait, répéta Victoria Peres.

— M. Harper est propriétaire de l'immeuble. Il était sur le point de partir », répondit Lacey en adressant à l'homme un sourire feint.

Dégage tant que tu peux encore marcher. Jack regarda derrière elle le squelette installé sur la bâche. Ses narines se dilatèrent de façon presque imperceptible.

« Bon sang », murmura-t-il. « C'est un enfant ?

— C'est une femme », rectifia Lacey.

Elle leva le menton avant de poursuivre :

« Vous devez partir. Nous n'avons rien d'autre à vous dire pour le moment. »

Jack hocha la tête, soutint son regard l'espace de deux battements de cœur, puis se retourna pour sortir avec le policier. Une étrange vague de regret la submergea.

« Docteur Peres ! Regardez ça ! »

Lacey sursauta en entendant la voix surexcitée du technicien. Elle et le docteur Peres se retournèrent pour voir le jeune homme contourner la bâche avec précaution. Jack et le policier se figèrent à

mi-pas.

« C'est un collier, et il y a son nom écrit dessus. Enfin, peut-être son nom. »

Le sourire du technicien blond manqua couper son visage en deux par-dessus son écharpe volumineuse.

« Il est écrit *Suzanne* », commenta-t-il.

Le docteur Peres extirpa un gant en vinyle de sa poche et l'enfila d'un coup sec. Pantelant, le technicien déposa délicatement le collier dans la paume qu'elle lui tendait. Lacey s'approcha pour observer le bijou. Jack et le policier se joignirent à elle pour regarder par-dessus son épaule. Le docteur Peres était trop absorbée pour les réprimander. Le collier était magnifique. La chaîne était délicate, avec de fins maillons ; pas ces modèles grossiers bas de gamme. Le nom était la pièce maîtresse du bijou : de petites lettres manuscrites en or taillé. Comme le collier Carrie de « Sex and the City ». *Suzanne*. Lacey desserra son poing droit et examina les deux bridges en or. Elle porta de nouveau son regard sur le collier. Et ainsi de suite, faisant faire à ses yeux plusieurs allées et venues. *Suzanne*.

Le docteur Peres toucha le collier avec hésitation d'un doigt curieux, s'appêtant à le glisser dans une pochette d'indice. Ses lèvres bougèrent pour s'adresser au technicien, mais les mots ne parvinrent pas aux oreilles de Lacey. Cette dernière avait l'estomac retourné, comme après trop de tours de manèges à la fête foraine. Le vrombissement dans sa tête couvrait la voix du docteur. Une connexion mentale peinait à s'opérer entre le collier qui se trouvait dans la main de l'anthropologue et les bridges en or occupant la sienne. *Suzanne. Impossible...* Les bridges étincelèrent dans sa main, et elle sut où elle les avait tenus par le passé.



Le stade universitaire de Corvallis, Oregon, retentissait de centaines de conversations et d'acclamations. Les supporters de l'État de l'Oregon adoraient leur équipe de gymnastique, et les tickets pour assister aux rencontres étaient toujours intégralement vendus.

Dans son justaucorps aux couleurs rouges de l'équipe, Lacey balaya la foule du regard depuis la ligne de touche. Un fort élan de compétition parcourut ses veines, boostant son niveau d'énergie. Le stade était plus petit que celui de son université du sud-est de l'Oregon, mais il était animé par la même vitalité qu'elle avait ressentie cent fois lors de rencontres aux quatre coins du pays. Elle savoura l'adrénaline, sautillant sur ses plantes de pieds nues. Encore deux performances de gymnastique au sol, et c'était son tour.

« Tu veux bien m'tenir ça ? »

Suzanne, la meilleure amie et coéquipière de Lacey, lui attrapa la main pour y fourrer quelque chose avant qu'elle n'ait pu protester. Lacey tressaillit à la vue des éléments en or, encore chauds et légèrement mouillés de s'être trouvés dans la bouche de la jeune fille. Elle s'empressa de les rendre à son amie.

« Dégueu ! Hors de question ! T'as pas une pochette ou un truc comme ça pour les mettre ? »

Suzanne leva les mains en faisant un pas en arrière, battant en retraite.

« Je l'ai oubliée. Et je suis parano ; j'ai peur d'en avaler un en plein exercice. Je n'ai confiance en personne d'autre pour les garder. Ma mère me tuerait si j'en perdais un. »

La gymnaste inclina la tête, plissant doucement le nez tandis que ses yeux marron manipulateurs suppliaient Lacey.

« C'est mon tour. Ne les lâche pas. »

Sans attendre de réponse, la jeune fille tourbillonna et fit son entrée sur le sol matelassé, saluant chacun des juges avec son assurance habituelle. Les supporters qui avaient fait la longue route depuis Mount Junction, au sud-est de l'Oregon, hurlèrent quand le commentateur entonna le nom de Suzanne dans les haut-parleurs. Sa performance de sol fougueuse était donnée favorite, et ils criaient leur enthousiasme.

« À charge de revanche », marmonna Lacey, tenant l'or en équilibre dans sa paume ouverte tout en se concentrant sur la performance de son amie.



Lacey expira fortement et suffoqua, son souffle produisant de la vapeur dans l'air glacial. Sa main s'était refermée sur les bridges, dont les pointes en or transperçaient sa paume. Son corps convulsa, et elle se plia en deux de douleur. Jack la saisit par les épaules.

« Putain, qu'est-ce que... »

Il la rattrapa tandis que ses genoux se dérobaient.

C'est Suzanne. Ça ne pouvait être personne d'autre. L'âge et la petite taille du squelette, la dentisterie particulière, et maintenant le collier. Toutes les données convergeaient vers son amie. Et à quinze kilomètres de ce lieu enneigé Lacey l'avait regardée impuissante disparaître dans la nuit noire avec un meurtrier.

Suzanne avait été kidnappée après un tournoi de gymnastique auquel elle avait été invitée à Corvallis, juste au sud de Lakefield. Elle avait été la neuvième victime de *l'assassin des étudiantes*, le tueur en série qui avait ciblé des jeunes femmes scolarisées à l'université dans

l'Oregon, plus d'une décennie plus tôt.

Les yeux à vif, Lacey regardait fixement le petit squelette esseulé gisant au sol, son cœur martelant un rythme éploré. Son corps se languissait de retrouver son lit et de s'enfouir sous les couvertures des pieds à la tête. Ses intuitions se révélaient fondées. Cette mission était personnelle. Le corps de Suzanne n'avait jamais été retrouvé. Jusqu'à ce jour.

CHAPITRE 3

Police d'État. Même à cinquante mètres, Jack devinait que les deux hommes en tenue civile qui accompagnaient le groupe de policiers de Lakefield n'étaient pas du coin. Terry lui avait dit que le département de police de Lakefield était tout bonnement trop petit pour mener ce genre d'enquête à lui seul. Ce dernier le montra du doigt, et les deux étrangers se tournèrent pour regarder dans sa direction. Jack observa Terry et les inspecteurs d'État affronter la neige pour venir à sa rencontre. L'un d'eux était plus âgé, montrant les premiers signes de cheveux poivre et sel. Il était de taille moyenne, doté d'une carrure fine et élancée. Le chapeau de cow-boy et les bottes noirs du policier donnèrent à Jack le sourire. *En voilà un dur à cuire !* Son collègue était plus jeune, plus costaud, et avait l'allure d'un véritable haltérophile. Du genre dont les bras ne se balancent pas quand il marche : trop de muscles. Pas de chapeau de cow-boy pour celui-là. Jack distingua le col blanc amidonné d'une chemise et le rouge assuré d'une cravate sous le manteau de « Monsieur Muscles ». *Dandy.*

« Jack Harper ?

— C'est moi-même. »

Le plus vieux des inspecteurs lui tendit la main, et Jack croisa son regard perçant quand il la lui serra. Le policier savait exactement qui il était. Il avait posé la question par pure politesse.

« Mason Callahan, service des crimes graves de la police d'État de l'Oregon. Je vous présente l'inspecteur Ray Lusco. »

Les deux hommes dégainèrent leur insigne, puis Callahan alla droit au but, en homme direct et pragmatique.

« Vous êtes propriétaire de l'immeuble, c'est bien ça ?

— Mon entreprise... notre entreprise en est propriétaire. Mon père et moi. Je n'ai pas mis les pieds ici depuis au moins huit ans. Nous faisons appel à un gestionnaire de biens immobiliers pour s'en occuper. Pour ma part, je ne peux pas vous dire grand-chose sur l'endroit, mais je peux me procurer les dossiers de location. »

Callahan se redressa légèrement en entendant cette proposition. Jack savait que le policier avait dû s'attendre à devoir négocier ou

solliciter une décision de justice pour obtenir l'information qu'il venait de lui donner. Les yeux verts de l'inspecteur s'illuminèrent alors imperceptiblement quand il fit le rapprochement.

« Vous faisiez partie des forces de police ici, à Lakefield. Vous êtes le policier qui s'est fait tirer dessus.

— Ouep. C'était il y a un bout de temps. »

La bouche de Jack était tendue. *Merde*. À son côté, Terry s'étira le dos, et Jack l'entendit serrer les dents. Il soutint fermement le regard de Callahan, mal à l'aise que le policier soit au courant. Non pas que cela soit un secret. Sa photo avait été publiée dans les journaux pendant une semaine à l'époque. Lusco ne disait rien, mais Jack vit l'un de ses sourcils tressailler quand il fit le lien à son tour. À ce niveau, les muscles de l'homme laissaient place à une cervelle bien faite.

« Que pouvez-vous... »

La grande femme brune de la tente se dirigea à grands pas vers eux et se posta devant Callahan, interrompant Jack. Impérieuse, elle plaqua un sac en plastique sur la poitrine de l'inspecteur. Ce dernier ne bougea pas pour s'en saisir.

Jack se mordit la joue en observant la femme taper du pied avec impatience, sans se démonter.

« Il faut que vous voyiez ça. Steven vient de le trouver sous les derniers ossements. Il faut aussi que vous parliez au docteur Campbell. Elle a identifié la victime. »

Le docteur Campbell ? Elle avait identifié le macchabée ? Jack secoua la tête incrédule. Dix minutes plus tôt, dans la tente, il avait rattrapé la jeune femme blonde alors que ses genoux se dérobaient, et il l'avait fait asseoir sur une chaise. Alors qu'il la tenait dans ses bras, tout ce qui lui avait accaparé l'esprit était son incroyable petite taille et son parfum. Elle sentait la cannelle, ou la vanille, ou une odeur similaire semblant tout droit sortie d'une pâtisserie. Complètement en décalage avec l'ambiance qui régnait dans la tente mortuaire. Le docteur Peres avait incliné la tête de la jeune femme entre ses genoux et leur avait ordonné de quitter la tente, à lui et à Terry. Jack avait hésité à partir, mais la cheftaine s'était montrée catégorique, et elle était manifestement on ne peut plus capable de gérer la situation. En sortant, il avait entendu le nom de la blonde, mais pas la mention de son titre de *docteur*.

Désormais, les inspecteurs fixaient le docteur Peres, sans voix. Jack tendit le bras pour attraper le poignet de la femme et attirer la pochette vers lui. Il concentra son attention sur la pièce ovale en métal brillant qu'elle contenait. C'était un badge de police. Il lança un coup d'œil à Terry, dont le regard était rivé au sac, et assista à la transformation du visage de son ami quand ce dernier comprit. C'était

un badge de la police de Lakefield. Jack plissa les yeux pour déchiffrer le numéro indiqué sur l'insigne. Il distingua les quatre premiers chiffres, et son cœur se décrocha de sa poitrine pour venir s'écraser sur ses doigts de pieds gelés.



La neige s'était arrêtée de tomber quelques minutes, et l'inspecteur d'État de l'Oregon Mason Callahan jeta un coup d'œil au ciel gris : il semblait prêt à déverser son matos blanc pendant encore plusieurs heures. Quinze centimètres supplémentaires d'ici ce soir ? Maintenant, Mason se fiait aux météorologues. Ces derniers affirmaient que le pire hiver que l'Oregon aurait à traverser depuis des décennies était à venir. *Amen au quatre-quatre.*

Il lança un coup d'œil à l'immeuble, constatant que le docteur Peres et ses techniciens se trouvaient toujours sous la tente. Quelles autres petites surprises allaient-ils encore trouver ? Un badge de policier planqué avec un mystérieux squelette. Mason n'aimait pas ça du tout. Le numéro de l'insigne de police de Lakefield était en cours d'interrogation pour retrouver son propriétaire. Jack Harper avait juré l'avoir reconnu et leur avait indiqué le nom du policier correspondant, mais les inspecteurs attendaient des nouvelles officielles. Harper ne travaillait plus pour le département de police de Lakefield depuis plus de cinq ans : il pouvait se tromper.

En attendant que les choses soient tirées au clair, Mason et Ray étaient en train d'interroger la petite dentiste, le docteur Campbell. Cette dernière était perchée sur le hayon d'un vieux pick-up Chevrolet dans le parking glacial qui leur servait de salle d'interrogatoire préliminaire. Les inspecteurs échangèrent des regards silencieux au-dessus de la tête de la jeune femme. Emmittouflée dans son blouson et la parka jaune qu'on lui avait prêtée, le docteur Campbell ressemblait à une adolescente. Un frisson la parcourait toutes les trente secondes, manquant à chaque fois de lui faire renverser son café. Elle n'en avait pas bu une goutte.

Elle ne semblait pas assez âgée pour être une spécialiste médico-légale, encore moins une intervenante en dentisterie à la prestigieuse école dentaire dominant Pill Hill, à Portland. Mais l'anthropologue médico-légale s'était portée garante pour elle, et cette dame n'avait pas l'air d'apprécier qui que ce soit, donc Mason prenait sa référence au sérieux. Mason s'était attendu à des jours, voire des semaines de recherches pour identifier le vieux squelette. Au lieu de ça, la dentiste les avait menés vers une piste solide au quart de tour. C'était trop commode.

Mason appuya l'une de ses bottes sur le pare-chocs de la camionnette, posa son avant-bras en travers de sa cuisse et se pencha en avant pour poursuivre l'étrange interrogatoire.

« Donc d'après ses dents et un collier, vous êtes persuadée que c'est une amie de fac.

— Oui. Pour la cinquième fois. »

Le docteur Campbell s'adressa à lui comme une enseignante à des enfants de cinq ans atteints d'un trouble aggravé du déficit de l'attention. Elle posa son café.

« Suzanne a été kidnappée à Corvallis par l'assassin des étudiantes il y a onze ans. Après avoir été arrêté, il a avoué son meurtre, mais n'a jamais voulu dire où il avait laissé son corps. »

Elle braqua des yeux marron impatients sur Mason et énuméra les faits en les comptant sur ses doigts.

« Suzanne avait un collier exactement comme celui-là. Elle le portait en permanence. Il y a des mèches de cheveux blonds parmi les os, de la même couleur que les siens. Et je connais ces bridges en or ridicules. J'ai dû les tenir pour elle une fois à une rencontre de gymnastique parce qu'elle avait oublié de prendre une pochette pour les ranger. »

Elle interrompit sa gestuelle.

« Vous ne vous souvenez pas de l'assassin des étudiantes ? »

Sa voix se brisa en prononçant ce nom.

« Je connais bien cette affaire. »

Mason la connaissait plus que bien. Il avait fait partie de la force opérationnelle chargée de retrouver le meurtrier, et les faits resteraient gravés pour toujours dans sa mémoire. Il se retrouva soudain pris aux tripes. Son estomac était en surproduction d'acide depuis la minute où il avait compris que le squelette pouvait être lié à cet enfoiré de malade mental : l'assassin des étudiantes, Dave DeCosta.

L'histoire avait fait grand bruit une décennie plus tôt. Très grand bruit. Mason se souvenait des femmes qui avaient disparu du campus de la fac. Des corps torturés avaient été retrouvés dans des coins sombres de la ville. Des rumeurs avaient couru au sujet du « tueur de la rivière Green », qui se serait déplacé au sud de Seattle. Les parents s'étaient empressés de retirer leurs filles de l'université d'État de l'Oregon, tandis que les administrateurs de l'établissement tentaient désespérément de freiner cette ruée hors du campus. D'autres bruits de sorcellerie et de traite des Blanches avaient circulé dans l'État. Cela avait hanté les nuits de chaque parent. Cela avait constitué l'enquête prioritaire à résoudre pour chaque policier.

Au départ, la police n'avait pas inclus Suzanne Mills dans la liste des victimes. Contrairement aux autres femmes, elle n'avait pas disparu directement du campus de l'université d'État de l'Oregon. Elle

avait été kidnappée dans le quartier d'affaires, en dehors de la fac, et son corps n'avait jamais été retrouvé. Les corps des autres victimes étaient réapparus dans les deux à trois semaines après leur disparition. Après son arrestation, Dave DeCosta avait reconnu avoir enlevé Suzanne, et cette dernière avait été officiellement listée en tant que neuvième victime, mais DeCosta avait refusé de donner des indications à la police pour que son corps puisse être retrouvé.

Tous les policiers avaient laissé échapper un soupir exténué quand le meurtrier avait été attrapé. Mason était rentré chez lui et avait dormi vingt-quatre heures d'affilée, soulagé que le cauchemar soit fini. Il n'avait jamais été confronté à une autre affaire de ce genre, et cela lui convenait parfaitement. Les photos de chaque victime étaient encore bien présentes à son esprit. Durant l'enquête, il avait examiné chaque image un millier de fois. Il se souvenait de l'apparence de la gymnaste blonde et avenante, Suzanne Mills. C'était une belle jeune fille au large sourire et aux boucles blondes naturelles. Chaque victime rayonnait d'un charme frais et énergique qui les classait à part vis-à-vis de leurs semblables et les rendait irrésistibles aux yeux d'un meurtrier. C'était toutes des athlètes, et toutes des blondes.

Le cas de Suzanne faisait exception par l'existence d'un témoin ayant assisté à l'enlèvement. Suzanne se trouvait en compagnie d'une autre gymnaste : elles marchaient toutes les deux en centre-ville pour aller partager un dîner avec leur équipe dans un restaurant proche de là. DeCosta avait d'abord attaqué le témoin, mais cette dernière avait réussi à repousser le salaud, moyennant une jambe cassée et de graves blessures à la tête. Puis le tueur avait reporté son attention sur Suzanne, l'assommant avant de la porter jusqu'à sa voiture. Depuis sa position sur le trottoir ensanglanté, le témoin blessé avait réussi à mémoriser une partie de la plaque d'immatriculation. Plus tard, la jeune fille brutalisée s'était courageusement présentée au tribunal pour témoigner afin que le meurtrier soit reconnu coupable.

L'image de la victime survivante était aussi gravée dans la mémoire de Mason. Elle était assise face à lui. Il scruta son visage bouleversé.

« Vous étiez là, déclara-t-il doucement. Vous êtes celle qui s'en est sortie. »

Le docteur Campbell ne réagit pas. Du coin de l'œil, Mason aperçut la mâchoire de Ray se décrocher. Tout le monde savait qu'une fille s'était échappée, mais son identité n'avait pas été dévoilée dans les journaux. Ray fixait maintenant le docteur Campbell des yeux, l'étudiant avec une curiosité et une admiration accrues.

Les pensées de Ray devaient rejoindre celles de Mason. La femme qui avait identifié le squelette était aussi la fille qui s'en était tirée ?

« C'était vous ? » demanda Ray.

Elle hocha silencieusement la tête.

« Et vous êtes certaine que ce squelette est celui de Suzanne Mills ? »

Le docteur Campbell ne regarda pas Mason dans les yeux, le regard fixé sur la tente silencieuse qui abritait la dépouille de son amie.

« Personne ne la connaissait mieux que moi. »

CHAPITRE 4

Cal s'efforçait de resituer la mélodie que son ravisseur ne cessait de fredonner. Un hymne rock des années soixante, ou peut-être du début des années soixante-dix. Le chanteur avait un grand nez crochu. Quel était le nom du groupe ? Le titre de la chanson ? Cal se torturait l'esprit sous le coup de l'effort. Ces questions insignifiantes le rongeaient. Il ouvrit les yeux. Enfin, l'un de ses yeux. L'autre était gonflé et fermé depuis... depuis combien de jours était-il assis là ? La pièce n'avait pas de fenêtres, pas d'horloge. Rien pour mesurer l'écoulement du temps. Sa vessie s'était vidée alors qu'il était assis, attaché à la chaise. Cela faisait longtemps maintenant, et il s'était retenu une éternité avant de lâcher prise. *Douze heures ? Vingt-quatre heures ? Des jours ?* Il ne savait pas depuis combien de temps, ni – plus important – *pourquoi* il se trouvait là.

Il faisait un froid de canard dans la pièce. Et ça puait. Au début, ça sentait juste la moisissure et le renfermé, mais désormais l'ammoniac âcre de l'urine lui donnait la nausée. Il supposait qu'il était dans un sous-sol, à la vue du plafond bas et du sol poussiéreux. Les murs de la pièce étaient faits de grosses briques de béton qui conféraient à l'endroit une atmosphère impénétrable et clandestine. Quelqu'un avait pris le temps de peindre un drapeau américain, qui recouvrait un mur entier. Ses couleurs étaient fraîches et vives. L'ironie d'être torturé en face de l'emblème de liberté n'avait pas échappé à Cal. Il se rappelait avoir été enlevé dans son garage. Il venait de rentrer chez lui et de sortir de son pick-up. Un coup puissant porté à sa tête avait balayé le reste de ses souvenirs. Puis il s'était réveillé là, souffrant d'un mal de crâne du feu de dieu. Mais ce n'était rien en comparaison des souffrances qui avaient suivi.

Fermant son œil bien portant, il pencha sa tête en arrière pour la reposer sur la chaise en bois. Le fredonnement continuait de marteler son cerveau. C'était la même foutue chanson, encore et toujours. Cela le démangeait de demander à l'auteur de ces fredonnements de fermer sa gueule, mais il avait déjà fait cette erreur. Et maintenant il n'avait plus qu'un œil valide, pour n'avoir pas su avaler sa colère. Il n'avait

plus utilisé son œil blessé depuis, et il tenait à préserver l'autre. Il gardait ses opinions pour lui-même derrière le bâillon infect qui lui emplissait la bouche.

« Tu aimes chasser, Cal ? »

Le fredonnement avait cessé. Cal ne répondit pas.

« Je sais que tu aimes ça. Le wapiti, la biche, les canards. Les gens. »

La tête de Cal se redressa vivement du dossier de la chaise. Son œil se rouvrit.

« Tu n'approuves pas ? *Les gens* ? Je sais que tu as chassé des gens. C'est ce que tu as fait pendant trente ans. Pas vrai ? N'est-ce pas l'une des facettes du boulot de flic ? Une facette importante ? »

L'auteur des fredonnements se tenait derrière lui. Cal ne pouvait pas voir son visage. Il n'en avait pas besoin. Ce dernier était profondément ancré dans sa mémoire. Il n'oublierait jamais ce type. Jamais.

« Tu as déjà tué quelqu'un ? »

Le fredonneur marqua un temps d'arrêt avant de poursuivre :

« Inutile de répondre à cette question. Je sais que ce n'est pas le cas. Je me suis renseigné. Tu as participé à quatre fusillades dans ta carrière, mais tu n'as jamais descendu personne. Tu te demandes parfois ce que tu ressentirais ? En descendant quelqu'un ? Est-ce que tu serais rongé par la culpabilité ? Est-ce qu'elle finirait par te dévorer le cerveau ? Comme elle l'a fait pour Frank Settler ? »

Cal tressaillit sur sa chaise, ses poignets et ses chevilles tirant de toutes leurs forces sur les liens qui les maintenaient attachés. Cela faisait plus de vingt ans que Frankie était mort. Suicide. Un collègue policier. Il avait accidentellement tiré sur un gosse et n'avait pas pu supporter les répercussions mentales et émotionnelles. La douleur de Frankie avait hanté Cal pendant des années.

Qui était ce type ?

« Frank devait être une mauviette. Il a fait preuve d'un terrible manque de *self-control*. C'est ce qui distingue les hommes des garçons, Cal. On doit maîtriser nos émotions et nos actions. Un homme peut accomplir tout ce qu'il veut avec de l'autodiscipline. Mais ça demande de l'entraînement, du développement. »

Qu'est-ce que c'est que ces conneries ?

« Ted Bundy a commencé avec une volonté de fer, puis il l'a perdue. Il a mis au point des plans minutieux, mais il ne s'y est pas tenu. C'est la clé de tout succès : s'en tenir au plan. Bundy aurait pu échapper à la police à jamais s'il avait gardé la tête froide et contrôlé son désir. »

La voix de l'homme était teintée de déception. À l'évidence, Bundy lui avait fait l'effet d'une énorme douche froide. Le salaud avait

sans doute déploré l'exécution de ce célèbre tueur en série.

Le fredonneur s'immobilisa au niveau d'une table pliante du style de l'ère Eisenhower qui se trouvait face à Cal. L'angoisse s'empara de l'ex-policier. C'était une table de torture. On aurait dit que le fredonneur avait parcouru son garage et sélectionné des objets au hasard pour les disposer sur la table. Marteaux, râteaux, une clé à molette, un long tuyau d'arrosage. De façon horriblement inspirée, l'homme les avait adaptés pour infliger la douleur. À l'exception du fusil de chasse. Cal l'avait aussitôt reconnu. C'était le sien, issu de sa collection personnelle d'armes à feu. Les battements de son cœur grimpèrent en flèche quand la main de l'homme caressa le canon, prenant son temps. Elle passa par-dessus et se dirigea vers un autre objet. Cal le regarda ouvrir une petite boîte à chaussures rose, et son estomac se souleva sous l'emprise d'une peur acerbe.

Un bandeau pour les cheveux ?

Le fredonneur sortit un accessoire de coiffure bleu pour fille et le caressa délicatement. Un doux sourire illumina son visage, et ses yeux adoptèrent une expression lointaine, comme au souvenir de quelque chose d'agréable.

« Je l'ai gardé, celui-là. Mais je peux m'en défaire quand je veux. Je ne peux pas m'empêcher d'être comme je suis. Je ne suis l'esclave de rien ni de personne. »

Il relâcha le bandeau dans la boîte, remettant brusquement le couvercle en place. Son regard tendre avait disparu, remplacé par une détermination furieuse.

C'est un putain de malade.

« Merci de m'avoir dit où était ton badge. »

De rien, trouduc. Merci de m'avoir laissé deux doigts valides.

« Ce n'est que le début de mon plan. Je vais pousser les flics à se disperser comme des souris affamées dans un labyrinthe, cherchant le fromage alors que je le déplace de coin en coin. »

Ses yeux s'écarquillèrent tandis qu'il faisait les cent pas devant la table, se servant de Cal comme audience.

« Ils vont penser qu'ils se rapprochent de moi, et puis je disparaîtrai. Ils n'auront pas assez d'intelligence ni de contrôle pour suivre le rythme. Et toi et ton badge n'êtes que le commencement. Enfin, tu es plus exactement la deuxième étape. J'ai mis en scène la première avec ton badge, à un endroit qu'ils ne peuvent pas loupier. »

Les yeux de l'homme adoptèrent une expression vide et glaciale tandis qu'il s'arrêtait pour étudier les outils posés sur la table. Cal se raidit. Il connaissait ce regard.

Se remettant à fredonner, l'homme choisit le maillet en caoutchouc noir, le souleva dans ses mains, le soupesa et se tourna vers son captif.

CHAPITRE 5

Tôt dans la soirée, le badge de police retrouvé sur le lieu de découverte du squelette de Lakefield avait mené les inspecteurs jusqu'à une scène de crime récente. Le policier retraité Calvin Trenton était mort. Ce dernier avait été sauvagement torturé. Dans l'immeuble en briques de la police d'État de l'Oregon, en centre-ville de Portland, l'inspecteur Mason Callahan était assis à son bureau, perdu dans ses pensées. Son corps, son esprit et son cœur étaient à bout. Mason triturait la peinture écaillée de son bureau en fixant des yeux les atroces photos de Trenton, laissant sa rage nourrir sa détermination à mettre la main sur l'enfoiré qui avait commis cet acte barbare. *Barbare* était le seul adjectif approprié pour décrire le meurtre. Le salaud avait torturé le policier, lui avait cassé les jambes, puis l'avait étranglé, abandonnant le corps sans vie dans le propre lit de Trenton. Et il avait pris soin de remonter les couvertures jusqu'au menton de la victime. C'était comme si le meurtrier cherchait à narguer la police. Mason fourra un crayon dans son taille-crayon automatique, le fit vrombir, puis l'en retira. La pointe était parfaite. Il examina la mine fraîchement taillée tandis que l'odeur de bois et de plomb lui chatouillait le nez. Que se passerait-il s'il l'enfonçait dans l'œil du tueur ? L'un des yeux de Trenton avait été mutilé.

Calvin Trenton ne travaillait plus depuis cinq ans. Divorcé depuis vingt ans, il vivait avec son compagnon actuel, un gros croisé Rottweiler. La police avait trouvé le chien protecteur posté sous le lit de Trenton. L'animal avait montré les crocs et grogné face à quiconque essayait de s'approcher du corps. Il avait fallu faire venir le service de contrôle des animaux afin d'avoir accès au cadavre. Deux des policiers répondant à l'appel avaient laissé échapper des larmes, bouche bée devant Trenton installé dans son lit, incapables d'agir face aux dents pointues du chien. Trenton était allongé juste là, manifestement mort, et les policiers ne pouvaient rien faire d'autre que le fixer.

Mason n'aimait pas les coïncidences, et cette nouvelle affaire en comportait sacrément trop. Il aimait que ses enquêtes soient précises

et ordonnées, mais c'était en général l'exception à la règle. Cette affaire était une chaudière de palourdes épaisse.

Il se renfonça dans sa chaise en tapotant le bord de son bureau avec son crayon et examina son grand tableau blanc effaçable pour la dixième fois en dix minutes. Le nom de Suzanne Mills était écrit en plein centre à l'encre bleue, avec des flèches rouges pointant vers l'extérieur en direction de quatre autres noms. Des flèches vertes indiquaient des connexions entre les noms écrits autour. Jusqu'à présent, il savait que :

- l'un des médecins légistes, le docteur Lacey Campbell, connaissait Suzanne Mills et l'avait identifiée sur le lieu de découverte du corps ;

- Mills était une victime de l'assassin des étudiantes, Dave DeCosta, qui avait sévi une décennie plus tôt ;

- le docteur Campbell avait failli faire partie des victimes de DeCosta, toujours une décennie plus tôt ;

- Jack Harper possédait l'immeuble où Suzanne Mills avait été retrouvée ;

- le hasard avait fait que Jack Harper se trouvait là quand l'anthropologue les avait rejoints avec le badge de police de Trenton ;

- Jack Harper avait reconnu le badge de l'ex-policier ;

- des années plus tôt, Jack Harper avait été le coéquipier de Calvin Trenton dans les forces de police de Lakefield.

Le tableau était un bazar de flèches de couleur entrecroisées. Mais rien n'avait de sens. Pourquoi le meurtre de Cal Trenton avait-il été délibérément relié aux ossements de Suzanne Mills ?

Mason s'arrêta sur le nom de Lacey Campbell. Il lâcha son crayon, attrapa un marqueur effaçable et dessina une flèche verte en pointillé jusqu'à Calvin Trenton, avant d'observer son travail. Son instinct lui disait que quelque chose les liait. Il devait juste trouver quoi. Il fallait qu'il réinterroge le docteur Campbell.

Mason eut un haut-le-cœur. Il avait rangé l'affaire de l'assassin des étudiantes au placard des années plus tôt, et cette dernière essayait désormais de ressurgir furtivement.

Il s'efforça de détourner son regard épuisé du schéma et jeta un coup d'œil à son partenaire, qui était hautement concentré sur son écran d'ordinateur. Ray ne l'entendrait même pas s'il se mettait à parler. L'homme faisait preuve d'une capacité de concentration extrême ; il n'avait pas pour habitude de se précipiter, mais, bon sang, il était rigoureux et vif. Les larges épaules de Ray étiraient les coutures de sa veste de costume, sa cravate clinquante positionnée de travers – signe indiscutable que cet homme méticuleux était aussi frustré que Mason au sujet de l'affaire.

Mason regarda sa montre. Sept heures du soir un samedi. La

femme de Ray, Jill, l'appellerait sûrement d'une minute à l'autre. Le métier d'inspecteur exigeait trop souvent de faire passer son travail d'abord, mais Ray parvenait à préserver un équilibre sain. Sa femme et ses deux enfants étaient les priorités dans sa vie, et il s'assurait qu'ils le sachent. Secrètement, Mason enviait le mariage de Ray et sa vie de famille. Il était régulièrement témoin de la complicité de Ray et Jill : ces derniers finissaient leurs phrases respectives, communiquaient silencieusement avec leurs yeux ou des expressions de leur visage... Il n'avait quant à lui jamais eu ce type de connexion avec une femme. Encore moins avec son ex-femme.

Mason examina discrètement son coéquipier. Si Ray découvrait un jour ce qu'il ressentait, ce dernier demanderait à sa femme de lui arranger des rencards tous les week-ends.

Jill invitait Mason à dîner au moins deux fois par mois, mais l'inspecteur répondait rarement présent. Les enfants pré-ados de Lusco étaient cool, réceptifs à ses taquineries et lui mettaient la misère à chaque jeu vidéo possible et imaginable, mais Mason détestait la déprime qui s'abattait sur lui chaque fois qu'il quittait leur foyer chaleureux. Les enfants lui donnaient envie de voir son fils, Jake, qui avait presque dix-sept ans... *Non, merde.* Jake avait presque dix-huit ans. Cela faisait-il vraiment sept ans que son mariage était parti en vrille ? Fronçant les sourcils, Mason fit le décompte sur ses doigts. Il avait eu quelques aventures par-ci par-là, dont quelques-unes s'étaient même révélées sérieuses, mais cela n'avait jamais duré. Il avait maintenant quarante-sept ans, et il était toujours célibataire. Sa femme... son ex-femme... avait eu deux autres enfants avec son nouveau mari, un comptable public. Jake vivait avec sa mère et son beau-père. L'heureux élu avait des horaires de banquier et était entraîneur en *Little League Baseball* et en foot, tout en maintenant une vie sociale active. Il avait toujours un sourire jusqu'aux oreilles et une poignée de main à offrir à Mason. L'inspecteur le détestait.

Mason lança son marqueur effaçable sur le clavier de Ray, et le feutre cliqueta en s'entrechoquant avec les touches.

« Bon sang ! Pourquoi tu as fait ça ? » s'exclama Ray en lançant à Mason un regard noir, avant de ramasser le marqueur et de le lui renvoyer.

Mason esquiva aisément le projectile. Ray était plutôt prévisible.

« Rentre chez toi, Ray. Va manger le dîner que ta séduisante femme t'a préparé. Puis entraîne-la dans la chambre et...

— La ferme. »

Ray jeta un coup d'œil à sa montre avant de poursuivre :

« Tu as vu l'heure qu'il est ? Merde. Il faut que je parte. »

Ray se leva et s'empressa de ranger ses documents en piles et dans des classeurs. Mason se frotta le torse et regarda son collègue

s'acharner à mettre son manteau.

« Tu ne rentres pas chez toi ? » demanda Ray en s'immobilisant, le bras à moitié rentré dans une manche.

Ses yeux clairs sondèrent Mason, et ses sourcils s'étrécirent pour former des rides inquiètes sous sa coupe de cheveux militaire.

« Nan. Je suis en plein milieu d'un truc. Je vais partir bientôt. »

Ray détourna les yeux et finit d'enfiler son épais manteau.

« D'accord. »

Il enveloppa soigneusement son cou dans une écharpe noire.

« Tu finiras à temps pour le match demain ? Jill va faire la sauce à nachos que tu aimes.

— J'peux pas manquer ça. »

Mason ramassa son crayon et l'entortilla dans ses doigts en ajoutant :

« À demain.

— À plus. »

Ray se précipita vers la porte, mais jeta un coup d'œil en arrière pour lui intimer :

« Rentre chez toi, Callahan.

— Je vais rentrer, je vais rentrer. Dégage de là. »

Ray disparut à l'angle, et Mason poussa un soupir. Il s'affala tout au fond de son siège et le fit pivoter pour se retrouver face au tableau blanc. La chaise émit un grincement plaintif quand il s'y adossa. Il fit craquer les articulations de ses doigts en étudiant son œuvre et réorienta ses pensées sur l'affaire.

Qu'est-ce que c'était que ce bordel ?

CHAPITRE 6

L'école dentaire, sur la colline qui surplombait Portland, n'occupait qu'une petite partie de l'immense campus de l'université des sciences et de la santé de l'Oregon. Entre les murs gris vieillissants, une personne étendue bouche ouverte reposait sur chaque chaise de dentiste. Postée à côté d'un étudiant, Lacey le regardait ôter une carie de la dent d'une petite fille. À la vue des sourcils dressés de Nick et de ses yeux grands ouverts, Lacey comprit qu'il était sidéré par la taille du trou. Elle l'était elle-même. La cavité ressemblait à un cratère lunaire. Dix ans, et l'enfant n'était jamais allée chez le dentiste. Au moins, elle se tenait tranquille pendant que le jeune homme s'occupait d'elle. Certains patients de pédiatrie gigotaient comme... *bordel !* Lacey s'approcha pour parler à l'oreille de Nick.

« Si tu creuses plus profond, tu vas faire une dévitalisation au lieu d'un plombage. »

À ces mots, son élève s'empressa d'ôter sa pièce à main de la bouche de l'enfant, et son dos se raidit. Lacey vit le rouge lui monter aux joues, et elle sourit en silence. Elle troublait toujours les étudiants masculins. Nick déglutit avec peine, la gorge sèche, et Lacey vit sa pomme d'Adam s'agiter sous son masque bleu. Désorientée, la petite fille cligna des yeux en direction de l'étudiant. *Gentille fille*. Très patiente avec son apprenti dentiste.

Lacey jeta un coup d'œil à l'horloge, priant pour que ses heures de consultations de tutorat s'achèvent bientôt pour la journée du lundi. Il lui en restait deux. Elle grimaça face à la poussée de migraine ophtalmique que lui causait l'éclat des lumières fluorescentes de la vieille clinique. Migraine qui était aggravée par le stress de son week-end. Ce n'était pas tous les jours qu'elle tombait nez à nez avec le squelette disparu de sa meilleure amie. Après des heures passées à être cuisinée par la police le samedi, elle s'était réfugiée dans le sommeil la totalité du jour suivant. Les calmants avaient tenu ses cauchemars à distance. Elle avait fait une entorse à sa règle capitale en prenant ces médicaments. Il était trop facile d'y avoir recours pour oublier ses soucis.

Elle se trouvait sur la corde raide d'un point de vue émotionnel depuis le samedi matin. Un périple déchirant qu'elle n'avait pas vécu depuis la mort de sa mère. Lacey se massa les tempes. Les sentiments qu'elle avait pris soin d'enfouir jusqu'ici menaçaient d'éclater.

Elle avait évité son téléphone tout le week-end. Son père lui avait laissé plusieurs messages, mais clairement pas autant que Michael. Elle en déduisait que son ami avait eu vent de la découverte des ossements : un privilège de son statut de journaliste. Michael savait tout ce qui était arrivé à Lacey ainsi qu'à Suzanne. Dans le moindre détail tordu. Lacey n'était pas prête à se confier. Dans son dernier message téléphonique, Michael avait dit qu'il viendrait tambouriner à sa porte si elle ne lui répondait pas. L'appel avait été reçu à deux heures du matin le dimanche, et Lacey savait que ce n'était pas du bluff. Pour un ex-compagnon qui était devenu un ami proche, il se montrait bien trop protecteur. Elle lui avait envoyé un texto : PAS MAINTENANT. Les appels avaient cessé.

Elle aurait dû parler à Michael. Il l'aurait prévenue au sujet de la une du jour, dédiée à la découverte du corps. Son café à la main, Lacey avait ramassé le journal sur son porche d'entrée et senti sa gorge se serrer en lisant le gros titre : *La dépouille de la dernière victime de l'assassin des étudiantes retrouvée à Lakefield*. Sa gorge s'était relâchée quand son regard s'était posé sur la signature de l'article, mentionnant Michael. Elle avait aussitôt jeté le journal à la poubelle de recyclage, non lu, certaine que Michael aurait préféré se couper la main plutôt que de la citer dans l'un de ses écrits.

Dans la clinique bondée, Lacey scruta la masse animée d'étudiants, de patients et d'instructeurs. N'apercevant aucun élève paniqué tentant de capter son attention, elle se dirigea vers la salle du personnel. Son flacon d'Advil l'appelait dans son sac.

Marchant au pas de course jusqu'à la porte du dispensaire, elle s'arrêta en voyant des doigts maladroits s'affairer dans la bouche d'une personne âgée. Dans un soupir, elle enfila rapidement une paire de gants et plaça ses mains au-dessus de celles de Jeff pour superviser son travail : ce dernier tentait gauchement de prendre l'empreinte des dents inférieures d'une vieille femme.

« Tire sa lèvre vers l'extérieur. Descends la pâte dans le vestibule et plante fermement le porte-empreinte, ou ça ne ressemblera en rien à ses dents. »

Les doigts de Lacey décalèrent avec dextérité la lèvre inférieure de la patiente pour installer le porte-empreinte en métal rempli d'alginate dans la bonne position. Les sourcils de Jeff étaient tendus de concentration, et il jeta un coup d'œil à sa montre.

« Combien de temps ça va prendre pour sécher ?

— Ne regarde pas ta montre. »

Elle toucha de son doigt ganté la pâte rose visqueuse qui débordait par-dessus la lèvre de la femme.

« Il te suffit de contrôler la texture toutes les vingt secondes environ. Quand elle ne sera plus gluante, mais ferme, ce sera bon. Ça ne prendra pas plus d'une minute ou deux. »

Jeff hocha consciencieusement la tête et poursuivit le contrôle de l'alginate toutes les cinq secondes. Lacey s'efforça de ne pas lever les yeux au ciel. Elle s'astreignit à attendre avec lui que l'empreinte soit prise. Tentant d'ignorer son mal de crâne cuisant, elle examina le panoramique Panorex sur le négatoscope, et son regard fut attiré par la date écrite à la main sur le bord.

« C'est une radio actuelle ? Tu l'as prise aujourd'hui ? »

Le cliché mettait en évidence la mâchoire édentée de la patiente : pas de dents au-dessus, et les huit dents inférieures restantes avaient toutes à peine six millimètres d'os pour les tenir en place. Une infime partie de ce qu'il fallait normalement. Des décennies de gingivite avaient détruit le support osseux, et les dents étaient désormais très, très irrégulières.

Jeff acquiesça d'un signe de tête, se concentrant sur le contrôle de la pâte visqueuse.

« Je l'ai prise ce matin. Il me faut une empreinte des dents qui lui restent avant son rendez-vous de la semaine prochaine, quand on fera les extractions et qu'on la préparera pour une prothèse dentaire inférieure. »

Lacey se mordit la lèvre, faisant son possible pour ne pas sourire. Elle jeta un coup d'œil alentour en quête d'un autre instructeur, souhaitant mettre la main sur un témoin. *Merde alors*. Il n'y avait personne dans les environs.

L'alginate avait enfin séché, et Jeff tira sans grand enthousiasme sur le porte-empreinte planté dans la bouche de la femme. Une forte succion le maintenait fermement en place. Les yeux clairs de la patiente affichèrent une expression désemparée, mais Lacey savait que ce qui allait suivre ne lui ferait pas mal.

« Glisse le bout de ton doigt sous le bord pour le décoller, puis soulève », expliqua-t-elle, ses mots déformés par son envie de rire.

Jeff tira d'un coup sec.

« Bordel de merde ! »

L'étudiant laissa retomber le porte-empreinte sur les genoux de la femme et bondit de sa chaise alors que son cri retentissait dans la clinique bruyante. Tous les yeux se tournèrent dans leur direction. Cinq dents ensanglantées narguaient l'apprenti dentiste sur la pâte rose dans le porte-empreinte. La patiente ne bougea pas.

« Ça va, ma belle ? » demanda Lacey en posant une main sur l'épaule de la femme.

Cette dernière ôta un restant d'alginate collé à sa lèvre et dressa un sourcil en apercevant le bazar sur ses genoux.

« J'ai rien senti. L'arrachage de dents le plus doux que j'aie jamais enduré. »

Elle tâta les trois dents restantes dans sa bouche.

« Vous pouvez enlever celles-ci de la même façon ?

— Heu... »

Lacey se tortilla les orteils, sentant sa migraine s'évaporer.

« Nous allons voir ce que nous pouvons faire. Mais les extractions du jour vous sont offertes, bien évidemment. »

CHAPITRE 7

« T'as vu le journal d'aujourd'hui ? »

Terry Schoenfeld ne prit pas la peine de dire bonjour quand Jack décrocha le téléphone.

« Ouais, cet article et celui d'hier. »

Jack s'adossa à sa chaise et appuya maladroitement sa jambe droite sur son bureau. Il relut l'article du matin pour la cinquième fois, les yeux rivés à la liste mentionnant les noms et les âges de toutes les victimes.

« Tu te souviens de tout au sujet des meurtres de l'époque ?

— Tu te fous de moi ? » rétorqua sèchement Jack à son ami.

Terry resta silencieux deux secondes.

« Désolé, mec. C'est juste que ce n'est pas un truc auquel je repense souvent. J'avais oublié qu'ils n'avaient jamais retrouvé le corps de la dernière victime. Et comment cette fille gymnaste s'était fait tabasser en assistant au kidnapping de sa copine. Et ensuite, elle a témoigné contre le tueur. Ils n'ont jamais donné son nom, pas vrai ? Je n'ai pas été impliqué comme toi. Bon Dieu. J'ai failli m'étouffer quand j'ai vu le nom d'Hillary listé parmi ceux des victimes. J'avais oublié que tu étais sorti avec elle. »

Jack grimaça. Pour sa part, il ne pouvait pas oublier. Les six heures passées à être interrogé par la police suite à la découverte du corps d'Hillary l'avaient plutôt marqué. On l'avait questionné, ainsi que tous les autres anciens petits amis de la jeune fille. Et il y en avait beaucoup. Il avait été un peu consterné de constater qu'il n'était que l'un de ses nombreux ex. Et profondément bouleversé d'être interrogé dans le cadre d'une affaire de meurtre.

Des amis communs l'avaient présenté à Hillary. Il venait d'obtenir son diplôme ; elle était en première année. Ils s'étaient fréquentés quelques semaines, pas plus. Elle l'attirait physiquement. Elle était belle, sportive et fan de jogging, mais ils n'avaient absolument rien en commun, et le fossé s'était creusé entre eux. Incompatibilité notoire. Cela faisait plusieurs mois qu'il l'avait perdue de vue quand il avait appris qu'elle avait été assassinée. Hillary avait

été la deuxième victime.

Il fallait qu'il se sorte son visage de l'esprit.

« L'article ne dit rien sur Cal Trenton, ni sur son badge qu'ils ont retrouvé, lança-t-il.

— La police d'État n'a pas encore communiqué l'info au sujet du badge. Ils gardent ça pour eux afin d'éviter les appels de cinglés qui s'auto-accuseraient d'avoir balancé le squelette. Le meurtre de Trenton a été annoncé dans le journal local ici, mais pas dans l'*Oregonian*. La presse n'a pas encore fait le lien avec le squelette, et on ne va pas les aider à le faire. »

Jack resta silencieux.

« Trenton était un mec bien, hasarda Terry.

« Tu prêches un converti, répondit Jack.

— Tu as bossé combien d'années avec lui ? Deux ? Trois ?

— Deux ans et demi.

— Il pouvait se comporter comme un royal trouduc...

— ... *mais il le faisait pour ton bien* », conclut Jack, répétant ces mots chers à Cal Trenton dans un sourire ironique.

Son aîné policier lui avait appris les ficelles du métier quand il était nouveau dans le département. Jack déglutit amèrement en se souvenant de la description que Terry lui avait faite de la mort de Trenton. Le vieil homme ne méritait pas ça. Personne ne méritait ça.

Jack se gratta la jambe droite. Sa peau était tendue et le démangeait. Comment était-ce possible, si les terminaisons nerveuses avaient été ôtées ? Sa vieille cicatrice le titillait par moments, généralement quand il repensait à la police de Lakefield.

« D'après ce que j'ai entendu, le docteur qui était sur site après la découverte du corps est le témoin anonyme dont parle l'article, dit Terry à voix basse.

— Cette grande amazone ? Elle était gymnaste ?

— Putain, non. Pas la brune. La petite blonde. La spécialiste qui a compris à qui appartenaient les os et qui a failli tomber dans les vapes. Ils disent que c'est elle qui était là la nuit où Mills a été enlevée. »

Jack retira prestement sa jambe du bureau et se redressa, la tête lui tournant.

« Tu parles du docteur Campbell ? »

La jeune femme aurait été présente lors de l'enlèvement, puis dix ans plus tard, sur le lieu de découverte de la dépouille ?

« Pas possible. C'est trop bizarre.

— Sérieusement. Je l'ai entendu de deux sources différentes. Ils disent qu'elle l'a confirmé aux inspecteurs d'État samedi. »

Jack parcourut le journal des yeux.

« Alors pourquoi il n'y a pas son nom dans le canard ? Pourquoi

préserver son anonymat ?

— Merde. Tu devrais t'en douter. Qui a envie d'être célèbre pour ça ? »

Après l'appel, Jack jeta un œil à la signature en haut de l'article : *Michael Brody*.

Il sauta de sa chaise et rejoignit à grands pas la fenêtre de son bureau, baissant les yeux vers la sinueuse rivière Willamette. Le soleil brillant lui réchauffa le visage. De nombreuses années plus tôt, sa vie avait connu un grand bouleversement quand Hillary était morte. Cette fois, le bouleversement pourrait se révéler plus grand encore ; il pourrait être gigantesque. Il devait s'attendre à revoir son nom apparaître dans la presse. Le fait qu'il ait fréquenté une victime de l'assassin des étudiantes, auquel s'ajoutait désormais le squelette retrouvé sur sa propriété, serait trop savoureux pour qu'aucun journaliste ne fasse l'impasse dessus. Sans parler du moment où la mort de Cal Trenton et son badge seraient mêlés à tout ça. Que publieraient les médias quand ils apprendraient que Jack avait été le coéquipier de cet homme ?

Bon sang, qu'est-ce qui était en train de se passer ? D'abord le corps trouvé sur sa propriété, et maintenant Cal ? Quelqu'un essayait-il de lui faire porter le chapeau ? Pour des putain de meurtres ? *Pourquoi ?*

Les médias sauteraient à pieds joints sur l'occasion de démonter Harper Developing. Ils avaient tenu de virulents propos à son égard deux ans plus tôt, dans un article ayant fait les gros titres sur les pratiques calamiteuses de certaines entreprises de Portland en matière de recyclage. Non pas qu'Harper Developing ne recyclait rien, mais on lui avait reproché ses efforts limités dans ce domaine. Jack avait reconnu le problème, embauché le plus grand gourou du recyclage qu'il avait pu trouver et mis en place un comité pour améliorer les pratiques écologiques de l'entreprise. Il n'y avait qu'à Portland qu'il était impardonnable de ne pas recycler efficacement. Harper Developing avait été montré du doigt en couvertures comme le grand méchant irresponsable pendant deux semaines consécutives. Jack avait été attaqué dans des douzaines de lettres de lecteurs publiées en pages d'édito. Il secoua la tête à ce souvenir. Ce n'était pas comme s'il avait déchargé des eaux usées à l'état brut dans la rivière Willamette.

Son entreprise prospère serait prise pour cible. Le public était fasciné par les histoires de tueurs en série, et les journalistes allaient s'engouffrer dans chaque brèche de son existence, associant son nom à celui de l'assassin des étudiantes.

Il jeta le journal à la poubelle, jura, puis l'en ressortit pour le lancer dans une corbeille de tri. Il passa sa main dans ses cheveux. Lui et son entreprise allaient être traînés dans la boue. Sans raison. Et il ne

pourrait pas engager de gourou hors de prix pour voyager dans le passé et changer les personnes avec qui il avait travaillé ou était sorti. Il s'était donné du mal pour faire grandir la renommée de son entreprise... leur entreprise. Son père l'avait créée, mais Jack l'avait développée et en avait fait le mini-empire qu'elle était désormais. Son père ne prenant plus part aux décisions quotidiennes, Jack avait posé ses propres jalons, s'étant fixé pour but de faire partie des plus grands et meilleurs promoteurs de la ville. Et il avait réussi. Nul autre n'aurait pu associer un succès si fulgurant au nom *Harper*. Il donnait de l'argent aux bonnes causes, construisait des logements de qualité à des prix abordables parallèlement à ses gratte-ciel de luxe, et sa photo était publiée à côté des bonnes personnes dans les pages consacrées à la haute société. Tout cela menaçait désormais d'implorer. Il ne laisserait pas tout son dur labeur partir en fumée. Il ne laisserait pas l'héritage de son père s'effondrer sous les on-dit et les rumeurs.

Pourquoi le squelette se trouvait-il dans *son* immeuble ? Jack se frotta les yeux. S'il avait été découvert dans les appartements d'en face, il aurait lu la une en diagonale avant de s'empresse de feuilleter les pages jusqu'à la rubrique sport. Il ne serait pas en train de s'arracher les cheveux à l'heure qu'il était.

Oh, bon Dieu. Jack cessa un instant de respirer. Il avait oublié Melody. Il jeta un coup d'œil à l'horloge. Elle devait faire la grasse matinée, vu qu'elle n'avait pas encore appelé pour exiger des explications. Sa sœur aînée serait folle de rage. L'un de ses amis fouineurs l'informerait à coup sûr qu'*Harper Developing* faisait l'actualité. Melody gérait l'aspect philanthropique et les relations publiques de l'entreprise, et elle n'apprécierait pas le lien ouvertement établi avec le meurtre. Plus exactement, *les* meurtres en série.

Il fallait qu'il fasse quelque chose avant que cela ne dérape. Mais quoi ? Il avait l'impression d'essayer de retenir un poisson qui se tortillait et gigotait en tous sens. Les choses étaient en train d'échapper à son contrôle, et il se retrouvait dans une posture dont il n'avait pas l'habitude. Impuissant. Qui lui faisait subir ça ? Jack se concentra en faisant les cent pas dans le périmètre de son bureau, les mains au fond des poches. Il lui fallait plus d'informations. Il lui manquait de grosses pièces du puzzle. Il était tenté d'appeler le journaliste, Michael Brody, mais il ne ferait pas cette erreur. Il ne pouvait pas y avoir pire timing. D'autant que toutes les questions qu'il pourrait aborder avec Brody ne manqueraient pas de refaire surface dans le prochain article du journaliste.

Il pensa à Lacey Campbell et à ses yeux marron foncé. L'unique victime à s'être échappée des griffes meurtrières de DeCosta. Elle était aussi profondément impliquée que lui. Peut-être pourrait-elle répondre à certaines de ses interrogations ? Par exemple, pourquoi le badge de

Trenton avait été retrouvé avec la dépouille de Mills, et pourquoi l'un comme l'autre étaient cachés sur sa propriété.

Son esprit était un tas de nœuds confus qui ne faisaient que se resserrer. Il fallait qu'il se défende, qu'il reprenne le dessus. Mais comment ? Il devait retourner à la source, à plus de dix ans plus tôt, quand tout ce merdier avait commencé. La personne la plus à même de le renseigner était celle qui s'était trouvée sur place. Avec un peu de chance, Lacey Campbell aurait une vision claire du passé et de la raison pour laquelle ce dernier entraînait en collision avec le présent. Jack savait exactement où il pouvait la trouver. Ses questions visant à protéger son entreprise étaient les seuls motifs de sa quête, bien sûr... Rien à voir avec le fait que les yeux marron de la jeune femme l'obsédaient depuis deux jours.



Les deux défuntées étaient gravement brûlées. Prises au piège dans un feu alors qu'elles dormaient dans une maison abandonnée et délabrée de Portland qui attirait les fugueurs comme des aimants. Des barbecues bas de gamme étaient utilisés comme chauffage, tandis que dix à trente gosses dormaient chaque nuit dans la baraque, à même le sol crasseux. C'était un endroit connu pour se procurer toutes les drogues possibles et imaginables. Chaque semaine, la police vidait les lieux, dispersant les jeunes et les drogues, mais les uns comme les autres revenaient toujours. Les fenêtres et les portes barricadées n'étaient rien aux yeux d'ados obstinés en quête d'un refuge où échapper aux températures polaires.

Lacey s'arrêta avant d'appuyer sur le bouton d'ouverture automatique de la double porte menant vers l'une des chambres d'autopsie stériles et lumineuses du bureau de médecine légale. *Des victimes de brûlures*. Ses jambes vacillèrent légèrement tandis qu'elle fermait les yeux en plissant les paupières et prenait de profondes inspirations. Elle aurait préféré s'occuper de corps noyés que brûlés. Elle s'enfonça deux boules de coton dans le nez sous son masque. L'odeur de chair brûlée avait pour habitude étrange de lui faire gargouiller le ventre, ce qui semblait tout bonnement déplacé. Serrant son porte-bloc contre sa poitrine, elle pressa le bouton d'un coup de hanche.

La tête gris argenté de son père se pencha sur un corps. L'odeur traversa les boules de coton de Lacey, qui s'arrêta dans l'embrasure de la porte.

« Salut, toi. Tu veux jeter un coup d'œil d'abord ? Jerry a déjà pris les clichés pour toi. »

Le docteur Campbell se redressa et se tordit le dos dans une série de craquements audibles.

« Je vais faire vite », répondit Lacey.

Elle hocha la tête en direction de Jerry, l'assistant de son père, qui notait les poids et mensurations sur un tableau noir au fur et à mesure que le docteur les lui indiquait. Elle ordonna à ses jambes de traverser la pièce.

Debout à côté de la table en métal, son appareil photo numérique serré dans une main, elle examina dans toute sa longueur le corps pâle, qui contrastait avec la peau noircie de la tête. Les mains étaient tout aussi gravement brûlées que le crâne, mais le reste du cadavre n'était pas si endommagé. Les vêtements et les chaussures avaient dû le protéger, dans une certaine mesure. Les cheveux de la jeune fille avaient pour la plupart disparu. Leur couleur n'était pas immédiatement identifiable. Ils avaient l'air noirs ; peut-être un look gothique. Ou tout simplement brûlés.

« Inhalation de fumée ? dit-elle d'une voix haut perchée.

— Probablement. Je le saurai bientôt. »

Bientôt était le bon mot. Le docteur Campbell menait ses autopsies à la manière de Jeff Gordon. Il était incroyable à observer, les mains stables et assurées tandis qu'il pratiquait l'incision en Y et ramenait la peau sur les côtés. Il décalait les côtes dans un bruit sec, avec des sécateurs identiques à ceux que Lacey utilisait pour s'occuper de ses arbres, et découpait chaque organe comme les tomates de la célèbre pub Ginsu, guettant d'éventuelles anomalies. Chaque corps était traité avec dignité ; chaque corps avait droit au meilleur de son travail. Son père était un médecin légiste doué de ses mains, mais aussi sur le plan émotionnel.

Il ouvrit pour elle les mâchoires de la jeune fille brûlée. Lacey mit en route l'enregistreur numérique clippé à sa chemise imperméable et pointa une petite lampe torche puissante dans la cavité béante.

Contente-toi d'observer les dents.

« Il te faut une protection », déclara son père.

Jerry passa ses bras au-dessus d'elle et glissa l'attache d'un écran facial transparent autour de sa tête, le plastique la protégeant du front au menton. Il lui adressa un grand sourire accompagné d'un clin d'œil à travers son propre écran. Elle portait déjà des lunettes de protection et un masque, et avait désormais l'impression d'être dans une combinaison Hazmat. Elle ne s'en plaignit pas. Les corps sans vie pouvaient expulser des choses effrayantes à des moments inattendus.

Elle prit rapidement des photos des deux arches tandis que son père écartait les lèvres et les joues, les tissus de peau brûlée pelant et s'écaillant d'être ainsi manipulés. À l'aide d'un miroir dentaire, elle effectua une brève inspection du palais, de la langue et des tissus

mous, à l'affût de la moindre anomalie. Son estomac devenant moins agité, elle énuméra les interventions subies par les dents dans son enregistreur.

« Six sur onze ont des facettes. »

Elle haussa les sourcils.

« Idem pour les dents antérieures de la mâchoire inférieure. Vingt-deux sur vingt-sept. Pas d'autres manipulations, mais la victime a indéniablement porté un appareil orthodontique. Les dents postérieures montrent une décalcification adoptant la forme d'un appareil dentaire sur les surfaces vestibulaires. Les facettes avaient probablement pour but de recouvrir les marques sur les dents antérieures. »

Son cœur se décrocha dans sa poitrine alors qu'elle poursuivait :

« Quelqu'un a dépensé beaucoup d'argent pour les dents de cette enfant », murmura-t-elle.

Son père hocha la tête.

« Le manteau et les bottes étaient coûteux eux aussi », confirma-t-il.

Onze dossiers dentaires ante mortem l'attendaient sur son bureau. Des dossiers transmis par les parents désespérés d'adolescentes ayant fugué, qui demandaient qu'on les compare aux victimes occupant actuellement la morgue. Lacey n'avait pas encore regardé les documents en question. Elle préférait généralement clore son bilan post mortem, puis comparer ce dernier aux dossiers. Mais quelque chose lui disait que c'était la fille du grand dirigeant d'une entreprise de logiciels. Cette dernière s'était enfuie deux mois plus tôt. Sa photo joyeuse et son grand sourire parfait avaient été mis en avant aux infos de cinq heures pendant une semaine.

Lacey examina le crâne, ne voyant aucune ressemblance avec le joli portrait scolaire diffusé à la télé. Elle pressa ses lèvres l'une contre l'autre et stoppa sa main gantée alors que cette dernière s'apprêtait à frotter son front, oubliant l'écran de protection. Elle cligna fortement des yeux.

« Où est la deuxième ?

— Dans la pièce d'à côté. Je m'en suis déjà occupé. »

Son père ramassa un scalpel et haussa un sourcil à son attention.

C'est le moment de déguerpir.

Prise de haut-le-cœur, Lacey tourna les talons et se dirigea vers la porte, ôtant ses gants en vinyle pour les jeter dans la poubelle à déchets dangereux.

Plus qu'une.



Lacey parcourut le couloir silencieux jusqu'à son bureau, remplissant les relevés dentaires post mortem en chemin. Elle comparait dans sa tête les deux corps anonymes. Combien de temps faudrait-il avant de pouvoir indiquer un nom sur les dossiers qu'elle tenait dans ses mains ? La deuxième fille avait été brûlée au même degré que la première. Lacey n'avait pas eu de mal à localiser l'endroit où son père l'avait scalpée pour ouvrir le crâne et en ôter le cerveau. Et quand elle avait ouvert la bouche de la jeune fille brûlée, la langue avait déjà disparu, prélevée avec les organes du cou ; son père avait noté qu'elle était percée d'une tige en métal. Cette seconde défunte avait des petits plombages en composite blanc éparpillés sur les dents postérieures. Les dents antérieures du bas étaient de travers, et elle montrait une malocclusion de classe deux, avec un surplomb horizontal excessif. Cette adolescente n'avait jamais porté de bagues.

Le corps humain était fascinant. Chaque autopsie lui apprenait quelque chose de nouveau. Mais celles pratiquées sur les enfants et les ados la mettaient en colère. Des vies gâchées. C'était déplacé, mais elle bouillonna de rage contre les filles d'avoir pris de tels risques, et contre les parents d'avoir perdu le contrôle de leurs enfants. Quand elle en aurait, ils ne feraient jamais...

Elle s'arrêta net pour agripper l'encadrement de la porte de son bureau, tandis que son regard se fixait sur le dos de l'homme assis à l'intérieur. Il était penché en arrière sur sa chaise, à la limite de tomber. Seul son pied accroché sous le tiroir du bas du meuble de travail permettait de le maintenir en équilibre. Elle réprima l'envie de le faire basculer.

« Vous êtes sur ma chaise », lança-t-elle sèchement.

Pendant une demi-seconde, elle crut qu'il allait dégringoler quand il tressaillit au son de sa voix. Il se rattrapa et fit pivoter le siège pour lui faire face, plongeant son regard envoûtant dans le sien. L'estomac de Lacey virevolta à la vue des yeux gris du visiteur. Elle les reconnut aussitôt. Jack Harper. Durant le week-end, ces yeux lui étaient bien trop souvent revenus à l'esprit. Elle resta sans voix.

L'homme robuste s'empessa de quitter sa chaise, et elle recula instinctivement d'un pas dans le couloir, ses papiers serrés contre sa poitrine. Elle vit une lueur de gêne parcourir brièvement ses traits quand il se rendit compte qu'il l'avait surprise.

Il était grand. Elle avait oublié à quel point, et elle fit un autre pas en arrière, le regard rivé au sien. Il avait l'air agité en son for intérieur. Le cœur de Lacey battait la chamade, mais elle n'avait pas peur. Il l'avait juste prise au dépourvu.

« Désolé, s'excusa Jack Harper en grimaçant. Je vous attends depuis un moment, et puis j'ai été distrait par votre diaporama de photos. »

Ils jetèrent tous deux un œil à l'ordinateur, dont l'écran était en veille. Une sélection de clichés de sa famille y défilait. Jack rit doucement quand l'écran afficha une photo d'elle et de son père penchés au-dessus d'os marron dépouillés disposés sur une table en métal : le nez de Lacey se trouvait à quinze centimètres de la dépouille. Lacey fronça les sourcils. Cette photo n'avait rien de drôle. Ils s'étaient rendus au Laboratoire central d'identification à Hawaï. Là où les militaires décédés inconnus étaient envoyés pour être identifiés. Elle examina le cliché, revenant six ans en arrière. Les os étaient ceux de deux hommes différents mélangés. Supposés être un pilote d'hélicoptère et son copilote abattus au Vietnam. Elle avait été profondément chamboulée par le bric-à-brac de fragments froids. Cela l'avait confortée dans son désir de devenir la spécialiste qu'elle était aujourd'hui.

Une photo d'elle et de sa copine Amelia prise sur une plage du Mexique emplît l'écran. Lacey pinça les lèvres à la vue des deux maillots de bain échancrés. C'était sa photo préférée d'elles deux. La tête d'Amelia était penchée en arrière dans un rire impulsif, tandis que leurs bras enlaçaient fermement leurs épaules respectives, une boisson tropicale bleue à la main.

« Jolies photos. »

Jack était encore en train de regarder le cliché balnéaire, l'ébauche d'un sourire se dessinant sur ses lèvres. *Bon sang*. Elle lui jeta un regard noir de biais, agacée qu'il soit parvenu à la fois à la décontenancer et à la gêner en l'espace de dix secondes.

Il s'empressa de fixer à nouveau ses yeux sur elle, son sourire s'évanouissant.

« Je suis Jack Har...

— Je sais qui vous êtes. »

Il cligna des yeux et se redressa.

« Que faites-vous dans mon bureau ? » demanda-t-elle.

Elle n'avait pas besoin qu'on lui rappelle leur première rencontre. Son regard irrité abandonna les yeux gris acier de l'homme pour aller se poser sur le siège qu'il occupait encore quelques secondes plus tôt.

« Et sur ma chaise ? ajouta-t-elle.

— Je voulais vous parler...

— Qui vous a dit où me trouver ? »

Les mots sortirent précipitamment, plus cinglants qu'elle ne le souhaitait. La réceptionniste avait pour consigne stricte d'annoncer tous les visiteurs. Lacey lui était déjà tombée dessus à ce sujet. Elle n'arrivait pas à croire que Sharon ait dirigé un étranger vers son bureau. La secrétaire était au courant de son sombre passé.

Jack passa une main dans ses cheveux.

« Ne vous fâchez pas contre qui que ce soit. J'ai dit à l'accueil que

je venais de l'école dentaire. »

Le visage de Lacey dut adopter une expression furieuse, car il écarquilla les yeux.

« Ce n'est pas la faute de la réceptionniste. Je suis un bon menteur. Je sais me montrer très persuasif. »

Son regard courut de l'un des yeux de Lacey à l'autre. Elle laissa échapper un gloussement, et Jack se détendit des pieds à la tête, un sourire hésitant s'emparant doucement de son beau visage. Elle ne doutait pas de son don de persuasion. La pauvre Sharon n'avait aucune chance.

De fortes voix résonnèrent dans le couloir jusqu'à leurs oreilles. Lacey jeta un coup d'œil à la réception, percevant les éclats de voix aigus de femmes désemparées, et les sonorités plus graves et en colère d'un homme.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » demanda Jack dans un froncement de sourcils en scrutant le couloir, s'avancant devant elle.

Lacey sut aussitôt. Elle jeta ses papiers sur son bureau, contourna Jack et courut en direction du vacarme. Les voix féminines haussèrent d'un ton, se faisant plus frénétiques. Lacey prit une inspiration avant de pousser la porte de la réception pour l'ouvrir, heurtant le dos de Sharon avec. La femme bloquait l'entrée, et l'une des voix bruyantes que Lacey avait entendues était la sienne. Sharon fit un bond de côté. Ses yeux étaient grands ouverts, et sa lèvre transpirait. La réceptionniste d'une cinquantaine d'années était profondément ébranlée.

« Oh ! Docteur Campbell ! Ils veulent... J'étais juste en train de... »

Elle se tordit les mains.

« Docteur Campbell ? » l'interrompit un grand homme aux cheveux gris, les mains posées sur les épaules d'une femme qui pleurait.

Le corps de cette dernière était secoué de bruyants sanglots. Les yeux de l'homme étaient secs, mais rouges. Et son visage était blême, le stress accentuant les rides autour de sa bouche. Il luttait pour conserver un soupçon de dignité.

« Vous êtes le docteur Campbell ? »

Oh, Seigneur. Pas maintenant.

« L'un d'entre eux », répondit Lacey. « Le docteur *James* Campbell est le médecin légiste. Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous ? demanda-t-elle à voix basse. Vous cherchez quelqu'un. »

Ce n'était pas une question. Elle se dirigea vers le couple et prit la femme par la main, la guidant vers le canapé pour qu'elle s'y assoie. La tenant toujours, elle empoigna la boîte de mouchoirs posée sur la table basse en bout de canapé, avant de la lui tendre avec des yeux

compatisnants. Lacey comprenait. La femme pressa un mouchoir contre son nez en sanglotant.

« Ils nous ont dit que vous aviez deux adolescentes non identifiées ici. Notre fille, Madison, a disparu depuis deux mois. »

Un frisson grimpa le long du dos de Lacey quand son regard se posa de nouveau sur le mari et qu'elle le reconnut. *Le dirigeant d'une entreprise de logiciels.*

« Vous êtes les Spencer. »

Ils acquiescèrent tous deux d'un signe de tête, les yeux pleins d'espoir.

« Est-ce que l'une d'entre elles est Madison ? Nous vous avons envoyé son dossier dentaire il y a un mois, quand le corps de cette jeune fille retrouvé dans la rivière a été amené ici. »

M. Spencer fut pris d'un tremblement.

« Ce n'était pas elle », précisa-t-il.

Lacey hocha lentement la tête, se souvenant de l'épouvantable corps noyé.

« Je m'occupe des comparaisons dentaires pour les deux jeunes filles. Je les ai examinées, mais je n'ai pas encore comparé mes résultats aux dossiers. »

Elle marqua un temps d'arrêt avant de poursuivre :

« J'ai onze dossiers différents d'adolescentes disparues à passer en revue.

— Onze ? répéta Mme Spencer en fondant à nouveau en larmes. Tant de filles disparues.

— Madison a porté des bagues étant plus jeune. Et elle a des facettes en porcelaine sur toutes les dents de devant. »

Les mains de M. Spencer s'enfoncèrent dans les épaules de sa femme quand il éleva la voix :

« Est-ce que l'un... des cadavres avait ça ? »

Lacey se figea. Le premier corps avait désormais un nom. Les règles de procédure arrêtaient sa langue, qui était sur le point de laisser échapper la vérité. Les chances qu'il y ait une autre adolescente portée disparue dans l'Oregon avec ce type de travail dentaire onéreux étaient infinitésimales. Mais il fallait qu'elle revérifie. Elle n'avait pas droit à l'erreur.

— Je n'ai pas fini...

— Vous avez dit que vous aviez déjà examiné les deux filles. Est-ce que l'une d'elles avait des dents comme ça ou pas ? » insista M. Spencer en scrutant son visage.

Mme Spencer leva les yeux en entendant son mari s'exprimer de façon si tranchante, les regardant tour à tour, lui et Lacey. Elle avait l'air fragile, comme si sa peau risquait de voler en éclats au plus petit choc. Quel enfer ce couple devait-il vivre depuis deux mois ? Le

purgatoire. Les limbes. La douleur de l'inconnu, les doutes.

« Ont-elles souffert ? murmura Mme Spencer. Je ne peux imaginer ce que c'est que d'être pris au piège dans un feu et... »

Sa main agrippa celle de Lacey tandis que son visage se décomposait. Lacey frémit ; elle n'osait imaginer elle-même. Cinq minutes plus tôt, elle avait ressenti de la colère envers ces parents inconnus, leur reprochant de ne pas avoir su garder l'œil sur leur enfant. Comment avait-elle osé les juger ? Maintenant, ils avaient un visage... et plus de fille.

Lacey peina à déglutir.

« Je n'ai pas fini mon travail. Vous serez les premiers informés de mes conclusions. »

Elle serra fort la main de Mme Spencer et se dirigea aveuglément vers la sortie, s'efforçant de ne pas courir. Elle plaqua ses mains sur la porte, l'ouvrit et entra de plein fouet dans un Jack Harper qui lui était sorti de l'esprit. Il la saisit en haut des bras, et elle resta les yeux rivés au sol, qui devenait trouble. La porte se referma derrière elle dans un *paf* sans appel, et Mme Spencer émit un gémissement aigu. La mère avait compris.

« Vous allez bien ? » demanda Jack.

Elle secoua la tête, le poussa pour le dépasser et traversa sans réfléchir le long couloir vide au pas de course pour rejoindre les toilettes des femmes.



Il était de nouveau installé dans sa chaise. Lacey venait de passer dix bonnes minutes à essayer – à l'aide d'une serviette froide et humide posée sur ses yeux dans les WC – d'oublier les cris de douleur de Mme Spencer. Les tissus rouges et gonflés autour de ses yeux avaient maintenant disparu. Ainsi qu'une bonne partie de son maquillage.

Elle s'arrêta dans l'embrasement de la porte. Cette fois, Jack était assis face à elle, les avant-bras posés sur ses cuisses, frottant ses mains l'une contre l'autre en l'examinant de ses yeux inquiets. Elle sentit son regard parcourir son visage fraîchement lavé et dirigea nonchalamment ses yeux vers les siens. Il avait l'air franchement tendu, et Lacey fut prise aux tripes en s'en apercevant. Pourquoi était-il là ?

« Vous voulez aller manger un morceau ? »

Elle cligna des yeux. *De la bouffe ? Maintenant ?*

Il se frotta la joue, et elle entendit sa barbe de trois jours érafler sa paume rugueuse.

« C'est bête. Je sais. Mais... je crois que nous devrions parler de

ce qui s'est passé dans la matinée de samedi dernier. Et il y a dix ans. Nous sommes tous les deux concernés par ce qui s'est passé. »

Jack voulait parler de Dave DeCosta ? *Et de cette façon ?*

Il frotta ses lèvres l'une contre l'autre et baissa les yeux vers le sol.

« À l'époque, j'ai été questionné suite à la disparition d'Hillary Roske. On était sortis ensemble. Aujourd'hui, pour une raison obscure, on m'entraîne de nouveau dans cette affaire. Ma propriété et mon ancien coéquipier. »

Il leva les yeux pour les plonger dans les siens.

« Manifestement, j'ai mal choisi mon moment aujourd'hui, mais je ne pense pas que les choses vont s'arranger. Est-ce que le traiteur de l'autre côté de la rue est bon ? »

Elle le regarda fixement. Ce qu'il disait était pertinent. Il avait été impliqué dans l'affaire à l'époque et l'était de nouveau aujourd'hui. Tout comme elle. Les souvenirs du samedi précédent assaillirent son cerveau. Elle secoua la tête. Elle ne pouvait pas faire ça maintenant.

« Non. Je ne veux pas...

— S'il vous plaît. »

Il l'implora du regard en serrant les poings.

« J'ai besoin de comprendre pourquoi c'est en train de se produire. Vous étiez là quand ça a commencé il y a longtemps. Et vous étiez là samedi. Pourquoi ça ? »

Il semblait avoir envie de se lever, mais resta assis, sûrement à l'égard de la petite taille de Lacey.

« Vous avez entendu parler du policier assassiné ? » demanda-t-il.

Il était au courant ? Lacey examina son visage en hochant la tête. Quand elle avait parlé à Michael au téléphone ce matin, il avait fait allusion à la mort du policier retraité. La police d'État lui avait demandé de ne rien publier pour le moment. *Comment Jack...* ?

« Cal Trenton était mon coéquipier avant de prendre sa retraite. Police de Lakefield. »

Bon sang. Jack Harper était aussi profondément impliqué qu'elle.

« Vous connaissez des gens à la police de Lakefield ? » demanda-t-elle.

Il acquiesça d'un signe de tête. Peut-être pourrait-il obtenir plus d'informations sur ce qui s'était passé sur la scène où avait été retrouvée Suzanne, et sur le lien avec le policier assassiné. L'unique coup de fil qu'elle avait passé au département avait été abrégé. La police ne parlait à personne. Mais sans doute parlerait-elle à Jack Harper. Ce qui lui procurerait des réponses. Elle devait bien ça à Suzanne.

Lacey jeta un coup d'œil au couloir, cherchant une échappatoire. Ressasser un cauchemar avec un inconnu était la dernière chose dont

elle avait envie, mais elle avait désespérément besoin de sortir de l'immeuble, loin de ces parents en deuil. Du travail urgent l'attendait sur son bureau, mais en l'instant présent elle n'arriverait pas à se concentrer. Elle voulait avoir la tête sur les épaules avant de s'attaquer à ces dossiers ; elle se devait d'être irréprochable pour les victimes. Elle prit une décision.

« Je vous accorde trente minutes ; après j'ai du travail. »



Lacey inhala les senteurs délicieuses, débarrassant son nez de l'odeur de chair brûlée. Elle était habituée à la plupart des effluves du bureau de ML. Désinfectant et mort. Elle y faisait rarement attention désormais, mais l'odeur de brûlé était plus dure à repousser.

Le petit traiteur était l'un de ses lieux de prédilection. Elle raffolait de leurs paninis et de leur chaudière de palourdes depuis qu'elle était adolescente et qu'elle rejoignait son père là pour déjeuner le week-end. Lacey souffla sur son chocolat chaud, chassa les deux adolescentes brûlées et la paire de parents en deuil de son esprit, et observa à la dérobée l'homme qui se trouvait à l'autre bout de la table. Ils avaient jusque-là discuté de tout et de rien sans grand enthousiasme, la tête lui tournant.

Elle avait fait une recherche Internet sur lui durant le week-end. Sa curiosité avait été piquée par cet homme qu'elle avait rencontré dans ces circonstances pour le moins particulières le samedi matin. Jack Harper avait fait fortune avec son entreprise familiale en un laps de temps relativement court. Elle avait été amusée de tomber sur un article du *Portland Monthly* qui le citait comme l'un des dix célibataires les plus en vogue de la ville. L'article montrait une photo de lui portant un casque de chantier et arborant un sourire prétentieux devant les fondations d'un immeuble de bureaux en construction. Ses putain d'yeux souriaient à chaque femme disponible de la ville. Il devait avoir des prétendantes prêtes à soulever des montagnes pour l'obtenir. Parcourant ses traits, Lacey reconnut qu'il était très bel homme. Il dégageait une masculinité brute à laquelle la femme qu'elle était réagissait instinctivement. Ses yeux étaient de cette couleur grise vive et froide qu'elle se remémorait du samedi matin. De quoi avait-il l'air quand il était en rogne ? Elle détesterait se retrouver en ligne de mire de ces yeux courroucés. Sa mâchoire robuste et les deux rides verticales entre ses sourcils lui faisaient dire qu'elle ne s'était pas trompée en le cataloguant comme quelqu'un de déterminé.

Fascinée, elle le regardait manger. Il avait englouti la moitié de son sandwich en trois bouchées et vidait régulièrement son sachet de

chips, sans pour autant avoir l'air d'un goinfre. Il était en perpétuel mouvement tandis qu'il mangeait et parlait, bougeant les mains et les bras sans paraître nerveux. C'était probablement de cette façon qu'il brûlait toutes ces calories. Elle n'avait pas dévoré comme ça depuis qu'elle avait quitté la fac et mis fin à ses six heures quotidiennes d'entraînements de gymnastique. Lacey regarda le sandwich chaud qu'elle tenait à la main. Elle en avait avalé deux bouchées, alors que Jack avait presque fini le sien. Le reposant, elle se rendit compte qu'elle n'avait pas faim. Penser à DeCosta et à Suzanne lui coupait l'appétit. Manger après des autopsies ne la dérangeait pas. Et ne l'avait jamais dérangée. Mais c'était différent dans le cas présent.

Jack la regarda poser son sandwich d'un air renfrogné qui souligna les rides verticales entre ses sourcils. Elle avait du mal à déterminer si c'était parce qu'il voulait en manger la fin ou parce qu'il était contrarié qu'elle se soit si peu nourrie.

« Ça vous arrive souvent d'avoir à gérer ce genre de situations ? demanda-t-il.

— *Ce genre de situations ? »*

Des tueurs en série ?

« À votre travail. Les parents.

— Oh. »

Lacey resta un instant silencieuse au souvenir du visage crispé de M. Spencer.

« À de rares occasions seulement. Ce n'est pas mon boulot. C'est mon père qui s'en charge d'habitude.

— L'une de ces filles brûlées était la leur, pas vrai ? Ils ont parlé de l'incendie au journal hier soir. »

À l'encontre de toutes les règles et procédures, Lacey hocha la tête et but une gorgée insipide.

« C'était l'une d'elles », confirma-t-elle.

Un souvenir de l'odeur de chair brûlée lui monta au nez, et son estomac se retourna. Elle se demanda ce que Jack voyait en l'observant. *Un docteur impassible ?*

« Vous avez été vraiment super avec les parents. »

Jusqu'à ce que je me sois enfuie derrière la porte. Elle secoua la tête, les yeux baissés.

« Je n'ai rien fait. »

Un silence lourd et dense s'instaura entre eux.

« Qu'est-ce qui s'est passé cette nuit-là ? »

Lacey tritura le rebord de son gobelet de chocolat chaud, évitant les yeux de Jack, consciente qu'il ne parlait pas de l'incendie de la nuit précédente. Il revenait à la raison initiale de sa visite.

« Pourquoi avez-vous besoin de savoir ça ? »

Elle se força à le regarder. Pourquoi avait-elle accepté cet

échange ?

Des yeux fixes croisèrent les siens.

« Mon nom se retrouve entraîné dans une avalanche de cadavres, et je dois savoir pourquoi. J'ai besoin d'un historique de la situation pour me faire une idée plus claire de ce qui se passe. Je me suis dit que vous étiez la personne la plus susceptible de m'aider sur ce point. »

Elle hocha lentement la tête. Elle comprenait son raisonnement. Cela faisait des années qu'elle n'avait pas relaté les événements de cette nuit-là à qui ce soit. Plusieurs psychologues, ses parents et deux amis proches étaient les seules personnes à qui elle avait raconté l'histoire. Tant de temps avait passé. Une envie ridicule de décharger son fardeau sur les épaules de Jack poussa les mots à sortir de sa bouche.

« Suzanne et moi étions en chemin vers le restaurant pour retrouver le reste de l'équipe après la rencontre. C'était à seulement quelques blocs d'immeubles de notre hôtel. Ça ne dérangeait pas les entraîneurs qu'on déambule dans la ville, tant qu'on était minimum deux. »

Elle déglutit avec peine.

« On a commencé à traverser en face de la ruelle qui se trouvait derrière l'hôtel, quand une voiture est arrivée derrière nous. On s'est arrêtées pour le laisser tourner au bout, mais il nous a fait signe d'avancer. Il faisait plutôt sombre. Je n'ai pas pu distinguer grand-chose de lui, mis à part sa silhouette et son geste de la main. On a traversé devant la voiture, et on a continué à se diriger vers le restaurant.

— Vous n'avez pas vu le type qui conduisait ?

— Pas avant d'entendre la portière s'ouvrir. J'ai jeté un coup d'œil derrière moi parce que ça m'a interpellée que le moteur tourne encore. »

Elle s'attendait à voir de la pitié dans les yeux de Jack. Au lieu de ça, elle perçut une attention et une concentration intenses.

« Il s'est rué sur nous et m'a d'abord plaquée au sol. J'étais sur le ventre, lui sur mon dos, quand j'ai crié à Suzanne de s'enfuir. Elle ne l'a pas fait. »

Lacey s'essuya brusquement les yeux, contrariée par leur humidité incontrôlable.

« Elle s'est mise à lui donner des coups de pied et à le tirer en arrière en lui hurlant de me lâcher. C'était si stupide ! Elle aurait pu s'enfuir et aller chercher de l'aide, ou un truc du genre !

— C'est ce que vous auriez fait à sa place ? »

Elle secoua lentement la tête, les yeux rivés à son regard gris concentré. Il lui avait fallu des mois pour admettre qu'elle serait restée

et se serait battue pour Suzanne. Mais cela n'atténuait pas la douleur. Ni la colère brute qu'elle ressentait envers son amie décédée pour s'être montrée si inconsciente. Séchant son nez mouillé à l'aide d'une serviette en papier, elle poursuivit, dévastée de l'intérieur.

« Il l'a attrapée par la cheville et l'a fait trébucher. Il était si costaud... Il est parvenu à me maintenir au sol tout en la faisant tomber. J'ai réussi à me retourner sur le dos, et je l'ai mordu au bras en essayant de lui donner un coup de genou, mais il a écrasé le sien sur ma poitrine et m'a donné un coup de poing dans le nez. »

Elle grimaça.

« J'entends encore l'horrible craquement. Après ça, je n'arrivais plus à respirer à cause de son poids et du sang qui descendait dans ma gorge. Je ne sais pas ce que Suzanne lui a fait à cette seconde précise, mais ça l'a mis hors de lui. Il a rampé à côté de moi et l'a attrapée par les cheveux. Je me suis roulée sur le côté et suis restée allongée là, à essayer de respirer. »

Marquant un temps d'arrêt pour tenter de se ressaisir, Lacey but une gorgée tremblante de sa boisson.

« Je ne sais pas si je peux... »

— Continuez. »

La voix de Jack était ferme, mais compatissante. Elle inspira et se sentit revigorée par son calme.

« Je m'étouffais et je crachais du sang. Je l'entendais crier, mais j'étais incapable de bouger. Personne ne m'avait jamais frappée délibérément avant, murmura-t-elle, les yeux fixés sur son gobelet. Tout à coup, Suzanne a arrêté de crier. Je veux dire, vraiment arrêté. Elle est passée de cris stridents à un silence total. Ça a retenu mon attention. Je me suis roulée sur le ventre, et je me suis élancée à l'aveuglette, les deux mains en avant, pour attraper quelque chose de proche, n'importe quoi... en l'occurrence, la cheville de Suzanne. Il essayait de la soulever, et elle était complètement flasque. Je n'arrivais même pas à savoir si elle respirait ou non. Je savais juste qu'il fallait que je m'accroche si je ne voulais pas la voir disparaître. On est entrés dans une lutte acharnée. J'ai ramené son pied contre ma poitrine en le serrant de toutes mes forces, et j'ai fermé les yeux. Mon instinct me disait que si je lâchais prise, elle mourrait. »

Elle jeta un coup d'œil en l'air. Les yeux de Jack étaient grands ouverts.

« Il m'a donné un coup de pied au visage. Vraiment violent. Et ma bouche s'est remplie de plus de sang encore... Je toussais et m'époumonais pour le faire sortir. Ça avait un goût tellement affreux, et c'était épais, répugnant. Mais je ne voulais pas lâcher. J'ai plongé mon visage contre sa jambe, et je me suis accrochée encore plus fort.

— Alors qu'est-ce qu'il a fait ?

— Il a continué de me donner des coups de pied à la tête pour essayer de me faire lâcher. Je ne sais combien de fois. Quand il a arrêté de me frapper, j'ai cru qu'on avait réussi. Il partait, et on était saines et sauvées, mais je ne voulais toujours pas décriper mes mains. Puis j'ai ressenti une douleur fulgurante à la jambe. Assurément la pire douleur que j'avais jamais eue à endurer. Pire que mon visage écrasé, pire que la fois où je m'étais cassé la clavicule. Il venait de me piétiner le genou, et j'ai lâché. »

Lacey inspira par saccades, ressentant des douleurs rémanentes dans sa jambe. DeCosta lui avait brisé le tibia juste sous le genou. Elle remarqua que Jack était pâle et se frottait la cuisse, incapable de détourner le regard.

« Il l'a soulevée sur son épaule comme une poupée de chiffon et s'est précipité vers la voiture. Je me rappelle que les bras de Suzanne tombaient derrière lui comme des branches d'arbre cassées, mais je ne me souviens de rien après ça. Ils m'ont dit que je répétais la plaque d'immatriculation en boucle dans l'ambulance. Je ne me souviens pas de ça non plus. »

Elle était à bout de nerfs, combattant l'adrénaline dans son corps tout en s'efforçant de rester calme, de ne pas laisser apparaître à quel point revivre ces souvenirs l'avait ébranlée jusqu'aux tréfonds de son être. Elle avait dit qu'elle ne se souvenait plus car elle ne pouvait pas mettre de mots sur la terreur et l'échec absolus qu'elle avait ressentis quand ses yeux avaient lutté dans la faible lumière pour se fixer sur Suzanne, essayant de retenir son amie par simple télépathie. Lacey ne pouvait pas décrire le rideau noir qui avait fini par s'abattre quand les pneus de la voiture avaient crissé, la laissant avec la vision fugace d'une plaque d'immatriculation chatoyante et de feux arrière rouges. Tels des yeux maléfiques dans l'obscurité. Ce rideau noir planait toujours autour d'elle, lui donnant la chair de poule quand elle baissait la garde.

Elle observa les grands sapins derrière la fenêtre, s'imprégnant de leur beauté glaciale pour engourdir les souvenirs et apaiser sa lourde culpabilité.

Pourquoi avait-elle lâché prise ?



Jack ne demanda pas à Lacey si elle comptait finir son sandwich. Il savait qu'elle en était incapable. C'était une bonne chose qu'il ait mangé avant qu'elle se mette à parler, sinon son propre sandwich serait également resté dans son assiette.

Bon Dieu. Ce qu'elle avait enduré. Pire. Ce qu'elle imaginait que

son amie avait enduré. Il savait parfaitement ce que cela faisait de se trouver démuni face à quelqu'un en danger de mort. Déchirant, générateur de culpabilité, les nuits hantées par le jeu du *je-rejette-la-faute-sur-moi*.

Il tendit une main en travers de la table pour la poser sur son poignet alors qu'elle agrippait son chocolat chaud. Elle braqua des yeux surpris sur les siens et retira son bras d'un mouvement brusque, se redressant sur sa chaise.

« Vous allez bien ? »

Question bête.

Elle hocha la tête, les lèvres serrées et les yeux encore quelque peu ahuris.

Qu'est-ce qui lui avait pris de la toucher ? *Parle-lui. Distrains-la.*

« Je vous ai dit que j'étais sorti avec Hillary Roske. L'une des premières victimes. »

Elle acquiesça d'un nouveau hochement de tête crispé.

« On s'était rencontrés plusieurs années avant sa disparition. J'ai été interpellé aux côtés de douze de ses ex-petits amis. »

Il sourit avec ironie.

« Le timing n'était pas super. J'essayais de me faire embaucher au département de police. Ils n'ont pas été ravis de me voir questionné dans une affaire de meurtre. »

L'un des coins de la bouche de Lacey s'incurva, mais il voulait voir un sourire entier. Difficile de détourner les yeux de ses lèvres pour la regarder de nouveau en face. Il se détendit en constatant qu'elle n'affichait plus son expression déconcertée. Il ne s'y prenait pas totalement mal.

« Mais ça n'a mené à rien. J'ai suivi l'affaire, et je me suis réjoui quand ils ont attrapé le meurtrier. »

Le voilà, son sourire. Presque trop large pour son visage, mais incroyablement attirant. Jack ressentit un coup de chaud à la poitrine : il voulait en voir plus.

« Maintenant, je sais qu'ils l'ont attrapé grâce à vous. Mais je me retrouve à nouveau au cœur de tout ça. Entre l'immeuble, Hillary et Cal, j'ai l'impression d'être en première ligne.

— Qui l'a tué, d'après vous ?

— Qui ça ? Cal ? »

Jack secoua la tête.

« Je ne veux pas tirer de conclusions hâtives, mais je suppose que c'est la même personne qui a abandonné la dépouille de votre amie. Quelqu'un a intentionnellement laissé ce badge-là pour nous guider jusqu'à lui. »

Il marqua une pause.

« Vous connaissiez Cal Trenton ? »

C'était improbable, mais il fallait qu'il pose la question.

« Non.

— Vous savez qui aurait pu vouloir ressortir le dossier de votre amie ? Ou la raison pour laquelle ce badge de police aurait été abandonné avec son squelette ? »

Elle se frotta les lèvres l'une contre l'autre, et il la regarda se concentrer. Ses questions avaient détourné l'attention de Lacey de son histoire bouleversante – c'était l'une des raisons pour lesquelles il les avait posées.

« Je ne vois pas qui, ni pourquoi quelqu'un aurait fait ça. Ça n'a tout simplement pas de sens pour moi. DeCosta est hors d'état de nuire. Mort. C'est fini. Pourquoi est-ce que quelqu'un raviverait délibérément tout ça avec... Suzanne ? Vous pensez que c'est une coïncidence que Suzanne et le badge aient été retrouvés ensemble ?

— Putain, non. Je ne crois pas que ce soit une coïncidence. Sur ma propriété ? Avec le badge de mon ex-coéquipier ? DeCosta est peut-être mort, mais quelqu'un savait où trouver le corps de Suzanne. Et ce quelqu'un a voulu pointer de grosses flèches géantes sur moi. »

Ils restèrent tous deux assis en silence. Jack se sentait intimement attiré par elle. Son intérêt initial du samedi n'avait pas faibli, malgré l'horreur du récit qu'elle venait de lui faire. Au contraire, l'attraction s'était intensifiée. Il savait maintenant que Lacey était intelligente, vive et pleine d'empathie. Forte comme pas deux. Quiconque avait traversé...

Il voulait la revoir. Jack cligna des yeux de surprise à l'assaut de ce sentiment soudain. Pourquoi maintenant ? Il s'empressa de passer en revue les raisons de ne pas s'embarquer là-dedans. Lacey Campbell traînait une cargaison de casseroles émotionnelles. Quant à lui, une guerre contre la mauvaise presse lui pendait au nez. Pourquoi se sentir attiré maintenant ? On ne commençait pas à fréquenter quelqu'un dans ce genre de circonstances.

Son téléphone portable se mit à sonner, et il lui marmonna des excuses avant de répondre à l'appel de sa secrétaire. Il écouta en silence les nouvelles prévisibles que cette dernière lui donnait, tandis que Lacey repoussait son assiette et empoignait de nouveau sa boisson. Les yeux de Jack restèrent rivés à sa bouche pendant qu'elle buvait, et il vit une mèche épaisse de cheveux blonds tomber sur l'une de ses joues, heurtant le gobelet. Il tendit la main pour la repousser, mais se souvint de la façon dont elle avait réagi quand il lui avait touché le bras et transforma son geste en cours de route pour attraper sa propre boisson. Il tapota des doigts la bouteille en verre, ne buvant pas alors qu'il examinait ses yeux baissés. De superbes cils épais et foncés. Elle ne portait pas de maquillage. Elle n'en avait pas besoin, à son avis. Ses yeux étaient grands et expressifs. Il mit fin à sa

conversation téléphonique.

« La police d'État veut me revoir demain. »

Il frotta sa main sur son menton rêche avant d'ajouter :

« Rien de bien surprenant.

— Je suis désolée, dit Lacey dans une grimace. Je suis passée par là samedi. C'était loin d'être agréable. »

Elle plongeait ses yeux dans les siens en signe de compassion, et cet instant silencieux s'étira dans le temps. Il n'était pas prêt à renoncer à elle. Il se tortilla sur sa chaise tandis que son esprit irrationnel se démenait pour trouver une excuse.

« Je peux vous appeler ? Si d'autres questions me viennent en tête ?

— Ah... bien sûr. Pourquoi pas », répondit-elle, faisant traîner les mots comme si elle réfléchissait prudemment au choix de chacun d'eux. « Pourquoi ne me tiendriez-vous pas au courant de ce que la police a à dire ? Et si vous entendez des nouvelles du département de Lakefield... »

Elle lui adressa un demi-sourire, et son cœur s'arrêta une seconde de battre.

« Vous pouvez compter sur moi », conclut-il.

Un flot de satisfaction le submergea.

CHAPITRE 8

Il avait envie de courir. De sentir ses poumons pomper l'air glacé. De sentir les endorphines envoyer une puissante décharge à son cerveau. Tout se passait comme il l'avait prévu. L'engrenage était en route, et les rats étaient désorientés, excités par le labyrinthe où il les avait jetés. Les gens se ruaient en tous sens tels des rongeurs alors qu'il présidait la table, cachant le fromage. *Excellente analogie*. Souriant de toutes ses dents, il glissa ses mains derrière sa tête sur l'oreiller et prit exceptionnellement le temps de reposer son cerveau, d'organiser ses pensées. Les réjouissances ne faisaient que commencer. Quelle était la prochaine étape ? Il consulta une page de son carnet de notes mental et barra la mention de Calvin Trenton, se concentrant sur le nom qui se trouvait sous le sien. Toutes ces années de préparation, de vérification et de révision sur papier avaient gravé les plans dans sa tête. Il lui était facile de visualiser la page dont il avait besoin.

La femme qui se trouvait à côté de lui bougea dans les draps blancs, et il réprima l'envie de poser les mains sur sa gorge. Ce serait chose aisée, une simple torsion... Elle ne manquerait à personne. Ce n'était rien qu'une putain ramassée dans la rue. Il l'avait payée pour la nuit entière, l'amadouant avec un hôtel chic et de la nourriture onéreuse. L'hôtel était luxueux et extravagant, et lui avait coûté plus qu'il ne l'aurait cru. Mais il le méritait ; il avait planifié et travaillé dur. La chambre et la pute étaient ses récompenses. Après chaque étape réussie de son plan, il s'offrait un petit plaisir. Renforcement positif. Il observa la petite blonde à côté de lui. Ne serait-ce pas un chouette bonus de la tuer ?

Il chassa cette idée de son esprit. Elle ne faisait pas partie du plan, et il s'interdisait de faire des écarts. Fermant les yeux, il respira profondément, luttant contre l'impulsion qui le ravageait. Se contrôler. Tout était question de discipline personnelle. Il ne céderait pas aux stupides lubies de son corps. Il s'était dit que le sexe panserait ses maux délicieux, le calmerait, mais il ressentait toujours un martèlement grisant dans les veines. *Quel assaut !* Qui avait besoin de se droguer ? Pourquoi polluer son corps avec des substances

chimiques quand il y avait tant de choses charnelles à accomplir pour atteindre l'extase ?

Il fallait qu'il reprenne ses esprits et se concentre sur ses objectifs. La pute n'était qu'un arrêt-repos momentané sur sa route, rien de plus. Il avait passé une bonne tranche de sa vie à s'entraîner et à organiser ça : il n'allait pas tout foutre en l'air maintenant pour un coup de tête insignifiant.

Il se dégourdit le cerveau et relâcha ses mains crispées. *Se contrôler*. Une vague de puissance se propagea en lui, lui rappelant la première fois qu'il avait compris ce que l'on pouvait accomplir avec de la discipline. Il ne devait pas avoir plus de neuf ou dix ans quand il avait attaché ce chien à un arbre, au cœur de la forêt, loin derrière leur maison. Et puis il avait regardé. Regardé le chien s'affaiblir par manque d'eau et de nourriture. Regardé le chien mâcher la corde jusqu'à se faire saigner la gueule. Regardé ses yeux s'enfoncer, se ternir et s'éteindre.

Quand le spectacle avait pris fin, il avait examiné le corps, hésitant à le disséquer, mais il avait été repoussé par l'état de la bête et par l'odeur putride. C'était une loque, couverte de crasse et de sang, pleine de plaies à vif aux endroits où le Setter s'était rongé la chair. La terre autour du cadavre était remplie de trous que le chien avait creusés avec frénésie pour tenter de s'échapper. *Animal stupide*.

Il avait été si fier d'avoir su maîtriser ses impulsions tout du long. Malgré l'envie irrépressible qu'il avait pu ressentir de laisser partir la bête, il était resté fort, repoussant ses instincts. Libérer le chien aurait été un acte de faiblesse, un échec. La réussite avait un pouvoir exaltant.

C'était sa première mise à mort.

Son père n'avait jamais épousé sa mère. Il avait dépensé son argent et avait vécu dans sa maison, les traitant elle et ses enfants comme ses serviteurs. *Va me chercher une bière. Hors de ma vue*.

Un jour, le type s'était volatilisé. Laisant derrière lui ses vêtements et son vieux fourgon. Il avait toujours nourri de la haine envers cet homme et n'était pas parvenu à s'expliquer pourquoi cette désertion l'avait si profondément meurtri. Peu de temps après le départ de son père, il avait tué le chien.

« Tu as fini, chéri ? »

La voix endormie de la pute interrompit ses pensées, l'arrachant au passé.

« Non. Je suis bien loin d'avoir fini. »

Un sourire en coin chatouilla ses lèvres : il avait du pain sur la planche.

CHAPITRE 9

« Tu dois rester à distance d'Harper. Il est dans la crotte jusqu'au cou avec cette affaire, et la police enquête sur lui », fulmina Michael.

« Il n'a tué personne ! Tout ce qu'il a fait, c'est fréquenter l'une des victimes, répliqua Lacey. Et être interrogé pour ça, puis se retrouver avec le corps d'une autre victime sur sa propriété ! Et voilà que le badge fait son apparition lui aussi. Tu penses que ça l'arrange que le badge de son coéquipier assassiné ait été retrouvé sous son immeuble ? Bien sûr que non ! Tu crois qu'il l'aurait mis là pour attirer les projecteurs de la police sur lui ? Il n'est pas bête. »

Lacey était assise sur le comptoir de sa cuisine, nez à nez avec Michael, qui défendait son point de vue bec et ongles. Elle savait qu'il était vain de discuter avec lui. Il n'abandonnait jamais. Même quand il avait faux sur toute la ligne et qu'il en était conscient. Mais elle n'était pas prête à céder. Sa colère avait redoublé d'intensité en l'entendant employer ce terme de mauviette : *crotte*. Il tempérait toujours son langage grossier en sa présence. Comme si elle risquait de se faner à l'écoute du mot *merde*. Elle employait donc autant de *merde* et de *putain* que possible lorsqu'elle se trouvait avec lui.

« Tu as besoin d'une putain de coupe, dit-elle en lançant un regard dédaigneux à ses cheveux. Il faut que je prenne le rendez-vous à ta place ? »

Son ami dégingandé se recula et arpenta la cuisine d'un air furieux. Grand et doté de cheveux blond foncé qui étaient toujours trop longs, Michael avait des allures d'artiste. Ou de poète. Son expérience de deux ans passés au sein d'un gang de motards durs à cuire de Los Angeles ne sautait pas aux yeux, sous son apparence décontractée. Apparence qui cachait le corps d'un homme d'une discrétion et d'une force étonnante.

C'était probablement la personne la plus intelligente qu'elle connaissait. Il était par ailleurs vif, rusé et téméraire. Ce qui ne faisait parfois pas bon ménage. Il avait écrit une série d'articles sur l'expérience du gang, alors il en avait rejoint un. Il s'était demandé ce que cela ferait de grimper le mont McKinley, alors il l'avait fait. (Et

affirmait que ça ne valait pas l'effort glacial et transpirant.) Il s'était essayé au triathlon, au parachutisme, et à la descente de l'Amazone à la pagaie. Il ne craignait jamais pour sa sécurité ou sa peau ; il ne se souciait que de trouver les réponses aux questions qu'il avait dans la tête ou de sa quête obsessionnelle de nouvelles aventures. Il avait voulu participer à une course de taureaux, mais Lacey l'avait persuadé qu'il se trompait dans les dates, et il était arrivé trop tard. Il ne lui avait pas parlé pendant deux semaines après ça. Elle n'en avait que faire. Au moins, il était revenu en un seul morceau.

Ils avaient été amants, mais cela n'avait pas fonctionné. Lacey était une femme plutôt conventionnelle, et il n'avait rien d'un homme conventionnel quant à lui. Il était trop impétueux, et elle avait besoin de stabilité. Il planait au-dessus d'elle et était dominateur, alors qu'elle luttait pour affirmer son indépendance. Il avait voulu la protéger des abcès de la vie. Il ne comprenait pas qu'elle ait besoin d'affronter la laideur, de se prouver qu'elle était capable de tenir debout toute seule. Avant leur rupture, il lui avait promis de changer. Mais il n'aurait alors plus été le Michael passionné qu'elle aimait. Il avait broyé du noir pendant des mois après qu'elle avait mis fin à leur relation. Il avait disparu en Alaska pour travailler sur un bateau de pêche au crabe, où les femmes n'étaient pas légion. Il avait failli mourir, ayant survécu de justesse à une chute accidentelle par-dessus le pont d'un bateau : il était resté vingt secondes dans l'eau glaciale de la mer de Béring.

Pas à pas, il avait cédé au concept d'amitié et s'était transformé en une sorte de grand frère protecteur. Elle l'aimait féroceement et le considérait comme un membre de sa famille. Ils se disputaient comme un frère et une sœur.

Lacey savait que Jack Harper enclenchait instinctivement l'état d'alerte chez Michael. Jack refusait ses appels, et son nom ressortait dans tous les recoins de l'affaire. Cela titillait la curiosité sans limites de Michael en tant que reporter d'enquête. Si quelque chose lui semblait louche, Michael creusait, insistait et ne lâchait rien jusqu'à obtenir des réponses. Il avait exposé des prêtres pédophiles, des traqueurs d'enfants sur Internet et un système de pots-de-vin dans le réseau de restauration des prisons de l'Oregon.

Il ouvrit la porte du placard qui se trouvait à côté de l'évier et fouilla dans les petits flacons de comprimés.

« Tu as de l'ibuprofène ? Ma tête est en train d'exploser.

— Tout au fond. »

Elle le regarda inspecter à la dérobée les étiquettes des autres flacons. Pensait-il qu'elle ne s'en apercevrait pas ?

« Il y a quelque chose de plus fort pour calmer la douleur ?

— Non, répondit-elle d'un ton sec. Tu sais bien que non. »

Elle souffla. *Il s'inquiète. Il demande juste parce qu'il s'inquiète.*

Dans un élan soudain qui lui fit sursauter le cerveau, Michael changea de sujet.

« J'ai eu les premiers résultats de l'examen médico-légal de Suzanne aujourd'hui. »

Comment avait-il fait ? Elle ne devait les consulter que le lendemain. Son ami avait des sources partout. Agacée, elle le regarda dans l'expectative.

« Son identité n'a pas encore été complètement vérifiée, tu sais », déclara Michael.

Lacey secoua la tête.

« Elle n'a simplement pas encore été officiellement communiquée. Je n'ai absolument aucun doute sur le fait qu'il s'agisse d'elle. J'ai dressé le rapport d'odontologie. J'avais ses anciennes radios dentaires, et tout correspondait parfaitement. Je sais que c'est elle. Ils peuvent bien faire des tests ADN, mais même sa mère saura que c'est elle en voyant le travail caractéristique réalisé sur ses dents.

— Quelque chose m'intrigue. »

Il faisait de nouveau les cent pas. Parcourant son plancher en bois dans un sens puis dans l'autre en faisant courir ses doigts sur chaque bibelot chat décorant sa cuisine.

« Tu ne m'avais pas dit que ses deux fémurs étaient cassés, dit-il.

— C'était le même mode opératoire avec toutes les victimes, non ? Elles ont toutes été retrouvées avec les fémurs cassés. Pourquoi serait-ce différent pour Suzanne ? »

Elle peina à déglutir. Il la figea sur place en lui adressant un regard appuyé, sans ciller, lui donnant le sentiment d'avoir fait quelque chose de mal.

« Réfléchis, Lacey. Tu ne connais pas une autre gymnaste qui a eu les jambes cassées ? »

Elle en connaissait effectivement une.

« Mais c'était un accident... Ils ont dit que l'agitation de la rivière et les rochers en étaient sûrement la cause. Amy est morte dans un accident de voiture, Michael... Elle n'a pas été assassinée. Et ça s'est passé à Mount Junction, des années avant la mort de Suzanne. »

Elle buta sur les mots et glissa lentement de son perchoir, quittant le comptoir pour s'installer sur un tabouret. La tête lui tournait. Suzanne et Amy n'étaient pas reliées. C'était impossible. Amy Smith, une coéquipière de gymnastique, avait accidentellement foncé dans une rivière avec sa voiture. Son corps n'avait pas été retrouvé avant plusieurs semaines.

« Toutes les victimes de DeCosta avaient les fémurs fracturés. Es-tu en train d'essayer de rattacher la mort d'Amy à toutes les autres ?

— Elle était gymnaste. Elle était blonde. Ses jambes ont été

cassées pratiquement au même endroit. Elle est morte. Ça fait quatre coïncidences de trop pour moi. Je vais tirer ça au clair. »

Il était en mission. Cela se lisait dans ses yeux. Son ami ne s'arrêterait pas tant qu'il n'aurait pas obtenu les réponses à ses questions.

« Tu en as parlé à la police ? » demanda-t-elle, encore sonnée.

Pas Amy.

« Pas encore. C'est une simple spéculation de ma part. Je vais me rendre à Mount Junction pour creuser moi-même la question. Maintenant, qu'est-ce que tu as dit à Harper ? » demanda-t-il d'une voix plus calme en s'installant sur un tabouret en face d'elle, genoux contre genoux.

Ses yeux verts immobilisèrent à nouveau Lacey. Elle cligna des yeux, l'esprit encore focalisé sur Amy. Comment pouvait-il changer de sujet si vite ?

« Pourquoi ?

— Bon sang, Lace. C'est une simple question. »

Elle haussa les épaules.

« Il voulait que je lui parle de la nuit où on a été agressées, Suzanne et moi. On a discuté quelques minutes seulement. »

Elle regardait partout sauf en direction de Michael.

« Donc tu as prévu de le revoir.

— Et alors ? rétorqua-t-elle.

— Il est sorti avec l'une des victimes.

— Je sais, dit-elle en détournant le regard. Je suis fatiguée. On peut parler de ça demain ? »

Il jeta un coup d'œil à l'horloge et sauta aussitôt de son tabouret. Il était plus de minuit.

« Je suis désolé, Lace, mais tu dois savoir à quel genre de type tu as affaire. »

Michael posa tendrement une main sur son épaule et souleva le menton de Lacey vers lui, déposant un doux baiser sur sa bouche.

« Je t'appellerai demain », dit-il en examinant son visage, fronçant les sourcils à la vue des cernes sombres qui soulignaient ses yeux.

Elle savait que Michael se sentait obligé de veiller sur elle car il était persuadé qu'elle ne s'en sortait pas toute seule. Et peut-être avait-il raison. Elle s'était confiée à un homme qui était solidement relié à l'affaire de Suzanne. Mais en parlant à Jack Harper elle avait ressenti pour la première fois depuis une éternité un intérêt troublant pour un homme. Après des années passées à se couper du monde et à se montrer indifférente, cela lui avait fait du bien de ressentir cette étincelle. Jack ne pouvait pas être impliqué dans la réapparition de Suzanne. Il avait bon fond. Elle le sentait.

Elle raccompagna Michael jusqu'à la porte d'entrée, et ce dernier fit les gros yeux en inspectant l'unique verrou, qu'il tourna dans un sens, puis dans l'autre.

« Pourquoi n'es-tu pas encore équipée d'un dispositif de sécurité ? Est-ce qu'il faut que je passe des coups de fil pour t'en trouver un ?

— Pas ce soir, Michael. Je n'ai plus la force de discuter avec toi. Et fais-toi couper les cheveux. S'il te plaît. »

Elle se hissa en l'air pour déposer un baiser sur sa joue. Le regard de Michael s'arrêta un bref instant sur son visage, puis il descendit les marches de son porche en sautillant, une énergie déterminée émanant de lui.

Lacey regagna la cuisine, le cerveau étourdi par des pensées dirigées vers Suzanne, Amy et Jack Harper.

CHAPITRE 10

Mason Callahan reconnaissait les gros sous quand il en voyait. Et ce mec en avait. La décoration des bureaux d'Harper Developing était discrète, mais le genre de discret qui coûtait une fortune. Les couleurs étaient représentatives du nord-ouest : des bleu-gris appuyés et des marron terreux avec des touches de vert sapin. Le bureau ne criait pas à quel point l'entreprise avait du succès ; il le murmurait. Même Ray était resté silencieux trente secondes, bouche bée en attendant que Jack Harper vienne leur accorder un moment de son temps.

La vue était époustouflante. Mason tenait son chapeau de cowboy dans une main en regardant par les fenêtres est de la salle de conférence, se demandant si Harper avait intimé au mont Hood de poser là pour ses invités. Le sommet blanc surplombait fièrement la ville, glacé et cristallin. Avec un ciel si bleu et clair, on avait du mal à croire que la température était de moins quatre degrés dehors.

Harper ouvrit la porte.

« Désolé de vous avoir fait attendre. Que puis-je faire pour vous ? Est-ce que le gestionnaire de biens immobiliers de Lakefield vous donne tout ce dont vous avez besoin pour votre enquête ? »

Il parvint à leur serrer à tous deux la main, contourner la table et remplir trois tasses de café avant d'avoir fini de parler. Cet homme prenait le contrôle d'une pièce rien qu'en y mettant les pieds. *Efficace* était l'adjectif qui venait à l'esprit de Mason. Et *aimable*. Il regarda Jack Harper de plus près, prenant la tasse de café que ce dernier lui proposait en appréciant à contrecœur ce qu'il voyait. Les yeux de l'homme étaient honnêtes et francs, et son attitude accueillante, mais méthodique.

Mason et Ray avaient méticuleusement retourné son passé. Chaque personne avec qui ils s'étaient entretenus leur avait chanté les louanges de cet homme. Mis à part quelques ex-petites amies, mais c'était prévisible. Il était déroutant de constater que sous chaque rocher qu'ils soulevaient au sujet d'Harper, ils trouvaient une nouvelle connexion avec Dave DeCosta ou un autre aspect de leur affaire, qui n'en finissait pas de s'évaser. Cela n'avait pas vraiment de sens que

Jack Harper soit impliqué, mais ils se devaient d'explorer cette piste.

Ray prit la parole le premier :

« Le gérant immobilier ne pose aucun problème. Vous avez dû lui flanquer la trouille de sa vie, parce qu'il se plie en quatre pour nous contenter. »

Il gloussa avant d'ajouter :

« Il m'a même proposé de me mettre en contact avec quelqu'un pour la bosse que j'ai sur mon pare-chocs arrière. »

Ces propos extorquèrent un sourire fugace à Harper.

« Son frère est propriétaire d'une carrosserie. Il est plutôt bon, à vrai dire. J'ai moi-même fait appel à lui. »

Mason regarda Ray boire quelques gorgées de son café et tenter de dissimuler sans succès le fait qu'il venait de se brûler la langue. Mais cela n'empêcha pas son collègue de lancer une autre question :

« Nous voulions savoir ce que vous faisiez à Lakefield le matin où le squelette a été trouvé. Vous vivez ici à Portland, n'est-ce pas ? »

Le visage d'Harper se ferma.

« Je rendais visite à mon père. Il ne vit pas très loin de ce complexe. Je suis souvent là-bas les week-ends.

— Nous n'avons pas trouvé l'adresse de votre père dans les archives publiques. Jacob Harper, c'est bien ça ? Est-il en location ?

— Non. Enfin, en quelque sorte. »

Harper fit quelque pas vers la fenêtre pour contempler la montagne.

« Il est en foyer pour adultes.

— En quoi ? »

Dans le reflet de la vitre, Mason vit l'irritation traverser précipitamment le visage de leur interlocuteur.

« Un foyer d'accueil. Une petite maison privée réservée aux personnes âgées ayant des besoins spécifiques. Il vit là-bas avec quatre autres hommes et un ou deux aides-soignants. »

La voix d'Harper était dure, ses mots cassants. S'empourprant, Ray ouvrit puis referma la bouche, complètement pris de court par ce qui était à l'évidence une réponse pénible et personnelle.

Mason intervint.

« Je croyais que votre père était toujours actif dans l'entreprise. »

Jack secoua la tête.

« Son nom est sur le papier à en-tête. C'est tout. Il ne se souvient pas qu'il a créé cette affaire, et il contribue encore moins à quoi que ce soit.

— Alzheimer ? »

Harper se tourna de la fenêtre pour regarder Mason en face.

« Oui. La plupart du temps, il ne se rappelle pas non plus qu'il a un fils.

— Ça doit être une tannée pour vous. C'est une saloperie de maladie. »

Un sourcil s'inclina légèrement sur le front d'Harper.

« Qu'avez-vous encore besoin de savoir ? »

— Que pouvez-vous nous dire d'autre sur Hillary Roske ? »

— On est sortis ensemble. On a rompu. Bien avant qu'elle disparaisse. Vous n'avez pas lu le journal ce matin ? »

Ray fit mine d'écrire quelque chose sur son petit calepin, comme si Harper leur avait communiqué un détail essentiel. Le passé de l'homme avait été étalé en une du jour, et l'article correspondait précisément aux informations que Mason avait déterrées jusque-là.

« Vous vous rappelez ce que vous faisiez, ou avec qui vous étiez, la nuit de l'enlèvement de Suzanne Mills ? »

L'incrédulité frappa les traits d'Harper.

« Vous plaisantez, n'est-ce pas ? Ça fait plus de dix ans ! Vous vous rappelez, vous, avec qui vous étiez cette nuit-là ? »

— Donnez-moi un nom. Un colocataire ou une petite amie avec qui vous auriez passé du temps, insista Mason.

— Dave Harris était mon colocataire. Il vit à Bend maintenant. »

Ray prit une véritable note, cette fois.

« Je crois savoir que vous avez contacté le docteur Campbell au sujet de cette affaire. Et apparemment vous saviez déjà qu'elle s'en était tirée de justesse il y a onze ans. »

— Et alors ? Qu'est-ce qu'elle vous a dit ? » rétorqua Harper.

Son dos se raidit. Sur la défensive, il regarda les policiers.

« Je n'ai pas parlé avec elle depuis. Cette information me vient d'une tierce personne », développa Mason.

Ray leva les yeux de son calepin, et les deux inspecteurs étudièrent Harper avec curiosité. Quelque chose chez la petite dentiste troublait leur interlocuteur. La sueur n'était pas loin de perler à son front quand Mason avait mentionné la jeune femme. Échangeant un regard, les deux collègues redoublèrent de concentration.

« Comment avez-vous su que c'était elle qui avait échappé à DeCosta ? Son nom n'a jamais été publié. »

Harper appuya l'une de ses hanches contre la table de conférence. Personne n'avait pris la peine de s'asseoir.

« Vous étiez là l'autre jour, répondit-il. Vous avez vu sa réaction quand elle a reconnu le cadavre de son amie. J'ai entendu des bruits courir à son sujet dans le département de police de Lakefield. Je suis étonné que ça ne figure pas dans le journal. Le reporter qui couvre l'histoire a révélé tous les autres faits. »

— Brody ?

— Oui, c'est ça.

— Il nous harcèle, commenta Mason. Sale fouine. Il ne cherche

qu'à faire la une.

— Ne m'en parlez pas. Ma vie entière est déballée en couverture depuis quelques jours. Je commence à mal le prendre. Ce mec semble me vouer une rancœur personnelle parce que je refuse de répondre à ses questions.

— Vous ne pensez pas plutôt que ce qui attise sa curiosité, c'est que vous ayez fréquenté une victime de l'assassin des étudiantes, soyez propriétaire de l'immeuble où un corps a été retrouvé, et ayez été le coéquipier d'un policier tué dont le badge est réapparu sur la scène de Mills ? »

Retenant sa respiration, Mason guetta la réaction de son interlocuteur. La mâchoire d'Harper se figea.

« Je crois que j'aimerais que mon avocat soit présent la prochaine fois que vous souhaitez vous entretenir avec moi. »

Il s'écarta de la table et marcha à grands pas vers la porte.

« Nous en avons fini », conclut-il.

Il abandonna les deux hommes dans la pièce en s'élançant avec détermination dans le couloir.

« Montrez la sortie aux inspecteurs », lança Harper avec colère par-dessus son épaule quand il passa en trombe devant le bureau de sa réceptionniste aux yeux écarquillés.

La femme mince se leva lentement et se dirigea avec hésitation vers la salle de conférence, comme si elle s'attendait à y trouver deux cadavres.



Jack se retint juste à temps de claquer la porte de son bureau. Il la ferma doucement et appuya son front contre le bois. *Merde, merde, merde.* Quand cela finirait-il ? Qui lui faisait subir ça, putain ? Et pourquoi ? D'abord, il avait été disséqué dans les journaux. Maintenant par la police. Il n'avait pas bien géré l'entretien. Mais il fallait qu'il sorte de cette pièce avant d'attraper le chapeau de cowboy de Callahan et de lui faire avaler.

Il s'étira le dos, déterminé à trouver une distraction. *Remets-toi au travail.* Il avait une entreprise à faire tourner. *Reprends le contrôle.* Jack s'empara de la pile de transcriptions de messages téléphoniques qui se trouvait sur son bureau et la passa en revue. *Bon sang.* Peut-être qu'il n'avait rien à faire tourner, en fin de compte. Trois clients avaient annulé des réunions cruciales. Furibond, il fourra les messages dans sa déchiqueteuse. La porte de son bureau s'ouvrit sans qu'on ait pris la peine de frapper, et sa sœur, Melody, déboula à l'intérieur.

« Bryce a dit que tu étais en train de parler avec des inspecteurs

de police. Qu'est-ce qu'ils voulaient ? Ils ne croient quand même pas à ces conneries dans le journal, si ? »

Ses yeux gris étaient durs. Elle s'arrêta en face du bureau et planta son talon dans le sol. La sœur aînée de Jack était longiligne, parfaitement maquillée dans son tailleur à épaulettes coûteux. Elle était aussi tendue qu'une mère tigre sentant ses petits menacés. Mais Jack savait qu'elle était juste décontenancée par la visite de la police.

« Ce qui est paru dans le journal est vrai, Mel. Ils n'ont rien inventé. »

Voilà qu'il se mettait à défendre Brody ?

« C'est juste la façon de tourner les choses qui est à chier, précisa-t-il.

— Alors pourquoi étaient-ils là ?

— Parce qu'ils ont trouvé un macchabée sur notre propriété. Et que j'ai travaillé avec Cal Trenton. Ils font juste leur boulot.

— Mais tu es le PDG de cette entreprise ! Comment peuvent-ils venir ici et...

— Ça ne me donne pas droit à un traitement de faveur. Ils essayent de trouver un meurtrier, nom de Dieu ! Évidemment qu'ils doivent venir me parler. »

Maintenant, il défendait Callahan ?

Jack passa une main dans ses cheveux.

« Je sais que ça craint pour l'image de l'entreprise. Crois-moi, je déteste ça tout autant que toi, mais jusqu'à ce que ça se calme tu devrais travailler à nous redorer le blason plutôt que de me gueuler dessus.

— Si tu n'avais pas...

— Si je n'avais pas quoi ? Eu une petite amie à la fac ? Été le coéquipier de Cal ? Tu dépasses les bornes, Mel. »

Il lui tourna le dos et fixa un point dans le vide à travers la fenêtre.

« Alors, qu'est-ce qu'on fait ? »

La voix de sa sœur avait baissé de dix décibels. Jack savait que cela l'attristait de poser cette question. Ils avaient beau se disputer à tout bout de champ, au plus profond d'eux-mêmes, leurs cœurs étaient remplis d'amour l'un pour l'autre et pour l'entreprise de leur père.

« Tu fais ton boulot ; je fais le mien. On montre à tout le monde que rien n'a changé chez Harper Developing, et que cette enquête de police n'a rien à voir avec la façon dont on fait tourner la boîte. »

Il repensa aux transcriptions de messages téléphoniques qu'il venait de déchiqueter. Il ne comptait certainement pas les mentionner. Elle sauterait au plafond.

Melody resta un instant silencieuse. Dans le reflet de la vitre, il vit qu'elle avait peur, même si elle ne voulait pas se l'avouer. Elle

tourna les talons et quitta son bureau. Jack poussa un soupir. Ils traverseraient cette épreuve côte à côte.

CHAPITRE 11

Il tenait le club de golf en équilibre dans sa paume, souriant, savourant la sensation du poids de l'objet. Il n'y connaissait pas grand-chose en golf, mais il savait que ces clubs étaient le nec plus ultra. C'était enivrant d'avoir entre les mains un jouet ayant autant de valeur. Un symbole du standing d'un homme fortuné. Refermant ses poings autour du grip, il s'exerça à faire un swing et jura. Ces saletés de trucs étaient trop longs pour lui. Il jeta violemment le club sur le lit. À quoi s'attendait-il ? L'avocat était un homme grand. Contrairement à lui. Sa taille avait constitué un gigantesque obstacle toute sa vie. La société préférait la hauteur chez un homme. Il détestait le fait de ne pas être grand. Il n'employait jamais le mot *petit*. Ou *minus*. Il les avait trop souvent entendus au cours de sa vie. Et pas dans des termes sympathiques. Mais il leur montrerait à tous. Bientôt, ils le regarderaient avec stupeur, sa taille n'ayant plus d'importance.

Il se rendit à la fenêtre et jeta un coup d'œil à travers les stores pour inspecter la rue sombre. Pas de voitures. Il aurait franchement cru que l'homme serait rentré chez lui plus tôt. Il était presque une heure du matin. Combien de temps durait un pot de départ en retraite ? Il ne restait plus qu'à espérer qu'il ne s'était pas dégoté une salope chez qui il était en train de découcher.

Lassé, il décida de continuer à fouiner. Il avait déjà trouvé six pornos, une petite réserve d'herbe et plus de deux mille dollars en espèces. Il fourra les DVD et le cash dans ses poches, mais laissa la drogue. Il ne contaminait pas son corps avec ce genre de saloperie. Ça émoussait l'esprit comme une fine lame traînée en travers de l'asphalte.

La maison était une sorte de paradis de célibataire. Son propriétaire était divorcé depuis cinq ans et aimait s'exprimer via l'électronique. Des chaînes hi-fi haut de gamme et des télévisions dotées de grands écrans fins comme des lames de rasoirs agrémentaient toutes les pièces. Il y avait davantage de jeux vidéo, de DVD et de Blu-ray que dans un magasin de la société Blockbuster Video. Les boîtes étaient alignées sur les étagères de la salle de

projection, qui ressemblait à s'y méprendre à un véritable cinéma. Le garage abritait une Porsche et une Mini Cooper. Le propriétaire conduisait vraisemblablement la Mercedes 4WD ce soir.

Il se perdit une nouvelle fois dans le placard immaculé, fredonnant distraitement un vieil air de Black Sabbath. Il compta vingt-deux costumes, neuf paires de chaussures habillées, et ce qui semblait avoisiner le million de cravates. Il arrêta sa main sur une veste de costume grise, appréciant son style et sa matière. Son sens du toucher pointilleux se montrait réceptif. Il la retira du cintre et glissa ses bras dedans. Il ne voyait pas le bout de ses doigts. Il arracha la veste et la jeta par terre, tel un petit enfant gâté lançant rageusement l'un de ses jouets cassés. Sa taille revenait toujours le hanter. Sa mère lui avait dit qu'il avait une croissance lente et qu'il rattraperait tout le monde plus tard. Cette garce lui avait menti, comme toujours.

Il s'était focalisé sur son cerveau à l'école, prenant des cours avancés et même des cours à l'université quand il n'était qu'en première année de lycée. Il ne pouvait rien faire au sujet de sa taille, mais il pouvait dépasser tout le monde d'une autre façon. *L'intelligence*. Pour lui, l'école avait représenté un instrument à exploiter. Il avait ciblé des professeurs, des bibliothécaires, tous ceux qu'il estimait pouvoir lui apporter quelque chose, tous ceux qui pouvaient lui enseigner une compétence unique, quoi qu'il en coûte pour se surpasser. Il avait appris à être beau parleur, manipulateur, vendeur. Mais il avait détesté les élèves. En particulier les autres garçons. Ils l'avaient fait trébucher, avaient jeté ses cahiers et fait de lui la proie de toutes les mauvaises blagues dans un annuaire de lycée diabolique. Il avait ressenti une envie dévorante de tous leur tirer dessus. Il avait rêvé d'une vengeance sur les trous-du-cul qui avaient rendu ses années d'adolescence si épouvantables.

Quand les fusillades dans les lycées avaient soudain éclaté dans le pays, il était resté scotché à la télé. Il avait compris ces jeunes. Il avait compris la colère et la rage qui les avaient poussés à tuer. Un sentiment d'admiration et une pointe de jalousie s'étaient peu à peu emparés de lui alors qu'il regardait les reportages télévisés qui n'en finissaient pas. Ils l'avaient vraiment fait. C'était l'objet de ses pensées, de ses désirs et fantasmes. Mais il n'avait jamais sauté le pas. Quel héritage ces jeunes avaient laissé ! Personne ne pourrait jamais les oublier.

Un sourire se dessina au coin de sa bouche. Il atteindrait ce niveau de gloire. Ce n'était qu'une question de temps. Et de très peu de temps, s'il s'en tenait à son programme. Un programme rigoureusement mis au point qu'il avait perfectionné et aiguisé au fil des ans. Il ne pouvait pas échouer. Mais il était en train d'envisager de suivre une tangente imprévue. Il ne s'était pas attendu à ce que Lacey

Campbell fasse son apparition si tôt. Quel coup du sort extraordinaire l'avait placée sur le lieu de découverte de la jeune Mills ? Incrédule, il secoua la tête pour la centième fois. Il l'attendait plus tard, quand le corps serait arrivé au bureau de médecine légale. Même si elle n'avait pas pris part à l'autopsie, elle aurait bien vite entendu dire à qui appartenaient les os. L'entrée prématurée de la jeune femme dans la partie était un signe fort, mais il devait se montrer prudent quant à son interprétation. Qu'est-ce que cela signifiait ? Lui fallait-il suivre son plan initial ? Ou lutter contre son désir de s'amuser avec elle ? Des forces supérieures avaient-elles décidé de la faire remonter dans la chronologie ? Lui offrant plus de temps pour profiter de la charmante jeune femme... Sa présence était-elle un cadeau ? *Un cadeau ?* C'était une idée. Nul doute qu'il pouvait lui envoyer un simple cadeau sans contrecarrer ses plans. Il fallait qu'il réfléchisse bien à ce qu'il allait lui transmettre. Il mit cette pensée de côté pour quand il aurait le temps d'envisager les différentes possibilités.

Encore plus satisfait désormais, il fouilla une boîte de boutons de manchettes, s'emparant des paires en or. Ne se rendant pas compte qu'il fredonnait en triant. La musique était toujours dans sa tête ; il ne faisait pas attention aux moments où il lui donnait vie. Il plissa les yeux pour observer une paire de boutons incrustés de diamants de bonne taille. Était-ce des vrais ? Il les fourra dans sa poche.

Bon sang, ce qu'il avait soif ! Se rendant dans la cuisine, il se demanda ce que cet avocat avait comme boissons en stock dans son réfrigérateur. De l'eau minérale haut de gamme ? Des bières artisanales ? Il venait d'ouvrir la porte et de s'emparer avec entrain d'un Coca quand il entendit le vrombissement sourd de l'ouverture automatique d'une porte de garage. *Putain. Pourquoi maintenant ?* Il regarda le soda frais dans sa main, contrarié de ne pas pouvoir le boire avant de commencer. Il renvoya la cannette dans le réfrigérateur et claqua la porte. Où était ce club de golf ? Il retourna tel un prédateur dans la chambre, faisant taire sa soif. Une nuit chargée l'attendait. Le Coca serait toujours là au lever du jour.

CHAPITRE 12

Callahan et Lusco essayaient de rendre leur seconde visite de la journée. Ils s'étaient déjà perdus une fois dans les rues sinueuses et pentues de West Hills, à l'ouest du centre-ville de Portland. Frustré par le temps neigeux, Mason se félicitait d'avoir opté pour son Chevrolet Blazer, laissant l'inutile berline officielle aux roues arrière motrices chez lui. Sage décision. Bon nombre des rues étroites et saturées de neige étaient escarpées et traîtresses. Au moins, les équipes de sablage avaient dégagé la voie pour permettre de traverser la zone.

« Que Dieu leur vienne en aide s'ils ont un jour à affronter un incendie ici. Ils ne pourraient pas sortir, et encore moins faire venir un camion de pompiers », grommela Ray, qui était assis à la place du mort et se chargeait de les guider.

Ce dernier jeta un coup d'œil par-dessus son tirage froissé de carte MapQuest.

« Là-bas. On y est. »

Mason observa la grande maison.

« Tu es sûr ? »

Le docteur Campbell ne possédait pas de cabinet de dentiste privé. Elle se contentait d'enseigner à l'école dentaire et de prendre en charge des affaires médico-légales. Comment avait-elle les moyens de s'offrir une telle maison ?

La demeure était typique du vieux Portland. À vue de nez, Mason situait sa construction vers mille neuf cent, à une vingtaine d'années près. De multiples pignons et un porche qui faisait le tour lui donnaient un air ouvert et chaleureux. Impeccablement entretenue, la bâtisse sur deux niveaux arborait une pelouse de neige veloutée, un aménagement paysager parfaitement soigné, et une façade d'un blanc immaculé. De vieux sapins majestueux ajoutaient à l'ambiance prestigieuse du quartier. Les gens qui vivaient sur ces hauteurs ne possédaient pas de maisons impersonnelles dotées de garages trois places et de piscines. Il n'y avait là aucune de ces baraques dites *snout houses* – en référence à leur garage protubérant en forme de museau –, qui étaient espacées au millimètre près les unes des autres et se

différençaient uniquement par la nuance de leur peinture extérieure. Ce n'était pas ce que ces propriétaires-ci voulaient. Ils voulaient de la qualité, de l'histoire.

Mason s'arrêta le long du trottoir derrière une Land Rover. Il balaya du regard toutes les voitures garées dans la rue étroite, dont certaines étaient enveloppées par la nature comme si elles n'avaient pas bougé depuis les premières chutes de neige, qui remontaient à une semaine. La plupart des maisons possédaient une allée étroite qui menait à l'arrière du domicile jusqu'à un vieux garage une place probablement rempli d'outils de jardinage.

Ray sortit du Chevrolet Blazer et observa les véhicules coûteux qui étaient alignés le long de la rue. Mercedes, Lexus, BMW.

« Comment ces gens arrivent-ils à dormir la nuit en sachant leur voiture garée dans la rue ? Ils ont des champs magnétiques invisibles pour tenir les voleurs de bagnoles à distance ou quoi ? »

Mason savait que Ray enfermait sa Chevrolet de deux ans au garage toutes les nuits.

À travers la neige qui tombait, l'inspecteur remarqua une vignette carrée sur la lunette arrière de la Land Rover récemment garée. C'était un permis de stationnement au nom de l'*Oregonian*.

« Je ne crois pas qu'elle soit seule. »



Michael Brody essayait de prendre le contrôle de l'entretien. Ce grand homme était vif, presque impoli. Mason se mordit la joue pour garder son calme. Il avait autorisé Brody à assister à l'échange seulement après que ce dernier eut accepté de n'être là qu'en tant que soutien du docteur Campbell, pas en tant que journaliste.

« Est-il possible qu'on ait mis le mauvais homme en prison il y a dix ans ? Ou peut-être que le meurtre de Cal Trenton n'était qu'une imitation ? demanda Brody.

— Je n'ai pas l'intention de spéculer. Nous examinons l'affaire sous tous les angles. »

Cela faisait déjà trois fois que Mason répétait cela. Ce fichu journaliste était flanqué d'un esprit qui ne s'arrêtait jamais d'émettre des hypothèses et de chercher la petite bête. Mason s'était renseigné sur cet homme après avoir lu sa couverture de l'affaire, qui avait fait la une. Tout le monde s'accordait à dire que le journaliste avait un comportement obsessionnel quand il s'agissait de flairer une histoire, et une écriture d'une sincérité brutale.

Mason se tourna ostensiblement vers le docteur Campbell, espérant que Brody se taise une minute. La jeune femme était

nerveusement perchée sur le bord du canapé dans l'immense salon conventionnel. Une pièce qui semblait tout droit sortie d'un magazine de décoration snobinard. Le parquet luisait tandis que des plinthes blanches et des moulures de couronnement apportaient une touche finale à la peinture murale design.

Le docteur Campbell portait un pull de ski rouge et un jean. Avec ses cheveux tirés en arrière, elle avait l'air d'avoir dix-huit ans. Si vous ne la regardiez pas dans les yeux. Ces derniers étaient prudents, scrutateurs, sur leurs gardes. Elle faisait montre d'un contrôle de soi calme et professionnel qui donnait à Mason l'impression de se trouver face à un chirurgien expérimenté durant une banale ablation des amygdales. S'il ne l'avait pas vue lutter pour se contenir le samedi matin précédent, il n'aurait pas eu de mal à se persuader que rien ne pouvait l'ébranler.

Brody ne la lâchait pas d'une semelle, assis sur le bras du canapé, replié sur lui-même et prêt à charger si quoi que ce soit la menaçait. Il rappelait à Mason un faucon.

« Êtes-vous certaine de ne jamais avoir rencontré Calvin Trenton par le passé ? » redemanda Mason.

Il essayait encore de faire le lien entre le badge de Trenton et la dépouille de Suzanne.

Le docteur Campbell leva ses paumes en l'air.

« Je croise des centaines de patients chaque année. Je ne garde pas trace des noms. Et puis, j'ai travaillé avec plusieurs départements de police sur des enquêtes, y compris Lakefield et Corvallis. Je ne serais pas surprise de l'avoir déjà croisé. »

Le téléphone portable de Ray se mit à sonner. Y jetant un coup d'œil, ce dernier se leva de sa chaise et se rendit dans la cuisine pour s'isoler.

Interrompant l'entretien jusqu'au retour de Ray, Callahan chercha un sujet de conversation anodin et poli. Ce qui n'était pas son fort.

« Jolie maison. »

Elle saisit la perche qu'il lui tendait.

« Merci. Elle me vient de mes parents. C'est ici que j'ai grandi.

— Vos parents n'y vivent plus ? Juste vous ? »

Le docteur Campbell secoua la tête.

« Ma mère est morte il y a des années. Papa ne pouvait plus supporter de vivre ici, et il n'arrivait pas à se résoudre à la vendre. Maintenant elle m'appartient.

— Votre père est le médecin légiste en chef de l'Oregon. »

Ce n'était pas une question.

« Oui », répondit-elle sans s'épancher.

Brody se racla la gorge et communiqua silencieusement quelque

chose au docteur Campbell quand cette dernière jeta un coup d'œil dans sa direction. Elle lui adressa en retour un petit signe de tête. Mason se sentit exclu. Ces deux-là étaient très proches. Leur langage corporel trahissait l'intimité, mais ils ne se comportaient pas comme un couple.

« Comment vous vous connaissez, tous les deux ? »

Ils échangèrent un autre regard. Brody haussa les épaules et sortit son iPhone, concentrant son attention dessus tandis qu'il la laissait répondre à la question. La jeune femme lança un regard noir au journaliste, mais tourna des yeux polis en direction de Mason.

« On s'est rencontrés en centre-ville. Je n'avais personne pour me raccompagner chez moi, une nuit où il se faisait tard, et Michael m'a proposé de me conduire. »

Elle aurait accepté de se faire raccompagner par un inconnu ? Mason n'y croyait pas une minute. Son expression dut rendre compte de son incrédulité, car elle s'empressa de clarifier :

« J'avais un problème avec mon... rencard, devant un restaurant. Il avait trop bu, et Michael s'est interposé quand les choses commençaient à devenir... brusques. »

À la vue de son visage voilé, Mason comprit que « brusques » était une façon modérée de dire les choses. Avec un respect réticent, il adressa un regard appréciateur au faucon qui se trouvait à droite de la jeune femme.

« Je lui ai cassé le nez », commenta Brody à la légère.

Il était toujours concentré sur son iPhone. Avant que Mason n'ait eu l'occasion de répondre, Ray fit son apparition.

« Mason. »

Livide, Ray resta sur le seuil de la cuisine et adressa un signe de tête à son collègue pour qu'il le rejoigne.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce qu'il y a ? » intervint Brody.

Du coin de l'œil, Mason vit que le faucon avait pressenti quelque chose. Brody avait enfin levé les yeux de son téléphone pour le suivre du regard tandis qu'il rejoignait la cuisine à grandes enjambées. Ignorant le journaliste, Mason plongea ses yeux dans ceux de Ray. Quoi que Ray ait à lui dire, ce n'était pas positif.

« Ils sont tombés sur un autre meurtre qui est sûrement lié à cette affaire, selon eux », chuchota Ray.

« Qui ? Où ? »

Bon Dieu, Ray, crache le morceau.

« Joseph Cochran. »

Mason fouilla en vain dans sa mémoire.

« Qui ? »

— L'ancien procureur du comté de Benton. Il travaillait à son compte à Lake Oswego depuis un moment.

— Le comté de Benton... Son siège est à Corvallis, non ? »

Le cerveau de Mason était agité d'incontrôlables sursauts.

« C'était le procureur chargé de l'affaire DeCosta, déclara Ray.

— Et cette coïncidence est censée rattacher ça à notre affaire ?
Juste parce qu'on a un lien entre DeCosta et la jeune Mills ? »

Mason se rappelait du grand homme maintenant. Joseph Cochran avait juré publiquement à la télévision qu'il coincerait « l'enfoiré d'assassin détraqué ». Puis il avait poursuivi DeCosta tel un requin lancé aux trousses d'un appât sanglant. Et il était parvenu à ses fins.

Ray se racla la gorge et tourna les yeux vers l'embrasement de la porte de cuisine, s'assurant qu'aucune oreille indiscreète ne se trouve à proximité.

« Il y a un sac de cheveux avec le corps, ajouta-t-il.

— Les cheveux de qui ?

— Courts, gris. Ils vont les analyser, mais visuellement ils correspondent à ceux de Cal Trenton.

— Bon sang. »

Il fallait qu'ils se rendent sur cette scène de crime. Mason entreprit quelques pas vers le salon pour aller les excuser, mais fit brusquement volte-face en direction de Ray. Quelque chose le travaillait. Pourquoi les cheveux de Cal Trenton se retrouveraient-ils... ?

« Trenton. Était-il impliqué dans l'affaire DeCosta ? » demanda-t-il.

La compréhension s'empara des traits de Ray.

« Forcément. D'une façon ou d'une autre. Merde. Pourquoi n'a-t-on pas creusé cette piste plus tôt ? »

Mason avait une idée de la façon dont ils pouvaient avoir la confirmation immédiate de leur théorie. Ses bottes martelèrent le sol du salon, faisant sursauter le docteur Campbell et Brody, qui avait une oreille collée à son téléphone.

« Docteur Campbell. Vous avez témoigné au procès de DeCosta. Vous vous souvenez d'autres personnes ayant témoigné contre lui ?

— Je crois. »

Elle avait l'air réticente à l'idée de déterrer des souvenirs douloureux.

« Pourquoi ? demanda-t-elle.

— Je pense que le nom de Calvin Trenton pourrait peut-être vous rappeler quelque chose à présent. »

Le regardant fixement, le docteur Campbell ouvrit grand les yeux, et Mason assista au déclic.

« C'était l'un des policiers qui l'avaient arrêté. Je m'en souviens maintenant, murmura-t-elle. Il y a eu au moins douze policiers qui ont témoigné durant le procès, mais son témoignage était le plus notable.

Il a failli se mettre à pleurer à la barre en décrivant la chambre de torture et les armes de DeCosta. J'ai dû quitter la salle d'audience. »

Elle déglutit avec peine, et Mason craignit qu'elle se sente mal. Les souvenirs revenaient à l'inspecteur. En tant que membre de la force opérationnelle dédiée, il avait croisé une centaine de policiers en travaillant sur les meurtres de l'assassin des étudiantes. En entendant la description du docteur Campbell, il se rappelait lui aussi avoir vu le policier robuste sur le point de craquer à la barre des témoins.

« Joseph Cochran a été assassiné », lâcha Brody en glissant son téléphone dans sa poche.

Trois paires d'yeux se tournèrent pour le fixer. L'une désorientée, les deux autres exaspérées.

« Foutue presse », marmonna Ray.

Brody adressa à Mason un lent sourire de prédateur.

« Eh oui ! Vous ne pouvez pas garder vos secrets bien longtemps. Il y a toujours quelqu'un de bavard.

— Je connais ce nom. C'était le procureur chargé du procès de DeCosta. »

Le docteur Campbell suspendit la tension entre les hommes.

« Qu'est-ce qui se passe ? Qui tue ces gens ? DeCosta est mort. Pas vrai ? »

Elle se leva du canapé tandis que sa voix s'élevait, cherchant confirmation dans les yeux de Mason.

« C'est exact. Il est mort. »

Mason vit que ses mots ne la rassuraient pas. La dentiste tremblait de façon visible. Il se tourna vers Ray.

« Il me faut le nom de chaque personne ayant contribué à mettre DeCosta en prison.

— Merde ! »

Brody se leva pour empoigner fermement le docteur Campbell par le haut du bras.

« Lace. Tu es l'une de ces personnes. »

La jeune femme blêmit, les yeux rivés à ceux de Mason.

« Mon témoignage l'a mis derrière les barreaux. »

Mason soutint son regard, des flashes du corps torturé de Cal Trenton lui assaillant l'esprit. *Putain !* Figurait-elle elle aussi sur la liste ?

Mason se tourna pour inspecter les grandes fenêtres.

« Vous avez un dispositif de sécurité ?

— J'appelle tout de suite. »

Lacey était déjà en train de composer un numéro sur son téléphone.

CHAPITRE 13

Il n'y avait pas eu de nouvelles chutes de neige ce jour-là, mais le vent était glacial, figeant la neige plus ancienne sur le bord du trottoir en de dangereux amas de glace. Lacey frissonna en se frayant prudemment un chemin parmi la foule qui encombraient les rues de Portland et tira sur son col épais pour le remonter autour de son cou, regrettant de ne pas avoir pris d'écharpe. Stuart Carter, un étudiant à elle de l'école de médecine, exposait ses sculptures dans une petite galerie, et elle lui avait promis de passer, n'étant pas prête à se couper complètement du monde tant que cela n'était pas indispensable.

First Thursday était un événement mensuel du centre-ville de Portland, durant lequel le public envahissait le quartier de Pearl District pour admirer des œuvres d'art et rencontrer des artistes. Les gens du coin montaient des stands rudimentaires sur les trottoirs pour y vendre des créations faites main, tandis que les galeries d'art ouvraient leurs portes pour inciter le public à lâcher ses gros sous en dégustant des amuse-bouches bio.

Jack l'avait contactée par téléphone à son bureau quelques secondes seulement avant qu'elle ne parte rejoindre les galeries du centre-ville. Il avait semblé soulagé de l'entendre répondre, mais n'avait pas voulu entrer dans les détails de son entretien avec la police quand elle l'avait interrogé à ce sujet. Il souhaitait lui parler en personne. Ce soir. Elle ne lui avait pas mentionné au téléphone la visite qu'elle avait reçue de la police la veille, se sentant soudain gênée par les articles remplis d'insinuations de Michael... Elle n'était pas prête à expliquer sa relation avec le journaliste, qui figurait sûrement sur la liste noire de Jack.

Quand elle lui avait parlé de l'engagement qu'elle avait pris de se rendre en centre-ville, Jack lui avait demandé s'il pouvait la retrouver, et elle avait accepté, ne sachant pas très bien pourquoi. *Ce n'est pas un rencard avec Jack Harper*. Elle ne cessait de se répéter cette rengaine. Il voulait simplement reprendre contact avec elle pour lui raconter ce qui s'était passé durant son entretien avec la police. Un point c'est tout. Les pensées de Lacey se tournèrent vers le nouveau meurtre dont

elle avait entendu parler la veille. Jack était-il au courant pour Joseph Cochran ? Qui tuait les hommes ayant participé aux poursuites judiciaires contre DeCosta ? À commencer par la découverte de Suzanne, tout convergeait sur l'affaire du tueur en série. Suzanne, le policier qui avait arrêté DeCosta, le procureur.

Suis-je en danger ? À quel point ? Les doigts de Lacey s'ankylosèrent comme si leur approvisionnement en sang avait soudain été coupé. Elle prit une profonde inspiration et fut rassurée par la foule qui saturait les trottoirs. La sécurité était renforcée par le nombre.

Parvenant au coin de rue où ils étaient convenus de se retrouver avec Jack, elle s'arrêta pour observer une aquarelle hideuse à travers une vitrine – un chaos dissonant de marrons et de gris –, et son esprit retourna dix ans en arrière. Dave DeCosta était diabolique. Fermant les yeux, elle le revit au procès, se prélassant sur sa chaise, étirant ses longues jambes sous la table de la défense, assistant aux différentes étapes de l'audience avec des yeux décontractés qui trahissaient l'ennui. Comme s'il était en train de regarder un match de football au score vierge un dimanche après-midi. Elle n'avait jamais perçu aucune émotion dans ses yeux. Comme si un morceau de son âme lui manquait. Les membres de sa famille étaient assis en silence dans le rang derrière lui. Leurs visages étaient inexpressifs. Leur état mental et leurs pensées étaient dissimulés au public du tribunal.

Elle avait passé de longs jours dans la salle d'audience à écouter le chapelet de témoins, horrifiée par les récits de ceux qui avaient découvert les dépouilles des victimes. Des descriptions explicites et des photos de tortures, d'abus sexuels et d'atteinte à l'intégrité des cadavres. DeCosta était resté de marbre, tandis que l'estomac de Lacey luttait pour ne pas se retourner. Elle s'était imaginé Suzanne dans les mains de ce barbare et s'était effondrée mentalement sous l'effet de la culpabilité dévastatrice d'être celle qui s'en était sortie. La « culpabilité du survivant », comme l'appelait son psychiatre. Courante chez les personnes qui avaient survécu à des drames auxquels d'autres avaient succombé.

Les yeux de Lacey s'ouvrirent alors que le rythme de sa respiration s'accélérait, et elle se reconcentra sur l'aquarelle, cherchant une distraction. Qu'importe comment le psy avait nommé cet enfer. Cela avait été la période la plus noire de sa vie. Suite à son départ de l'hôpital, après avoir frôlé la mort, elle était restée au lit pendant des jours, voire des semaines, à combattre les cauchemars qui torturaient sa santé mentale. Cela avait été un puits sans fond. Elle avait voulu dormir. Juste dormir pendant de longues périodes bénéfiques de néant. Mais les horreurs prenaient vie dans ses rêves. Les calmants l'avaient aidée à tenir ces visions à distance mais

altéraient la qualité de son sommeil, la rendant exténuée. Quitter le sanctuaire de sa maison lui avait demandé des efforts surhumains. Même un simple aller-retour au supermarché requérait une préparation mentale et de l'auto-persuasion.

Elle aurait arrêté de manger sans la persévérance de ses parents, amis et docteurs. La nourriture n'avait plus d'importance. Elle ne mangeait pas car son corps ne lui transmettait plus de signes de faim. Suzanne n'était plus là car elle avait lâché prise. La culpabilité l'avait ravagée au point de lui faire stocker des réserves de Vicodin. Chaque soir, elle observait le nombre croissant de comprimés, les tâtant nerveusement, les comptant, les répartissant en tas, pour finalement les remettre dans le flacon, revissant fermement le couvercle, les cachant à sa mère. Cela avait duré des mois, même après que ses douleurs physiques avaient disparu. D'une certaine façon, le simple fait de savoir qu'elle arrivait à se passer des médicaments lui avait donné un petit sentiment de contrôle dans sa vie. Un an après la disparition de Suzanne, elle s'était tenue au-dessus des toilettes, regardant fixement la cuvette comme depuis un point d'observation lointain quand elle y avait jeté la Vicodin, jusqu'au dernier comprimé, avant de tirer la chasse. Cela l'avait fait se sentir forte. Une seconde chance s'offrait à elle. Ce à quoi beaucoup de gens n'avaient pas droit.

Elle n'avait jamais repensé à cette sombre période. Jusqu'à aujourd'hui. Elle avait réussi à garder le contrôle, cette fois. Ses nuits étaient toujours infernales, mais ses occupations constantes à l'école dentaire l'aidaient à se distraire. Se vautrer dans un bol de crème glacée ou simplement parler avec Michael aidaient aussi. Le réconfort de sa mère lui manquait, mais elle considérait qu'elle avait de la chance de pouvoir compter sur des amis proches. Certains soirs, elle aurait voulu supplier Michael de rester dormir chez elle sur son canapé, mais elle ne pouvait pas s'autoriser cette béquille. Elle pouvait s'en sortir toute seule. DeCosta était mort. Il ne pouvait pas l'atteindre.

Lacey redressa le menton. Elle ne vivrait pas dans la peur des théories et soupçons de la police. Il faudrait bien plus que ça pour chambouler son existence. Pas question de se cacher. C'était elle qui était maîtresse de sa vie, pas ses peurs sans visage. Elle avait des bombes lacrymogènes dans chaque poche de manteau, et un tout nouveau système de protection top niveau à la maison.

Son estomac se serra et sa gorge la piqua quand elle détourna les yeux de l'aquarelle, comprenant enfin qu'il s'agissait d'une représentation de cimetière. Elle enroula ses bras autour de sa taille, se protégeant du vent et des souvenirs.

« Vous avez froid ? »

Elle sursauta, sa main allant instinctivement se poser sur son sac avant qu'elle ne lève la tête et ne croise des yeux gris interrogateurs.

Jack Harper. La chaleur afflua en elle et chassa les ombres menaçantes plus vite qu'un grand gobelet de café. La mort et les cimetières s'estompèrent. Elle examina le grand homme. Il avait fière allure. Son beau pantalon et son épais blouson ne parvenaient pas à cacher le fait qu'il était... Quel était le mot ? Bien *bâti*. Très bien bâti. Ses cheveux noirs étaient coupés court, légèrement en brosse sur le dessus, donnant envie à ses doigts d'aller s'y perdre pour appréhender leur texture. Elle plongea ses mains dans les poches de son manteau. Pour faire court, il était sexy.

Sa présence la réchauffait, provoquant en son for intérieur un agréable tourbillon. Et cette façon qu'il avait de la regarder... comme s'il avait des idées approfondies sur la manière dont il pourrait attiser davantage le feu entre eux. Où avait-elle la tête ? Il était tout sauf fait pour elle ! Les femmes devaient littéralement tomber à ses pieds. L'article sur le top dix des célibataires laissait entendre qu'il aimait courir plusieurs lièvres à la fois, qu'il n'avait pas coutume de s'engager. Elle refusait d'être un domino de plus tombant à la renverse dans la longue file derrière lui. De toute façon, il voulait juste lui parler. Il était en quête d'informations, pas d'un dîner aux chandelles. Ni quoi que ce soit de plus. *Pas vrai ?*

Elle retrouva sa voix.

« Non, je n'ai pas froid. »

Il prit ses mains dans les siennes et les frictionna énergiquement, fronçant les sourcils.

« Vous êtes congelée. On aurait dû se donner rendez-vous à l'intérieur. »

Sa chaleur s'insinua dans les mains de Lacey et bondit jusqu'à son ventre, y allumant une flambée étouffée. Elle retira ses mains sous le coup de la surprise. Elle ne pouvait pas se laisser embobiner par son charme.

« Ça va, lui dit-elle. Mais allons nous mettre à l'abri du froid. »

Il rattrapa fermement l'une de ses mains fugeuses et fit un pas vers la galerie dont l'affreuse aquarelle ornait la vitrine. Elle resta campée sur place, à regarder l'effrayant tableau et à tirer sur leurs mains entrelacées. Les sourcils de Jack s'étrécirent imperceptiblement.

« Pas dans cette galerie. Descendons la rue. »



Il était resté collé à elle presque toute la soirée. *C'est à cause de sa taille*, se justifia Jack. Même avec des bottes à talons hauts, elle lui arrivait à peine à l'épaule, et cela faisait ressortir son côté protecteur. Il avait déjà percuté un empoté légèrement ivre pour éviter que cet

idiot ne lui rentre dedans. Ou peut-être était-ce le froid ? Il avait ressenti un bref moment de culpabilité quand il l'avait repérée sur le trottoir, son col remonté autour de son cou, en train de s'étreindre comme si elle était gelée. Il aurait dû insister pour qu'ils se retrouvent dans un restaurant ou un bar.

Lacey stoppa leur progression pour étudier le nom inscrit sur la porte d'une galerie d'art.

« Merde. Stuart m'a dit dans quelle galerie étaient exposées ses sculptures, mais je ne m'en souviens plus maintenant. »

Jetant un coup d'œil à une petite plaque verte, elle souffla de frustration.

« On est dans la bonne rue. Avec un peu de chance, on tombera sur lui, car je lui ai promis de venir voir ce qu'il fait. Je n'avais aucune idée qu'il y avait autant de boutiques différentes. De combien de galeries d'art a besoin une ville ? » grommela-t-elle.

Cela convenait parfaitement à Jack. Ça ne le dérangeait pas de flâner. Cela lui laissait plus de temps pour s'entretenir avec elle, l'étudier, apprendre à la connaître. Ils avaient rapidement découvert qu'ils avaient une chose en commun : le milieu de l'art n'était pas fait pour eux. Les cohues et les propriétaires et acheteurs de galerie pontifiants gâchaient le plaisir simple d'observer les œuvres. Il n'avait pas encore abordé le sujet de son entretien avec la police, le remettant à plus tard aussi longtemps que possible. Plus il le repoussait, plus il disposait de temps à ses côtés.

Elle parlait avec les mains. Et avec les yeux. Ses yeux marron pétillaient de concert avec ses mains quand elle était heureuse. Il essayait de continuer de la faire parler, parler de n'importe quoi. Sa voix était chaleureuse, et elle lui donnait souvent l'impression d'être sur le point de rire. Il aimait ça.

Ils poussèrent les portes d'un café, tapant des pieds pour débarrasser leurs chaussures de la neige gelée. Il la regarda passer une main dans ses cheveux d'un air presque absent. Pas en quête désespérée d'un miroir, comme certaines femmes le faisaient après un coup de vent. Elle était superbe. Le froid avait fait virer ses joues au rose, et ses yeux marron étaient lumineux. Elle avait laissé ses cheveux détachés ce soir. Jusque-là, il ne les avait vus que tirés en queue-de-cheval. Ils étaient longs et légèrement ondulés, arborant toutes les nuances de blond, du miel foncé à l'or poli. Ses mains le démangeaient de les toucher.

« Je meurs d'envie d'un café. Peu importe le goût, tant que c'est brûlant », dit-elle en frissonnant.

Il les guida tous deux jusqu'en bout de file, heureux d'avoir à attendre. Vu la longueur de la queue, tout le reste de Portland était visiblement aussi en manque de café. Il se tenait derrière elle, les

maines délicatement posées sur ses épaules tandis qu'il étudiait le tableau pour faire son choix. Il se raidit légèrement. Voilà qu'il sentait à nouveau ce parfum du samedi matin, qui n'émanait pas des *latte* et moka. Il se pencha subrepticement pour renifler les cheveux de Lacey et ferma les yeux. Elle sentait la boulangerie. Cannelle, vanille et miel vinrent lui chatouiller le nez. *Exquis*. Cela lui allait comme un gant.

Ses yeux s'ouvrirent soudain alors que les épaules de Lacey tressaillaient. L'avait-elle surpris en train de sentir ses cheveux ? L'attention de la jeune femme était portée sur un couple en train de quitter le début de la queue, boissons en main. Ils devaient avoir dans les trente-cinq ans et étaient équipés contre le froid. La femme était blonde et anguleuse, et affichait une expression aigrie. L'homme qui l'accompagnait faisait la même taille qu'elle, mais son air inquiet laissait imaginer qu'il marchait depuis des années sur des œufs, au gré des humeurs de sa partenaire. Jack regarda les pas de l'homme ralentir quand il repéra Lacey. L'expression de l'inconnu s'assombrit quand il déplaça son regard derrière elle pour croiser le sien.

Lacey inspira une brusque bouffée d'air, et Jack sentit un frisson remonter le long de ses bras depuis l'endroit où ses mains étaient posées sur elle. Il resserra son étreinte autour des épaules de la jeune femme en réponse au regard de défi que lui lançait l'autre homme.

Qui était-ce, putain ?



Lacey n'arrivait pas à le croire.

Trois cents cafés dans Portland, et il faut qu'il se pointe dans le même que moi. Bon, pour être honnête, il était là le premier. Mais cette citation de film révisée restait ancrée dans sa tête. Elle avait réussi à ne pas tomber sur cet homme pendant plus d'un an. Pourquoi ce soir, parmi tous les soirs possibles ?

Jack resserra ses doigts autour de ses épaules, et elle remercia sa bonne étoile de sa présence. C'était le genre de confrontation pour laquelle elle avait besoin du soutien d'un mec canon. Un grand mec canon. Et ses mains possessives posées sur elle tombaient à point nommé.

Frank s'adressa à elle comme si elle avait la peste :

« Docteur Campbell. »

Certaines choses ne changeaient jamais. La colère s'empara d'elle, mais elle lui lança un sourire détaché.

« Frank. Elle se tourna vers la femme hargneuse qui se trouvait à côté de son interlocuteur. Celeste. »

Cette dernière ne dit rien, ignorant Lacey pour se contenter de

jauger Jack. Son expression aigrie s'effaça pour laisser place à un sourire admiratif et minaudant. *C'est ça, rêve !* Lacey ne savait pas lequel de ces deux-là elle détestait le plus. Du coin de l'œil, elle vit Jack examiner brièvement Celeste avant de tourner de nouveau le regard vers Frank. Il ne dit rien. *Parfait.* Lacey prit une inspiration.

« Oh, voici Jack. »

Elle tourna des yeux épris vers Jack, tentant de lui faire signe avec ses sourcils. La confusion traversa un instant son visage, mais il retrouva vite ses esprits et adressa au couple un hochement de tête poli.

« Jack, je te présente Frank et Celeste Stevenson. »

Personne ne tendit de main. Jack garda les siennes fermement suspendues aux épaules de Lacey et l'attira un soupçon plus près. Le visage de Frank s'obscurcit.

« Avez-vous vu de belles œuvres ? Nous avons passé un agréable moment à jeter un œil... »

— Bon sang, ferme-la, Lacey », cracha Frank.

Elle sentit Jack commencer à la décaler sur le côté pour faire face à l'homme plus petit, mais elle le saisit par le bras droit pour le plaquer avec détermination contre sa poitrine, rapprochant le corps de son défenseur tout contre son dos. Frank blêmit et recula imperceptiblement derrière Celeste. *Lâche.* Lacey aurait aimé voir l'expression sur le visage de Jack. Vu la réaction de Frank, il devait sembler prêt à le réduire en purée.

« Eh bien, Frank. Il n'y a aucune raison de se montrer grossier », dit-elle.

Un afflux d'adrénaline lui parcourut les veines. Après tout ce que cet enfoiré lui avait fait...

Frank poussa une Celeste furieuse en direction de la porte, s'éloignant d'elle et de Jack. L'expression de Celeste se changea en haine alors que de profondes rides se formaient entre ses sourcils.

« Aucune raison ? Je pourrais en trouver des millions, espèce de garce sournoise. »

Ces derniers mots sortirent haut et fort de la bouche de Frank tandis que la porte se refermait dans un claquement derrière eux. Les bavardages bruyants du magasin s'interrompirent brusquement. Chaque personne dans la file, derrière le comptoir, ou encore assise aux tables dévisagea Lacey. Cette dernière ferma les yeux, écoutant son cœur tambouriner. Ça ne s'était pas passé si mal que ça.

« Ouah. Qui c'était ? »

Elle en avait presque oublié que Jack était là. Le bras de ce dernier était toujours serré contre ses seins, et elle sentait sa chaleur se répandre sur son dos à travers son manteau. Gênée, elle le libéra pour se tourner face à lui. Elle aurait dû le laisser amocher un peu

Frank. À en croire les yeux de Jack, il se serait acquitté de cette tâche avec plaisir. Elle se força à esquisser un sourire, faisant de son mieux pour soutenir son regard intense.

« C'était mon ex-mari. »

CHAPITRE 14

Jack escorta Lacey en silence à l'extérieur du café. Ils avaient décidé de faire l'impasse sur leur boisson, et il avait le sentiment que le café était quelque chose qu'elle ne laissait d'ordinaire pas filer. Elle avait été mariée. À ce connard. *Ouah*. Il secoua la tête pour se débarrasser de l'étau de jalousie qui le serrait à la gorge. D'où cela lui venait-il ? Ce n'était pas comme s'ils sortaient ensemble... *Ou autre*. Ses entrailles voulaient démarrer quelque chose avec elle. Sous ce manteau volumineux, le corps de cette fille était gravé dans son esprit. Menu, mais pulpeux à tous les bons endroits. Elle portait une blouse au bureau de ML le jour précédent, et il avait eu du mal à détourner les yeux de ses bras parfaitement sculptés. Elle avait été athlète et continuait d'entretenir son corps bien fichu et sexy. La tête lui tournait en la raccompagnant silencieusement à sa voiture. Il faisait nuit dans la ville, et seulement un lampadaire sur deux était allumé, ce qui créait des zones de profonde obscurité aux côtés des larges faisceaux de lumière dorée. Ils avaient laissé derrière eux l'agitation des foules du quartier d'art pour rejoindre un secteur plus calme de la ville. Il gardait ses mains pour lui. La posture crispée de Lacey lui envoyait des ondes puissantes et pesantes lui hurlant de ne pas la toucher. Il n'avait aucune idée de ce qui se passait dans sa tête. Lorsqu'ils avaient quitté le magasin, elle avait paru fière d'avoir tenu tête à son ex, mais ensuite elle était devenue silencieuse, et maintenant elle bouillonnait de colère. Jack n'avait pas hasardé un seul mot. Encore moins une question. Quelle était leur histoire ? Elle ne devait pas être toute rose. À l'évidence, le mariage avait été rompu en de très mauvais termes.

Lacey s'arrêta devant un gros SUV et fouilla dans son sac pour y attraper les clés. Jack observa le véhicule noir, se demandant si elle dépassait suffisamment du volant pour voir la route.

« C'est une grosse bagnole », dit-il.

Elle fit volte-face.

« Vous comptez me tomber dessus au sujet de l'empreinte carbone ? Parce que mes amis me rebattent déjà suffisamment les oreilles avec ça. J'ai des côtes à grimper jusque chez moi quand il

neige. Et je skie beaucoup. »

Ses yeux avaient une expression guerrière. Il recula, les mains en l'air.

« Eh là, doucement. En fait, j'en ai un tout pareil. Enfin, un peu plus ancien que le vôtre.

— Désolée. Je ne voulais pas vous agresser. C'est juste que... »

Elle agita ses mains en cercle et lui indiqua l'endroit d'où ils venaient.

« Je suis désolée que vous l'ayez vu se donner en spectacle.

— Ça semble lui venir très naturellement. »

Un petit sourire étira les lèvres de Lacey, et Jack en eut le souffle coupé. Son visage en fut complètement transformé. Il se creusa la tête pour trouver autre chose d'amusant à dire, dans l'espoir de revoir ce sourire. Dans un élan de frustration sourde, il s'avança devant elle pour s'adosser d'un air faussement décontracté à la porte du SUV. Sa peau était en état d'alerte maximale. Chacune de ses cellules sensorielles était à l'écoute de la femme qui se trouvait en face de lui. Il avait l'impression d'avoir bu deux ou trois *shots* d'espresso et de ne pas arriver à redescendre sur terre. Il ne pouvait pas se résoudre à la laisser partir.

« Combien de temps avez-vous été mariée ?

— Deux ans, répondit-elle, son sourire s'évanouissant.

— Il y a longtemps ? »

Elle compta sur ses doigts.

« Ça s'est fini il y a environ sept ans.

— Bon sang. Et il vous en veut toujours ? Après tout ce temps ? »

Qui gardait de la rancune aussi longtemps ? Évidemment, Jack ne savait pas pourquoi ils s'étaient séparés, mais il aurait parié que c'était la faute de l'autre tête de con.

Elle haussa les épaules et tira délibérément sur la poignée avant de sa voiture, qui ne voulait pas s'ouvrir car il était appuyé de tout son poids sur la portière. Elle ne voulait pas le regarder dans les yeux, n'étant visiblement pas prête à lui raconter ce qui s'était passé. Mais il ne pouvait pas la laisser partir ainsi, l'air contrarié. Il ne bougea pas.

« J'espère que vous vous êtes débrouillée pour lui dire ses quatre vérités avant votre séparation. »

Elle le regarda avec attention, un sourire ironique aux lèvres.

« Je dirais que j'en ai entendu autant que lui, mais il se peut que j'aie piétiné son ego à quelques reprises.

— Aïe. »

Jack rabattit une main sur son cœur en faisant la grimace et se félicita intérieurement de lui avoir redonné le sourire.

« Certaines femmes semblent avoir un vrai don pour ça. »

Lacey lui lança un coup d'œil alerte.

« On vous a piétiné quelques fois, pas vrai ?

— Quel pauvre gars n'a jamais subi ça ?

— "Pauvre gars" n'est pas l'expression qui me vient à l'esprit quand je pense à vous. »

Il lui adressa un grand sourire et se pencha vers elle pour chuchoter – la vapeur de son souffle venant caresser sa joue :

« Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand vous pensez à moi ?

— Ténacité. »

Elle tira à nouveau d'un coup sec sur la poignée.

« J'étais sûr que vous aviez pensé à moi. »

Elle rit, mais un éclair de culpabilité parcourut un instant son visage. Elle avait *vraiment* pensé à lui. Il s'écarta de la voiture, ouvrant la porte en lui tendant la main pour l'aider à s'asseoir sur le siège élevé. Constatant qu'il ne la lâchait pas, elle retira sa main d'un air interrogateur. Il se pencha plus près, soutenant son regard amusé.

« On peut remettre ça ?

— Remettre quoi ? Le froid polaire ? Ou l'altercation avec mon ex ? »

Le ton de Lacey était léger, mais ses yeux noirs, sérieux. Sa bouche retint l'attention de Jack. Ses lèvres étaient entrouvertes, et le bout de sa langue humectait celle du bas. Son corps se durcit face à ce spectacle. Lacey arrêta de respirer quand elle remarqua sa réaction.

« Lacey... »

Il n'arriva pas à finir. Elle avait tout à fait compris où il voulait en venir. Il lut sur son visage qu'elle était tiraillée, et son cœur fit un bond.

« OK », se contenta-t-elle de murmurer.

Il l'avait emporté sur son bon sens. Il posa un pied sur le marchepied, saisit le visage de Lacey dans ses mains et recouvrit ses lèvres des siennes. Ses doigts plongèrent dans les cheveux blonds qu'il s'était languie de toucher, tandis qu'il l'embrassait ardemment et longuement. Une fois sa surprise initiale passée, il la sentit s'adoucir et se perdre dans leur baiser, s'ouvrant à lui. Le sang afflua dans sa tête. Sa bouche était douce et chaude, et elle laissa échapper un petit gémissement du fond de sa gorge. Il la sentit poser sa main sur son épaule, et il regretta d'avoir son épais blouson sur lui. Il voulait sentir sa chaleur. Il voulait sentir sa paume glisser sur sa peau etc...

Elle se recula, la main toujours posée sur son manteau.

« Ce n'est pas une bonne idée », chuchota-t-elle.

Il se tint immobile, luttant contre le flot d'excitation qui inondait ses membres.

« Quitte à faire une erreur, j'aime autant la faire en bonne et due forme. »

Les yeux de Lacey s'écarrillèrent.

Il appuya sur le bouton de verrouillage, recula et referma la portière de la voiture. Elle l'observa à travers la vitre, effleurant ses lèvres du bout des doigts. Son air abasourdi s'effaça, et il aperçut les prémices d'un sourire derrière sa main.

« Vas-y, dit-il en lui faisant signe de partir. Rentre chez toi. »

Lacey mit le moteur en marche et se prépara à mettre les voiles. Elle le regarda à nouveau, leva un coin de sa bouche et lui fit un clin d'œil, le regard rieur. Tout comme il l'avait fait la première fois qu'il l'avait vue. Elle s'en souvenait. Le cœur de Jack tambourina dans sa poitrine, et elle appuya sur l'accélérateur. Il resta dans la rue à la regarder s'éloigner jusqu'à ce que ses feux arrière disparaissent.



Le matin suivant, une grande tasse de café fraîchement préparé à la main, Lacey lança un regard contrarié par la fenêtre de devant. Son journal gisait sur le trottoir. À une bonne dizaine de mètres de son porche. Durant la nuit, de la pluie verglaçante avait recouvert la vieille neige d'une dangereuse couche de glace. Pour avoir son journal, il lui faudrait se faufiler dehors en robe de chambre, faire son possible pour ne pas glisser sur le verglas et risquer de s'éclater les fesses par terre. Elle adorait les sudoku. Sa journée ne pouvait pas commencer tant qu'elle n'était pas venue à bout de ces fichus trucs.

Elle posa son café, resserra le lien de sa robe de chambre et glissa ses pieds dans des bottes, avant de surprendre son reflet dans le miroir de l'entrée. *Bon sang.* Les cheveux en pagaille, une robe de chambre vert caca d'oie et des bottes coccinelle. Si M. Carson la repérait de l'autre côté de la rue, elle n'aurait pas fini d'en entendre parler. Ce grincheux ne voulait pas croire qu'elle était dentiste. Il avait dit à sa femme que Lacey était secrétaire dentaire.

Elle se regarda d'un peu plus près dans le miroir, essayant de se peigner les cheveux avec les doigts. Ses lèvres étaient enflées. Faisant courir un doigt dessus, elle conclut qu'elles étaient indéniablement sensibles, même s'il ne s'était agi que d'un baiser. Ce baiser brûlant et électrisant du soir précédent l'avait tenue éveillée jusqu'à trois heures du matin. Pourquoi avait-elle accepté de revoir Jack ? Les avertissements de Michael résonnaient en écho dans sa tête. En elle-même, elle était d'accord avec Michael. Fréquenter Jack Harper ne pouvait rien lui apporter de bon. Ses propres souvenirs du passé lui posaient déjà assez de problèmes comme ça. Elle n'avait pas besoin d'y ajouter le point de vue de Jack en plus. Elle n'avait pas réfléchi avec son cerveau. Elle avait réfléchi avec une part d'elle-même qui n'avait pas eu de vrai rendez-vous depuis plus d'un an, une part d'elle-

même qui mourait d'envie de ressentir le contact brut d'un homme et qui se languissait d'une épaule robuste qui pourrait la soutenir. Une part d'elle-même qui mourait d'envie qu'un homme la serre fort contre lui au lit et lui donne l'impression de ne pouvoir vivre sans elle.

Lacey se mordit la lèvre et se résolut à accepter l'idée qu'elle avait fui jusque-là : elle se sentait seule. Remplissant son emploi du temps entre son travail et l'enseignement des sauts périlleux à la gym. Évitant les hommes comme un morceau de chewing-gum sur un trottoir brûlant. Pourquoi lui ? Pourquoi maintenant ? Quelque chose chez cet homme avait réussi à se glisser sous ses défenses. Elle avait un instant baissé la garde, et il était entré en douce, libérant des sentiments et des souvenirs qu'elle avait enfermés à double tour. Et des besoins physiques. La surprise de la nuit précédente subsistait toujours en elle. Quand Jack l'avait embrassée, elle avait entendu ce *clic* qui se produisait quand les bonnes personnes s'unissaient. Il était clairement audible. Et elle savait que Jack l'avait entendu lui aussi.

Levant le menton, elle tendit la main vers la poignée de porte avant de marquer un temps d'arrêt, inspectant de nouveau sa masse de cheveux dans le miroir. Elle sortit une barrette de sa poche, tira ses cheveux en arrière, les entortilla et les attacha fermement. *Qu'est-ce qu'on s'en fiche, franchement, de ce que pense M. Carson ?*

Frissonnant, elle traversa prudemment le porche et faillit tomber cul par terre en glissant sur la première marche verglacée. Ses dents claquèrent tandis que son épine dorsale et ses membres étaient pris d'un violent soubresaut. *OK. On oublie le journal pour aujourd'hui.*

Elle retourna à pas de loup jusqu'à la porte et repéra un petit paquet posé près du seuil. « DR LACEY CAMPBELL » était écrit dessus à la main en capitales. *Bordel, qu'est-ce que c'est que ce truc ?* Pas d'adresse, pas de cachet de la poste. Quelqu'un avait dû le déposer la veille. En le pressant, elle devina le contour d'un disque. Elle fronça les sourcils. Quelqu'un lui avait-il dit au travail qu'il avait un DVD pour elle ? Déchirant le paquet, elle se détendit en regagnant la chaleur de sa maison et en respirant l'odeur prononcée de café. Un disque vidéo argenté apparut dans ses mains. Pas d'étiquette. Intriguée, elle reprit son café et se dirigea vers le téléviseur du séjour. Elle inséra le disque dans le lecteur, attrapa le chat qui encerclait ses pieds et s'assit sur le canapé, grattant Eve sous le menton. L'écran télé n'affichait rien d'autre que des grains grisâtres. *Merde.* Le disque était-il vierge ?

Soudain, l'image devint plus nette, révélant une pièce faite de murs en parpaings. La caméra fit un panoramique tremblotant, montrant à l'écran un amoncellement de bazar. Des boîtes en carton cabossées empilées dans les coins formaient de petites tours. De vieilles chaises en bois, des morceaux de tables cassées et un rouleau

de tapis taché remplissaient l'espace exigü. L'image était granuleuse, comme si l'enregistrement était ancien ou avait été copié à plusieurs reprises. La caméra s'orienta vers un petit lit une place en fer, et Lacey sentit sa poitrine se contracter quand l'appareil fit le point sur la jeune femme blonde qui était attachée à la tête de lit.

Suzanne.

Eve émit un miaulement criard, et Lacey lâcha le chat qu'elle venait soudain d'étrangler. Eve bondit de ses genoux et détala hors de la pièce, ses griffes dérapant en cherchant une accroche sur le sol en bois. Lacey retint son souffle. Le visage de Suzanne se fit plus net. Ses yeux étaient mi-clos, mais la jeune femme lança un regard foudroyant de haine droit dans la caméra, avant d'adopter une expression vide. Elle ne tentait pas de se défaire de ses liens ; la force de lutter semblait avoir abandonné son organisme. Ses cheveux étaient ébouriffés et longs. Plus longs que Lacey ne les avait jamais vus. Et ils étaient négligés, gras même. Suzanne tourna à nouveau la tête vers la caméra, plongeant ses yeux dans ceux de Lacey avant de détourner le regard, laissant retomber son menton. La caméra descendit brutalement pour filmer son corps ; elle était vêtue d'un tee-shirt et d'un pantalon de jogging en lambeaux.

Oh, mon Dieu. Lacey redoubla d'attention, concentrant son regard sur la bosse qui transparaissait sous le tee-shirt de Suzanne, tout en tâtant à l'aveuglette à côté d'elle les coussins du canapé en quête de la télécommande. Ses yeux ne quittèrent pas l'écran une seule seconde. Si elle regardait dans une autre direction, l'image pourrait disparaître. Il fallait qu'elle mette le DVD sur pause ! Bordel, où était la télécommande ? *Putain de merde. Suzanne était enceinte.* On ne pouvait pas s'y tromper à la vue du ventre nettement proéminent. Alors que Lacey regardait, elle perçut une ondulation sous le tee-shirt. Ses mains se figèrent, interrompant momentanément leur recherche. Le bébé était en train de bouger. Qu'était-il arrivé au bébé ? Où était le bébé de Suzanne ? *Pas un bébé. Un enfant maintenant.* Qui devait avoir dans les neuf ou dix ans.

L'image disparut, laissant de nouveau place à des grains sales.

« Nooon ! » cria Lacey.

Arrachant son regard à l'écran, elle repéra la télécommande sur la petite table d'appoint du canapé et s'en saisit. Lorsqu'elle se retourna vers la télévision, prête à revenir en arrière dans le DVD, de nouvelles images firent irruption à l'écran. Plus sombres et nettes cette fois. Cette scène avait été filmée en extérieur, dans une ville la nuit.

Tout en se levant, elle pointa la télécommande vers l'écran. Le doigt suspendu au-dessus du bouton « retour », elle plissa les yeux face aux images sombres de voitures et de pick-ups en stationnement. La caméra fit défiler les véhicules les uns après les autres. Lacey aperçut

une Ford Mustang. Neuve. *Un modèle actuel.* Elle s'arrêta de respirer. Cette partie du DVD avait été filmée récemment. Pendant une seconde inespérée, elle avait cru que Suzanne pouvait être en vie et enceinte quelque part. *Non.* Lacey sentit sa poitrine se dégonfler. Le corps de Suzanne avait été retrouvé abandonné sous un immeuble. Lacey avait tenu ses os dans ses propres mains. Les larmes lui montèrent aux yeux.

Elle prit une inspiration tremblante et fixa l'écran des yeux, s'efforçant de se sortir de l'esprit la vision soudaine du crâne esseulé de son amie. C'est alors qu'elle l'aperçut, et elle se laissa lourdement retomber dans le canapé. Jack Harper. Il se penchait à l'intérieur de sa voiture pour lui donner un long baiser avant de refermer sa portière. Lacey observa son propre visage stupéfait à travers la vitre du SUV. La caméra sursauta, et elle entendit l'auteur du film jurer sans équivoque dans sa barbe.

Lacey eut un haut-le-cœur, quitta le canapé en trébuchant et se précipita dans les toilettes, vomissant par-dessus la cuvette. De la sueur perla à son front, et des ombres menaçantes obscurcirent sa vision.

Ce baiser datait de moins de dix heures.

CHAPITRE 15

Il se faisait une montagne au sujet de son *latte*. Il n'était pas assez sucré, et il l'avait déjà rapporté une fois. La serveuse l'avait brûlé à son premier essai, et ce goût désagréable lui restait encore en bouche. Elle lui avait préparé une nouvelle boisson et lui avait donné un bon pour un *latte* gratuit la prochaine fois qu'il en commanderait. Au moins, elle avait pris en compte sa réclamation. Quand on entreprenait de faire quelque chose, il fallait le faire bien et jusqu'au bout.

Il remuait le genou en attendant à la petite table. Il passa en revue les autres clients du café et fredonna de concert avec la musique, jusqu'à se rendre compte qu'il s'agissait de Willie Nelson. Il détestait la musique country. Elle faisait ressurgir en lui des images de son père. Dehors, la journée était ensoleillée, et le ciel, d'un bleu charmant, mais il faisait moins sept degrés. Le vent était ce qu'il y avait de pire. Il avait cette froideur mordante et glaciale qui vous gelait le nez en cinq secondes quand vous vous aventuriez dehors. Seuls les courageux se risquaient à conduire sur les routes glissantes. Conduire dans la neige et la glace ne le dérangerait pas. Il avait grandi avec ce type de temps. Mais ici, les gens n'étaient pas habitués à cette longue vague de froid. L'hiver, à Portland, un seul centimètre de neige suffisait à plonger la ville dans un état de torpeur, tandis que des épaves embouteillaient les autoroutes aussi bien que les petits axes. Les Portlandais étaient incapables de se frayer un chemin à travers la neige. Dieu merci, il avait grandi là où conduire par ce temps était une nécessité.

Lacey avait-elle aimé son cadeau ? Au départ, il n'avait pas prévu d'inclure l'extrait la montrant avec Harper, mais le fait de voir cet homme l'embrasser l'avait mis hors de lui. Cela l'avait rendu jaloux. Cette femme avait curieusement touché la corde sensible chez lui. Et alors ? En quoi cela affectait-il son plan ? Il imagina différents scénarios dans sa tête en buvant son café brûlant. Lacey avait toujours été un électron libre dans son plan magistral. Depuis le début, il n'avait jamais tranché au sujet de son sort. Il fronça les sourcils. Il

avait élaboré un plan net et précis pour tous les autres. Pourquoi pas pour elle ? S'était-il inconsciemment douté qu'elle serait spéciale ?

Suzanne avait été spéciale. Un sourire affectueux se dessina sur son visage, lui valant un sourire adressé en réponse par la femme assise à la table d'à côté. L'inconnue tenta de capter son regard, et il l'ignora en regardant par la fenêtre. Il avait du pain sur la planche. Il n'avait pas regardé ce vieux passage vidéo depuis des années. Sa gorge s'était serrée en visionnant le film. Suzanne était si ravissante, fleurissante quand son ventre s'élargissait durant sa grossesse. De toutes les filles, elle avait été l'élue. Il se rappelait comme il faisait courir ses mains le long de son ventre gonflé, sentant l'enfant donner des coups. Il lui en avait profondément coûté de la tuer. Il avait failli changer d'avis, mais il n'avait pas eu le choix. Elle aurait passé sa vie à lutter pour lui échapper. Il ne pouvait pas la laisser faire ça, donc elle avait connu le même destin que les autres. *Quand on entreprend de faire quelque chose, il faut le faire bien et jusqu'au bout.*

Il se reconcentra sur la problématique en cours : Lacey Campbell. L'espace d'un instant, il l'imagina à la place de Suzanne sur le vieux lit, avec un gros ventre. Ses entrailles se crispèrent, et il dut reprendre ses esprits. Pouvait-il courir à nouveau ce risque ?

La femme de la table voisine plongeait ostensiblement son regard dans le sien cette fois, et lui adressa un nouveau sourire. Il baissa les yeux sur son *latte*, ne tenant pas à l'encourager. Les femmes évitaient de le regarder avant. Il avait été un ado geek et maigrichon. Appareil dentaire, boutons, lunettes. Ça avait beau être ringard, il en avait souffert. Mais il prenait grand soin de son apparence désormais. Ses vêtements étaient parfaitement repassés, ses cheveux, coiffés, et ses dents, fraîchement blanchies. Pas question de ressembler à un crasseux. Dommage qu'il ne puisse rien faire pour sa taille. Le coach de football l'avait arrêté un jour dans les couloirs du lycée. L'homme l'avait inspecté de la tête aux pieds avec empathie.

« Heureusement que tu es intelligent. »

Oh que oui, putain, il était intelligent. L'entraîneur n'avait jamais su qui avait fracassé les phares de sa précieuse Firebird à la batte pendant le match de *Homecoming*, célébrant la visite des anciens élèves du lycée.

Il était primordial d'avoir de la suite dans les idées. Son premier meurtre humain avait été un désastre, mais il s'était forcé à finir le travail. Il n'avait pas pensé que les hommes lutteraient à ce point, comparés aux animaux. Aucune espèce n'avait de plus grande volonté de vivre que les humains. Il en avait eu la preuve plusieurs fois et n'avait plus jamais fait l'erreur de sous-estimer sa cible. Il n'était jamais trop confiant et gardait toujours le contrôle de lui-même. Pas comme Ted Bundy. Bundy avait perdu le contrôle à la fin, et cette

faiblesse l'avait tué. Il était devenu présomptueux, persuadé qu'il ne se ferait pas attraper et n'irait pas en prison. Il s'était évadé deux fois et comptait réitérer cet exploit avant son exécution en Floride. Au moment de sa mort, Bundy était musclé et avait le teint bronzé : merci la crème auto-bronzante et l'exercice fait en prison. Il avait probablement prévu de s'échapper en se fondant parmi les Floridiens. Il avait échoué.

Tapotant la table de ses doigts, il se demanda quelle serait sa propre fin. C'était un trou noir dans son plan. Il n'arrivait pas à s'imaginer précisément la façon dont les choses se finiraient, mais il voulait que les gens sachent qu'il avait orchestré tout ça. Il avait soif de vivre l'admiration et la stupéfaction. Il devait y avoir un moyen. Mais pour goûter aux feux des projecteurs il lui fallait se dévoiler au public. Comment pouvait-il se dévoiler au public sans se faire arrêter ? Il se mâchouilla la lèvre, les yeux rivés à la neige au dehors. Il pourrait faire ses aveux puis se suicider. Cela révélerait son génie au monde entier tout en lui évitant l'enfer de la prison. Il connaissait une demi-douzaine de manières différentes de se tuer, dont certaines ne requéraient aucun instrument. La prison l'effrayait, la mort et le suicide, non. Il avait regardé la mort en face, et elle était paisible. Quand ses victimes avaient aperçu la magie au-delà du monde physique, leur visage était devenu serein. Qu'avaient-elles vu qui les attendait ? L'idée de sa mort ne le perturbait pas, mais le souk que la mort entraînait avec elle oui. Répugnant, malodorant, antihygiénique. Son plan nécessitait d'être pensé plus en détail.

Il jeta un coup d'œil à l'horloge en forme de tasse à café sur le mur. Il attendrait encore cinq minutes. Pas plus.

S'ennuyant, il regarda la femme, souhaitant que cette dernière tourne à nouveau les yeux vers lui. Ce qu'elle fit. Elle redressa un peu son sourcil droit, l'air chaleureux et ouvert. Il convint qu'elle était plutôt charmante en l'examinant sous toutes les coutures : un peu trop âgée à son goût, mais d'apparence impeccable. C'était important. Il fronça les sourcils à la vue de ses cheveux châtons, qu'il aurait préférés dorés. Flirtant avec lui, la femme lança sa chevelure en arrière, faisant voler des mèches sombres par-dessus son épaule avec sa main. Il se concentra sur la main en question. Une alliance. Il détourna les yeux, dégoûté. Les femmes infidèles lui donnaient la nausée. Décidant qu'il avait assez attendu, il se leva de la table, ignorant le regard interrogateur de son admiratrice. Il se dirigea vers la porte, jeta son gobelet de café rempli à la poubelle et resserra son manteau, se préparant à affronter le vent. Il retint poliment la porte à l'homme qui était en train d'entrer et le regarda taper des pieds pour faire tomber la neige de ses bottes. Il sourit de toutes ses dents en songeant que le hasard faisait bien les choses.

Exactement la victime qu'il attendait. Cet homme était sur le point de vivre son plus grand jour de malchance.

CHAPITRE 16

L'inspecteur Mason Callahan stoppa le DVD et appuya rapidement sur le bouton « retour ». Il tapota la table en rythme en regardant délibérément le passage du baiser une nouvelle fois. Il observa les deux personnes assises avec lui à la table et haussa un sourcil curieux. La tension qui régnait dans la salle d'interrogatoire du commissariat monta de dix crans. Le docteur Campbell vira au rose et détourna le regard, mais Harper le fixa droit dans les yeux, le regard froid.

« Vous ne perdez pas de temps tous les deux », lança Mason en inclinant la tête vers la télévision, gardant les yeux rivés à ceux d'Harper. « Et quelqu'un n'a pas aimé vous voir conclure. Le fait qu'il jure à la fin en dit sacrément long. »

Harper continua de le regarder fixement sans rien dire. Le grand homme se pencha ostensiblement en arrière sur sa chaise sommaire et croisa ses chevilles sous la table. Malgré cette posture décontractée, son corps vibrait d'intensité. Le docteur Campbell était assise à côté d'Harper, les mains jointes sur la table, les lèvres pincées en une ligne raide, le regard scotché à l'écran. Ses yeux étaient humides, mais pas larmoyants. Pas encore. Elle n'avait pas dit un mot depuis que le DVD avait été mis en route.

La pièce étroite du bâtiment de police d'État était morne. Seuls une table de conférence, quelques chaises et un chariot roulant équipé d'un poste télé avec lecteur DVD s'y trouvaient. La peinture avait besoin d'être refaite. Les murs d'un blanc défraîchi comportaient des marques d'éraflures et des entailles provenant de dos de chaises négligents. Une petite partie du plafond était bombée suite à une fuite d'eau dont personne n'avait pris la peine de réparer les dégâts, et la chaise de Mason émettait un grincement strident chaque fois qu'il déplaçait son poids dessus.

« Je pense qu'on ne s'avance pas trop en disant que quelqu'un suit le docteur Campbell. »

L'inspecteur Ray Lusco avait parlé d'une voix posée et basse depuis sa place contre le mur. Mason savait qu'il essayait de mettre un terme au combat de coqs qui menaçait de dégénérer à la table. Ray

replia ses bras en travers de son large torse, ses biceps se gonflant sous sa chemise blanche à manches longues.

« Qu'en est-il de Suzanne ? Il ne s'agit pas de moi, intervint le docteur Campbell en agitant une main vers le téléviseur. Qu'est-il arrivé à Suzanne ? Est-ce qu'il l'a gardée attachée assez longtemps pour qu'elle accouche de ce bébé ? »

Sa voix était éraillée, ses yeux humides en colère.

« Si, il s'agit de toi, lui lança Harper en se tournant vers elle. Ton amie est morte, mais toi tu es en vie, et quelqu'un qui sait ce qui est arrivé à Suzanne te surveille de près. Je n'aime pas ça. »

Sa dernière phrase s'adressait à Callahan, qui hocha la tête en signe d'approbation.

« Je ne crois pas qu'on tire de conclusions trop hâtives en reliant votre poursuivant aux meurtres de Trenton et de Cochran. Suzanne est le lien principal que nous ayons entre DeCosta et les autres hommes morts. Tous étaient impliqués d'une façon ou d'une autre dans l'affaire DeCosta, et maintenant ces gens le payent de leur vie. On en a parlé l'autre jour chez vous. Si ce cinglé continue sur cette voie, vous pourriez figurer sur sa liste. Peut-être même être la suivante.

— Mais pourquoi lui avoir envoyé le DVD pour lui faire savoir qu'il la surveille ? » bredouilla Harper.

Mason répondit à sa question en secouant la tête :

« Je n'en sais pas plus que vous. Il est clair que c'est sa façon de déclarer quelque chose. Nous devons trouver qui a filmé cette vidéo. DeCosta a été attrapé dans les vingt-quatre heures après l'enlèvement de Suzanne, donc il n'a pas pu filmer la première partie, mais il s'agissait vraisemblablement de quelqu'un de proche de lui. Assez proche pour que DeCosta lui confie ses victimes. Nous allons nous intéresser de plus près à sa famille et à ses proches camarades. Il est fort probable que la même personne ait filmé les deux parties de la vidéo. »

Mason croisa le regard interpellé du docteur Campbell avant de poursuivre :

« Et il s'agit de quelqu'un qui savait où vous vous rendiez hier soir, ou bien qui vous a suivie depuis votre travail.

— Ce type connaît apparemment le lien étroit qui vous rattache à Suzanne, ajouta Ray. Il vous envoie un message, souhaitant vous faire savoir qu'il est au courant. Il est aussi en train de vous dire que c'est lui qui est à l'origine des événements actuels.

— Des événements actuels ? répéta le docteur Campbell en frottant l'une de ses paumes contre son front.

— La mort de Trenton et de Cochran. La découverte de la dépouille de Suzanne, précisa Harper d'un ton sec.

— Vous avez une idée de qui ça pourrait être ? Avez-vous été

abordée par des inconnus ces derniers temps ? demanda Mason. Vu l'ego qui transparaît ici, je ne serais pas surpris qu'il se soit approché de vous, ou même qu'il vous ait parlé. »

Il regarda le visage du docteur Campbell blêmir encore d'un ton.

« Il se pourrait qu'il ne s'agisse pas d'une personne qui lui soit étrangère, intervint Ray. Ça pourrait être quelqu'un qu'elle a côtoyé par le passé. Elle a croisé le chemin de tas de personnes ayant participé au procès de DeCosta. »

Callahan hocha la tête.

« Avez-vous été récemment en contact avec de vieilles connaissances, des personnes que vous ne voyez pas très souvent ? »

À la vue du regard alarmé que le docteur Campbell lança à Harper, Mason se redressa sur sa chaise bruyante.

« Quoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Le docteur Campbell agitait la tête en signe de refus, les yeux rivés à ceux d'Harper, désapprouvant l'air sombre et coopératif de son voisin.

Harper poussa un soupir.

« On a eu une prise de bec avec son ex-mari hier soir.

— Hier soir ?

— Avant... ça. »

Harper fit un signe de tête en direction de l'écran du téléviseur avant de préciser :

« À peu près dix ou quinze minutes avant.

— Quel genre de prise de bec ?

— Salée, dit-il en lançant un coup d'œil désolé au docteur Campbell. Il l'a traitée de *garce sournoise* devant cinquante personnes. Haut et fort.

— Son nom ? demanda Ray, qui prenait calmement des notes.

— Frank Stevenson », déclara rapidement Harper avant de laisser le temps au docteur Campbell de s'exprimer.

Quelle espèce de sale type avait-elle épousé ? Mason observa le docteur Campbell tandis que cette dernière continuait de secouer la tête.

« Ça ne peut pas être Frank. C'est un enfoiré, mais pas un tueur.

— Quand avez-vous été mariés ? Était-il au courant pour DeCosta et Suzanne ? »

Elle hocha la tête.

« Frank et moi étions ensemble à l'université. Nous nous sommes mariés un an après... la disparition de Suzanne. »

Elle déglutit avec peine, mais ses yeux exprimaient un contrôle de soi.

« Nous traînions tous ensemble. Frank accompagnait l'équipe à la plupart de nos rencontres extérieures. Tout le monde le connaissait.

— Était-il sur place lors de la rencontre de Corvallis ? » demanda Mason.

La colère parcourut subitement le visage du docteur Campbell.

« J'ai vu le visage de DeCosta cette nuit-là. Je l'ai vu emmener Suzanne. Ce n'était pas Frank !

— Je ne dis pas que c'était lui. Je ne fais que déterminer les endroits où il se trouvait lors de certains événements. Grâce à ce DVD, nous savons désormais qu'il y avait au moins deux personnes impliquées à l'époque. L'une en prison, et l'autre qui a filmé la vidéo. »

Mason se consumait de l'intérieur. Quelque chose lui avait échappé une décennie plus tôt. Il avait bêtement cru que c'était fini à la minute où ils avaient arrêté DeCosta. Et maintenant, face à la preuve que Suzanne avait été maintenue en vie pendant des mois après l'arrestation du tueur, il savait que quelqu'un d'autre avait joué un rôle dans l'enlèvement de la gymnaste.

« Donc votre ex-mari savait où vous vous trouviez la nuit dernière, et je suppose qu'il sait où vous habitez ? »

Elle acquiesça d'un signe de tête en lui adressant un regard condescendant. Elle pensait clairement qu'il s'engouffrait dans un cul-de-sac. Mais en l'état actuel des choses, tout homme qui entrait en contact avec elle était un suspect potentiel. En particulier les types louches.

« Ça ne peut pas être lui qui a filmé cette vidéo, dit Harper tout à trac. J'ai vu Stevenson hier soir. Il était stupéfait comme c'est pas permis de tomber sur elle. Je doute qu'il nous ait suivis jusqu'à la voiture de Lacey. Surtout avec son actuelle femme dans les pattes. »

Ses mots étaient assurés, mais Mason vit une lueur de doute vaciller dans les yeux d'Harper. L'inspecteur plissa les paupières dans sa direction.

« Il se peut que vous soyez aussi dans le collimateur de ce cinglé. Qui qu'il soit, il n'a pas apprécié ce baiser. »

Le docteur Campbell prit une profonde inspiration.

« Es-tu en train de dire que notre suspect a développé une sorte d'attirance tordue envers le docteur ? » demanda Ray en se tordant le visage de réflexion.

Mason entendait les rouages tourner dans la tête de son collègue.

« Peut-être est-ce à son avantage », précisa Ray.

Mason comprit ce que son coéquipier sous-entendait. Si le type en pinçait pour le docteur Campbell, peut-être qu'il ne la tuerait pas. Pas d'emblée en tout cas.

« Comme ça l'a été pour Suzanne ? » cracha le docteur.

Elle avait elle aussi compris où Ray voulait en venir.

« Regardez ce que son attirance pour elle a donné ! s'exclama-t-

elle en frappant ses deux mains sur la table. Où est le bébé ? Comment se fait-il que je sois la seule à m'inquiéter du bébé ?

— Premièrement, nous ne sommes pas certains qu'il y ait un bébé. Et deuxièmement, la scène de grossesse du DVD remonte à loin. La menace qui plane sur vous ne remonte pas à loin. Cette menace est tout ce qu'il y a de plus actuel. »

Mason réprima l'envie de pointer du doigt la dentiste. Le docteur Campbell ignora ses allusions à sa sécurité.

« Peut-être que le DVD n'est pas vieux. Peut-être qu'il l'a gardé captive pendant des années avant qu'elle tombe enceinte. »

Elle poursuivait des chimères. Mason secoua la tête.

« J'ai parlé brièvement au médecin légiste hier soir, et il soupçonne qu'elle soit morte depuis près de dix ans.

— Le rapport précisait-il si elle a accouché d'un enfant ? demanda Lacey. Les os de la ceinture pelvienne doivent indiquer une grossesse.

— Ah bon ? »

Mason n'était pas si surpris. Il ne cessait d'être impressionné par ce que les anthropologues pouvaient tirer comme conclusions d'un tas d'os.

« Je ne me souviens pas s'il disait quoi que ce soit au sujet de la grossesse, dit-il en revisualisant mentalement le rapport récent. Je révérifierai. »

Il fixa son regard sur le docteur.

« Je veux que vous disparaissiez jusqu'à ce que ça se calme. Ce dérangé vous voue un intérêt malsain. Partez quelque temps ; prenez des vacances, ou autre.

— Des vacances ? dit-elle en postillonnant. Vous voulez que je parte en vacances pendant que des gens meurent ? Que j'aille m'allonger sur la plage en buvant des Mai Tai ? Je ne vais pas me cacher ! J'ai une vie normale pour laquelle j'ai travaillé dur et longtemps. Je ne compte pas laisser un fantôme me terrifier au point d'aller me renfermer dans un placard. »

Sa voix se brisa, et Mason eut un aperçu de l'enfer qu'elle avait dû traverser dix ans auparavant. Elle avait sans doute sursauté à la vue de la moindre ombre pendant des années.

« Je n'irai nulle part. »

Mason examina le nouveau voile qui recouvrait ses yeux. Il n'était pas là une minute plus tôt. Elle projetait devant elle un solide parapet, mais une vieille fissure commençait à s'élargir sur ce mur. Mason ne tenait pas à voir ce qu'elle avait enfoui derrière.

Harper toucha le bras de la dentiste.

« Il a raison. Tu devrais quitter la ville. »

Elle retira brusquement son bras, le visage sombre.

« Ne me dis pas ce que je dois faire. »

Harper tressauta en arrière en entendant ces mots amers, et Mason lut sur son visage l'agacement qu'il ressentait lui-même. Le docteur Campbell se leva et se débattit pour enfiler son épais manteau avant d'attraper son sac.

« J'en ai fini avec cet entretien. »

Elle se dirigea vers le couloir, évitant tout contact visuel, et Ray lui ouvrit la porte.

« Gardez le DVD. Je ne veux pas le revoir. »

Mason écouta ses furieuses bottes à talons résonner le long du couloir.

« Elle n'ira pas loin. Je suis son chauffeur. »

Harper regarda fixement la porte, sa mâchoire grinçant de frustration. Il se pencha vers Mason.

« Y a-t-il quoi que ce soit que vous puissiez faire pour elle ?

— Vous voulez parler d'une protection ? »

Harper hocha la tête, ses yeux gris adoptant une expression morose.

« Il pourrait l'empoigner dans la rue ou l'arracher à son lit n'importe quand. »

Il marqua un temps d'arrêt, incluant Ray dans la conversation en lui adressant un regard sévère.

« Vous savez tous les deux qu'il lui veut quelque chose. »

Regardant l'écran vide derrière lui, il baissa d'un ton :

« Vous imaginez l'enfer que son amie a traversé ? »

Mason n'avait pas de mal à imaginer. Et il n'avait pas de mal non plus à se représenter le visage du docteur Campbell en haut du corps arrondi de Suzanne.

« Il n'y a pas grand-chose qu'on puisse faire officiellement. Ce ne sont que des suppositions. Mais je sens qu'elle a besoin d'être surveillée vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. On ne peut pas faire ça », dit Mason en soutenant le regard d'Harper.

Harper lui répondit d'un lent hochement de tête.



Jack s'arrêta de respirer quand il sortit du bâtiment de police et découvrit que Lacey n'était pas dans son champ de vision. Il balaya la rue silencieuse du regard. Il ne devait pas avoir plus de trente secondes de retard sur elle. Il parcourut la neige compacte au pas de course en direction du parking où il avait laissé son pick-up, espérant qu'elle s'y soit rendue pleins gaz en attendant qu'il la rejoigne. Il jeta un coup d'œil au ciel. Huit centimètres supplémentaires de neige

étaient prévus dans les douze prochaines heures. S'il comptait la convaincre de quitter la ville, c'était le moment.

Pourquoi se tracassait-il pour elle ? N'avait-il pas assez à faire de son côté ? Il devait se concentrer sur son entreprise, la sauver de cette satanée mauvaise pub. Il n'avait pas le temps de jouer les grands frères. Après tout, il la connaissait à peine. Le large sourire de la jeune femme lui revint aussitôt à l'esprit, enflammant ses poumons tel un chalumeau. Qui essayait-il de duper ? Bon sang. Il n'y avait aucune logique à ses sentiments. L'attirance ne suivait pas de logique. Il savait juste ce qu'il ressentait au fond de lui. Il avait voulu protéger Lacey de cette putain de vidéo, cacher son visage dans son blouson et plonger les mains dans ses cheveux. Il ne pouvait pas supporter la douleur et la vulnérabilité qu'il avait vues dans ses yeux marron dévastés. Il avait envie de frapper quelque chose. Quelqu'un.

Jack tourna à l'angle de l'immeuble en briques et repéra une petite silhouette à côté de sa voiture. Dieu merci. Il ne quitterait plus Lacey des yeux. Son estomac se dénouant, il réprima l'envie de la secouer pour lui remettre la tête sur les épaules. Lacey ne serait pas réceptive s'il s'y prenait en la malmenant. Elle ne ferait que prendre davantage ses distances et se montrer encore plus contrariante. S'il comptait veiller sur elle, il lui faudrait se montrer subtile, lui faire croire que ses idées concernant sa sécurité venaient d'elle. Il s'approcha et, à la vue de la colère irradiant sur son visage, abandonna aussitôt son plan de psychologie inversée dans une congère. Cette femme n'en ferait qu'à sa fichue tête.

La façon dont elle l'accueillit le confirma.

« Toi et ces flics n'allez pas me dire ce que je dois faire. »

Lacey s'adossa au pick-up de Jack, le regard dur.

« Je me suis cassé le cul pour laisser ce cauchemar derrière moi, pour ne pas le laisser contrôler ma vie, et maintenant vous êtes tous en train de me dire que je dois me cacher.

— Pas te cacher, juste te mettre en dehors de son chemin.

— Putain ! s'exclama-t-elle en frappant son talon par terre. Ce psychopathe est en train de remettre le foutoir dans ma vie. Je m'en suis sortie une fois, mais maintenant... Je ne peux pas vivre en regardant constamment par-dessus mon épaule. Même si je quittais la ville, je continuerais à le faire. »

Jack se tenait tranquille, la laissant passer ses nerfs sur lui. Il aurait voulu la toucher, l'apaiser, mais il savait qu'elle n'était pas prête. Il ne dit rien et plongea les poings dans ses poches de devant. La tension paralysait sa colonne vertébrale. *Attends.*

Elle se calma soudain, levant les mains à sa bouche tandis que ses yeux s'ouvraient grands.

« Où est ce bébé ? Suzanne m'a déchiré le cœur en disparaissant,

et le fait de découvrir maintenant qu'elle était enceinte ne fait qu'accentuer cette déchirure. J'ai l'impression... j'ai l'impression d'avoir perdu un bébé. Je sais que c'est bien loin de ce que doit ressentir une mère qui a vraiment perdu son enfant, mais je dois le chercher. Il faut au moins que j'essaie. Je dois bien ça à Suzanne... Je n'aurais pas dû lâcher prise cette nuit-là. Rien de tout cela ne serait arrivé si je n'avais pas lâché prise. »

Lacey chancela, et son regard adopta une expression terrifiée.

« Tu crois que le père du bébé est le tueur ? Oh, mon Dieu. Est-ce qu'il a encore l'enfant avec lui ? »

Ses yeux marron s'assombrirent de douleur, et Jack se dit que c'était le moment d'agir. Il l'attira au creux de lui et la pressa fort contre son corps, désirant absorber son chagrin. Elle plongea le visage dans son manteau et inspira des bouffées d'air saccadées. Des bras hésitants se glissèrent autour de lui à l'intérieur de son blouson, et il sentit le cœur de Lacey battre en sourdine contre son torse. Il s'accrocha fermement à elle, enroulant ses bras autour de ses épaules et posant délicatement son menton sur ses cheveux, respirant profondément son parfum féminin. Il ferma les yeux pour contenir l'élan d'excitation qui s'emparait de lui et pria pour que la douleur de Lacey s'évanouisse.

Combien d'années avaient été nécessaires pour guérir de l'agonie émotionnelle de son attaque ? Sa croûte avait été arrachée aujourd'hui, mettant à nu des nerfs vulnérables. Jack pensa à Cal et avala sa salive avec difficulté. Cal avait été plus qu'un ami et un mentor pour lui. Et il était mort sauvagement aux mains d'un assassin. Sans doute la même personne qui traquait Lacey.

Ses bras se contractèrent davantage autour d'elle au souvenir de l'extrait vidéo du baiser. Il fit un tour sur lui-même en tenant fermement Lacey, scrutant les alentours à la recherche d'une caméra, d'un type, de qui que ce soit. Il sentit des yeux braqués sur eux. Callahan avait raison. Jack devait emmener Lacey avec lui dans un endroit sûr. Hawaï, Fidji, Antarctique, peu lui importait. Jack serra la mâchoire alors que la colère inondait ses veines. Il la garderait en sécurité. Il n'avait pas le choix. Son cœur prenait le dessus sur son esprit.

Et il trouverait ce bébé pour elle.



Ray et Mason observaient le couple depuis la fenêtre du premier étage.

« Merde ! » lâcha Ray en se tournant de la vitre et en donnant un

coup de pied dans sa chaise, l'envoyant valser à l'autre bout de la pièce. « On ne peut pas faire quoi que ce soit pour elle. »

Sa voix baissa d'une octave.

« C'est tellement n'importe quoi. Pourquoi ne peut-on pas la garder à distance quelque part jusqu'à ce que ce soit fini ? »

Mason resta silencieux à la fenêtre, appuyé sur une main contre le rebord alors qu'il ignorait l'accès de colère inhabituel de son collègue. La question de Ray était rhétorique. Ils n'avaient ni les effectifs, ni l'argent nécessaire. Ils le savaient tous les deux. Mason regarda Harper pivoter sur lui-même pour inspecter les environs. *Bon gars. Peut-être que tu es la bonne personne pour veiller sur elle.* Si elle ne pouvait pas avoir de protection policière, un ex-flic ferait l'affaire. Harper s'empressa de la faire entrer dans le pick-up, scruta une dernière fois le parking et envoya voler de la neige avec ses pneus. Les ondes possessives qu'Harper dégageait rivalisaient avec le comportement de Mason, qui se sentait comme un cabot en présence de son jouet à mâcher préféré. Harper ferait tout son possible pour garder le docteur Campbell en sécurité. Si elle le laissait faire.

Mais qu'en était-il de ce journaliste... Brody ? Mason se remémora l'homme blond qui avait tourné autour du docteur Campbell comme une maman ours vigilante. Ce type avait émis une aura subtile qui laissait imaginer un côté turbulent et explosif. Mason se souvenait que lors de leur premier entretien avec Harper, ce dernier était tombé d'accord avec eux sur le fait que Brody était une plaie.

Où Brody trouverait-il sa place dans cet intime triangle amoureux ?

CHAPITRE 17

« Maudit Jack », jura Lacey en fouillant dans les dossiers qui se trouvaient sur son bureau à l'école dentaire, à la recherche des rapports d'évaluation d'étudiants qu'elle avait à finir.

Après leur départ du commissariat, elle avait convaincu Jack de la déposer. Il avait protesté, mais cédé quand elle lui avait fait la démonstration du dispositif de sécurité élaboré, lui montrant comment elle devait passer sa clé magnétique dans le lecteur pour entrer dans le bâtiment, et pointant du doigt les véhicules de sécurité tout proches. Il avait besoin de passer à son bureau et lui avait fait promettre de le rejoindre à l'ascenseur du parking de l'école une demi-heure plus tard.

« Trente minutes, pas une de plus », avait-il grommelé.

Jack avait continué de l'exhorter à quitter la ville, mais elle avait refusé. Elle avait fait un compromis en acceptant de prendre une chambre dans un hôtel du coin. Il avait insisté pour la conduire à l'école dentaire, puis pour la raccompagner chez elle afin qu'elle fasse ses bagages. *C'est juste un hôtel. Juste pour quelques jours.* Lacey n'allait pas quitter Portland ; elle n'était pas près d'abandonner son travail. Jack avait marmonné qu'il lui fallait un garde du corps. Elle en déduisait qu'il s'était auto-attribué le poste. C'était ce qu'ils allaient voir.

Elle ouvrit d'un coup sec le tiroir du bas de son bureau. Voilà où ils se cachaient. Elle se souvenait maintenant avoir rapidement laissé tomber les dossiers dans le tiroir la veille avant de le refermer à la hâte, quand un étudiant était passé par là pour l'interroger au sujet de sa note. Elle poussa un soupir. Elle n'arrivait pas à se concentrer. Ce dont elle avait vraiment besoin était de prendre ses distances vis-à-vis de toute cette testostérone. Entre Jack et les inspecteurs, elle avait eu sa dose pour le mois.

Elle attrapa sa blouse de laboratoire sur le dossier de sa chaise et se dirigea vers le vestiaire des femmes. Le laboratoire dentaire de l'école était silencieux quand Lacey le traversa. Elle fut surprise de constater qu'aucun étudiant ne profitait des heures du soir pour finir un quelconque projet. Dieu était témoin des nombreuses nuits tardives

et stressantes qu'elle et Amelia avaient passées dans ce lieu soporifique. Elles en devenaient folles au bout d'un certain temps, à siffler de la caféine et à croquer du chocolat, s'efforçant de ne pas craquer et fondre en larmes à cause d'une couronne qu'elles avaient passé des heures à créer, et totalement foirée. Il était arrivé quelques fois que quelqu'un introduise en douce un pack de bières. C'était là que la plupart des erreurs dentaires de Lacey avaient été commises. Elle avait rapidement retenu la leçon : ne pas mouler de couronnes et boire de la bière en même temps. Mais ce soir le laboratoire était vide. Apparemment, les étudiants actuels étaient à jour dans leurs projets ou avaient un lourd penchant pour la procrastination.

Elle jeta sa blouse blanche dans le panier à linge du vestiaire, avec le reste des chemises et autres vêtements de travail. Elle lança un coup d'œil à sa montre. Elle avait cinq minutes pour rejoindre Jack au parking.

Lacey parcourut en vitesse le couloir silencieux avant de s'arrêter net.

« Oh, merde. »

Elle fit volte-face pour retourner au vestiaire. Elle avait oublié de vérifier les poches de sa blouse de laboratoire. Un jour, elle avait malencontreusement laissé des clés du labo dans un vêtement. La blanchisserie avait affirmé ne jamais les avoir retrouvées. Sortant sa blouse du panier, elle pressa chaque poche. Elle sentit une petite bosse dure dans la poche poitrine, glissa sa main à l'intérieur, en retira une bague et regarda l'objet fixement.

« Qu'est-ce que... »

Elle avait toujours laissé cette bague chez elle, planquée dans une vieille boîte à bijoux à l'intérieur d'un tiroir de commode profond. Lacey retourna la bague dans sa main, de profondes rides traversant son front tandis qu'un remue-ménage désagréable commençait à se faire sentir au creux de son estomac. Le solitaire rouge était serti dans de l'or, avec des inscriptions gravées dans le large anneau. C'était l'une de ses bagues du championnat de la NCAA, l'association sportive universitaire nationale. Elle n'en avait jamais porté aucune. Elle ne se rappelait même pas la dernière fois qu'elle avait posé les yeux dessus. Comment était-elle arrivée dans sa poche ? Elle dirigea la bague vers l'une des lumières, la tournant pour voir l'année du championnat et le logo de l'école, et elle la rapprocha soudain pour déchiffrer les initiales gravées à l'intérieur de l'anneau en plissant les yeux. Ce n'était pas sa bague. C'était celle de Suzanne. Son estomac se compressa. Ses poumons se figèrent. *Sors d'ici.*

Elle se précipita hors du vestiaire pour traverser le couloir jusqu'à l'ascenseur, l'angoisse escaladant son dos à folle allure. Elle attendit trois longues secondes devant les portes en métal closes avant de se

rabattre sur l'escalier, qu'elle remonta en trombe. Tandis qu'elle parcourait le couloir du troisième étage au pas de course, son esprit ne cessait de scander en rythme avec ses pas : *Ce n'est pas ma bague. Ce n'est pas ma bague.* Son cerveau refusait de penser à quoi que ce soit d'autre. Elle se sentait en danger à l'école dentaire, qui était trop déserte. Le froid lui saisissait le ventre alors qu'elle passait en courant devant chaque salle de classe et porte de bureau. Des vitrines de dents arrachées reflétaient son image, provoquant des mouvements effrayants au coin de son œil qui la poussaient à courir encore plus vite. Quelqu'un s'était introduit dans son bureau. Dans ses affaires. Et s'il était encore dans le bâtiment ? Qui pouvait bien avoir fait ça ?

Six mètres plus loin, la double porte coupe-feu de la longue passerelle couverte reliait l'école dentaire au parking à étages. Sa terreur baissa d'un degré, et ses pas ralentirent. Elle était arrivée au parking. Jack serait là, et tout irait bien. À cette seconde précise, Jack Harper était synonyme de sécurité dans sa tête. Elle frappa l'un des lourds battants de la double porte avec ses deux mains, l'ouvrant brusquement. Le long couloir vitré rectiligne était vide ; l'ascenseur du parking se trouvait à l'autre bout. En poussant un soupir de soulagement, elle fit trois pas dans le couloir et perçut un mouvement fugace du coin de l'œil. Virevoltant sur ses pieds flageolants, elle se retrouva face à un homme adossé au battant de porte qu'elle n'avait pas ouvert.

« Frank ! » s'exclama-t-elle dans un souffle haletant à la vue de son ex-mari.

Sa colonne vertébrale se relâcha d'un cran. C'était un pauvre type, mais un pauvre type qu'elle était soulagée de voir. En revanche...

« Comment es-tu entré ici ? »

Son cœur battait la chamade. Frank lança un bref regard à une clé magnétique qu'il tenait à la main.

« J'ai toujours ta carte. »

Bon Dieu. Elle lui avait donné une carte quand elle était encore étudiante. Il l'avait gardée tout ce temps ? Et elle marchait encore ? Il fallait qu'elle ait une sérieuse conversation avec le service de sécurité du bâtiment.

« Tu n'aurais pas dû garder ça. Tu ne devrais pas être ici. »

Sa consternation se changea en colère, et elle tenta d'attraper la carte qu'il éloigna hors de sa portée. Elle plissa les yeux à son attention.

« Qu'est-ce que tu fais là ? »

— Je te cherchais.

— Pourquoi ? Dans quel but ? »

Il lui adressa ce lent sourire dont elle avait appris à se méfier. En

le voyant faire, ses paumes se mirent à transpirer, et son cœur martelant s'arrêta un instant de battre. Des années plus tôt, ce sourire signifiait qu'il avait un plan, et généralement pas de ceux qui enchantaient Lacey.

« Tu m'as manqué, Lace. »

Les yeux de Frank adoptèrent une expression douce, séduisante.

« Fiche-moi la paix, Frank ! »

Son cœur s'accéléra alors qu'elle le reniflait.

« Tu es saoul ? »

Le visage de Frank se crispa et il s'approcha, la faisant subitement reculer. Il n'était pas grand, mais sans conteste plus costaud qu'elle.

« Non ! C'est ça la première chose à laquelle tu penses ? »

— Ouais, parce que c'était en général la raison pour laquelle tu faisais souvent des choses stupides. Comme te pointer ici ! »

Elle désigna la passerelle pour illustrer son propos et recula d'encore un pas, vibrante de nervosité. Il s'approcha davantage. La sueur perla au front de Lacey. Il était en train de la coincer dans une alcôve.

« Bordel, qu'est-ce qui te prend de me suivre ? »

— Je veux juste te parler. Je pense à toi depuis qu'on s'est croisés l'autre soir.

— Tu m'as traitée de garce surnoise et m'as dit de fermer ma putain de gueule. Tu crois vraiment qu'un numéro de charme miteux va me faire oublier ça ? Ou m'aidera à oublier toutes les choses dégueulasses que tu as dites sur moi au tribunal ? Tu es tombé sur la tête, Frank ? Retourne voir ta femme. »

Le cœur de Lacey battait à se décrocher de sa poitrine, et elle se mordit les lèvres en sentant le mur contre son dos. Elle était prise au piège.

Ne l'énerve pas.

Il l'attrapa par le haut des bras et la secoua, son visage furieux tout proche du sien.

« Tu es la reine des garces prétentieuses, Lacey. Tu crois que tu es trop bien pour moi ? »

Elle sentit son souffle chaud lui balayer la joue. Lacey ouvrit grands les yeux. Cela faisait une éternité qu'il n'avait plus porté la main sur elle. Un flash-back du poing de Frank s'abattant sur sa bouche lui ébouillanta le cerveau, et elle détourna le visage dans une grimace, projetant son genou en l'air en direction de son entrejambe. Il se déhancha pour esquiver le coup, lui riant au nez.

Un bruyant fracas se propagea en écho le long de la passerelle, et les yeux de Frank se révoltèrent, laissant apparaître plus de blanc que Lacey avait besoin d'en voir. Il lui lâcha les bras et s'effondra sur le sol en béton. Juste derrière lui se tenait un concierge, Sean Holmes. Les

jambes largement écartées, ce dernier tenait le manche de sa serpillière comme une batte de baseball. Il avait dévissé le gros manche et frappé Frank à la tempe.

« Sean... »

Lacey resta sans voix en regardant fixement le jeune concierge. Elle entreprit de faire un pas en avant, mais s'appuya finalement dos au mur en sentant ses genoux se dérober. Cela semblait être un bon endroit pour se soutenir. Sans quoi elle tomberait à coup sûr par terre en pas plus de trois secondes. Elle baissa les yeux. Frank gisait immobile à ses pieds. Ne pipant mot dans son large bleu de travail, Sean observa un instant Lacey avant de s'intéresser au type étendu sur le sol. Ses cheveux fins tombaient devant ses yeux, empêchant Lacey de bien voir son visage.

« Appelle la sécurité, Sean. »

Elle lui indiqua le téléphone blanc accroché au mur et plongea la main dans son sac en quête de sa bombe lacrymogène, tordant la partie supérieure pour libérer le cran de sûreté. À quoi lui servait-elle, cachée dans son sac à main ? Pourquoi ne l'avait-elle pas sortie à la seconde où elle avait trouvé cette bague ? Elle s'y accrocha à deux mains, la pointant en direction du corps en face d'elle, essayant de ralentir sa respiration. Ses jambes tremblaient, et elle luttait pour garder l'équilibre.

Elle devait avoir attiré l'attention de Sean alors que ce dernier nettoyait l'une des pièces, quand elle avait parcouru le couloir en courant. Il l'avait probablement suivie, se demandant ce qui pouvait bien clocher.

« Il vous faisait du mal. »

Les mots de Sean étaient mesurés et calmes. Il leva les yeux vers les siens, ne bougeant pas vers le téléphone. Ses yeux marron rappelaient à Lacey ceux d'un cocker triste.

« Oui, il me faisait du mal », répondit-elle.

Elle prit une inspiration avant de poursuivre :

« Tu as fait ce qu'il fallait, Sean. Merci pour ça. »

Elle n'arrivait toujours pas à bouger les jambes et lui demanda donc à nouveau :

« Appelle la sécurité maintenant, Sean. »

Sean était atteint d'une sorte de handicap mental qui le faisait parler et réfléchir lentement. Le pauvre homme était souvent l'objet de plaisanteries estudiantines, et généralement ignoré ou rejeté par le personnel. L'ordre autoritaire de Lacey finit par s'imprimer dans son esprit, et Sean se dirigea vers le téléphone, jetant en arrière des regards inquiets à Frank.

Quelques mois plus tôt, Lacey avait remarqué que Sean était abattu, pas de son humeur joyeuse habituelle. Quand elle lui avait

parlé, il arrivait à peine à bouger la mâchoire. Elle l'avait traîné dans un fauteuil dentaire vide, avait enfilé une paire de gants et fait mine de ne pas voir ses yeux terrifiés. Procédant à un examen impromptu, elle avait découvert un cratère en éruption à la place d'une de ses molaires. Il devait avoir souffert le martyre. Incapable de sauver la dent condamnée, elle avait insensibilisé Sean et l'avait extraite sur-le-champ.

Il était à ses petits soins depuis. Elle le soupçonnait de nourrir un béguin enfantin pour elle. C'était adorable. Cela lui avait probablement fait échapper à un œil au beurre noir ce soir. Ou pire.

Lacey ferma les yeux et prit de profondes inspirations. Frank avait-il mis la bague dans sa poche ?



Minuit approchant, l'inspecteur Lusco était assis à gribouiller frénétiquement à son bureau du département, le téléphone rivé à son oreille. Mason regarda Ray tourner une page de son calepin et continuer à écrire. Tout ce qu'il percevait de la conversation côté Ray était des « Mmh, mmh. Ouais. Où ? » La personne qui se trouvait à l'autre bout du fil avait beaucoup à dire.

Incapable de tenir en place, Mason quitta sa chaise et fit les cent pas dans la pièce silencieuse. Personne d'autre ne travaillait tard dans le département. Personne d'autre n'avait le dossier d'un serial killer sur son bureau.

Ray couvrit le combiné et attira l'attention de Mason, lui faisant signe de le rejoindre.

« C'est la sécurité d'OHSU, l'université de la santé et des sciences de l'Oregon. Le docteur Campbell a échappé de justesse à une agression à l'école dentaire. »

Mason se figea alors qu'un million de questions lui martelaient le cerveau.

« Elle va bien. Elle n'a pas été blessée, précisa Ray avant de plisser le front et de renâcler d'un air dégoûté. Elle dit que c'était son ex-mari. »

Il se reconcentra sur l'appel.

« Stevenson », souffla Mason.

Le même homme qui avait harcelé le docteur Campbell le soir précédent. Mason avait prévu de le contacter, mais il semblait que finalement, Frank Stevenson allait leur accorder une visite en centre-ville sur l'aimable requête du bureau de police de Portland. Bien. Mason lui réservait tout un tas de questions. Il s'empara du classeur dans lequel il avait rassemblé tous les documents relatifs à l'enquête et

en feuilleta brusquement les pages à la recherche des renseignements qu'il avait déterrés sur l'ex-mari. Il s'arrêta à une page et planta son doigt sur le nom qui figurait en haut. *Frank Stevenson*. Marié au docteur Campbell pendant environ deux ans. Originaire de Mount Junction. Podologue. Un docteur des pieds ? Il contrôla la date du permis d'exercer de Frank. Il n'avait que quatre ans. Il était devenu podologue après que le docteur Campbell eut été diplômée de l'école dentaire. Ce constat fit ressentir de la satisfaction à Mason, et il esquissa un sourire mauvais. Le docteur Campbell avait mis la misère à son ex professionnellement parlant. Se pouvait-il que le petit Frankie ait un problème avec ça ?

« Une bague ? La bague de qui ? Quoi ? Vous plaisantez ! Elle en est sûre ? »

Ray était incrédule. Il arrêta de prendre des notes, et Mason sut aussitôt qu'il s'agissait d'une grosse info. Ray reprit ses esprits et recommença à griffonner encore plus vite qu'avant. Lisant le calepin de Ray à l'envers depuis l'autre côté du bureau, Callahan pinça ses lèvres en distinguant quelques mots. *Poche*. *Champ*-quelque chose. *Initiales*. Ray n'avait pas la plus belle des écritures. C'était un euphémisme : Ray avait une écriture de merde. Lui seul pouvait déchiffrer sa propre surabondance de notes. En général, la tâche de remplir les rapports manuels revenait à Mason. Il n'écrivait pas en cursives ; il traçait de parfaites majuscules d'imprimerie qui auraient fait la fierté d'un architecte.

Ray raccrocha le téléphone et secoua la tête.

« Putain, tu ne vas pas le croire.

— Voyons voir, raconte. »

Ray lui relata l'histoire de la bague de championnat de Suzanne Mills, et il avait raison : Mason n'arrivait pas à y croire.



Jack avait envie de tuer quelqu'un. Plus précisément l'ex-mari de Lacey. Il l'aurait volontiers fait, prenant son temps jusqu'à plus soif en se servant de nombreux gros instruments pointus à des petits endroits sensibles. Il parcourut la maison de la jeune femme à grands pas, allumant chaque lampe, inspectant chaque placard et bonne planque tandis que Lacey préparait du café à la cuisine. La police de Portland avait déjà contrôlé la demeure et n'avait trouvé aucun signe d'intrusion. L'endroit avait été fermé à double tour. Mais il revérifiait. Il ouvrit une porte de chambre et pénétra en trombe jusqu'au centre de la pièce, faisant partir un chat en courant du lit *king-size*. Il marqua un temps d'arrêt, observant le lit en grinçant des dents. Comment

avait-elle pu le convaincre de la laisser seule à l'école dentaire ? Ce n'était pas près de se reproduire.

Il avait failli péter les plombs quand des voitures de sécurité du campus avaient envahi le parking où il attendait Lacey dans son pick-up. Quatre agents de sécurité s'étaient précipités sur la porte menant à la passerelle, et Jack avait sauté de sa voiture pour les suivre. La vision de Lacey assise par terre à côté d'un type avait tirailé chacun de ses nerfs. Il avait porté par réflexe la main à sa hanche, bien qu'il ne soit plus armé depuis des années. Ce n'était pas une scène qu'il avait envie de revivre. Jamais.

Jack descendit l'escalier d'un pas lourd, légèrement frustré de ne pas avoir trouvé d'ex-mari tapi dans l'ombre sur lequel se défouler, sachant parfaitement que Frank Stevenson allait passer le reste de la nuit en prison. Il s'arrêta à l'entrée de la cuisine, observant la jeune femme remplir deux tasses de café. Sa main tremblait. Elle tenait le coup du mieux qu'elle pouvait après cette journée pourrie. Elle avait été interrogée par la sécurité du campus puis par la police. Jack avait été rassuré qu'elle n'ait pas à conduire. Lacey n'avait pas dit un mot de tout le chemin du retour, observant par la fenêtre les sombres rues verglacées.

Elle redressa vivement la tête en sentant sa présence et écarquilla subitement les yeux avant de se détendre.

« Désolé. J'aurais dû m'annoncer », s'excusa-t-il.

Bravo. La prendre par surprise ; quelle bonne idée !

Lacey esquissa un faible sourire en lui tendant une tasse. Un tas de bijoux était posé sur le comptoir de la cuisine. Colliers, montres, bracelets, et un hochet de bébé en argent. La police avait demandé à voir la boîte à bijoux où elle gardait la bague. Jack ramassa le hochet terni et lut l'inscription qui y était gravée. *Lacey Joy Campbell*. Elle avait quatre ans de moins que lui. Lacey lui tendit une bague en or surmontée d'une gemme rouge.

« J'ai montré ça à la police. Il m'en manque une exactement pareille. L'année gravée est différente. Celle-ci est la bague du titre de l'année précédente. »

Elle plongeait à nouveau les mains dans le bazar.

« Je n'arrive pas à trouver mon autre bague de championnat. Celle de la même année que Suzanne. »

Son ton de voix était monotone, son regard posé sur le monceau de bijoux. Quelqu'un s'était trouvé dans sa maison. À un moment donné.

« Tu n'as pas pu la ranger ailleurs ? Ou la perdre ? » demanda-t-il vainement.

Elle haussa les épaules.

« C'est possible. Mais ça fait des années que je n'ai pas ressorti

cette boîte. Toutes ces choses sont anciennes. Je n'en porte aucune. »

Elle poussa un soupir en s'asseyant lourdement sur un tabouret autour de l'îlot central. Jack s'installa lentement à côté d'elle, ne quittant pas son visage des yeux.

Sa cuisine bleue et jaune était probablement un endroit joyeux durant le jour, mais des ombres palpables de crainte et d'angoisse gâchaient actuellement le tableau. Lacey avait fait du café car aucun d'eux ne savait quoi faire d'autre à trois heures du matin. Ils étaient tous deux montés sur ressort. Il était hors de question de dormir. Ils n'avaient pas encore eu le temps de lui réserver une chambre d'hôtel.

« Quand a-t-il fait ça ? murmura-t-elle en passant ses deux mains autour de sa tasse. Pourquoi est-il entré par effraction pour me voler quelque chose ? Je n'avais aucune idée que quelqu'un s'était introduit chez moi.

— Il a placé la bague de Suzanne à un endroit stratégique parce qu'il voulait que tu saches qu'il avait été chez toi. Il savait que tu irais chercher ta propre bague et que tu te rendrais compte qu'il avait pénétré dans ta maison. Callahan avait raison. Ce type a une haute opinion de lui-même et veut que tu saches de quoi il est capable. Il essaye de t'ébranler, de te faire perdre la tête.

— Il s'y prend comme il faut. »

Jack réprima l'envie de l'embarquer, de la jeter dans son pick-up et de quitter tout simplement la ville. Au lieu de ça, ils restèrent assis à boire le café dont ils ne voulaient pas, un silence de plomb s'installant entre eux.

« Tu penses que c'était Frank ? demanda-t-il. Il a une clé de chez toi ? »

Elle grimaça, et Jack sut qu'elle était en train de repenser à Frank et à sa clé magnétique des locaux de l'école. Jack et la sécurité du campus avaient été effarés par cette information.

« Il n'a pas la clé d'ici. J'en suis sûre.

— Ça ne veut pas dire que ce n'est pas lui qui a pris ta bague. »

Elle n'avait pu fournir aucune explication à la police quand ils lui avaient demandé quelle raison Frank aurait de la suivre. Frank ne les avait pas aidés davantage. Il avait lancé des regards bourrus à Jack depuis la banquette arrière d'une voiture de patrouille, alors que Lacey et le concierge étaient interrogés.

Le concierge était un héros aux yeux de Jack. Sean avait haussé les épaules avant de secouer la tête quand on lui avait demandé pourquoi il travaillait si tard à l'école. Lacey avait émis l'hypothèse qu'il s'acquittait de sa tâche quand l'endroit était vide. Personne n'était dans les parages pour le harceler. Jack se promit de trouver un nouveau job à ce gosse. Nul doute que Sean pourrait être investi d'une mission dans l'un de ses immeubles.

« À ton avis, pourquoi Frank était à l'école ? » demanda Jack.

Il la regarda s'empatouiller dans cette question. Après plusieurs amorces, elle finit par lâcher :

« Je pense qu'il a besoin d'argent. »

Elle plongeait le nez dans son café. Il cligna des yeux. Ce n'était pas la réponse qu'il attendait.

« Pourquoi se tournerait-il vers toi pour de l'argent ? »

Lacey regarda fixement les stores baissés au-dessus de l'évier de la cuisine. En parcourant la maison, Jack les avait tous fermés, ainsi que les rideaux, conscient de la facilité avec laquelle quelqu'un pouvait voir l'intérieur du dehors.

« Il m'est déjà arrivé de le dépanner.

— Quoi ? Bon sang, pourquoi prêterais-tu de l'argent à ton ex ?

— Ce n'était pas un prêt.

— Tu lui as carrément *donné* de l'argent ? Qu'est-ce qu'il t'a fait pour obtenir ce cash ? »

Collé un œil au beurre noir ? Cassé une côte ? Il ne savait pas s'il était plus furieux contre Lacey ou Frank à ce moment précis.

« C'est une longue histoire », dit-elle pour contourner la question, évitant toujours de le regarder dans les yeux.

Il se pencha en arrière sur son tabouret.

« Je ne compte pas bouger d'ici. »

Elle lui lança un regard exaspéré.

« Frank... Frank n'était pas l'homme le plus facile à vivre qui soit », commença-t-elle.

Jack laissa échapper un grognement ironique.

« Tu veux entendre la suite ou pas ? » dit-elle sèchement, ses yeux projetant des étincelles.

Il hocha la tête et se tut.

« On s'est rencontrés pendant ma première année de fac, et on est sortis ensemble les années qui ont suivi. Je le trouvais super. En tant que gymnaste de compétition, tu n'as pas trop de vie en dehors de la gym, et ça peut être dur de rencontrer des mecs, mais Frank était l'un de nos adeptes. »

Il l'interrompit.

« Comment ça, *de vos adeptes* ?

— Il faisait partie d'un groupe de garçons qui venaient à chaque entraînement, qui regardaient, qui retenaient les enchaînements et qui apprenaient à connaître les gymnastes. Ils faisaient le déplacement à chaque rencontre extérieure. C'était génial d'avoir un soutien si enthousiaste. Et il n'y avait pas que des étudiants d'université. On avait quelques retraités et couples de riches qui nous suivaient aussi et qui ne vivaient que pour la saison de gymnastique. Ils prenaient l'avion pour venir assister aux rencontres, nous invitaient à dîner dans

de beaux endroits après les compétitions et nous offraient de super cadeaux. La gymnastique était une religion à Mount Junction, plus que le football ou le basket. On remplissait le stade à chaque rencontre, et des panneaux d'affichage avec nos têtes étaient disposés en enfilade le long des autoroutes. Des inconnus qui nous reconnaissaient de la télévision nous abordaient dans les centres commerciaux ou les restaurants. »

Elle sourit.

« L'école avait une section gymnastique mythique. Constamment dans le top trois national. J'étais à tu et à toi avec tous les présentateurs de sport et les journalistes de l'État. On était des mini-célébrités dans cette ville.

— Et Frank ? »

Les sourcils de Lacey se rejoignirent au centre de son front.

« Après la disparition de Suzanne, il a été mon roc. Il m'a aidée à traverser des périodes très noires à l'époque. Après mon diplôme, on s'est mariés. Il avait été diplômé deux ans plus tôt. C'était fabuleux. Je croyais que notre mariage durerait pour la vie.

— Je m'attends à un gros *MAIS* quelque part dans cette histoire.

— Mais... Je ne sais pas. C'était lui qui voulait étudier en école dentaire.

— Ah bon ? »

Jack ne laisserait pour rien au monde ce type approcher ses dents. Permis d'exercer ou non.

Elle hocha la tête.

« Il a postulé pendant des années dans tout le pays. Simplement, ses résultats n'étaient pas assez bons. Quand j'ai été acceptée, ça l'a vraiment dévoré. Il est devenu... amer. Il s'est changé en une tout autre personne. Il s'est en quelque sorte égaré. Je ne sais pas si c'était les symptômes d'une dépression qui commençaient à émerger, mais il avait l'impression qu'il n'avait plus nulle part où aller. »

Jack se souvint de la façon dont Frank avait marmonné le titre de docteur de Lacey l'autre soir. De la jalousie pure.

« Ma mère est tombée malade à peu près à la même époque, et c'était dur pour moi et pour mon père. Je me préparais à commencer l'école, ma mère était en train de se battre contre un cancer du sein, et mon mari changeait chaque jour un peu plus de personnalité. J'ai décidé de ne pas lui parler de l'argent qui me reviendrait si ma mère mourait. »

Hein ?

« Quel argent ? »

Lacey se tortilla sur son siège et tritura sa tasse.

« Ma mère m'a laissé un héritage important, du vieil argent de famille. Et une assurance vie. »

Des ombres s'abattirent sur les yeux de Lacey, et il se sentit stupide de l'avoir contrainte à évoquer un passé douloureux.

« Et ton père ? »

Elle agita une main.

« Il avait son propre argent. Il savait que maman m'avait nommée bénéficiaire de son assurance vie, et qu'elle avait mis en place un trust pour moi quand j'étais bébé. Elle était issue d'une famille aristocratique ayant fait fortune dans l'industrie du bois. »

Un petit sourire éclaira son visage.

« Typique du Nord-Ouest », commenta Jack.

Tout s'expliquait. Les premiers barons du bois dans le Nord-Ouest avaient amassé d'immenses fortunes avant que l'économie et l'industrie ne fassent faillite dans ce domaine. La plupart d'entre eux avaient déjà mis les voiles avec leurs millions intacts quand le marché s'était effondré. Maintenant, il comprenait pourquoi Lacey enseignait à l'école et travaillait pour le bureau de médecine légale au lieu d'être propriétaire d'un cabinet dentaire. Elle n'avait pas besoin de travailler. Elle pouvait faire ce qui lui plaisait. Quelque chose lui disait qu'« important » n'était pas un terme suffisamment approprié pour décrire la quantité d'argent que sa mère lui avait laissé.

« Donc tu n'as jamais dit à Frank que tu étais pleine aux as ? Que pensait-il de ta famille ? Il ne voyait pas que tu venais d'un milieu fortuné ?

— Je crois que non. Frank ne voyait que ce qu'il voulait voir. Mes parents n'ont jamais fait étalage de leur richesse. »

Elle ajouta en haussant les yeux au ciel :

« Ma mère a conduit le même fichu break pendant douze ans. Je détestais cette voiture.

— Alors qu'est-ce qui s'est passé ?

— Notre couple est parti à vau-l'eau. Frank était toujours contrarié. Moi j'étais toujours à l'école. Il est devenu quelqu'un d'autre. L'homme agréable et responsable que j'avais épousé n'existait plus. Il s'est mis à trop boire, trop souvent. »

Elle toussa, et Jack en conclut qu'elle ne souhaitait pas s'étendre sur la question de l'alcool. Dommage.

« Il te frappait. »

Ce n'était pas une question.

Elle croisa un instant ses yeux avant de détourner le regard.

« Ouais. Après avoir été tabassée et presque tuée par DeCosta, Frank m'écrasant son poing en pleine face était la limite à ne pas franchir. Il ne l'a fait qu'une fois, mais ça m'a suffi. Pas de seconde chance. Il a appris pour l'argent après le divorce. Depuis, il me déteste de lui avoir caché ça et de ne rien lui avoir lâché dans notre accord. »

Jack ferma brièvement les yeux, imaginant le visage de Lacey

avec des cocards et des lèvres fendues. La rage bouillonna à nouveau en lui, mais il la fit taire.

« Le tribunal ne vous a pas fait partager l'argent ? »

Elle battit intentionnellement des paupières d'un air innocent.

« J'étais une pauvre étudiante en dentaire. Qu'est-ce qu'il y avait à partager ? J'avais placé l'argent au nom de mon père après la mort de maman. Au fond de moi, je devais avoir senti que les choses tourneraient au vinaigre avec Frank. »

Futée.

« Cela explique les *millions de raisons* qu'il avait de se montrer impoli envers toi ce soir-là. Il parlait de ton argent. »

Elle acquiesça d'un signe de tête.

« Et Celeste est convaincue que j'ai escroqué son mari. Ils me haïssent tous les deux.

— Alors pourquoi lui as-tu donné de l'argent ? demanda-t-il, lui rappelant sa question initiale.

— Il avait des dettes envers des gens mal intentionnés. L'argent était pour eux, pas pour lui.

— Tu as remboursé ses emprunts ?

— Je n'appellerais pas ça des emprunts, dit-elle avec ironie. C'était plutôt une corde passée autour du cou. Et des gens impatientes tenaient l'autre bout entre leurs mains.

— Il jouait à des jeux d'argent ?

— Mauvaise habitude. Ça en fait sombrer plus d'un. Ça fait probablement de moi une complice, mais ce n'est jamais arrivé quand nous étions mariés. Cette addiction lui est venue après. J'aurais dû le laisser se débrouiller tout seul, mais l'argent ne représentait pas grand-chose pour moi. Il m'a juré qu'il ne rejouerait plus. »

Jack laissa échapper un petit rire étouffé. *Bien sûr.*

« Tu crois qu'il a de nouveau des problèmes ?

— Je n'en sais pas plus que toi, mais je parierais qu'il a de grosses dettes envers quelqu'un. Il est sans doute heureux d'être en prison. Il est en sécurité là-bas. »

Elle adopta une expression pensive.

« Je pourrais demander à Michael de trouver à qui il doit de l'argent. Il a des tonnes de sources au journal.

— Qui ? »

La gorge de Jack se serra.

« Es-tu en train de parler de Michael Brody, par hasard ? »

Jack déformait les mots, sa langue ne fonctionnant pas normalement.

« Mon pote de l'*Oregonian* ? poursuivit-il. C'est un ami à toi ? Tu ne parles quand même pas du journaliste qui s'occupe de déterrer mon passé pour le débiller en une ? »

La bouche de Lacey s'ouvrit puis se referma tandis qu'elle clignait rapidement des yeux. La poitrine en feu, Jack était sur le point de creuser la question quand quelqu'un frappa à la porte. Un coup martelant et furieux.

CHAPITRE 18

Ils restèrent les yeux rivés l'un à l'autre, assis sans bouger. Lacey ne connaissait qu'une personne qui puisse se présenter chez elle à trois heures du matin. Et d'ordinaire, il ne frappait pas ; il entrait directement en utilisant sa clé. *Oh, merde.* Ça ne s'annonçait pas joli joli. Les accusations de Jack à l'encontre des articles de Michael résonnaient en écho dans son cerveau. Elle glissa de son tabouret, mais Jack la saisit par l'avant-bras.

« Ne réponds pas.

— Tu crois que quelqu'un qui me voudrait du mal viendrait frapper à ma porte d'entrée ? »

Lacey prit à nouveau la direction de la porte, mais il s'accrocha à elle. Elle se tourna vers lui et fut surprise de lire l'expression surprotectrice sur son visage. *Homme des cavernes.*

« N'y va pas. »

Elle se libéra de l'emprise de Jack.

« Je sais qui c'est. »

Il s'était vraiment auto-attribué le rôle de protecteur. Jusqu'à quel point pourrait-elle tolérer ça ? Il la suivit jusqu'à la porte, manquant lui piétiner les talons.

« Qui ça ? Qui est-ce que tu attends ?

— Je n'attends personne. Mais je ne connais qu'un mec pour se pointer sur le pas de ma porte à l'heure qui lui plaît. C'est forcément lui.

— Lui ? Lui qui ? »

Était-ce de la jalousie qu'elle percevait ? Ou simplement l'homme des cavernes qui se faisait à nouveau entendre ?

Jetant un coup d'œil à travers le judas, elle tourna le verrou et ouvrit la porte.

« Jack Harper, je ne crois pas que tu aies déjà rencontré en personne ton pote, Michael Brody. »

Là, sur le porche, les mains fourrées dans les poches de son jean, se tenait un Michael tourmenté. Il se força à détourner son regard coléreux du pick-up de Jack, garé dans l'allée, pour le braquer sur

Jack lui-même. À l'évidence, il avait compris à l'avance qu'elle n'était pas seule. Et il avait probablement deviné qui se trouvait chez elle. Le silence s'installa entre eux trois. Le regard de Lacey bondissait d'un homme à l'autre tandis que ces derniers se toisaient.

Ils étaient tous les deux grands et bien bâtis, mais Michael était d'apparence élancée comme une lanière de cuir. Jack était tout simplement robuste de partout. L'instinct protecteur et la possessivité figuraient en tête de liste de chacune de leurs personnalités respectives, mais Michael avait tendance à se fermer comme une huître quand il était contrarié, alors que Lacey avait rapidement constaté que la technique de Jack consistait à pousser tout adversaire dans ses retranchements. Jack arborait une assurance et une confiance en lui typiquement *flic*, tandis que Michael était plutôt du genre rusé, *je-te-mets-la-misère-au-karaté*.

Sans un mot, Jack se retourna et regagna la cuisine à grands pas. Toujours à la porte, Michael scruta le visage de Lacey, lui touchant la joue d'une main douce.

« Tu vas bien ? »

Elle hocha la tête.

« Qu'est-ce qui s'est passé ce soir ? J'ai dû apprendre d'une source policière que tu as failli te faire agresser. »

Michael la guida dans la cuisine. Jack s'était réinstallé sur son tabouret, détendu, et buvait tranquillement son café, rappelant à Michael qu'il était arrivé là le premier. Michael l'ignora et rejoignit le réfrigérateur à grandes enjambées, en sortit le jus d'orange et but directement à la brique. Jack se raidit. Michael continua sa démonstration en ouvrant un placard pour y prendre une tasse et se servir du café.

Absorbée et décontenancée par son observation des deux hommes, Lacey cligna des yeux en répondant à Michael :

« Oh, Frank. Tu sais... fidèle à lui-même. »

— Il l'a coincée toute seule à l'école dentaire, l'a menacée et a failli lui coller un œil au beurre noir, raconta Jack dans les grandes lignes.

— Je le savais. Quel connard. »

Michael regarda Jack en prononçant ces mots, même s'il parlait à l'évidence de Frank. Il plissa son nez comme s'il avait senti du lait tourné.

« Il voulait encore de l'argent ? Je t'avais dit de garder tes distances. »

— Je gardais mes distances. C'est *lui* qui m'a suivie. Et je n'ai pas eu l'occasion de savoir ce qu'il me voulait. »

Les paroles de Lacey diminuèrent peu à peu d'intensité quand elle remarqua l'expression figée de Jack. Elle suivit son regard. Il venait de

voir la tasse à café de Michael, sur laquelle était écrit le prénom du journaliste.

« Tu m'as dit de garder mes distances de plein de gens, Michael, dit-elle en penchant la tête d'un minuscule cran en direction de Jack.

— Ouais, tu es super douée pour suivre mes conseils », lui rétorqua Michael.

Jack pouffa dans son café, et Michael le foudroya du regard.

« Tu n'es pas d'accord ?

— Elle n'écoute personne. Elle fait ce qui lui plaît, sans se soucier de ce qui est le plus sûr pour elle. »

Les deux hommes se tournèrent alors vers elle pour lui faire les gros yeux. Ils avaient trouvé un terrain d'entente, leur inquiétude pour sa sécurité les ayant rapprochés.

Lacey regarda Michael et changea de sujet :

« Je croyais que tu allais à Mount Junction.

— Je pars pour l'aéroport dans quelques heures. Je voulais juste être sûr que tu allais bien d'abord. »

Michael vida sa tasse et la posa sur le comptoir, son prénom intentionnellement tourné face à Jack.

« Tu lui as parlé de la vidéo ? » demanda Jack en lançant à la tasse un regard noir.

Lacey avala brusquement sa gorgée de café et manqua s'étouffer. Elle avait réussi à oublier la vidéo avec les événements qui s'étaient produits dans la soirée.

« Quelle vidéo ? » demanda Michael.

Lacey lui relata l'incident, rassurée d'avoir laissé le DVD au commissariat. Elle savait que Michael allait réclamer de le voir. Elle ne se sentait pas capable d'endurer une nouvelle séance de visionnage.

« Où est-il ? Tu l'as encore ? »

Alors, ne connaissait-elle pas son ami par cœur ?

« Je l'ai laissé aux... »

— J'ai une copie sur disque », intervint Jack.

Lacey le regarda fixement. Quand l'avait-il copié ? Jack lui répondit d'un haussement d'épaules.

« L'inspecteur Lusco avait fait des copies de la vidéo avant même qu'on la regarde. J'en ai demandé une.

— Je veux la voir », exigea Michael.

Jack bondit de son siège et se dirigea vers la télévision dans le séjour adjacent. *Oh, mon Dieu.* Lacey traîna des pieds derrière lui. Elle ne pouvait pas revoir ça. Jack s'empessa d'insérer le disque dans le lecteur DVD tandis qu'elle s'asseyait lentement sur le canapé. Michael se planta à côté d'elle et s'assit les mains sur les cuisses, se concentrant sur l'écran. Jack prit place de l'autre côté de Lacey, exactement dans la même position.

« Attends, dit Jack en posant une main sur son bras. Tu es sûre de vouloir revoir ça ? »

Lacey décampa du canapé.

« Non, en fait je ne veux pas regarder. Je vous attends dans la cuisine. »

Elle s'occupa comme elle pouvait en débarrassant les tasses de café et en nettoyant des comptoirs qui n'en avaient pas besoin. N'importe quoi qui puisse l'empêcher de se représenter à l'esprit le contenu de ce disque.

« Bordel. »

Elle tressaillit en entendant Michael jurer dans le salon. Une vision du ventre de Suzanne enceinte la submergea, et des larmes se mirent à lui piquer les yeux. Elle renifla, frottant une tache invisible sur ses plaques de cuisson. Qu'avait enduré Suzanne à l'époque ? Des horreurs, elle le savait. Des horreurs qu'elle n'osait imaginer.

« Oh putain, je le crois pas. »

Quoi ? Pourquoi Michael était-il... Des bruits de pas retentirent en direction de la porte d'entrée, et Lacey rejoignit le salon juste à temps pour voir Michael sortir. Il lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, le regard sombre.

« Fais attention à toi, Lace. »

Puis il referma la porte derrière lui.

Jack était assis sur le canapé, toujours à regarder le disque. Sur l'écran du téléviseur, elle le vit claquer la porte de son pick-up pour la laisser partir. Oh, oh... Michael avait vu le baiser. Elle marcha d'un pas déterminé jusqu'à Jack, les mains sur les hanches, le fusillant du regard. Il n'avait aucune idée du genre d'amitié qui la liait à Michael.

« Quel enfoiré tu fais ! lui lança-t-elle à la figure, insistant sur chaque mot.

— Je ne savais pas qu'il allait réagir comme ça, dit Jack. Mais je ne suis pas contrarié qu'il ait vu. »

Il avait vraiment l'air sincère, mais Lacey le réprimanda silencieusement en secouant la tête avant de se précipiter à la suite de Michael.



À huit heures du matin, cela faisait deux heures que l'inspecteur Callahan était plongé dans son travail. Il raccrocha brutalement le combiné sur son bureau : encore une impasse. L'homme qu'il avait essayé de trouver était mort dans un accident de chasse deux ans plus tôt, et Mason n'avait fait que bouleverser sa veuve en demandant à s'entretenir avec lui. Il posa des yeux furieux sur sa liste de contacts. Il

fallait qu'il la fasse défiler dans un registre de décès avant de passer d'autres appels. Ce serait la moindre des politesses. S'il arrivait à trouver comment faire... Les ordinateurs et lui faisaient deux.

Mason était en train de passer en revue tous les compagnons de cellule et proches associés que DeCosta avait eus en prison et à l'extérieur, essayant de trouver à qui l'assassin aurait pu se confier. Peut-être avait-il révélé ses méthodes de traque ou de meurtre, ou fait allusion à quelqu'un qui aurait été d'accord pour le venger de ses condamnations à perpétuité. La moindre information qui puisse les orienter en direction d'un autre tueur était bonne à prendre. Jusqu'à là, Mason était bredouille. Ray était chargé de trouver la famille de DeCosta. En espérant que la chance lui souriait davantage.

Mason se frotta les yeux, fatigué de regarder fixement la liste. Quelle flopée de losers. La majorité des hommes étaient en train de purger leur peine. Plusieurs d'entre eux avaient été libérés de prison pour finalement y retourner dans l'année qui avait suivi. Chaque conversation téléphonique s'était déroulée à peu près comme suit : « Vous êtes flic ? Putain, qu'est-ce qui vous fait croire je vais vous dire quoi que ce soit ? » Ou quelque chose d'approchant, avant que le téléphone ne raccroche violemment.

Un seul prisonnier s'était montré ouvert à la discussion. À sa voix suave et son usage abusif du mot *fabuleux*, Mason en avait déduit que l'homme était une folle qui en pinçait sérieusement pour DeCosta. Il avait déclamé encore et encore à quel point il admirait l'individu et combien il avait été fou de joie quand ils avaient été désignés compagnons de cellule. Un chagrin mélodramatique avait rempli la voix de la folle quand il avait raconté comment DeCosta avait ignoré ses avances. Puis il avait continué d'un ton beaucoup plus joyeux en décrivant son petit ami actuel dans les moindres détails, ce qui avait fait rougir Mason et lui avait donné l'impression de s'être roulé dans la boue. Au bout du compte, l'appel n'avait rien apporté d'autre à Mason qu'un besoin désespéré de mettre son hétérosexualité en application. Il avait pris une pause et s'était précipité en bas du bloc d'immeubles pour flirter avec les serveuses de chez Starbucks. Désormais de retour au travail et sirotant son maxi-café, il se sentait lavé.

Mason lut le fax d'un copain, l'agent secret Jeff Himes, du bureau du FBI de Portland. Il avait lancé une requête pour obtenir de l'aide au profilage de leur tueur, mais le Bureau était débordé, et le terrorisme figurait en première position sur leur liste de priorités. Ils ne pouvaient lui envoyer personne avant environ un mois. Mason ne pouvait pas attendre si longtemps. Pour lui rendre service, Jeff avait jeté un bref coup d'œil à leurs deux affaires récentes et avait classé leur tueur dans la grande catégorie des « organisés ». Ce qui signifiait que l'homme était vif d'esprit, compétent en société, et qu'il planifiait

ses meurtres avec soin. Jeff l'imaginait possiblement très intelligent et d'apparence masculine affirmée. Il était sans doute charismatique, contrôlait ses émotions pendant ses crimes et était probablement hautement intéressé par la couverture médiatique. C'était l'opposé d'un tueur en série désorganisé, qui perpétrait ses assassinats spontanément avec une violence subite et une intelligence inférieure à la moyenne. C'était censé l'aider ? Mason froissa le fax.

Et l'adresse du salaud, personne ne l'avait en stock ?

Ray se glissa sur sa chaise de bureau et posa son front sur la pile de papiers la plus proche. Sa cravate était fourrée dans l'une des poches de sa veste, et ses manchettes de chemise étaient tachées d'encre. Visiblement, ses recherches ne s'avéraient pas plus probantes. Mason lui avait confié la tâche ingrate de trouver les personnes qu'il n'avait pas localisées du premier coup. Cela impliquait beaucoup de recherches en ligne d'archives publiques, ainsi que des petites corvées frustrantes, mais Ray était plus calé que lui en informatique. Mason avait du pot quand il réussissait à consulter sa boîte mail.

« Je n'arrive pas à trouver sa famille. »

La voix de Ray était étouffée par la pile de procès-verbaux d'arrestations.

« Comment ça ? »

— On dirait qu'ils ont disparu de l'Oregon et de la surface de la Terre. »

Ray leva la tête, et Mason grimacha à la vue de ses yeux injectés de sang. Ils ressemblaient à une carte routière. Trop de temps passé à fixer l'écran d'ordinateur.

Mason réfléchit une minute au sujet de la famille.

« Tu as consulté les registres de décès ? »

Le regard que Ray lui lança postulait que Mason était un imbécile.

« Bien sûr. C'est la première chose que j'ai faite évidemment. »

Mason haussa les épaules.

« C'était juste pour être sûr. »

Il feuilleta son classeur jusqu'à la copie de l'acte de naissance de DeCosta. Le document était vierge à l'endroit où le nom de son père aurait dû être écrit. Mason était certain que DeCosta n'était pourtant pas le résultat d'une immaculée conception. L'espace blanc signifiait généralement que la mère n'était pas sûre de l'identité du père, détestait l'enfoiré, ou que le salaud s'était fait la malle avant la naissance. Cela créait un grand trou du côté paternel de la liste des personnes que Ray devait retrouver, là où les oncles ou les grands-parents se trouvaient d'ordinaire.

« La famille est forcément quelque part. »

— Tous morts du côté de la mère. Elle était fille unique. »

Ray dressa un sourcil avant de préciser succinctement :

« J'ai trouvé les actes de décès de ses parents, les grands-parents maternels de DeCosta. »

Mason ne fit aucun commentaire, et Ray poursuivit :

« J'ai parlé à quelques voisins. Ils ne se souviennent pas de grand-chose.

— Elle s'est sans doute remariée et a changé de nom. »

Mason poursuivait des chimères. La mère s'était comportée en crampon, manquait totalement de confiance en soi, ne regardant jamais personne dans les yeux quand elle prenait la parole en marmonnant. Elle s'était accrochée en permanence au bras du policier le plus proche. Elle avait rendu fous les membres de la force opérationnelle. Mason doutait qu'aucun homme décide de l'épouser. À moins qu'il existe un homme voulant d'une femme qui avait l'air d'avoir été engloutie par le monde, puis recrachée avant de se faire casser les dents. Toutes. L'absence de dents était hautement rédhibitoire pour lui.

« Si elle s'est remariée, elle ne l'a pas fait légalement. Je n'arrête pas de me heurter à des murs à ce sujet aussi. »

Les membres de la famille de Dave DeCosta ne correspondaient en rien au profil sommaire du FBI. Charismatique ? À l'aise en société ? Ressassant ces faits dans sa tête, Mason dévissa son stylo et en sépara les pièces avant de les réassembler. Ses doigts avaient besoin de s'occuper.

« Qu'est-ce que tu as trouvé au sujet de la bague de Suzanne Mills ? »

Ray consulta son calepin rempli de pattes de mouche.

« La mère de Mills confirme que ça a tout l'air d'être la bague de sa fille. Elle n'avait aucune idée de ce que cette bague était devenue après la disparition de Suzanne. Elle ne l'avait jamais revue et avait supposé que Suzanne la portait au moment du drame. »

Il tourna une page.

« Pas d'empreintes digitales sur la bague, à part celles, partielles, du docteur Campbell. Oh, et le docteur Campbell dit qu'elle ne retrouve pas sa propre bague de cette même année de championnat. Elle se demande si quelqu'un ne s'est pas introduit chez elle pour la lui voler. »

Ray soupira avant d'ajouter :

« Le docteur Campbell n'a aucune idée du moment où elle aurait pu disparaître. Ça fait des années qu'elle n'a pas porté cette bague. »

Mason se frotta l'arrière du cou. Deux bagues. Quel bordel.

Ray attrapa son téléphone, qui vibrerait en travers de son bureau.

« Lusco. »

Il marqua un temps d'arrêt.

« Vous en êtes absolument sûr ? »

Ray feuilleta son calepin jusqu'à une page vide et cacha le micro de son téléphone, regardant Mason avec des yeux tendus.

« Il a tué quelqu'un d'autre. »

CHAPITRE 19

Des voitures de police saturaient Barrington Drive. Aucune voiture civile n'avait été autorisée à pénétrer dans le quartier chic. Il observait la scène, se tenant parmi le groupe de voisins et de journalistes qui étaient attroupés aussi près que possible du ruban jaune entourant la scène de crime. Un uniforme bleu était posté tous les deux mètres le long du ruban. À quoi servaient tant de policiers alors que la victime était déjà morte ? Il réprima un grand sourire. C'était la sombre notoriété du meurtre qui faisait sortir les policiers de leur tanière. Où étaient-ils quand la victime avait hurlé pendant deux heures d'affilée ? Il n'y avait qu'un meurtre pour arriver à faire rester les spectateurs dans la rue par ce temps glacial. Il frissonna. De petits flocons de neige tombaient de temps à autre du ciel gris, mais c'était surtout le vent qui assaillait et glaçait la foule.

Il se tourna vers la vieille dame à côté de lui, qui portait un bonnet rouge des Trail Blazers, l'équipe de basket portlandaise du championnat de NBA. Elle était grande et voûtée par le poids des ans, mais son visage maigre était animé alors qu'elle scrutait la rue. Elle jacassait au téléphone, débordant de stupéfaction en racontant qu'un meurtre avait eu lieu en face de chez elle.

« Vous connaissiez le défunt ? »

Il aimait le mot « défunt ». Cela sonnait professionnel. À en croire le faux badge épinglé à son manteau, il s'appelait Jeff Thomas et travaillait pour le journal hebdomadaire *Portland Tribune*. Il adressa un sourire chaleureux à la vieille dame. Elle répondit à sa question d'un froncement de sourcils, fâchée qu'il ait interrompu sa conversation. Mais remarquant ensuite les informations figurant sur son badge, ainsi que son stylo et son carnet de notes sortis, ses yeux devinrent avides, et elle fondit sous le regard intéressé qu'il posait sur elle.

« Je dois te laisser, Shirl. La presse veut me parler. »

Elle glissa le téléphone dans la poche du peignoir en velours qu'elle portait sous son épais blouson de ski et lui accorda toute son attention.

« Vous connaissiez Richard Buck ? » répéta-t-il en voyant les yeux

de la femme étinceler du besoin de cancaner.

Quel charmant homme il faisait. Il aurait mérité une médaille pour égayer ainsi la journée des personnes âgées.

« Bien sûr que je le connaissais. J'ai vécu en face de chez lui pendant des années. »

Elle pointa du doigt son mini-manoir, dont le jardin de devant était parsemé de sept bassins à oiseaux. Il cligna des yeux en remarquant que chacun des bassins avait été déneigé et rempli d'eau fraîche. Comment s'y prenait-elle pour empêcher l'eau de geler ? Des mangeoires à oiseaux aux couleurs vives pendouillaient à toutes les branches de ses bouleaux.

Elle remarqua son regard fixe.

« Quelqu'un doit s'occuper de nourrir les oiseaux quand il neige. Ils ne migrent pas tous vers le sud pour l'hiver, vous savez », dit-elle d'un ton mordant.

Il doutait qu'elle retire les mangeoires durant l'été. Ses voisins huppés devaient l'adorer. Le syndicat des propriétaires avait apparemment omis d'ajouter une clause concernant les mangeoires à oiseaux et le mauvais goût.

Il se retourna vers elle et lui montra ses dents parfaites.

« C'est très gentil de votre part. Avez-vous entendu ou vu quoi que ce soit d'inhabituel dans les douze dernières heures ?

— Il y a douze heures ? C'est là que ça s'est produit ? »

Il s'arrêta de respirer en se rendant compte de sa gaffe.

« J'ai entendu un policier mentionner ce laps de temps. »

Il haussa une épaule avant d'ajouter :

« Je ne sais pas à quel point l'information est fiable. »

Si, il le savait.

« Nan, j'n'ai rien entendu. J'ai vu le type de chez UPS sonner tôt ce matin. Il a déposé ce paquet avant de partir. »

Elle montra du doigt les policiers qui envahissaient le manoir à l'autre bout de la rue. La boîte UPS était encore posée près de la porte. Non loin de là, deux inspecteurs avaient une discussion houleuse, gesticulant en direction de la boîte, le visage crispé.

Il se souvenait avoir entendu la sonnette. Ce qui l'avait surpris un bref instant. Il avait jeté un coup d'œil à travers les stores de l'étage et vu le camion marron familier que le chauffeur regagnait en trotinant dans le froid glacial. Il avait fini son travail et s'était glissé hors de la maison quelques minutes plus tard.

Sa source continuait de parler.

« Buck a travaillé sur de grosses affaires au fil des ans. Il a défendu ce tueur en série là-bas, à Corvallis. Vous savez, celui qui a tué toutes ces étudiantes d'université. Il a bien joué sur ce coup-là. Il a fait jeter ce connard meurtrier en prison », gloussa-t-elle.

Il regarda une seconde fois les deux inspecteurs en plein débat et les reconnut : ils se trouvaient sur les précédentes scènes de découverte de corps. Il nota dans sa tête d'obtenir leur nom et de leur envoyer un cadeau pour leur dur labeur. C'était ce que tout bon citoyen ferait. La police était bien loin d'être appréciée à sa juste valeur.

« Ils disent que les jambes de Buck ont été cassées. Exactement comme pour le vieux policier de l'autre jour, et l'autre avocat assassiné, qui était lié à la même affaire de tueur en série. »

Elle se pencha près de lui et chuchota, ses yeux traquant en tous sens d'éventuelles oreilles indiscretes :

« Quelqu'un est en train de venger le fait qu'on ait mis ce tueur en prison. »

Elle hocha la tête avec emphase en prononçant ces mots.

« Oui, c'est ce que je commence à croire, moi aussi. »

Comment l'information des jambes cassées s'était-elle répandue si vite ? À ce qu'il pouvait voir, la police ne divulguait pas un mot sur le cadavre à la foule dans la rue, mais les détails gores se débrouillaient toujours pour faire le bouche-à-oreille en un temps record.

Son torse se gonfla et il redressa le dos. C'était parfait. Exactement ce qu'il avait prévu. Les gens étaient happés, et la police faisait du surplace. Il se demandait quand le matériel de pêche serait mentionné au public. Difficile de tuer quelqu'un avec une canne à pêche, mais il aimait se servir d'éléments proches de la victime, en clin d'œil à son gagne-pain ou à son passe-temps favori. Il s'était dépatouillé du mieux qu'il pouvait avec la canne et s'était efforcé de se montrer créatif avec les hameçons. Plus tôt, il avait vu trois policiers sortir chancelants et le visage vert par la porte d'entrée pour aller vomir dans les buissons... Il en avait conclu qu'il avait fait du bon travail. Il observa les inspecteurs sur le porche, toujours en train de gesticuler en direction de la boîte. Ils croyaient probablement que c'était une bombe.

Humm. Il n'avait pas bricolé de colis piégés depuis longtemps. À une époque, il avait été fasciné par les explosifs. Mélanger quelques éléments, les emballer comme il fallait, et BOUM ! Quelle montée d'adrénaline. Souches, boîtes aux lettres, et même quelques chats avaient été victimes de ses expérimentations explosives. En se souvenant de sa dernière victime tuée par ce biais, son estomac se retourna.

C'était la faute de cette salope d'adolescente. Celle qui lui avait ri au nez au lycée quand il avait proposé de l'aider sur un projet de sciences. Il savait qu'elle était perdue dans ce cours, et il avait pensé qu'elle serait reconnaissante de l'aide apportée par le génie de la classe. Comme il avait eu tort ! Elle avait fait un bond en arrière

comme si elle craignait d'attraper son virus de geek. Puis elle s'était moquée de lui. Et avait tout raconté à ses amies, qui avaient ri elles aussi. *Pétasses de lycéennes*. Toujours en train de se pavaner, de laisser entrevoir leur soutien-gorge et leur petite culotte à travers leurs vêtements, pour ensuite snober et rejeter quiconque tombait dans leurs filets de traînées.

Il avait positionné l'explosif sur son porche d'entrée. C'était du travail d'orfèvre. Il en avait été si fier, et il avait passé des heures à arranger méticuleusement le paquet. Le but était de se venger d'elle pour sa crise de rire, l'effrayer un peu, rien de plus. Il ne savait pas que la maison prendrait feu et que sa petite sœur, qui n'était encore qu'un bébé, mourrait. La poufiasse n'était jamais revenue à l'école. Les rumeurs disaient que ses parents avaient déménagé le plus loin possible de ces douloureux souvenirs. Les jeunes de l'école avaient chuchoté derrière leurs mains et l'avaient fui pendant des mois après ça. Certains étaient au courant qu'il menait des expériences avec des explosifs. Tous savaient qu'elle l'avait humilié.

Il s'était rendu de nombreuses fois sur la minuscule tombe et était resté là mal à l'aise, à bouger les pieds en fixant la petite pierre tombale, se demandant si le bébé avait souffert. La culpabilité l'avait surpris. À l'époque, il ne savait pas que les bébés étaient son talon d'Achille.

« Vous connaissez Tony McDaniels ? »

Il avait oublié la vieille dame, et il sursauta en tournant de nouveau la tête vers elle.

« Qui ? »

Les yeux de la femme se posèrent à nouveau sur son badge et s'étrécirent. Les neurones contenus dans ce cerveau étaient plus affûtés qu'il n'avait bien voulu le croire.

« Tony McDaniels. Il écrit pour la rubrique sport du *Tribune*. C'est mon petit-neveu.

— Oh. Ce Tony. Bien sûr. Je lui parlerai de notre rencontre. »

Il jeta un coup d'œil à sa montre.

« Il faut que j'y aille. Merci pour votre aide. »

Des picotements de stress le démangèrent à la base de la colonne vertébrale. Il fallait qu'il parte avant qu'elle ne dégaine son téléphone portable et n'appelle son petit-neveu pour lui dire qu'elle avait rencontré Jeff Thomas. Il fit deux pas en arrière avant de tourner les talons.

« Je m'appelle Evelyn Wakefield ! » beugla-t-elle dans son dos avant d'épeler son nom de famille.

Sans se retourner, il leva une main en l'air en guise de réponse, espérant que personne ne prêtait attention à son départ précipité le long du trottoir. Marchait-il trop vite ? Il ralentit pour faire mine de

prendre quelques notes, faisant osciller son regard plusieurs fois entre la maison et son calepin, comme s'il écrivait une description. Il surprit l'un des inspecteurs lancer un coup d'œil dans sa direction avant de se retourner vers le paquet. Il avait poussé sa chance trop loin. Pourquoi s'écarter de son plan initial ? *Idiot, idiot, idiot*. L'envie d'observer les répercussions avait été trop forte. La sensation de puissance fourmillait encore dans ses doigts. Voir les policiers désorientés et la foule agitée. C'était lui qui avait fait ça. Tout le monde voulait connaître son identité.

Il s'arrêta pour pousser un profond soupir, éradiquant la fierté toxique de son système. Il devrait s'entraîner à mieux se contrôler s'il voulait réussir.

Il ne ferait plus d'erreur.



Contre tout bon sens, Mason avait décidé d'ouvrir le paquet sur place. L'équipe de déminage l'avait passé aux rayons X, écartant l'hypothèse d'un quelconque danger, et il avait attendu l'arrivée d'une personne qui savait ce qu'ils faisaient. Il regarda la femme prendre des photos, dépoussiérer le ruban adhésif brillant, prélever des indices, puis ouvrir la boîte avec précaution. L'étiquette UPS était adressée à la victime. L'adresse de retour était une boîte postale de Portland.

Lusco et lui s'étaient disputés au sujet de son ouverture. Lusco voulait rapporter le paquet au laboratoire. Mason voulait l'ouvrir sur site et sur-le-champ. La technicienne ne voulait pas l'ouvrir sur place non plus, mais Mason avait le dernier mot. Le meurtre à l'intérieur de la maison mettait en évidence les mêmes caractéristiques que les scènes de crime de Trenton et de Cochran, sauf une : une connexion physique avec un précédent assassinat. Leur homme aimait laisser des choses derrière lui. Le badge de Trenton sur la scène de Mills. Les cheveux de Trenton sur la scène de Cochran. Sans compter la vidéo sur le porche du docteur Campbell et la bague dans sa blouse de laboratoire. Tous les sens de Mason lui criaient de déchirer la boîte pour voir ce qui se cachait à l'intérieur. Il décala son poids d'un pied sur l'autre et répéta ce mouvement. Lusco lui lança un regard intrigué, se demandant probablement s'il avait besoin de faire un tour aux toilettes. Mason s'arrêta et serra les poings dans les poches de son manteau. Son souffle envahit l'air de fumée.

Qu'est-ce qui se passait, bordel ? Cela avait tout l'air d'un troisième meurtre lié à ce putain de tueur en série de DeCosta. Quelqu'un mettait à l'évidence un point d'honneur à revendiquer ces crimes. Les fémurs cassés sur chacun des corps étaient là pour dire

explicitement à la police qu'une même personne était en train de tuer ces gens. Avaient-ils mis derrière les barreaux le mauvais homme, à l'époque ? Étaient-ils passés à côté d'un complice ? Et qui était le prochain sur la liste ?

Ces questions commençaient à le hanter dans son sommeil. Il serra les dents. La petite dentiste pourrait être la suivante. Elle avait joué un grand rôle dans la condamnation de DeCosta. Dieu merci, le juge qui avait présidé le procès, Stanley Williams, était mort quelques années plus tôt. Cela faisait toujours une personne de moins au sujet de laquelle s'inquiéter. Ils avaient mis en garde Richard Buck deux jours plus tôt, lui conseillant de prendre des vacances ou de quitter la ville pour quelques jours. Tout comme ils avaient prévenu le docteur Campbell. Mais Buck était en plein procès important. Il avait ri quand Mason lui avait suggéré que quelqu'un d'autre finisse le procès. Mason pariait que Buck le croyait maintenant.

Enfin, le paquet s'ouvrait. Bon sang, qu'elle était lente ! Il baissa la tête et contracta ses mains. La technicienne faisait son travail, et elle le faisait bien. Mais putain, il savait qu'il y avait quelque chose d'important à l'intérieur.

Plusieurs voisins avaient dit à la police avoir vu le camion UPS. Ils étaient tous d'avis qu'il avait l'air réglo, pas du tout louche. Il serait simple comme bonjour d'obtenir un historique de la livraison. La société était si informatisée qu'ils savaient où et quand se trouvait chaque chose. Mason savait que cela aurait tout l'air d'une livraison ordinaire, mais que l'adresse de retour serait bidon – le paquet ayant été déposé dans un centre d'envoi.

Il se pencha pour regarder par-dessus l'épaule de la technicienne. Et ne fut pas surpris par ce qu'il vit. Il y avait un sac de cheveux dont il savait d'avance qu'ils appartiendraient à Joseph Cochran, mais dans le sac, quelque chose de doré étincelait. La technicienne leva le sac à hauteur d'yeux à l'aide d'une longue pince. Mason observa fixement l'anneau en or qui se trouvait à l'intérieur du plastique et sentit son cœur s'arrêter de battre. Il était certain que l'anneau porterait les initiales du docteur Campbell. Encore une connexion.

Merde.

Sortant son téléphone, il se précipita sur l'uniforme qui se tenait sur le porche et le pointa du doigt.

« Envoie une voiture de patrouille à la maison du docteur Campbell. Demande au collègue qui répondra à l'appel de s'assurer qu'elle va bien, de planter son cul devant sa maison et de ne pas bouger jusqu'à ce qu'on arrive. »

Il leva la tête pour jeter un coup d'œil à la maison gigantesque de l'avocat de la défense, tandis que son téléphone composait le numéro enregistré du docteur Campbell.

« Dis-lui qu'on arrive tout de suite », précisa-t-il à l'uniforme.

CHAPITRE 20

Mount Junction était teintée de toutes les nuances du blanc au gris. De la neige blanche recouvrait la chaîne de montagnes environnante, et du magma gris foncé parsemait les congères le long des rues d'un gris plus clair. C'était la plus grande ville à cent soixante kilomètres à la ronde dans la partie la plus au sud de l'Oregon. Une ville construite autour de son université. L'établissement était le plus gros employeur du comté, et le reste de la population était constitué soit d'élèves, soit de fournisseurs de services complémentaires à l'intention des étudiants, comme des restaurants ou des magasins de vêtements. Mount Junction avait la réputation d'être une ville conservatrice, à l'image de l'école, qui était fière d'arborer le rouge comme couleur officielle dans un État où le bleu dominait. Michael avait tout de suite remarqué que les habitants du sud-est de l'Oregon étaient notablement plus doués pour conduire dans de mauvaises conditions hivernales que les habitants de Portland. La neige était un art de vivre par ici.

Chauffage en route, Michael étudia sa carte, assis dans son quatre-quatre de location. Il voulait atteindre puis quitter le plus vite possible cette partie de l'État. Il n'avait pas aimé laisser Lacey toute seule avec Jack Harper. Michael n'aurait pas dû se préoccuper de qui Lacey embrassait, mais c'était différent avec ce type. Harper s'était incrusté dans le cercle de son amie et avait déployé le bouclier surprotecteur qui lui revenait de droit. Il ne faisait aucun doute que Jack allait veiller sur elle et se démenier pour la garder en sécurité, mais ça ne voulait pas dire qu'il devait apprécier ce mec.

Bon sang, il se laissait distraire. *Concentre-toi*, se réprimanda Michael. *Fais ce que tu as à faire, puis retourne auprès d'elle.*

Lacey n'était plus sienne. Michael le savait. Mais cela n'avait pas changé toutes les dynamiques de leur relation. Elle le houspillait toujours comme une sœur inquiète, et il veillait sur elle comme un grand frère. Toutefois, dans l'hypothèse où elle montrerait un jour les signes de vouloir reprendre les choses là où ils les avaient laissées autrefois... il se tenait prêt. La courte période qu'ils avaient vécue en tant que couple avait été la plus importante relation de sa vie. Il y

avait eu des étincelles. Au lit et en dehors. C'était les étincelles du dehors qui avaient poussé Lacey à mettre un terme à leur liaison. Il avait fulminé un temps, puis finalement dépassé ce stade. Il avait appris à tenir sa langue et à attendre. Mais ce qui se passait avec Harper était différent, et cela lui donnait des crampes aux creux de l'estomac.

Michael secoua la carte et expira un bon coup. *Concentration*. Il avait trouvé un contact conciliant à la police locale. Ce dernier avait accepté de ressortir le rapport officiel de la mort accidentelle d'Amy Smith, la gymnaste de Mount Junction qui avait foncé dans une rivière en voiture. Michael avait fait ses propres recherches sur l'accident, mais il avait rencontré des difficultés en essayant de se pencher sur le passé de la victime. Il y avait trop de fichus Smith dans l'Oregon. La source lui avait promis de lui envoyer par e-mail tout ce qu'il avait sur l'affaire, ainsi que les éléments qu'il pourrait trouver sur l'historique de la jeune fille. Michael tenait tout particulièrement à voir le rapport d'autopsie. Il n'arrivait pas à se sortir ces fémurs cassés de la tête. Ceux d'Amy, ceux de Suzanne, et maintenant trois hommes dans la région de Portland. Tous avec des fractures au même endroit.

Michael parcourait la carte à la recherche du site où la voiture d'Amy avait été retrouvée. D'après les rapports journalistiques, elle avait foncé dans la rivière et avait été entraînée hors de sa voiture dans le cours d'eau agité et rocailleux. La voiture était restée à demi coincée dans la rive boueuse jusqu'à ce que des canotiers la repèrent le jour suivant. Trois semaines plus tard, le corps avait refait surface un kilomètre et demi plus loin. Le jeune couple qui avait buté contre la dépouille d'Amy dans un camping en bordure de rivière n'avait pas tout de suite compris qu'il s'agissait d'un corps humain.

Michael voulait se tenir à l'endroit où Amy avait disparu et essayer de se représenter ce qui avait pu arriver ce jour-là. Le camping où le cadavre avait été retrouvé était la prochaine étape. Se fier aux photos et aux oui-dire ne lui suffisait pas. Il préférait se rendre droit à la source et constater par lui-même.

La carte le mena à cinq kilomètres de Mount Junction, sur une route sinueuse et saturée de neige, jusqu'à l'endroit où le véhicule d'Amy avait été retrouvé. Il aurait pu suivre les indications du GPS, mais il voulait étudier la topographie de la zone et se faire une idée du paysage environnant. Rien ne valait la sensation d'une vraie carte dans ses mains. Il gara son quatre- quatre le long de la vieille route et arpenta les quatre cents mètres qui le séparaient de la rivière. La neige faisait cinquante centimètres d'épaisseur, et il était en sueur quand il parvint sur la rive. Il jura. L'accident s'était produit au printemps. Comment était-il censé se le représenter avec précision à cette époque de l'année ? Tout était recouvert de neige.

Lentement, il fit un tour complet sur lui-même, s'imprégnant de la beauté du lieu. Il examina la succession étroite de traces qu'il avait laissée au sol depuis la route et fronça les sourcils. Amy Smith aurait fait une embardée à quatre cents mètres de la route pour venir s'écraser dans la rivière ? De larges rochers et massifs de conifères jalonnaient la piste qui serpentait jusqu'au cours d'eau. Apparemment, elle avait esquivé ces obstacles, mais n'avait pas pu éviter l'eau. Était-elle saoule ? Personne ne se souvenait l'avoir vue plus tôt dans la journée. Personne n'avait remarqué qu'elle avait disparu jusqu'à ce que sa petite Corolla soit aperçue dans l'eau.

Le bord de la rivière descendait abruptement de là où il se trouvait. Il estimait que six mètres séparaient l'eau du sommet de la rive. Elle n'aurait en aucun cas pu remonter la côte en voiture. Peut-être avait-elle essayé de sortir de la voiture et avait été emportée par le courant. Aurait-elle pu patauger jusqu'au rivage si elle n'avait pas été trop blessée ? Levant les yeux vers les montagnes enneigées qui l'entouraient, il réalisa que l'eau devait avoisiner les températures négatives, même au printemps. Plonger dans de l'eau glaciale pouvait couper le souffle à n'importe qui.

Un frisson transi parcourut ses jambes de haut en bas jusqu'à se frayer un chemin à l'intérieur de ses bottes de randonnée glacées. Il lui était arrivé d'être englouti par de l'eau gelée dans le passé. Son corps se crispa au souvenir de son plongeon dans la glace fondue. Il s'était bêtement agrippé à une cage à crabes quand cette dernière avait fait un vol plané du pont d'un bateau de pêche pour retourner dans l'océan, puis il avait lâché prise. Sans le secours porté par l'équipage et le capitaine réactifs, il ne serait plus qu'un iceberg humain dans la mer de Béring. Presque personne ne survivait à une chute dans ces eaux.

Il détourna les yeux de l'eau sombre, frotta ses mains l'une contre l'autre et lutta pour ralentir le rythme des battements de son cœur, guidant ses pensées vers une autre direction. Était-ce un terrain public ou privé ? Sur la rive opposée, à environ un kilomètre et demi, gisait une grange, froide et inerte. Une clôture avait autrefois séparé la grange de la rivière, mais n'était désormais plus qu'une ligne éparse de bois friable et moisi. Il fallait qu'il fasse une recherche de propriété.

Remontant le col chaud de sa lourde veste pour protéger son cou, il rejoignit son quatre-quatre d'un pas lourd. De la neige commença doucement à tomber, transformant le paysage morne en une carte de Noël brumeuse. Il s'arrêta et se tourna pour regarder une dernière fois la rivière grise mortelle, se demandant s'il poursuivait un fantôme.



Michael siffla son café brûlant tout en faisant défiler les pages d'archives de propriétés. Le chauffage de sa chambre d'hôtel était tourné au maximum, mais il avait toujours les orteils gelés. Le trajet jusqu'au camping où la dépouille d'Amy avait été retrouvée n'avait servi à rien. Les terrains avaient été fermés, et la route d'accès, barrée pour l'hiver. Il avait hésité à se garer et à parcourir la route à pied jusqu'au camping, mais plus de trois kilomètres séparaient le portail du cours d'eau. De plus, la chute de neige avait soudain pris de l'ampleur, formant d'épais rideaux de blanc hivernal autour de lui, et il avait faim. Il avait noté dans sa tête de consulter Google Earth. Peut-être pourrait-il trouver des photos de vues d'ensemble de la zone.

Ses yeux parcouraient le site internet tandis qu'il cherchait à découvrir à qui appartenait le terrain entourant la rivière. Il fit défiler le jargon juridique vers le bas et repéra le nom du propriétaire en milieu de page. Il en eut le souffle coupé, et les rouages de son cerveau prirent une orientation nouvelle. C'était tout sauf un terrain public. L'endroit où il s'était trouvé le matin même faisait partie d'une parcelle de cent cinq hectares de propriété privée qui appartenait à Joseph et Anna Stevenson. L'ancienne belle-famille de Lacey.



Ne jamais énerver un journaliste.

Jack rabattit vivement le journal sur son bureau et essaya d'appeler Michael à son travail. La secrétaire de Jack, Janice, lui avait apporté nerveusement l'édition de l'après-midi de l'*Oregonian*. Elle avait couru à un kiosque à journaux après que sa mère l'eut appelée pour lui dire que son patron faisait la une. Brody se démenait pour déterrer le passé de Jack. Le foutu article détaillait l'entretien qu'il avait eu il y a longtemps avec la police de Corvallis, quand il avait été questionné dans le cadre des meurtres d'origine du campus. Tous les faits étaient avérés, mais cela ne voulait pas dire qu'il aimait pour autant les voir en couverture.

La boîte vocale de Brody indiquait qu'il n'était pas en ville, et Jack se souvint que la nuit précédente Lacey avait interrogé son ami au sujet de son déplacement du jour à Mount Junction. Combien de temps le journaliste était-il censé partir ? Jack se frotta l'arrière du cou en raccrochant. Il se pencha en arrière dans sa chaise et lança un regard noir au téléphone silencieux. Que faire maintenant ? Il ne pouvait pas rester les bras croisés, mais il n'avait pas l'intention de demander le numéro de téléphone portable de Brody à Lacey. Il se sentait encore un peu mal au sujet de l'incident du DVD.

Elle lui avait dit de quitter sa maison à quatre heures du matin,

lui faisant la leçon au sujet de la relation qui la liait à ce journaliste. Il ne serait pas parti si elle n'avait pas immédiatement appelé son père pour que ce dernier la rejoigne chez elle, et l'homme était arrivé dans les minutes qui avaient suivi. Dans les dix premières secondes de son coup de gueule, il avait appris que Michael Brody était l'un de ses amis les plus proches, qu'elle protégeait comme une mère oie en colère. Une oie avait beau être plus petite que vous, quand elle était énervée, cacardant bruyamment en se dirigeant vers vous, vous fonciez dans la direction opposée.

Il regagnerait ses bonnes grâces. D'une façon ou d'une autre. Au moins, il avait appris qu'elle et Brody ne se fréquentaient pas, ni quoi que ce soit de ce genre.

Jack se sortit sa gêne matinale de la tête pour se reconcentrer sur l'article. Bien sûr, le journal rapportait qu'il avait affirmé n'être en aucun cas lié au cadavre trouvé dans les fondations de l'un de ses immeubles. Il précisait également que Jack n'avait été reconnu coupable d'aucun crime, et qu'il avait pleinement coopéré à chaque requête de la police. Il aurait dû s'estimer heureux, non ? Mais le journal listait ensuite ses connexions aux anciens meurtres. Il mettait en évidence que Jack était déjà propriétaire du vieil immeuble à l'époque des crimes d'origine. *Ce qui n'est pas tout à fait exact*, méditait-il en se tordant les lèvres. Techniquement, c'était son père qui en était propriétaire à l'époque. Jack était étudiant à OSU, l'université d'État de l'Oregon, au moment des premières disparitions. Certes, mais presque un tiers des diplômés de l'université locale de l'Oregon étaient allés à OSU.

Le journal affirmait aussi qu'il avait fréquenté des athlètes à la fac. Toutes les femmes qui avaient disparu étaient des athlètes blondes. Brody avait déterré une citation d'une source anonyme qui disait que Jack n'était sorti qu'avec des blondes à l'université. Son visage se déforma de colère. *Toutes ses copines de l'époque étaient blondes ?* Il réfléchit avec acharnement à la question, mais n'arriva pas à trouver d'exception. Ça ne voulait pas dire qu'il les assassinait.

Lacey. Blonde. Athlète. *Merde*. Il jeta le journal à la poubelle et fit pivoter sa chaise pour regarder la montagne par la fenêtre. Il parcourut encore une fois l'article dans sa tête. Après l'avoir lu à cinq reprises, il l'avait gravé dans sa mémoire. *Et Hillary Roske*. Jack ressortit la couverture de la poubelle et examina la vieille photo de la jeune femme, se creusant la tête en quête de souvenirs du temps qu'ils avaient passé ensemble. Il n'arrivait pas à en trouver beaucoup. Elle était jolie fille, adorable. Mais leur relation était vouée à l'échec dès le départ ; ils n'étaient pas faits l'un pour l'autre. Les yeux d'Hillary lui rendirent son regard, silencieux, accusateurs. Il se souvenait s'être senti dans l'obligation d'aider à retrouver son kidnappeur, toutes ces

années en arrière. Lorsqu'il travaillait pour le département de police de Lakefield, elle avait toujours occupé un coin de sa tête. En compagnie de toutes les autres filles.

Maintenant, les vieilles affaires revenaient sur le devant de la scène, et le nom de Jack avait ressurgi des archives tel un bouchon immergé flottant à la surface. Il ferma les yeux de toutes ses forces, mais continua de voir le sourire éclatant d'Hillary. Il avait déjà été confronté à un peu de mauvaise presse avant, qu'il se contentait en général de laisser couler. Cela allait de pair avec le fait d'être une grande entreprise visible. Il ne le prenait pas pour lui. Il ne pouvait pas se le permettre s'il voulait rester concentré sur sa société. Il était fier des projets qu'ils construisaient, et fier du tournant qu'il avait fait prendre à l'affaire après la démission de son père. Si les gens étaient jaloux de son succès, ils n'avaient qu'à s'en remettre. Mais là c'était différent.

Il ouvrit un œil alors que le téléphone sonnait. Il avait dit à Janice de bloquer ses appels après qu'un troisième fichu journaliste eut cherché à le joindre. Ça devait être important. La voix de Janice lui parvint à travers l'interphone :

« C'est Bill Hendricks, monsieur Harper. Je me suis dit que vous voudriez lui parler.

— Ouais, je ferais mieux de prendre cet appel. Merci, Janice. »

Il posa le journal de côté et passa ses mains dans ses cheveux, raidissant encore un peu ses courts pics noirs. Hendricks était du genre à aller droit au but et était l'un des plus gros clients d'Harper Developing à l'heure qu'il était. Lui et Jack étaient en pleine conception d'une tour d'immeubles dans le quartier recherché de South Waterfront. L'endroit promettait d'être l'un des lieux de vie les plus coûteux de Portland. Jack tendit la main vers le combiné. Il valait toujours mieux opter pour une honnêteté sans détour quand on parlait à Bill Hendricks. Cet homme serait parvenu à flairer un mensonge six pieds sous terre.

« Bonjour, Bill.

— Jack ! Qu'est-ce qui se passe, bordel ? »

Jack arracha le téléphone de son oreille en entendant ce rugissement. Ouais, Bill ne mâchait pas ses mots.

« Rien de plus que ce qu'a dit le journal, Bill. Ils ont trouvé un corps dans l'un des vieux complexes dont je suis propriétaire, là-bas, à Lakefield.

— C'est toi qui as planqué ce cadavre-là ? »

La voix du vieil homme était puissante. Puissante de colère.

« Bon sang, Bill ! Bien sûr que non ! Tu crois que je ferais une chose pareille ? »

Jack s'efforça de ne pas rire du manque de subtilité de l'homme

bourru.

« Non, je ne le crois pas. Mais il fallait que je te pose la question et que j'entende ce que tu avais à dire là-dessus. »

Heureusement, la voix de Bill baissa de volume.

« J'ai déjà trois entrepreneurs qui m'ont appelé, inquiets que je me retire du projet de la tour sous prétexte des quelques articles pourris pondus par l'*Oregonian*. Les gens ne pensent-ils plus par eux-mêmes ? Quiconque te connaît sait que cette histoire est un tissu d'âneries. »

Un tissu d'âneries ? S'il y avait une personne qu'il voulait de son côté, c'était Bill Hendricks. Les paroles de cet homme valaient de l'or dans cet État et pourraient faire des merveilles pour redorer la réputation croulante de Jack.

Jack raccrocha le téléphone après avoir écouté une autre minute du monologue de Bill, frottant distraitemment la parcelle de peau insensibilisée sur sa cuisse droite. Si Bill Hendricks avait croisé des gens qui doutaient du futur des affaires de son entreprise, c'était que d'autres personnes s'interrogeaient aussi à ce sujet. Cette publicité pourrie allait être une plaie à gérer. Quelle quantité de dommages permanents Michael Brody avait-il infligée à Harper Developing ?

« Monsieur Harper, votre sœur sur la ligne deux.

— Merci, Janice. »

Il avait oublié de dire à la secrétaire de filtrer les appels de Melody également. Cette dernière voulait probablement qu'il fasse une apparition à une soirée de bienfaisance, ou avait un chèque de philanthropie à lui faire cosigner. Personne n'était meilleur que sa grande sœur pour dépenser l'argent de l'entreprise dans de bonnes causes. Il décrocha le téléphone à contrecœur.

Après l'appel de Melody, il se rassit au fond de sa chaise, incapable de réprimer le grand sourire qui se dessinait en travers de son visage. L'un de ses problèmes était sur le point d'être résolu. Le destin venait de lui offrir une opportunité en or, et il allait la saisir. Il avait une soirée chic à laquelle il devait se rendre.



À la tombée de la nuit, Lacey courut à l'école de gymnastique, échappant enfin au policier qui était resté assis devant sa maison toute la journée. Ce dernier avait attendu que l'inspecteur Callahan rappelle, donnant à Lacey des nouvelles du cadavre trouvé ce matin-là. L'avocat Richard Buck avait été assassiné. Encore un lien avec DeCosta. Lacey jeta un coup d'œil par-dessus son épaule dans le parking faiblement éclairé en quittant son pick-up. Elle s'était sentie nerveuse toute la

journée, mais elle n'allait pas se cacher sous son lit. L'inspecteur avait à nouveau suggéré qu'elle quitte la ville. Elle lui avait dit qu'elle passerait la nuit chez son père. Le lendemain, elle se rendrait à un gala de bienfaisance au luxueux hôtel Benson de Portland. Elle réserverait peut-être une chambre là-bas après.

Callahan lui avait dit que Frank avait été libéré de prison, et Lacey lui avait répété qu'elle ne souhaitait pas porter plainte. Elle n'avait pas peur de Frank ; elle ne voulait simplement pas avoir affaire à lui. Et quelque chose lui disait qu'il avait retenu la leçon. Il n'avait jamais passé de nuit en prison avant, et elle savait que ce souvenir le hanterait un bon moment. Que penseraient ses patients s'ils apprenaient qu'il avait fait un séjour derrière les barreaux pour avoir agressé son ex ? Il se pourrait qu'elle laisse échapper cette menace à l'oreille de Frank s'il venait pleurnicher.

Lacey poussa la lourde porte du gymnase et inspira l'odeur caractéristique de désinfectant et de transpiration. Son corps se détendit en respirant ces effluves. Il y avait cette harmonie, cette cohérence qui l'apaisait à chaque fois qu'elle entrait dans un gymnase... Elle était dans son élément. De minuscules garçons et filles musclés s'entraînaient sur les équipements. Des cris d'encouragement et la musique rock d'un enchaînement de gymnastique au sol se répercutaient sur les murs. Son œil expert suivit la progression d'un ado sur la poutre.

Entre le fait d'avoir jeté Jack dehors ce matin-là, le départ furieux de Michael, cet article médisant du jour en première page, la mort de Richard Buck et, pour couronner le tout, sa bague retrouvée sur la nouvelle scène de crime, son équilibre mental en avait pris un coup. Elle s'était efforcée de garder les idées claires. Elle aurait préféré ne pas penser du tout. Son premier réflexe avait été de vouloir se glisser dans son lit et de laisser la réalité à quai, à l'aide de quelques comprimés abrutissants. Cela lui avait demandé un très gros effort pour ne pas se laisser tenter. Elle avait tenu la bouteille de Xanax dans sa main pendant cinq minutes avant de la reposer sur l'étagère, reconnaissant là les signes d'une rechute dans la dépression. Elle savait que la meilleure solution était de se précipiter hors de la maison et de faire de l'exercice, d'où son escapade au gymnase. Si elle s'était glissée dans son lit, il aurait pu se passer des jours avant qu'elle n'émerge. Ce qui était inacceptable. Il fallait qu'elle découvre la vérité sur ce qui était arrivé à Suzanne.

Comment Michael avait-il pu faire paraître un autre article sur Jack ? Elle secoua la tête. Ce qu'il avait écrit était avéré, bien sûr. Michael n'aurait jamais publié un texte sans avoir préalablement vérifié trois fois les faits. Au moins, l'article était paru dans la seconde édition de la journée, dont le tirage était minime comparé à celui de

l'édition du matin. Lacey croisait les doigts pour qu'une nouvelle histoire à sensations vienne chasser le nom de Jack de la une le lendemain.

Michael s'était montré plus qu'un tantinet irrationnel quand il était sorti comme un fou de chez elle après avoir vu le baiser sur le DVD. Elle lui avait couru après jusqu'à sa voiture et avait frappé à la vitre, mais il lui avait répondu en secouant simplement la tête, ne souhaitant manifestement pas lui parler, puis il avait démarré. Michael avait de la chance de se trouver à l'extérieur de l'État ce soir. Elle allait l'étrangler la prochaine fois qu'elle le verrait. Il se comportait comme un enfant gâté qui ne voulait pas que qui que ce soit d'autre joue avec ses jouets.

Des petits bras s'enroulèrent autour de ses cuisses, et Lacey se pencha pour serrer Megan dans ses bras. Elle enseignait le tumbling à de minuscules bambins une fois par semaine depuis trois ans maintenant, et elle adorait chaque minute qu'elle passait avec eux. Les enfants de quatre ans débordaient d'énergie et de vie. Chaque semaine, Lacey mettait en place un nouveau parcours du combattant qui leur inculquait des notions basiques de tumbling sous forme de jeu. Ses élèves relevaient assidûment le défi lorsqu'elle les affectait aux activités les plus complexes : se ruer dans la gigantesque fosse aux éponges, rebondir sur le trampoline, sautiller à cloche-pied sur la petite poutre d'équilibre. Ils la faisaient toujours rire. C'était à chaque fois son temps fort de sa semaine.

« Hello. »

Lacey se tourna pour se retrouver face à Kelly Cates, qui la regardait avec une pointe d'inquiétude et de curiosité. Kelly et son mari, Chris, étaient propriétaires de l'école de gymnastique.

« Comment ça va ? »

La voix de Kelly était douce lorsqu'elle attira Lacey contre elle pour la serrer longuement dans ses bras. Elle avait toujours été une personne réservée. Au fil des ans, elle avait perdu son physique typique de gymnaste. Elle s'était légèrement arrondie, mais avait toujours ce visage malicieux et ces cheveux blonds au carré qui la caractérisaient depuis longtemps.

« Bien, je crois. Je ne sais plus où j'en suis d'une minute à l'autre », répondit Lacey.

Kelly avait fait partie de l'équipe de gymnastique de l'université du sud-est de l'Oregon avec elle, et c'était elle qui avait découvert Lacey en sang sur le trottoir alors qu'elle courait pour les rattraper, Suzanne et elle. Kelly était censée se rendre au restaurant avec Chris, mais ce dernier avait changé de programme, donc elle se trouvait loin derrière les deux jeunes filles cette terrible nuit. Elle était encore aujourd'hui l'une des amies les plus proches de Lacey. Au même titre

que Michael et Amelia. Que ce serait-il passé si Kelly et Chris s'étaient trouvés juste derrière elles ce soir-là ? Suzanne serait-elle encore là ? Elle chassa cette pensée de sa tête. *S'ils avaient été là, si j'avais fait ça...*

Elle sourit à Kelly et salua un autre enfant qui implorait son attention.

Lacey avait lutté pendant des années pour surmonter son ressentiment envers Kelly et Chris, auxquels elle avait intimement reproché de ne pas avoir été là quand elle aurait eu besoin d'eux. Au fond d'elle-même, elle savait que ce n'était pas leur faute, mais à un moment donné, elle avait cherché des coupables partout. Elle enviait la relation que Kelly partageait avec Chris. Ils s'étaient fréquentés pendant toutes leurs années fac, tout comme Lacey et Frank. Ils avaient eu leur lot de moments difficiles à leurs débuts, mais Chris était un homme merveilleux, et leur mariage durait. Chris vouait à Kelly un véritable culte.

Kelly jeta un coup d'œil alentour et dit d'une voix plus basse :

« La police m'a appelée au sujet de mon témoignage au procès de DeCosta. »

Kelly n'avait pas assisté à l'agression et n'avait pas vu son auteur. Tout ce sur quoi elle avait témoigné était l'état dans lequel elle avait retrouvé Lacey.

« Ils pensent que je dois rester sur mes gardes, poursuivit-elle. Ils disent que ce tueur semble s'attaquer à une liste des personnes impliquées dans le procès de DeCosta. »

Ses pupilles se dilatèrent, et sa voix tremblota un chouïa.

« Fais vraiment attention, Kelly. Ne va nulle part toute seule, et garde tes portes fermées à double tour. Ce serait peut-être le bon moment pour aller rendre visite à ta mère dans le Nevada ? »

Kelly hocha la tête.

« J'en parlerai à Chris.

— Je vais faire installer un dispositif de sécurité le plus vite possible, et je dors chez mon père ce soir.

— Tu n'as pas peur ? » demanda Kelly.

Lacey n'eut pas le temps de répondre. Un grand homme musclé s'était approché furtivement et passait ses bras autour d'elles, les serrant contre lui pour leur faire un câlin.

« Comment vont mes deux femmes préférées ? »

Lacey se raidit, manquant d'étouffer Chris.

Elle avait peur de son ombre. Elle lui donna un petit coup de poing sur le torse d'un bras tremblant. Chris était du genre affectueux. Bel homme, avec une peau naturellement bronzée et des cheveux châtain roux ; il attirait l'attention de femmes de tous âges mais n'avait d'yeux que pour Kelly.

« Je crois qu'il faut que je rectifie. Désolée, Lacey, tu es en

troisième place derrière Jessica. »

Lacey fut soulagée qu'il n'ait pas remarqué son sursaut.

« Je devrais pouvoir me faire à l'idée », répondit-elle.

Jessica était leur fille unique, et elle était gâtée pourrie.

« Comment va-t-elle ? Toujours pas intéressée par la gym ? »

Lacey savait que la petite fille de CM1 détestait ce sport.

Kelly leva les yeux au ciel.

« À l'en croire, c'est comme si c'était toxique, ou un truc du genre. Elle ne jure que par le foot. Elle tient de son père. »

Chris avait été joueur professionnel de foot pendant quelques années après l'université. Quand il s'était pulvérisé un genou, Kelly l'avait convaincu de l'aider à ouvrir la salle de gym. Contre toute attente, il prenait plaisir à coacher un sport différent et avait l'œil en gymnastique. Il devait sans doute cela à toutes les années qu'il avait passées à regarder Kelly s'entraîner et participer à des compétitions.

« Jess aimerait beaucoup te voir, Lacey. Tu pourrais venir dîner demain soir ? proposa Kelly.

— Je ne peux pas demain. Il y a ce gala de bienfaisance dont les bénéfices seront reversés au camion de médecine dentaire mobile de Portland. Je ne peux pas rater ça. »

Kelly hocha la tête, mais ses yeux conservèrent une trace d'inquiétude.

« Qu'est-ce que tu penses de tous ces décès, Lace ? » demanda Chris.

Son regard marron était anormalement préoccupé.

« Ça me sort par les yeux. La police est en train de prévenir toutes les personnes qui ont été impliquées dans le procès et de repasser au crible le passé de DeCosta pour essayer de voir qui pourrait vouloir se venger ou imiter ses meurtres.

— Et ce gars du journal ? demanda Chris. Celui sur qui Michael a écrit ? Est-ce qu'ils vont l'arrêter ? Trop d'éléments le relient aux anciens meurtres et aux nouveaux. Flippant, non ?

— Jack Harper n'a rien fait. Il n'a aucun motif, et il n'y a aucune raison de l'arrêter. »

Lacey le défendait, mais son cœur était un soupçon ébranlé. Elle avait été prise de court par certaines des révélations contenues dans l'article. Mais Jack l'avait épaulée quand ils avaient montré cette vidéo à la police, et il avait incontestablement bien cerné son ex-mari. Sans compter qu'elle se sentait en sécurité quand il était dans les parages. Pour elle, c'était ce qui faisait pencher la balance du bon côté.

CHAPITRE 21

Jack passa un doigt entre son cou et le col de son smoking pour tirer dessus. D'ordinaire, les vêtements habillés ne lui posaient pas de problème, mais ce soir c'était différent. Il ne se sentait pas dans son élément, à la dérive, à cette soirée de charité. Il n'avait pas revu Lacey depuis qu'elle l'avait chassé de chez elle la veille pour avoir tourmenté ce fichu journaliste. Il savait qu'elle se rendrait à la fête ce soir. Sa sœur lui avait confirmé que le nom de Lacey figurait sur la liste des invités. Jack avait oublié ce gala de bienfaisance. Il oubliait toujours les grands événements jusqu'à ce que sa sœur, toujours sur le qui-vive, lui passe un coup de fil le jour d'avant pour lui faire une piqure de rappel. Il se disait que l'appel de Melody la veille était un coup du destin qui lui offrait une chance de voir Lacey en terrain neutre. *Bordel*. Il tira à nouveau sur son col. Il n'avait pas le contrôle de la situation et saisissait les opportunités comme elles venaient.

Il se promena dans la salle de bal de l'hôtel en quête de distraction et d'une certaine petite blonde. Melody avait fait un boulot incroyable, comme d'habitude. Ses compétences en collecte de fonds et en organisation étaient légendaires. Un orchestre miniature occupait l'un des côtés de la gigantesque salle. Des étoffes argentées et noires ornaient les murs et mettaient en valeur les moulures travaillées existantes. De fraîches roses blanches, et maintes autres fleurs de même couleur dont il ne connaissait pas le nom, étaient disposées en compositions florales complexes le long des murs de la salle de bal. Le thème était « Clair de lune », et le dress code, « Blanc et noir ». La plupart des invités avaient joué le jeu, mais il apercevait ça et là quelques robes rouge vif. Rien de tel qu'une soirée *black and white* pour une femme qui voulait se démarquer.

La soirée avait pour but de collecter des fonds pour le camion de soins dentaires mobiles de Portland. Géré par une association médicale à but non lucratif, ledit camion était en réalité un couple d'énormes camping-cars qui sillonnaient l'État pour apporter des soins médicaux aux habitants de zones à faibles revenus.

Chaque personne avec qui il s'entretenait avait des dents

impeccables. Jack fit un arrêt au bar pour commander une boisson.

« Jack. Par ici. Je veux te présenter quelqu'un. »

Melody Harper glissa sa main au creux de son bras et le retint sur place. Sa sœur avait fière allure. À quarante-deux ans, sa silhouette était fine, et son visage, dépourvu de rides. Il la soupçonnait de tricher un peu avec la nature. Melody était grande, avec des cheveux bruns et des yeux qui en charmaient plus d'un. Elle avait divorcé deux fois. Les deux hommes qu'elle avait épousés s'étaient révélés être des chasseurs de fortune.

Jack jeta un dernier coup d'œil alentour pour voir s'il n'apercevait pas Lacey et adopta une expression polie envers les invités de Melody. L'homme et la femme aux cheveux gris n'étaient autres que les fondateurs de l'association dentaire à but non lucratif. S'efforçant de ne pas fixer les dents tordues et jaunies de l'homme, Jack revint sur son précédent constat général au sujet des dents parfaites. Il discuta avec les Hampton tandis que Melody se pavanait à son bras, se délectant de sa réussite.

Il sentit soudain sa sœur se crispier et perdre le fil de la conversation. Se tournant pour voir qui elle avait en ligne de mire, Jack croisa des yeux marron assassins, à quatre ou cinq mètres de distance, qui papillonnèrent de lui à Melody, avant de se poser à nouveau sur lui. Il en eut le souffle coupé. La robe noire unie de Lacey était accrochée derrière sa nuque, découvrant ses épaules et soulignant ses courbes à tous les bons endroits. Elle avait relevé ses cheveux en une torsade délicate à l'arrière de sa tête, et ses clous d'oreilles en diamants semblaient plus gros que ceux de Melody. Son regard s'aventura plus bas, au-delà de l'ourlet qui se trouvait juste au-dessus de ses genoux, au-delà de ses fermes mollets, jusqu'à ses talons aiguilles, qui avaient l'air suffisamment pointus pour mutiler quelqu'un. Elle était absolument éblouissante et, à la vue de ses paupières plissées, il sut qu'elle était encore en colère contre lui.

Cela lui était égal. Tout ce qu'il voulait, c'était plonger ses doigts dans ses cheveux et défaire la torsade pour les voir tomber sur ses épaules. Un petit coup rapide du doigt à l'arrière de son cou ferait tomber la robe tout entière sur ses chaussures mortelles. Il déglutit avec peine et tenta d'ignorer le courant qui électrisait son torse, réveillant chacun de ses nerfs et le poussant à resserrer sa prise autour de son verre. Lacey ne pouvait pas se douter qu'il serait là. Le fait de l'avoir aperçu devait lui avoir procuré un véritable choc. Bien. Elle serait un peu prise au dépourvu. Il n'aurait pas pu mieux préparer le terrain pour leur rencontre impromptue. Maintenant, il ne lui restait plus qu'à l'entraîner avec lui pour danser et à se mettre à plat ventre pour lui demander pardon. Que pourrait-il se passer après ça... ?

« Et merde. »

Lacey s'était retournée, lui offrant une vue spectaculaire de sa robe dos nu. Le vêtement recouvrait tout juste ses fesses et mit les hormones de Jack en ébullition. Mais c'était le grand homme qui venait de lui tendre un verre et de la prendre par le bras qui l'avait déconcerté. *Putain, pourquoi ?* Le cœur de Jack émit un martèlement sourd. Le connard leva son verre pour porter un toast silencieux dans sa direction.

« Qui est-ce ? Pourquoi est-ce qu'elle te regarde comme ça ? »

L'instinct de sœur aînée protectrice de Melody avait été réveillé.

« Je les connais », marmonna-t-il.

Le journaliste n'était-il pas censé être en déplacement hors de la ville ? La liste des invités mentionnait Lacey et son père côte à côte. Jack avait bêtement supposé qu'ils viendraient ensemble.

Melody examina le couple avec des yeux appréciateurs. Jack savait qu'elle était en train d'estimer le coût de la robe et des bijoux de Lacey.

« Il me dit quelque chose. Je crois qu'il travaille pour le journal. Je l'ai déjà vu, mais je ne connais pas la femme qui l'accompagne. »

Elle lança un regard en biais à son frère avant d'ajouter :

« Apparemment, toi si. »

Les Hampton s'excusèrent et s'éloignèrent. Michael entraîna Lacey vers la piste de dance.

« Putain de bordel de m...

— Jack ! »

Melody jeta un bref coup d'œil autour d'eux.

« Surveille ton langage ! C'est quoi ton problème avec ce couple ? »

Jack ferma la bouche. Il ne savait pas par où commencer. Son plan d'action parfait venait de tourner au fiasco.



La vision de Jack coupa le souffle de Lacey. Voir cet homme en smoking était le rêve de toute *bad girl*. Ses épaules étaient larges, sa posture assurée... et ces yeux gris qui transperçaient les siens ! Comment une couleur si froide pouvait projeter tant de chaleur ? Si elle avait été une *bad girl*, elle lui aurait fait du rentre-dedans sous le nez de la femme qui l'accompagnait, sans se soucier une seule seconde des sentiments de sa rivale. La façon qu'il avait de la regarder lui laissait entendre que tout ce qu'elle avait à faire était de lever le petit doigt, et il serait à elle pour la nuit.

Et si son rencard regardait une autre femme de la même façon que Jack était en train de la regarder ? Lacey serait furieuse. Elle

aurait dû se douter qu'il fréquentait d'autres personnes. Un homme comme lui attirait les belles femmes comme des lapins affamés à la vue d'une carotte toute fraîche. Où avait-elle la tête ? Elle n'était pas du genre à avoir des aventures d'un soir. Aussi tentant que... Elle ravala la déception amère qui lui picotait le fond de la gorge. Ils avaient eu quoi... un rendez-vous non officiel ? Un entretien de groupe avec la police ? Un baiser ? Elle n'avait aucun droit sur lui. Pourquoi ne pourrait-il pas sortir avec d'autres femmes ? Il ne lui avait jamais demandé officiellement d'être avec lui. *Raah, et puis merde*. Ils n'étaient que deux personnes que des circonstances inhabituelles avaient rapprochées. Rien de plus.

Elle sentit Michael arriver et détourna le regard de celui de Jack. Qui était la femme qui l'accompagnait ? Elle était superbe, vêtue d'une robe et de chaussures coûteuses, et elle était suspendue au bras de Jack avec l'attitude de quelqu'un qui le connaissait extrêmement bien.

Michael lui tendit un verre de champagne.

« Ne le regarde pas, murmura-t-il à son oreille. Allons danser. »

Elle hocha silencieusement la tête et lança un dernier regard par-dessus son épaule tandis que Michael l'entraînait avec lui.

Que faisait Jack ici ? Lacey faisait partie des sponsors du camion dentaire depuis trois ans, et elle ne l'avait jamais vu au gala de bienfaisance avant. Ce devait être son rencard : la femme l'avait probablement traîné à la fête.

Lacey n'eut pas l'occasion de savourer son champagne avant que Michael le redonne à un serveur et la fasse tourbillonner sur la piste de dance. Essoufflée, elle lui sourit faiblement, reconnaissante de l'attention qu'il lui prêtait, et soulagée de bouger ses pieds après ces longues secondes gênantes. Michael faisait partie de ces hommes à part, qui dansaient bien tout en y prenant un réel plaisir. La main qu'il avait posée sur son dos dénudé était chaude, et Lacey sentit sa colonne vertébrale crispée se détendre.

« Tu savais qu'il serait là ? »

Lacey ne pouvait pas se résoudre à prononcer son nom.

« Non. Mais je ne suis pas surpris qu'il le soit », lui répondit Michael.

Elle pencha sa tête en arrière pour le regarder.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Jack avait-il appris qu'elle viendrait, ce qui l'avait décidé à répondre présent ? Son cœur s'emballa. Michael resta un instant silencieux.

« La femme qui l'accompagne est l'une des principales reines des galas de charité de la ville. »

Ses mots étaient brefs, expéditifs.

« Oh. »

Les épaules de Lacey s'affaissèrent d'un cran. Ils continuèrent à tourner lentement sur la piste, ne parlant ni l'un ni l'autre. Avec Michael, elle ne se sentait pas obligée de faire la conversation. Il la mettait toujours à l'aise et la détendait. Un peu comme ses chats.

Un couple de danseurs les frôla, et Lacey leva les yeux à temps pour voir son père tout près, une jeune femme dans les bras. James Campbell était époustouflant dans son smoking.

« Je te vois à l'appartement ce soir ? » demanda ce dernier.

Lacey hocha la tête. Son père s'adressa directement à Michael :

« Veille sur elle.

— Bien sûr, monsieur. »

Le docteur s'éloigna d'eux en faisant virevolter sa partenaire de danse. Cette vision fit sourire Lacey.

« Il s'amuse comme un fou.

— Il est dans son élément dans un environnement social comme celui-là. »

Michael marqua une pause pour observer le couple.

« Ta mère aurait détesté cet endroit. »

Lacey rit. Comme Michael avait raison ! Sa mère n'avait jamais eu de patience pour les collectes de fonds tape-à-l'œil. Le sourire de Lacey perdit un peu de son éclat à ce souvenir.

« Tu veux partir ? »

Elle redressa le menton.

« Non. Absolument pas.

— Bien. »

Michael regarda fixement par-delà son épaule.

« Mais je te conseille de faire bonne figure, ajouta-t-il.

— Pourquoi ?

— Je peux danser avec Lacey ? » retentit une voix grave familière derrière elle.

Ils s'arrêtèrent de bouger, et Lacey sentit la chaleur du corps de Jack effleurer son dos nu. L'appréhension grimpa le long de son épine dorsale, et elle se tourna lentement dos à Michael pour faire face à la source de cette chaleur. Jack ne la regardait pas. Son regard dur était posé sur son partenaire de danse.

« Pas de problème », rétorqua Michael.

Et elle se retrouva dans les bras de Jack. Il la tenait plus près que Michael. Plus fermement aussi. Son emprise était possessive, sa main se consumant dans son dos. Lacey resta sans voix pendant pas moins de trente secondes.

« Ta soirée se passe bien ? » demanda-t-elle, cherchant ses mots.

Elle leva les yeux et fut captivée par l'intensité de son regard. Toujours d'un gris acier de braise.

« Maintenant oui. »

Elle cligna des yeux et se concentra sur les boutons de sa chemise, se remémorant les paroles dures qu'elle lui avait jetées à la figure ce matin-là. Elle était allée trop loin. Mais il lui proposait d'enterrer la hache de guerre.

« Ce n'est pas très poli de flirter avec moi devant ton rencard », déclara-t-elle.

Elle ressentait une pointe de compassion pour sa rivale. Une infime pointe. Il ne répondit pas. Au lieu de ça, sa bouche arbora le plus grand sourire de gros malin qu'elle avait jamais vu sur lui jusqu'à présent. Il arrêta de se mouvoir, et son sourire s'élargit.

« Qu'est-ce que j'ai dit ? Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

— Ma sœur veut savoir où tu as acheté ta robe.

— Ta quoi ? couina-t-elle.

— Ma sœur, répliqua-t-il du tac au tac. Elle aime ta robe. Et moi aussi. Beaucoup », précisa-t-il, les yeux pétillants.

Il se recula imperceptiblement pour s'autoriser à promener son regard sur elle de la tête aux pieds. Elle se rapprocha tout contre lui pour l'empêcher de regarder sa robe et redressa le bout du nez.

« Je l'ai achetée chez Saks », répondit-elle, faisant profil bas.

Michael allait l'entendre, plus tard, pour avoir délibérément omis de lui préciser que le *rencard* de Jack était sa sœur. Jack lança sa tête en arrière et rit, ignorant les coups d'œil que leur lançaient les autres danseurs. Toujours hilare, il la fit tourner sur elle-même avant de déposer un baiser sur son front. Le cœur de Lacey fit un bond.



Melody arqua un sourcil parfaitement épilé en regardant son frère rire. Il connaissait donc bien cette femme. Pourquoi avait-il fait semblant de ne pas l'entendre quand elle lui avait instamment demandé de lui donner le nom de la blonde ? Son regard glissa le long de la robe noire dos nu. Elle savait qu'elle ne pourrait jamais porter une robe comme celle-là. Un trop grand nombre de grains de beauté parsemaient son dos. Elle avait fait enlever les plus gros, mais restait malgré tout complexée par les autres.

Elle attrapa le bras d'une autre organisatrice qui passait par là.

« Sheila, avec qui mon frère est-il en train de danser ? »

La femme hautement parée de diamants s'arrêta pour lancer un coup d'œil en direction de Jack.

« Je ne sais pas, murmura Sheila avec un bref mouvement de poignet. Je ne l'ai jamais vue. Oh ! Attends une seconde. »

Elle jeta un nouveau coup d'œil au moment où le visage de la

blonde devenait visible.

« Je crois que c'est le docteur Campbell. Je ne me rappelle pas son prénom. C'est en lien avec la mode. »

Un docteur ? Ce petit bout de femme était docteur ?

« Elle a un doctorat en mode ? Genre en design de mode ? demanda Melody en regardant fixement Sheila.

— Non, non. »

La petite blonde porta la main à ses cheveux balayés pour retoucher son chignon banane, regardant Jack avec des yeux étincelants qui enclenchèrent le mode grande sœur vigilante chez Melody.

« Elle est dentiste. C'est son prénom qui m'échappe. Quelque chose comme *Calico*, ou *Indigo*. Tu sais, plutôt branché. »

Sheila claqua des doigts.

« Ça y est, ça me revient ! Lacey. Lacey Campbell. Son père est le médecin légiste de l'État. Je l'ai vu dans le coin tout à l'heure. »

Melody vit l'intérêt de la divorcée se recentrer sur James Campbell, cette dernière s'en allant distraitement en le cherchant des yeux. Pour un type plus âgé, c'était un bon parti. Séduisant, riche et veuf. Melody elle-même avait eu des vues sur lui à une époque, pour finalement décider que la différence d'âge était trop importante. Mais Sheila avait dix ans de plus qu'elle. Au moins dix ans.

Melody regarda son frère embrasser la blonde sur le front. Hum. Jack n'était pas du genre à témoigner son affection en public. Une dentiste ? Cela expliquait pourquoi cette femme était là ce soir, mais pas la raison pour laquelle Jack ne la quittait pas des yeux... ni des mains. Son petit frère avait-il enfin trouvé chaussure à son pied ? Melody inclina légèrement la tête en examinant le couple. Ils avaient l'air vraiment heureux de danser ensemble. Elle croisa le regard de Jack et leva discrètement les pouces dans sa direction. Le sourire qu'il lui adressa en retour illumina son visage.



Lacey reposa sa tempe contre la veste de Jack et sourit. Il sentait bon. Indéniablement viril et chaud. Il remonta ses mains le long de son dos avant de les redescendre, s'arrêtant plus bas qu'il ne l'était avant. S'il s'aventurait plus loin, il se rendrait compte qu'elle ne portait rien sous sa robe. Elle ne pouvait pas. Tous les sous-vêtements qu'elle avait essayés laissaient apparaître une marque trop flagrante ou remontaient trop haut pour l'ouverture basse de son dos nu. Heureusement, la robe avait un soutien-gorge intégré pour le devant, mais la partie inférieure du vêtement posait problème.

Il l'approcha de lui alors que la musique devenait plus lente, et elle s'autorisa à fermer les yeux, savourant le fait de se sentir en sécurité et protégée. La musique était agréable, l'homme à tomber, et elle se sentait heureuse comme elle ne l'avait pas été depuis longtemps. Peut-être tenaient-ils quelque chose de bien.

Une nouvelle main vint se poser sur son épaule, la tirant de sa rêverie. Michael.

« Lace, je peux te parler un instant ? »

— Plus tard », grogna Jack à l'attention du journaliste.

Les épaules de Michael se rétractèrent, mais il se pencha pour s'approcher du visage de Jack.

« Il faut que je lui parle *maintenant*. »

Craignant que l'un de ces hommes sanguins ne se mette bientôt à cogner sur l'autre, Lacey repoussa Jack et fit reculer Michael d'un pas.

« Ça suffit ! Le prochain Cro-Magnon qui sort les dents, je lui plante mon talon dans l'entrejambe. »

Elle croisa les bras et accorda son attention à Michael.

« Qu'est-ce que tu as de si important à me dire maintenant tout de suite ? »

Michael prit une grande inspiration.

« Il faut que je te dise ce que j'ai trouvé à Mount Junction.

— Maintenant ? »

Elle était sceptique.

« Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé en chemin jusqu'ici ? Je t'ai demandé comment s'était passé ton voyage, mais tu as changé de sujet.

— Je viens de recevoir un appel que j'attendais.

— À l'instant ? Ici ? »

Michael hocha la tête.

« J'ai réussi à convaincre la police de là-bas de jeter un nouveau coup d'œil à de vieux dossiers. Quand je leur ai dit ce que je pensais au sujet de la mort d'Amy...

— De qui ? » l'interrompit Jack.

Lacey lui fit signe de se taire.

« Une minute. »

Ses yeux étaient suspendus aux lèvres de Michael.

« Qu'est-ce qu'ils ont dit ? »

— Ça n'a pas été facile de les convaincre, mais j'ai découvert deux autres décès là-bas qui ont été classés comme accidents. Dans les deux cas, la victime était de sexe féminin et blonde, et elle s'est retrouvée avec les jambes cassées. À chaque fois, les fractures ont été attribuées à quelque chose de plutôt normal qui se serait produit au moment de la mort. Comme celles d'Amy, qui auraient été causées par les rochers de la rivière ou par l'impact de l'accident.

— Bon sang, de qui vous parlez ? demanda Jack d'un ton frustré.

— De l'une de mes coéquipières gymnastes. »

Lacey tendit instinctivement la main pour empêcher Jack de s'approcher de Michael.

« Elle est morte dans un accident en fonçant dans une rivière tortueuse en voiture à Mount Junction, mais Michael ne croit pas à la théorie de l'accident. »

Lacey prononça ces mots lentement. Ils étaient difficiles à dire, et encore plus à croire.

« Et maintenant, la police pense qu'il y a eu d'autres meurtres semblables à celui de Suzanne Mills ? À Mount Junction ? »

Jack semblait abasourdi.

« Ouais. Tu aimes séjourner à Mount Junction, Jack ? »

Jack fonça sur Michael, et Lacey s'interposa aussitôt pour l'immobiliser en l'emprisonnant dans ses bras.

« Arrêtez, tous les deux ! Michael, ça suffit ! Ce n'est pas drôle ! »

Elle ne releva pas les mots grossiers que Jack marmonna dans sa barbe au sujet de la parenté de Michael.

« Il a un appart' à Mount Junction, Lace, dans la station de ski.

— Quoi ? »

Son estomac se noua quand elle comprit où Michael voulait en venir. Il dépassait les bornes.

« Jack. Il a un appartement à la station, qui appartient à sa famille depuis vingt ans. Juste en haut des montagnes de Mount Junction. Il y skie plusieurs fois par an.

— Ça ne veut rien dire du tout, rétorqua Lacey en défiant Michael du regard.

— Non. Mais ça fait une putain de coïncidence de plus qui le relie à ce foutoir.

— Espèce de tas de merde ! Qu'est-ce que tu essayes de dire ? cracha Jack. Tu comptes publier ça en couverture ? Essayer de me mêler à la mort d'une autre fille ? »

Sa voix augmenta de volume, et il poursuivit en criant :

« Détruire mon entreprise ? L'affaire que mon père a montée ? »

Jack contourna Lacey pour se ruer sur Michael, qui s'empressa de faire deux pas en arrière avant de heurter une cloison. Jack le pressa contre le mur, écrasant son torse d'une main.

« Pour qui tu te prends, à foutre en l'air la vie des gens comme ça ? »

Lacey tira sur l'arrière du smoking de Jack, essayant de l'éloigner de Michael. C'était comme essayer d'agripper un éléphant. Michael lança un genou en l'air, manquant de peu l'aine de Jack. Jack tituba en arrière et fit trébucher Lacey. Elle sentit une couture de sa robe céder au niveau de sa hanche. Jack parvint à retrouver son équilibre

et plongeait, épaule en avant, pour saisir Michael sans ménagement à la poitrine, les faisant tomber tous les deux.

« Michael ! » s'exclama Lacey, le souffle court.

Ses cheveux s'échappèrent de leur attache et lui tombèrent devant les yeux. Elle les chassa sur le côté et vérifia que sa robe n'exposait involontairement aucune partie de son corps. La couture déchirée sur le côté dévoilait quinze centimètres de sa hanche et de sa taille, mais rien de trop intime.

Un attroupement se forma autour de Jack et de Michael, les gens affluant en masse tels des requins attirés par le sang. Des femmes sur leur trente et un se mirent à hurler, tandis que d'autres observaient la scène horrifiées, leurs bouches formant des O abasourdis. Certains des hommes se regardaient les uns les autres, ne sachant pas pour qui prendre parti. D'autres se contentaient de sourire en profitant du spectacle. Lacey attrapa deux verres de boisson fraîche sur le plateau d'un serveur ahuri et jeta leur contenu sur la tête des deux caïds. Aucun d'eux ne réagit. De solides mains la saisirent par les épaules pour l'entraîner sur le côté. Elle fixa le dos de son père quand ce dernier empoigna la veste de Jack, le déséquilibra et le poussa en arrière, où deux hommes le réceptionnèrent en l'agrippant par les deux bras. James Campbell planta un pied ferme sur le torse de Michael, l'immobilisant au sol.

« Ça suffit », rugit-il.

Deux agents de sécurité de l'hôtel se frayèrent un chemin parmi la foule pour rejoindre les lieux. Constatant que tout était sous contrôle, ils se regardèrent avant de se tourner vers le père de Lacey.

Lacey inspira une grande bouffée d'air et s'avança, foudroyant tour à tour du regard les deux hommes ruisselants. Jack plongeait ses yeux dans les siens et dressa un sourcil avant de lécher une fine cascade d'alcool qui dégoulinait au coin de sa bouche. Il n'avait pas l'air le moins du monde embarrassé. Il haussa les épaules, tentant de libérer ses bras, mais les deux hommes qui le retenaient resserrèrent leur étreinte. Lacey remarqua avec dégoût que ses détenteurs affichaient une même expression enthousiaste, savourant leur petit rôle dans la bagarre. Elle se tourna pour lancer un regard noir à Michael et s'aperçut que ses yeux étaient rivés à la déchirure qu'elle avait à la hanche. Elle s'assura d'avoir encore une apparence présentable et fit signe à son père de le laisser se relever. Michael se redressa en position assise, et un mélange de sang et d'alcool goutta de sa lèvre fendue sur sa chemise blanche. Lacey attrapa une serviette en papier et tamponna le sang sur son visage.

« Tu te comportes comme un fou. Tu as complètement dépassé les bornes. Bon sang, pourquoi cherches-tu délibérément à le pousser dans ses retranchements comme ça ? Tu sais que ce n'est pas un

assassin. C'est à cause de l'autre soir ? S'il te plaît, dis-moi que ce n'est pas une sorte de vengeance puérile. Tu vaux mieux que ça, Michael.

— Laisse-moi. »

Michael repoussa ses bons soins et se remit doucement sur pied. Lançant à Jack un regard glacial, il se tourna vers l'un des agents de sécurité de l'hôtel, qui était en train de parler dans sa radio.

« La police est-elle en route ? » demanda-t-il.

À la vue du hochement de tête de l'agent, Michael jeta un nouveau coup d'œil lapidaire à Jack.

« Bien. Je porte plainte. »

CHAPITRE 22

Lacey ne parla pas de tout le trajet du retour. Elle était consciente que Michael n'était pas celui qui avait donné le premier coup de poing, mais il avait bel et bien lancé la première pique. Elle avait encore le cerveau en ébullition. Michael tourna dans sa rue avec son Land Rover, et elle se raidit. S'il s'attendait à entrer chez elle pour parler ou s'excuser, elle ne manquerait pas de lui remettre les idées en place et de le renvoyer chez lui. Elle avait eu sa dose de testostérone pour la soirée. Elle regarda la lumière des phares balayer les autres voitures garées le long de la rue et se prépara à une confrontation. Comment avaient-ils osé se battre comme des gosses ! Les hommes se comportaient parfois comme des imbéciles, mais ce soir avait été la cerise sur le gâteau. Elle émit un bruyant soupir indigné, et Michael tourna la tête pour la regarder d'un air interrogateur. Il devait se douter qu'elle était furieuse. *Il a plutôt intérêt à être sur ses gardes*, bouillonna-t-elle en son for intérieur. Elle était prête à lui dire ses quatre vérités. Tout comme à Jack, mais ce dernier n'étant pas là, Michael allait payer les pots cassés pour deux.

Il se gara dans son allée et éteignit le contact. Ils restèrent tous deux assis en silence.

« Lace... hasarda-t-il.

— Ne dis rien, répliqua-t-elle sèchement. J'ai vu deux hommes se comporter comme de sales gosses gâtés pourris ce soir. Mes cheveux sont en pagaille et ma nouvelle robe hors de prix est déchirée. »

Elle toucha le lobe d'une de ses oreilles.

« Et j'ai perdu un diamant d'oreille de deux carats et demi dans la bataille. »

Elle n'en était qu'à l'échauffement.

« Je sais que ce n'est pas entièrement ta faute, Michael, mais tu es ici alors qu'il est enfermé quelque part dans une cellule de prison. Si je n'étais pas si exténuée et que je n'avais pas à préparer mes affaires pour aller chez papa, je me précipiterais là-bas pour lui crier dessus aussi. Je croyais que tu essayais de m'aider. Je ne peux pas me retrouver seule avec ce tueur qui court dans les parages. Comment

peux-tu te comporter comme ça ? »

Il avait la courtoisie de sembler avoir honte.

« Je suis désolé, Lacey. Ce type fait ressortir le pire en moi. Tu sais que je ne te laisserais jamais seule. Quand je suis parti l'autre soir, il était toujours chez toi, et je savais qu'il ne te quitterait pas des yeux. »

Il se dandina, mal à l'aise sur son siège.

« Je reconnais quelque chose chez lui. Je ressens la même chose que ce mec. Je crois qu'on peut appeler ça un *super-instinct* de protection. D'un côté, je déteste qu'il ressente ça pour toi, mais de l'autre je respecte suffisamment ça pour quitter la ville en étant certain que tu seras en sécurité avec lui. »

Tout le vent qui gonflait les voiles de Lacey retomba.

« Alors pourquoi as-tu insinué qu'il avait quelque chose à voir avec la mort d'Amy ? C'était horrible de ta part.

— Je voulais juste voir sa réaction.

— Eh bien, il a réagi, ça, c'est sûr. Ce n'est pas la chose la plus intelligente que tu aies faite dans ta vie, Michael. Pourquoi as-tu porté plainte ? Il ne peut pas veiller sur moi en ton absence s'il est en prison.

— Bon sang, pourquoi faut-il que tu sois si sensée ? marmonna-t-il. Je vais abandonner les poursuites et le faire sortir.

— Je suis sensée parce que je ne suis pas shootée à la testostérone. »

Elle tendit la main pour saisir la poignée de la portière et jeta un coup d'œil en direction de la maison.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Elle se figea et regarda plus attentivement dans l'obscurité. Là, elle le voyait à nouveau. Cela ne faisait aucun doute : quelqu'un était accroupi dans l'ombre contre le mur latéral de sa maison, en contrebas du porche.

« Michael, murmura-t-elle. Regarde. »

Laissant sa main sous le niveau du tableau de bord, elle pointa la silhouette du doigt.

« Tu vois ? Il y a quelqu'un là », dit-elle d'une voix tremblante.

Elle verrouilla sa portière.

« Je le vois. »

Il réagit aussitôt de façon alerte.

« Reste ici. »

Il attrapa quelque chose sous le tableau de bord et se glissa hors du véhicule avant qu'elle n'ait pu dire un mot. Elle avait repéré le revolver dont il venait de s'emparer, et cela l'avait rendue muette de stupeur. Qu'était-il en train de faire ? Il avait un permis de port d'arme cachée, mais elle n'avait jamais vu de flingue dans sa main en dehors du stand de tir.

La personne qui se cachait à côté de sa maison ne pouvait pas manquer de voir Michael sortir du pick-up, la laissant derrière lui. Michael monta les marches en trotinant avec décontraction avant de lui crier :

« Je vais chercher ça pour toi, et ensuite on décampe ! »

Le cœur de Lacey s'accéléra. L'ombre n'avait pas bougé contre son porche. Elle regarda Michael déverrouiller la porte à l'aide de sa propre clé et se précipiter à l'intérieur, laissant l'entrée grande ouverte.

Elle cligna des yeux. Que penserait Jack s'il savait que Michael avait une clé de chez elle ? Ses yeux s'ouvrirent grands quand elle repéra une nouvelle ombre sur son porche en train de longer furtivement la maison. Michael. Il s'était faufilé par la porte de derrière et avançait à pas de loup pour venir se positionner au-dessus de la personne cachée en contrebas. La mâchoire de Lacey se serra, et tous ses muscles se contractèrent. Elle plongea la main dans son sac de soirée pour attraper à l'aveuglette son téléphone, qu'elle serra contre sa poitrine. Elle regarda Michael escalader en silence la rambarde de son porche avant de tomber droit sur l'ombre accroupie en dessous. Elle cria en voyant les deux ombres se fondre l'une dans l'autre et rouler brusquement jusqu'à l'allée. Un œil sur son téléphone, l'autre sur les deux hommes qui se battaient dans la neige, Lacey composa le 911.



Mason s'était traîné de bonne heure hors de la chaleur de son lit ce dimanche matin pour un déplacement spécial jusqu'à la prison de la ville. Ce n'était pas nécessaire, mais il fallait absolument qu'il voie ça en personne. Il parcourut en voiture la ville endormie, encore hilare au souvenir de la description que l'officier de police lui avait faite de l'arrestation de Jack Harper. Arrêté pour agression lors d'une dispute au sujet d'une femme à une fiesta mondaine. Le policier n'avait pas mentionné le nom de la femme en question, mais quand Mason avait entendu que Michael Brody était le plaignant, il avait su avec certitude qu'il s'agissait du docteur Campbell. Mason traversa l'étroit couloir à grandes enjambées, échangeant des salutations avec les uniformes qu'il reconnaissait, avant de s'arrêter devant une cellule de détention.

Ohhh, impayable ! Le détenu bourru était assis sur un banc, vêtu d'un smoking dont l'un des revers de manche était arraché, et les cheveux recouverts d'une substance poisseuse séchée. Mason fourra ses mains dans les poches de son pantalon, bascula en arrière sur les

talons de ses bottes et s'imprégnade cette vue. Le regard furibond lancé dans sa direction ne le dérouta pas le moins du monde. Il sourit de toutes ses dents à Harper, regrettant de ne pas avoir de cigare sur lui. Merde, il avait aussi oublié son appareil photo. Dommage que l'ex du docteur Campbell, Frank Stevenson, ne soit plus derrière les barreaux. Mason aurait pu le lâcher dans la cellule d'Harper juste pour le plaisir des yeux. Ç'aurait été comme jeter un poulet estropié dans la tanière d'un loup. Harper l'aurait dévoré vivant. Mason ricana en s'imaginant la scène.

Le loup lui aboya dessus :

« Putain, qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? »

Mason inclina la tête, observa l'homme en colère et partagea avec lui son analogie. Le loup s'adoucit et finit par esquisser un demi-sourire.

« Ouais, je ne serais pas contre avoir un punching-ball dans les parages. La tronche de Stevenson ferait parfaitement l'affaire », marmonna Harper.

Mason se tordit les lèvres. Harper l'impressionnait davantage à chacune de leurs rencontres. Grande gueule, mais honnête et direct. Passionné par les bonnes causes, et le docteur Campbell figurait parmi elles dans les petits papiers de Mason. Harper avait probablement été un bon flic. Dommage qu'il y ait eu ce coup de feu.

Après son premier entretien avec l'ex-policier, Mason avait fait des recherches approfondies sur l'incident. Harper s'était fait tirer dessus alors qu'il était en mission. Le département avait dit que l'incident l'avait rendu instable sur le plan émotionnel, et il avait été déclaré en incapacité d'exercer sans risque. Il avait effectué toutes ses heures avec le psy du commissariat, mais il avait fini par quitter les forces de police de Lakefield.

Harper était le roi du pétrole quand il était dans son élément. Comme lorsque Mason et Lusco lui avaient rendu visite à son bureau. L'homme avait marqué son territoire et régné en maître. Dans ses fonctions actuelles, il était capable de contrôler son environnement et les gens qui l'entouraient, chose quasi impossible à réaliser en tant que policier. Mason avait le sentiment qu'Harper devait rarement perdre son sang-froid avec ses employés. Avec ses partenaires professionnels, peut-être. L'inspecteur n'avait pas de mal à s'imaginer Harper faire la tête au carré à un connard ou deux qui n'auraient pas rempli leur part d'un marché.

À présent, le quotidien d'Harper se trouvait à nouveau chamboulé par cette dentiste opiniâtre. On pouvait toujours compter sur les femmes pour faire perdre aux hommes leurs repères. Comme son ex-femme... Mason se sortit immédiatement son ex de la tête, mais cela l'avait amené à penser à son fils. Il n'avait pas vu Jake

depuis... Noël ? Le mois de février allait bientôt arriver, et il n'avait pas vu son fils depuis les vacances. Il avait passé des coups de fil au gosse, bien sûr, mais pas de retrouvailles en face-à-face. Le gamin était occupé. En dernière année de lycée. Basketball. Études. Toutes ces conneries.

« Callahan. »

Mason sortit brusquement de ses pensées. Harper s'était levé pour le rejoindre au niveau des barreaux. Ce dernier se tenait à deux pas de lui, et Mason ne s'en était même pas aperçu.

« Quoi ? »

— Je vous ai demandé quand est-ce que j'allais sortir de ce trou à rats. Vous savez pertinemment qu'il y a une femme sur qui j'essaie de garder un œil. »

Jack dévisagea Mason.

« Vous n'avez pas assez dormi cette nuit ? Désolé que vous ayez été tiré du lit si tôt, dit-il en souriant.

— Non. J'étais juste en train de réaliser que je n'avais pas vu mon fils depuis Noël. Il vit avec sa mère. »

La gêne empourpra aussitôt le visage de Mason. Ce n'était pas dans ses intentions de se confier ainsi à un type qu'il connaissait à peine. Le sourire d'Harper s'évanouit et ses yeux se voilèrent.

« Ça craint », commenta ce dernier.

Mason se rappela qu'Harper ne voyait plus vraiment son père depuis des années. *Tout ce merdier d'Alzheimer.*

« Je vais aller me renseigner sur le moment où ils comptent vous libérer. »

Encore tout rouge, Mason retraversa le couloir sans un *au revoir*. Il sentit les yeux d'Harper le suivre.



« 911, de quel type d'urgence s'agit-il ? »

— Il y a quelqu'un devant ma maison ! »

Lacey s'empressa de communiquer son adresse.

« Et il est en train de se battre avec Michael ! Ils roulent sur le...

— Où êtes-vous, m'dame ? »

— Dans le pick-up ! Mais Michael a un revolver, et j'ai peur que quelqu'un...

— Un revolver ? Est-ce que quelqu'un est blessé ? Vous avez besoin d'une ambulance ? »

— Non ! Personne ne s'est fait tirer dessus ! Mais je ne sais pas si l'autre type est armé ou pas ! »

— La police est en route. Vous feriez mieux de rester dans le

véhicule, m'dame. Les portières sont fermées ?

— Non ! Je veux dire... »

Elle appuya sur le bouton de verrouillage. Elle avait oublié de refermer après la sortie de Michael.

« Ça y est, elles le sont. »

Pourquoi est-ce que son interlocuteur ne cessait de poser des questions à son sujet ? C'était Michael qui était en danger !

Les silhouettes au sol arrêtaient de se battre, et Michael s'agenouilla sur le dos de l'autre homme, lui tordant les bras en l'air.

« C'est bon ! Il l'a immobilisé par terre, hurla-t-elle dans le téléphone.

— Ne sortez pas du véhicule, m'dame. »

Lacey avait déjà déverrouillé la portière et était à mi-chemin dans l'allée, son portable à l'oreille. Elle tituba dans ses talons sur la surface dure et verglacée, s'efforçant de repérer d'éventuelles blessures sur Michael dans la faible lumière. Deux bagarres en une soirée ! Le lendemain matin serait rude pour lui.

« M'dame, ne sortez pas du véhicule.

— Ça va. Il ne peut pas s'échapper.

— J'ai prévenu la police qu'il y avait un revolver sur les lieux.

— Quoi ? »

Avait-elle envenimé la situation ?

« Michael ! Où est le revolver ? »

Elle s'adressa à son contact téléphonique :

« Dites à la police que personne n'est armé ! Je vois le revolver dans la neige. Ne les laissez pas tirer ! Je vais le mettre de côté.

— Ne ramassez pas le revolver, m'dame. »

Lacey serra les dents. Cet interlocuteur poli à l'excès commençait sérieusement à lui taper sur le système.

« Je le jette dans la rue. La police arrivera probablement droit dessus. »

Elle fit délicatement glisser le revolver quelques mètres plus loin vers le pick-up de Michael. Elle entendit son interlocuteur transmettre le message en fond, mais elle savait que cela ne ferait aucune différence : la police interviendrait avec force précaution et vivacité. Ils n'aimaient pas être appelés pour des missions qui impliquaient une arme à feu. Cela décuplait leur niveau de stress.

Elle se retourna alors que Michael plaquait le visage de l'homme dans le gravier et la neige. Michael n'avait pas l'air blessé, mais son langage mit les sourcils de Lacey au garde-à-vous. Elle en connaissait un qui était furax. Elle s'accroupit maladroitement à bonne distance pour avoir un aperçu du visage de l'inconnu, espérant qu'il ne regarderait pas dans sa direction. Sans quoi il aurait une sacrée vue sur sa robe.

Des sirènes stridentes retentirent dans la nuit. À bout de souffle, Michael attrapa l'homme par les cheveux et tira violemment sa tête en arrière, tournant son visage vers Lacey.

« Tu le connais ? »

À la vue de l'air choqué puis gêné de l'individu, Lacey conclut qu'il avait bel et bien eu un aperçu de sa robe. Mais son choc à elle fut plus grand encore. Elle demanda la voix cassée :

« Sean ? C'est toi Sean ? »

Michael était agenouillé sur son héros du service de nettoyage.



Jack était en train de récupérer son portefeuille et sa monnaie au comptoir de la prison quand Callahan réapparut.

« Vous allez peut-être vouloir rester dans le coin un moment, dit Callahan.

— Bon sang, pourquoi est-ce que je voudrais faire ça ? » rétorqua Jack.

Il avait besoin de son lit.

« Des amis à vous sont en chemin. »

Jack adressa à Callahan son plus beau haussement de sourcil, l'air de dire *qu'est-ce que j'en ai à foutre ?*

« Une amie dentiste », précisa Callahan.

Cela retint l'attention de Jack. Sa main s'immobilisa alors qu'il glissait son portefeuille dans la poche de sa veste.

« Quoi ? Lacey ? Elle va bien ? Elle est ici ?

— Avec son petit ami, répondit Callahan en souriant de toutes ses dents.

— Ce connard veut m'empêcher de quitter la prison ? »

Le ventre de Jack s'était noué en entendant Callahan prononcer le nom *petit ami*.

« Non. D'après ce que j'ai compris, le petit ami a attrapé un intrus sur la propriété du docteur. »

Jack ressentit un martèlement sourd dans sa poitrine.

« C'est lui ? »

Callahan ne demanda pas de qui il voulait parler : l'inspecteur savait.

« Aucune idée. Ils disent que le docteur Campbell connaît le type. Que c'est quelqu'un avec qui elle travaille.

— Mais ça ne veut pas dire que ce n'est pas le bon. »

Le journaliste avait-il arrêté le tueur avant que ce dernier ne s'attaque à sa prochaine victime ?

« Je sais », acquiesça Callahan.

Un silence de mort emplît l'atmosphère tandis que les deux hommes s'observaient.

« Il part ou pas ? » demanda le policier qui se trouvait derrière le comptoir.

Callahan hocha la tête à l'attention du policier et tira sur la manche de Jack, l'entraînant dans le couloir.

« Vous voulez vous laver d'abord ? »

Jack tira sur ses revers et entendit un point de couture se déchirer. Il passa une main inquisitrice sur ses cheveux durcis par l'alcool et jeta un œil à sa chemise tachée. *Pas de cravate*. Il inspecta ses poches. *Toujours pas de cravate*.

« Je n'ai pas belle allure ? »

— Si. Vous sentez aussi très bon. »

La voix énervée de Lacey retentit à travers le couloir jusqu'à l'endroit où Jack se trouvait avec Callahan.

« Non ! Vous ne pouvez pas l'arrêter ! Il ne savait pas ce qu'il faisait ! Il... Il ne pense pas comme nous. Je travaille avec lui, et il ne comprend pas que c'était mal ! »

Jack ne la voyait pas, mais il devina qu'elle était furieuse. Il se détendit un peu. Si Lacey était si enflammée et remontée, c'était qu'elle allait bien. Il se répéta en silence ce qu'elle venait de dire, tentant de donner un sens à ses mots. Qui pouvait... était-elle en train de parler de cet agent de nettoyage ? Le gosse handicapé mental ? Celui qui avait frappé un *home run* dans la tête de Stevenson avec un manche à balai ? S'était-il introduit dans la maison de Lacey ?



Lacey jeta un œil aux rues sombres depuis le hall d'entrée morne du commissariat de police et croisa les bras sur sa poitrine. Michael et Jack étaient assis aussi loin que possible l'un de l'autre dans la rangée de chaises qui longeaient le mur. Ils la surveillaient tous deux attentivement, prenant leur tour de garde très au sérieux. Les deux hommes refusaient de se regarder ou de se parler, et Lacey se disait que c'était aussi bien comme ça. Elle recommença à arpenter la pièce, s'inquiétant pour Sean. Le garçon avait été pétrifié quand les voitures de police s'étaient arrêtées devant la maison avec leurs gyrophares et que des policiers armés en étaient sortis, hurlant sur tout le monde. Michael n'avait plus eu besoin de maintenir Sean à terre. Ce dernier s'était étendu sur le sol en étirant ses bras et ses jambes, refusant de bouger. Il avait fallu un rassemblement de muscles pour arriver à le relever et à le faire entrer dans une voiture de police.

Lacey n'avait pas réussi à lui faire dire un mot. Pas plus que les

policiers. Ils avaient inspecté la maison, conclu que Sean ne s'était pas introduit à l'intérieur et annoncé qu'ils l'emmenaient avec eux en centre-ville. Elle avait protesté énergiquement, mais les policiers lui avaient assuré qu'ils voulaient juste parler au garçon, et elle avait fini par céder. Sean refusait de leur dire où il habitait ou de leur donner le nom d'une personne qui puisse venir le chercher. L'absence de pièce d'identité dérangeait les policiers. Ils voulaient savoir précisément qui il était et où il vivait. Lacey ne pouvait pas les aider ; elle ne connaissait que son prénom.

Au commissariat, Sean avait recommencé à se tapir par terre. Puis une lutte s'était engagée entre lui et deux policiers qui essayaient de lui faire traverser le couloir. Lacey et Michael étaient arrivés à temps pour voir la crise éclater. Elle avait réussi à calmer Sean et l'avait convaincu de suivre les policiers. Ces derniers l'avaient conduit dans une salle d'interrogatoire et avaient fermé la porte au nez de Lacey.

L'inspecteur Callahan était un visage familier qu'elle avait été heureuse de retrouver. À sa demande, Callahan était en train d'assister à l'entretien avec Sean, ce qui la rassurait un tant soit peu. Elle avait informé Michael et Jack qu'elle ne comptait pas partir avant que la police en ait fini avec le jeune homme. Jack avait refusé de quitter les lieux avant elle et s'était posté sur une chaise. Michael avait lancé un coup d'œil au visage obstiné de son rival et s'était laissé tomber sur la chaise la plus éloignée. Leurs expressions respectives intimaient à Lacey de ne pas discuter. Les deux hommes avaient l'air de s'être battus toute la nuit. Ce qui était presque vrai. Michael avait déchiré son pantalon en s'empoignant avec Sean. Sa veste reposait de manière informe sur une chaise, et deux boutons de sa chemise avaient été arrachés. Il avait retroussé ses manches crasseuses et avait une allure menaçante alors qu'il regardait Lacey faire les cent pas. Jack avait l'air tout aussi débraillé et intimidant. Ils empestaient encore tous deux l'alcool qu'elle avait jeté sur leur tête. L'odeur de tequila emplissait la pièce, et un certain nombre de policiers adressaient aux deux hommes des regards durs en traversant le hall d'entrée. La robe de Lacey était toujours fendue. Il n'y avait rien qu'elle pouvait faire sans une aiguille et du fil. Elle avait lavé son visage fatigué dans les toilettes pour en ôter le mascara qui avait bavé, et elle s'était rendu compte qu'elle avait perdu sa barrette, ses cheveux se retrouvant condamnés à rester en liberté. Elle les avait brossés à la main et coincés derrière ses oreilles. Ils ressemblaient à des rescapés d'un tremblement de terre à un dîner d'État. Elle soupira. *Six heures du matin un dimanche.* Elle aurait dû être au lit. Elle aurait dû être n'importe où sauf ici.

Ils sursautèrent tous les trois quand son téléphone sonna dans son sac de soirée sous la veste de Michael. Ce dernier ne la regarda pas

dans les yeux en lui tendant le sac.

C'était Chris qui appelait, le mari de Kelly.

« Tu as parlé à Kelly ? demanda Chris hors de souffle à l'autre bout de la ligne.

— Non. Pas depuis la dernière fois, quand je vous ai vus tous les deux au gymnase. »

L'inquiétude s'empara de Lacey : Chris semblait nerveux.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Chris n'était jamais nerveux.

« Kelly n'est pas rentrée à la maison hier soir.

— Quoi ? Où est-elle ? »

Lacey s'arrêta de marcher, la terreur s'abattant sur elle.

« Je ne sais pas ! Elle est partie après le dîner pour faire de la paperasse au gymnase. Quand il a commencé à se faire tard, j'ai essayé de l'appeler sur son portable, mais je suis tombé directement sur sa boîte vocale. Je suis allé en voiture jusqu'au gymnase, et la sienne n'était pas là. J'ai jeté un œil au bureau : elle s'était bien occupée des papiers, mais maintenant je n'arrive pas à la trouver. Tu sais où elle aurait pu aller ? »

Toutes les phrases de Chris affluèrent ensemble.

« Je ne sais pas, Chris, honnêtement. Tu t'es renseigné auprès de ses parents et de sa sœur ? »

Lacey avait la tête qui tournait et l'estomac serré. *Oh, mon Dieu. S'il vous plaît, pas Kelly.*

« Je les ai appelés tard hier soir. Je n'ai pas demandé si Kelly était avec eux. Je ne voulais pas les inquiéter. J'ai inventé des excuses à mes appels. Aucun d'eux n'a mentionné quoi que ce soit sur elle.

— Tu as appelé la police ? »

Des bruits de bottes provenant du couloir attirèrent son attention. L'inspecteur Callahan avait les yeux rivés sur elle, et il n'avait pas l'air ravi.

« Ne quitte pas, Chris. Je suis au commissariat de police en ce moment même. Je vais mettre quelqu'un sur le coup tout de suite. »

Elle couvrit le téléphone d'une main et s'adressa à l'inspecteur :

« Mon amie a disparu. J'ai son mari au téléphone. Il est dans tous ses états. Il ne l'a pas vue depuis hier soir.

— Qui ? Quelle amie ?

— Kelly. Kelly Cates. C'est celle dont je vous ai parlé, qui a une bague comme la mienne. »

La voix de Lacey diminuait lorsqu'elle vit les yeux de Callahan s'étrécir.

« La gymnaste ? L'autre fille qui a témoigné au procès de DeCosta ? Putain, pourquoi a-t-il attendu si longtemps avant de nous prévenir ? »

L'inspecteur attrapa le portable de Lacey et commença à interroger Chris.

Il l'a enlevée. Il a enlevé Kelly.

Lacey s'étrangla.

CHAPITRE 23

Jack regardait Lacey parler au téléphone. Il espionnait sa conversation et comprenait qu'elle était inquiète pour une amie. Qui étaient Chris et Kelly ? Bon sang, il ne connaissait aucun de ses amis à part le journaliste qui se trouvait à l'autre bout de la pièce. Il ne savait presque rien de Lacey Campbell, et il fallait que ça change. Mais à chaque fois qu'ils étaient ensemble, quelque chose d'insolite se produisait. Ils avançaient dans la bonne direction la veille, jusqu'à ce que ce garde du corps surprotecteur décide d'ouvrir sa bouche, et Jack avait perdu son calme. Oui, il possédait un appartement à Mount Junction. Et alors ? Il skiait. Sa sœur skiait aussi. Melody se rendait sans doute dix fois plus souvent que lui là-bas. Leur père avait acheté l'appartement des années plus tôt pour les vacances d'hiver en famille, mais Brody avait transformé ça en un mauvais point pour lui. Désormais, les nouveaux meurtres étaient rattachés à d'anciennes affaires qui s'étaient déroulées à Mount Junction.

Il lança un coup d'œil de biais au journaliste. Ce dernier suivait attentivement l'appel téléphonique de Lacey. Brody savait probablement de qui elle était en train de parler. Il connaissait sans doute chaque menu détail que Jack mourait d'envie d'apprendre sur elle, comme son parfum de glace préféré ou le genre de musique qu'elle écoutait.

Jack vit Callahan s'emparer du téléphone de Lacey et commencer à parler. Lacey chancela et manqua s'effondrer. Jack bondit de sa chaise pour se précipiter sur elle. L'inspecteur la rattrapa par les bras avant qu'elle ne heurte le sol, mais le portable glissa de ses mains et vola en éclats. Des morceaux de téléphone et la batterie dérapèrent par terre tandis que Jack passait ses bras autour des épaules et sous les genoux de Lacey pour la soulever sans effort. Brody avait bondi en même temps que lui, mais il arriva une seconde trop tard. Il tendit les bras pour porter Lacey, freiné dans son élan par le regard glacial que Jack lui lança.

« Arrête. Pose-moi. »

La voix quasi inaudible de Lacey inquiéta Jack encore plus.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » demanda-t-il en se tournant vers Callahan, qui avait rejoint le bureau du hall et était en train de glapir des ordres aux policiers. « Qu'est-ce que vous lui avez dit ?

— Rien. »

Callahan finit de donner ses instructions et adressa tout juste un coup d'œil à Jack.

« Elle a une amie portée disparue qui a probablement été enlevée par notre homme. »

Callahan lui tourna le dos et se mit à marteler les touches de son téléphone portable. Jack faillit laisser tomber Lacey.

« Quoi ? Qui ? »

Il fit glisser les jambes de Lacey par terre et la tourna fermement pour qu'elle le regarde en face. Il lui souleva le menton, scrutant ses yeux.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? Qui a disparu ? »

Le visage de Lacey était livide. Le manque de sommeil et le choc se lisaient dans les sombres demi-lunes qui soulignaient ses yeux.

« C'est Kelly. Elle a disparu. C'était son mari. Il ne la trouve pas, et elle est partie depuis hier soir. »

Ses yeux s'emplirent de larmes.

« Kelly a témoigné au procès, mais ça n'a pas eu beaucoup d'incidence. Tout ce qu'elle a pu leur dire, c'est l'état dans lequel elle m'a retrouvée, murmura-t-elle.

— Retrouvée ? Retrouvée quand ? » demanda Jack en lui secouant les épaules.

Les yeux de Lacey avaient de mal à converger correctement.

« Après. »

Elle ne développa pas.

« Kelly est la gymnaste qui a trouvé Lacey après l'enlèvement de Suzanne », intervint Brody à voix basse.

Il était en train de ramasser les morceaux de téléphone portable, les réassemblant avec dextérité en ayant la présence d'esprit de ne pas poser les mains sur Lacey devant Jack.

« Cette autre fille était là cette nuit-là ? »

Un autre témoin de DeCosta avait disparu ?

« Kelly n'a rien vu. Elle a juste trouvé Lacey par terre. En sang », précisa Brody.

Lacey lui avait raconté. Sa jambe cassée, son visage tuméfié, ensanglanté. Cherchant un soutien alentour, Jack perçut la colère dans les yeux de Brody tandis que ce dernier lançait un regard noir au téléphone réassemblé puis au visage blême de Lacey. Brody avait tiré la même conclusion que lui : Lacey était en grand danger. Le journaliste avait l'air prêt à la traîner de force dans le couloir pour l'enfermer dans une cellule. Bien. Peut-être les écouterait-elle s'ils s'y

mettaient à deux pour la sermonner.

Les yeux de Jack s'élargirent. Merde. Il venait de trouver un point d'entente avec son adversaire. Bien sûr, à ce stade, il aurait trouvé un point d'entente avec un terroriste si cela avait pu garantir la sécurité de Lacey.

Callahan croisa le regard de Jack et lui adressa un signe de tête. Jack assit Lacey sur une chaise et s'agenouilla devant elle, frottant ses mains glacées.

« Je reviens tout de suite. Je dois parler à Callahan. »

Elle hocha la tête en silence tandis qu'il se levait, et Michael s'assit dans la chaise voisine, prenant le relais sans difficulté. Jack n'avait pas le temps de s'inquiéter du journaliste maintenant. S'il ne pouvait pas être le gardien de Lacey, Brody semblait être une alternative acceptable.

« Qu'est-ce qui se passe ? » demanda Jack.

L'expression du visage de Callahan ne lui disait rien qui vaille. L'inspecteur leur fit prendre à tous deux leurs distances dans le couloir, hors d'écoute de Michael et de Lacey.

« J'allais lui montrer quelque chose que le gosse du service de nettoyage m'a donné quand elle s'est effondrée. »

Callahan sorti une pochette en plastique transparente de sa poche et la tendit à Jack.

« Je ne pense pas que ce soit le bon moment pour lui montrer. Elle est suffisamment sous le choc », commenta l'inspecteur.

Jack lissa le petit sac pour essayer de lire à travers le plastique la carte et la petite enveloppe qu'il contenait. L'enveloppe indiquait seulement *LACEY* en lettres majuscules sur le devant. Un élégant bouquet de fleurs bleues et jaunes décorait la carte, rappelant à Jack les couleurs de la cuisine de Lacey. L'inscription *Je pense à toi...* était imprimée sous les fleurs. Jack fronça les sourcils et fit en sorte d'ouvrir la carte à l'intérieur de la pochette pour la lire : *J'ai programmé une fête spéciale pour toi et moi. Dans deux jours, nous lui rendrons hommage pour son anniversaire, ensemble.*

Jack pinça ses lèvres, et les articulations de ses doigts blanchirent tandis qu'il pressait le plastique.

« Son anniversaire ? Il parle de l'anniversaire de qui ?

— Dans deux jours, ce sera l'anniversaire de la condamnation de DeCosta, l'éclaira Callahan.

— C'est Sean qui vous a donné ça ?

— Ouais, Sean affirme qu'il était posté devant la maison parce qu'il était inquiet pour elle. L'agression de l'école l'a vraiment bouleversé. Pendant l'entretien, il n'a cessé de répéter à quel point le docteur Campbell était en danger. »

Callahan secoua la tête, les yeux sombres.

« Il est devenu très agité quand je lui ai dit que Frank Stevenson n'était plus en prison. Ça a été une galère de lui faire reprendre son calme.

— Sean a dit qu'elle était en danger ? »

Jack voyait rouge. Lacey s'était liée d'amitié avec le gosse, et maintenant il s'avérait qu'il était un élément majeur de la panade dans laquelle elle se trouvait.

L'inspecteur hocha la tête.

« Il a dit qu'un homme lui avait donné cette carte pendant qu'il attendait devant la maison du docteur Campbell. L'homme lui a demandé de s'assurer qu'elle atterrisse dans les mains de la dentiste, avant de le mettre en garde de se montrer très prudent car il se pouvait qu'un méchant homme fasse à nouveau du mal au docteur Campbell. »

Jack leva brusquement la tête pour croiser le regard de Callahan.

« Vous croyez que Sean dit la vérité ? »

Sean n'était donc pas leur homme ? Callahan inspira une bouffée d'air et pressa ses lèvres l'une contre l'autre.

« S'il ne dit pas la vérité, c'est un putain de bon acteur. Il ne doit pas avoir un QI très élevé. Il me semble honnête et vraiment terrorisé pour le docteur Campbell. »

Jack prit une profonde inspiration. La personne qui présentait une menace pour Lacey se promenait encore dans les rues.

« Il a pu décrire le type ? »

— Ouais. Un homme.

— C'est tout ? »

Jack dévisagea Callahan, incrédule. Ils avaient un témoin oculaire, et c'était la meilleure description qu'ils pouvaient en tirer ?

« Un homme avec un chapeau.

— Et merde. »

Jack observa la carte. Elle avait l'air si innocente de l'extérieur, mais mortelle de l'intérieur.

« Vous avez déjà vérifié la présence d'éventuelles empreintes ? »

— Il n'y en a aucune. Juste les empreintes du gosse sur l'enveloppe.

— Je ne suis pas sûr que ce soit un gosse.

— Ce n'en est pas un. Je lui donnerais dans les vingt-sept ou vingt-huit ans. Il a juste l'air jeune.

— Je n'aime pas le message qui est écrit à l'intérieur. »

Jack prit à nouveau une grande inspiration pour réprimer son envie dévorante de déchirer la carte, et le sac avec.

« Cet enfoiré a prévu un bouquet final pour dans deux jours. Avec Lacey comme protagoniste. »

Jack croisa le regard de l'inspecteur et sentit la colère bouillir

derrière l'apparence détachée du policier.

« Je sais, répondit Callahan. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi il nous prévient de son prochain passage à l'acte.

— Ça pourrait être un leurre.

— Ça se pourrait. Mais il se peut aussi que non. »

L'inspecteur regarda Jack avec insistance avant de poursuivre :

« Vous voulez attendre les bras croisés de le découvrir ?

— Il faut qu'elle disparaisse.

— Je suis d'accord avec vous à cent pour cent. Faites en sorte que cela se produise. »



Jack n'arrivait pas à se résoudre à parler de la carte à Lacey. Il se tenait à six mètres de distance dans le hall d'entrée du commissariat de police, observant en silence la jeune femme dire au revoir à Brody. Étonnamment, sa poitrine ne se serra pas quand Brody embrassa Lacey sur le front avant de l'étreindre pendant cinq longues secondes. Le message inscrit dans la carte avait immunisé Jack contre la jalousie. Il était trop furieux pour s'inquiéter du journaliste. À travers cette note, le meurtrier avait confirmé que Lacey figurait sur sa liste. Bon Dieu, ce type devenait présomptueux. Jack secoua la tête. Non. Le meurtrier était présomptueux depuis le début. Ce psychopathe était entré par effraction chez Lacey pour voler sa bague. Puis il avait pris le risque d'introduire la bague de Suzanne dans la poche de la blouse de Lacey au travail. Ce taré ne se sentait plus pisser. Son orgueil démesuré pourrait le mener à sa perte.

Jack savait qu'il fallait qu'il parle du message à Lacey. Mais le contexte actuel de la disparition de Kelly lui faisait forcément réaliser à quel point elle était elle-même en danger. Si elle n'arrivait pas à s'en rendre compte, c'était qu'elle était aveugle. Il ne la ramènerait pas chez elle. Si elle avait besoin de quelque chose, il le lui achèterait. Il appellerait l'un de ces services de garde d'animaux pour s'occuper de ses chats. Il ne quitterait pas Lacey d'une semelle. Maintenant, il fallait qu'elle accepte. Et quelles étaient les chances que cela se produise ? Il secoua la tête.

Brody repartait pour Mount Junction. Il souhaitait faire des recherches complémentaires. Il avait vu la carte, et Callahan avait dû lui arracher la pochette en plastique des mains avant que Brody ne la déchire. Le journaliste avait dit à Jack et Callahan ce qu'il avait découvert sur les terres Stevenson et les circonstances entourant la mort d'Amy Smith. Aucun d'eux ne voyait d'un bon œil la coïncidence de retomber sur le nom de Stevenson, et Brody voulait rencontrer les

parents d'Amy. Jack et Brody avaient discuté en privé de ce qu'il convenait de faire pour Lacey. Elle serait furieuse si elle savait que Jack prévoyait de jouer les pots de colle avec elle pour les prochains jours. Ou semaines. Quel que soit le temps que cela prendrait d'arrêter ce sale type.

Jack regarda le journaliste s'éloigner de Lacey après leur dernière étreinte. Brody adressa à Jack un regard silencieux et appuyé en empruntant la porte du commissariat pour sortir dans la neige. Jack soutint son regard. Brody lui confiait un trésor inestimable, et Jack jura silencieusement qu'il ne serait pas endommagé sous sa surveillance.

CHAPITRE 24

« Tu ne peux pas m'obliger à rester ici ! »

Lacey tapa du pied dans l'allée qui menait à la propriété, observant avec colère la maison inconnue.

« C'est vrai, je ne peux pas. Mais si tu connais un autre endroit anonyme où tu pourrais séjourner, je suis tout ouïe, dit Jack en la tirant par le bras.

— Quoi ? »

Elle ne bougea pas. Il se positionna devant elle et pressa ses épaules de ses mains imposantes pour attirer son attention.

« Lacey ! Ton amie a disparu. Trois hommes sont morts. Tu crois vraiment que c'est une bonne idée de rester seule ? »

Il avait envie de la secouer.

« Mais je ne connais même pas ce type. Je ne veux pas m'imposer dans la vie privée de quelqu'un ou conduire un tueur psychopathe dans sa maison. »

Elle regarda la porte d'entrée derrière lui. Jack refusait de l'emmener dans un hôtel. Il ne savait pas à quel point leur tueur était connecté, et il n'était pas prêt à prendre le risque que sa carte de crédit soit traquée. Il ne faisait aucun doute dans son esprit que le tueur l'avait relié à Lacey. C'était le message que ce dernier avait voulu transmettre via le DVD.

« Ça fait un bail qu'on se connaît, Alex et moi. Il n'y a personne en qui j'aie plus confiance pour protéger ma vie ou la tienne. »

Il soutint son regard, l'implorant silencieusement d'entendre raison. Elle n'était pas l'un de ses employés. Il n'avait aucun ordre à lui donner. C'était une femme têtue qui était plus inquiète pour son amie décédée dix ans plus tôt que pour elle-même.

La porte d'entrée s'ouvrit en grinçant, et Jack jeta un coup d'œil en arrière, mais il ne parvint pas à distinguer le visage de son ami dans l'ombre. Un grand homme se tenait dans l'embrasure, barrant le chemin à la lumière qui provenait de l'intérieur. Jack décrispa ses mains autour des épaules de Lacey. Bien. Il avait besoin d'une autre figure masculine à ses côtés, et Alex Kinton ne laissait personne avoir

le dernier mot.

Lacey contourna brusquement Jack et leva le menton pour s'exprimer.

« Je suis désolée. Il m'a traînée ici. Je ne tiens pas à faire irruption chez vous. Je ne savais pas... »

— Pas de problème. Si j'en avais besoin, il ferait la même chose pour moi », l'interrompt la voix rauque d'Alex.

On aurait dit qu'il n'avait pas parlé depuis une semaine. La bouche de Lacey se ferma sur-le-champ. Le ton et les paroles d'Alex étaient fermes. Un lourd silence flotta dans l'air frais, et Jack croisa les doigts pour que Lacey se laisse convaincre.

« OK. Si ça ne vous dérange pas... » conclut-elle.

Sa voix se décomposa.

Alex fit un pas en arrière pour les inviter à entrer. Jack donna une petite impulsion dans le dos de Lacey. Cette dernière avança à contrecœur.



Lacey s'efforçait de dissimuler sa réticence. Jetant un coup d'œil en l'air, elle eut un bel aperçu de l'homme. Beau à tomber fut sa première impression. Impassible et fermé fut la seconde. Jack lui avait dit que lui et Alex Kinton avaient fait partie de la même fraternité à l'université, et qu'ils étaient restés proches depuis. Elle adressa un faible sourire au grand homme silencieux et le dépassa pour pénétrer timidement dans la maison.

Derrière elle, les deux hommes se serrèrent la main et se donnèrent l'un l'autre une tape sur l'épaule. Lacey se retourna juste à temps pour voir Alex sourire, mais cela ressemblait plus à un mouvement machinal des lèvres qu'à un véritable sourire. Peut-être qu'ils s'imposaient vraiment chez lui. Elle jeta un coup d'œil à Jack, qui était sincèrement ravi de voir son ami.

« Bon sang. Ça fait du bien de te voir. Comment ça va ? »

— Ça va. »

Les témoignages d'amitié entre hommes.

Jack mena Lacey dans le coin cuisine. Visiblement, aucune femme ne vivait dans la maison. Tout était épuré. Des comptoirs dépouillés. Des meubles se limitant au strict nécessaire. Rien sur les murs. Les seuls éléments personnels qu'elle repéra étaient des photos sur le réfrigérateur. Elle s'en approcha pour les observer de plus près, et vit Alex avec un autre homme. Ça devait être son frère. La ressemblance était trop frappante, avec leurs cheveux bruns et leurs yeux clairs. Alex et l'autre homme arboraient tous deux un large

sourire, mais le frère avait le regard un peu vide. Lacey n'aperçut aucune photo de femme.

« Vous avez faim ? »

La dernière chose dont Lacey avait envie était de piller la nourriture de cet homme, mais elle était affamée. Jack et elle avaient fait un bref saut dans un centre commercial pour acheter des vêtements car Jack avait refusé de la ramener chez elle. Mais ils ne s'étaient pas arrêtés pour manger.

« Putain, oui. »

Jack n'avait visiblement aucun état d'âme à dévaliser les provisions de son ami.

« Le frigo est pratiquement vide. Ça vous dit que je commande du chinois ? »

Le ventre de Lacey gargouilla bruyamment en guise de réponse, et les deux hommes la regardèrent. Jack avec un grand sourire, Alex inexpressif.

« Je pense que c'est un oui », dit Jack en posant une main possessive sur l'épaule de Lacey, que cette dernière s'empressa de chasser.

Elle aperçut un éclair d'amusement fugace traverser le visage d'Alex.

« Bien. Je vais aller nous chercher quelque chose », conclut ce dernier.

Il croisa les yeux de Lacey pour la première fois.

« Il y a une chambre d'amis dans le couloir à droite. Avec une salle de bains attenante, si tu veux prendre une douche ou autre. »

Il la parcourut des yeux de la tête aux pieds avant de l'ignorer en sortant de la maison. Lacey eut l'impression qu'il ne l'avait pas trouvée présentable, et elle porta une main gênée à ses cheveux. Sa dernière douche remontait à la veille, avant le gala. Elle avait troqué sa robe déchirée contre de nouveaux habits au centre commercial, mais Alex l'avait regardée comme si elle portait une blouse salie par une séance d'autopsie.



Après le départ d'Alex, Lacey fixa la porte avec des yeux de chien battu.

« Il me déteste.

— Il ne te connaît pas.

— Je sais. Mais il ne m'a même pas laissé une chance de parler avec lui en tout premier lieu.

— Il t'a parlé davantage qu'il n'a parlé à aucune femme durant

toute l'année écoulée.

— Quoi ? » s'étonna-t-elle en clignant des yeux.

Jack haussa les épaules.

« C'est plutôt un solitaire. C'était un marshal avant, mais il a démissionné il y a un bout de temps. Je le sors de force pour une bière et un match environ une fois par mois.

— Il n'est pas marié ?

— Divorcé. Alex a essayé de faire en sorte que ça marche, mais c'est devenu trop dur après la mort de son frère.

— Son frère est mort ? C'est lui ? » demanda Lacey en pointant la photo du doigt.

Jack hocha la tête.

« Il était handicapé mental. Il est mort noyé. Plus exactement tué par l'un de ses auxiliaires de vie.

— Putain de merde. »

Lacey était stupéfaite.

« Il a l'air si...

— Silencieux ? Réservé ? » l'aida Jack.

Elle fit non de la tête.

« Malheureux. »

Jack se représenta les yeux froids d'Alex.

« Il est comme ça depuis le décès. Ça fait quelques années, et il n'a plus jamais été le même. »

Lacey était debout devant le réfrigérateur, à examiner les photos. Jack vit son regard s'attarder sur l'une d'elles, où il se trouvait aux côtés d'Alex.

« Allons voir ta chambre. »

Elle le suivit dans le couloir. Il ouvrit la première porte à droite, révélant une pièce peinte en bleu. Jack laissa tomber le sac du magasin de vêtements Macy's par terre et s'assit lourdement sur le lit une place. Il étira son dos. Il avait été tendu toute la journée et sentit enfin les nœuds de sa colonne vertébrale se relâcher.

« Alex est équipé d'un dispositif de sécurité impressionnant, et il a probablement un flingue caché dans chacun de ses tiroirs. Cet endroit est comme une forteresse. Il aime parer à toute éventualité.

— Un véritable boy-scout. »

Lacey s'assit à un petit bureau et jeta un coup d'œil hésitant dans le tiroir du haut.

« Il semblerait qu'il ait oublié un tiroir. »

Jack était heureux de l'entendre plaisanter un peu.

« On est en sécurité ici. Personne à part Callahan ne sait où l'on se trouve. Tu as des cours prévus à l'école dentaire demain ? »

Lacey secoua la tête en signe de négation.

« Mais j'ai une affaire dont je dois finir de m'occuper sous peu.

— Une affaire ?

— Un Monsieur X à la morgue. J'ai déjà répertorié et radiographié les dents, et les dossiers dentaires similaires devraient arriver demain. Il faut que je les examine et que je finisse mon rapport.

— Tu fais ça souvent ?

— Environ deux fois par mois. Il y a plusieurs spécialistes dans le coin qui font la même chose pour le bureau de médecine légale.

— Et c'est comment ? »

Jack posa ses avant-bras sur ses cuisses et lui accorda toute son attention. Il étudia son visage, appréciant la façon dont ses cheveux soyeux encadraient ses yeux. Ils avaient acheté des produits de toilette basiques pour leur séjour, mais elle avait fait l'impasse sur le rayon maquillage, donc son visage était brut et naturel. Cela lui allait à merveille. Il prit une lente inspiration. Aujourd'hui, avec son jean, elle l'attirait tout autant que la nuit précédente, dans sa robe noire.

« J'aime mon boulot. J'aime parvenir à résoudre une énigme. Permettre aux familles de connaître le fin mot de l'histoire. »

Ses lèvres se pincèrent en une ligne fine, et il devina qu'elle pensait à Suzanne. Il fixa ses propres mains.

« À ton avis, qui fait ça ? Qui tue ces hommes et t'observe ? »

Elle resta un long moment silencieuse.

« Je ne sais pas. Je me suis torturé le cerveau, réveillée comme en plein jour dans mon lit la nuit à essayer de trouver la pièce manquante à cette énigme. Qui pourrait vouloir venger DeCosta ?

— Tu crois que c'est une vengeance ?

— Pas toi ? Pour quelle autre raison punirait-il les personnes qui ont contribué à le mettre derrière les barreaux ?

— Et s'ils avaient attrapé le mauvais type la première fois ? DeCosta a peut-être kidnappé Suzanne, mais manifestement, c'est quelqu'un d'autre qui l'a tuée. Et je crois qu'il est possible que quelqu'un d'autre ait été l'auteur de tous les autres crimes à l'époque. Les récents meurtres se sont révélés terriblement similaires à ceux d'il y a longtemps.

— Non, ils ne sont pas similaires », le contredit Lacey en se levant pour commencer à arpenter la petite pièce.

Il observa son jean mouler ses fesses et dut se forcer à se concentrer. C'était une distraction ambulante en denim délavé et charmantes bottes de cow-boy.

« Les jambes sont cassées. C'est la seule similitude. DeCosta s'en prenait à des femmes. Des femmes jeunes, athlètes. Il n'a jamais agressé d'homme. Il n'a jamais eu recours au genre de tortures qu'on observe désormais. Les femmes retrouvées il y a dix ans avaient été agressées sexuellement et scarifiées.

— Quoi ? Comment ça *scarifiées* ? »

Elle s'arrêta pour lui adresser un froncement de sourcils.

« Tu sais. Quand ils entaillent la peau. Pour infliger de la douleur et se sentir maîtres de leurs victimes. On ne le disait pas dans les journaux à l'époque. La police avait gardé l'information de côté pour les interrogatoires de suspects tarés qui sortaient de nulle part pour porter le chapeau. DeCosta était au courant de tout ça quand ils l'ont attrapé. »

Elle recommença à faire les cent pas.

« Ces hommes n'ont pas été scarifiés, reprit-elle. Callahan m'a dit qu'ils avaient été tués avec leurs propres affaires. Les occupations favorites des victimes ont orienté le choix des armes utilisées. Le premier était policier. Donc le tueur s'est servi des menottes et du propre revolver de Trenton. Club de golf et canne à pêche pour les autres victimes. Ce type est inventif. DeCosta se contentait de tuer pour le plaisir. »

Elle prit une profonde inspiration et s'arrêta de marcher, se tournant pour regarder Jack dans les yeux.

« Pas vrai ? » l'interrogea-t-elle.

Elle avait mis des mots sur ce qu'il pensait. Leur tueur était quelqu'un de différent. Mais il devait être fortement lié à l'ancienne affaire.

« C'est vrai. Mais tu ne crois pas que ce type ait un lien avec DeCosta ? Sinon, pourquoi ferait-il ça ?

— Peut-être qu'il fait juste partie de ces cinglés qui sont fascinés par les tueurs en série. J'ai lu des articles sur eux. Certains meurtriers avouent idolâtrer d'autres *serial killers*. Bundy, John Wayne Gacy. Richard Ramirez. Ils ont des fans. Ou peut-être que DeCosta avait un partenaire. Ça arrive. Peut-être que le partenaire n'a jamais été attrapé, et que maintenant il décide de reprendre du service.

— Et cette autre fille, à Mount Junction ? Tu crois qu'elle a un lien avec tout ça ? »

Jack luttait pour garder les idées claires. De fortes ondes d'attirance grésillaient à travers la pièce. Elles pompaient tout l'air respirable. Pas étonnant qu'il ait l'impression que ses poumons soient compacts.

« Je ne sais pas, dit Lacey lentement. C'était spécial à l'époque. Il fallait qu'on fasse attention. Je t'ai dit que les gymnastes étaient considérées comme des célébrités dans cette ville. Du fait des championnats nationaux continus. Les habitants étaient extrêmement fiers de la réputation de notre école en gymnastique. On devait mettre nos numéros de téléphone sur liste rouge. Les gens nous arrêtaient dans la rue pour nous dire qu'ils nous avaient reconnues. Les professeurs aimaient nous chouchouter en classe. On était toujours

sous le feu des projecteurs.

— Mais ? »

Il regardait son visage de près. Elle venait de penser à quelque chose.

« Je ne dirais pas que c'était des harceleurs, mais parfois on apercevait le même mec où qu'on aille. Plusieurs filles racontaient que ces hommes les suivaient partout dans le campus. Ils ne leur parlaient pas ; ils les suivaient juste. Ça m'est arrivé une fois ou deux. Je voyais la même personne trop de fois à différents endroits. En général, j'arrivais à y mettre un terme en pointant ostensiblement le type du doigt tout en parlant à un prof ou à un agent de sécurité du campus. Les mecs comprenaient qu'ils avaient été repérés et lâchaient l'affaire.

— Ça suffisait ? »

Jack était sceptique.

« La plupart du temps. »

Les lèvres de Lacey s'ouvrirent grandes tandis qu'un souvenir lui revenait à l'esprit.

« Suzanne aimait les prendre en photo. Elle s'assurait que le type l'ait vue en train de le photographier. Il paniquait et se faisait la malle.

— Tu crois qu'elle gardait les photos ? »

Le cerveau de Jack fit un bond en avant. Se pouvait-il qu'il y ait de vieilles photos de harceleurs stockées dans une boîte quelque part ? Lacey secoua la tête, voyant où il voulait en venir.

« Non. On les punaisait sur le tableau dans le bureau du coach pour que tout le monde sache à quoi ils ressemblaient. Au bout d'un moment, les photos finissaient à la poubelle. Rien n'est jamais allé plus loin. Personne n'a été arrêté, ni même interrogé. C'était juste des types curieux.

— Ça devait être inquiétant. »

Il dissimula sa stupeur. S'il avait une fille un jour, elle vivrait à la maison pendant ses années fac. Avec son garde du corps.

« En y repensant, ça l'était. Mais à l'époque on trouvait juste ça agaçant et un peu drôle à la fois. Personne ne se serait jamais imaginé que quelque chose pourrait arriver à l'une d'entre nous. Aucune de nous n'a jamais pensé que la mort d'Amy était plus qu'un simple accident.

— Tu te souviens si elle se plaignait de quelqu'un qui la suivait ? »

Lacey se concentra un moment de toutes ses forces avant de secouer la tête.

« Je n'arrive pas à me souvenir. Amy en était à un niveau d'études supérieur au mien.

— Que pourrait bien être allé faire DeCosta à Mount Junction ? »

Jack réfléchissait tout haut.

« Et pourquoi est-ce que la mort d'Amy a été déguisée en accident ? Michael a dit que les autres décès similaires étaient des affaires dans lesquelles le corps était réapparu des mois après que la personne était portée disparue. Ce n'est pas ce qui s'est passé dans l'Oregon. Toutes les victimes, sauf Suzanne, ont été abandonnées et retrouvées rapidement. Pas vrai ? »

Lacey déglutit avec peine et hocha la tête.

« C'était une bonne amie ? dit doucement Jack en voyant la douleur traverser son visage.

— On était très proches. On a tout de suite accroché à notre première rencontre. Ça t'est déjà arrivé de rencontrer quelqu'un et d'avoir le déclic ? »

Elle ne s'arrêta pas assez longtemps pour lui laisser le temps d'acquiescer. Ce déclic s'était répercuté dans tout son cerveau la première fois qu'il l'avait touchée.

« On faisait tout ensemble. Les études, le sport. On faisait la même taille, et on portait les fringues et les chaussures de l'autre. Les étés, on séjournait tour à tour chez mes parents et les siens. On était comme des sœurs. »

Jack n'avait pas réalisé que leur amitié était si forte. Il fronça les sourcils.

« Comment tu t'en es sortie quand elle est morte ?

— Pas bien. »

La pièce sombra dans le silence. Elle refusait de le regarder, et Jack attendit. La voix de Lacey était étouffée quand elle finit par reprendre :

« On m'a diagnostiqué une dépression après ça. Ça a duré des années. Je n'arrivais pas à penser à autre chose que ce qui pouvait être en train de lui arriver. S'il n'y avait pas eu Frank à l'époque... Je me suis vraiment reposée sur lui après la disparition de Suzanne. Je ne suis pas sûre que j'aurais réussi à m'en sortir sans lui.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Jack n'était pas certain de vouloir entendre la réponse. Mais il fallait qu'il connaisse les démons de Lacey. Il voulait tout savoir d'elle, le bon comme le mauvais.

« J'ai consulté des psychiatres par intermittence pendant des années après l'enlèvement. Parfois, la culpabilité était si forte... »

Elle détourna le regard pour fixer les rideaux violets qui occultaient la fenêtre. Elle ne dit rien. Et il sut qu'elle avait envisagé le suicide. Qu'elle avait peut-être même failli franchir le pas. Parfois, il était plus dur de se pardonner à soi-même d'être encore en vie que d'affronter la mort.

« Et dire que j'ai failli te faire regarder à nouveau ce DVD. »

Il se frappa le front avec la base de la main. Bon Dieu, il se

sentait comme une vraie merde.

« Je suis tellement désolé, putain. Ça a dû être horrible pour toi. »

Il allait détruire sa copie. Il se frotta le visage, sentant la dure barbe de trois jours qu'il n'avait pas eu le temps de raser ce matin-là.

Elle ne lui répondit pas et se rassit au bureau, gardant les yeux détournés tandis qu'elle examinait l'ordinateur. Alors qu'il la regardait, chaque hormone possessive et protectrice du corps de Jack menaçait d'implorer. Il serra ses doigts autour de l'extrémité du matelas.

Arrachant son regard d'elle, il se leva pour aller inspecter la porte fermée qui se trouvait dans la chambre, en quête d'une occupation. De quelque chose qui pourrait briser la tension palpable dans l'air. Ce n'était plus une tension sexuelle désormais. Cela relevait davantage de l'intimité. Un échange au cours duquel une personne avait ouvert son âme à une autre, cette dernière partageant maintenant le fardeau. C'était plus intime que le seul baiser qu'ils avaient échangé, et cela l'affectait plus profondément, le troublait. Elle venait de lui confier quelque chose d'horrible, et il avait envie de la faire tomber sur le petit lit une place pour la réconforter avec sa bouche et son corps qui durcirait à son contact.

La porte accessible depuis l'intérieur de la chambre menait à la salle de bains qu'Alex avait mentionnée. Une autre pièce communicante se trouvait de l'autre côté de la salle de bains. La chambre d'Alex ? Faisant le tour, Jack croisa les bras en glissant ses mains sous ses biceps. Il n'avait pas l'intention de toucher Lacey. Mais il ne se faisait pas confiance.

Le téléphone portable de Lacey couina, et il accueillit cette interruption avec un profond soupir de soulagement.



Dieu merci, son téléphone venait de retentir. L'atmosphère de la chambre était devenue lourde et dense sous le poids de ce déferlement d'émotions. Elle ne savait pas ce que pensait Jack, mais elle l'observait du coin de l'œil. Depuis qu'ils étaient entrés dans la chambre, elle avait ressenti sa présence avec une intensité bouleversante. C'était oppressant, dans cette petite surface carrée. Même une lesbienne aurait réagi à la testostérone à l'état brut qu'il dégageait dans l'air autour de lui.

Il l'avait poussée à se remémorer et à relater une époque de sa vie durant laquelle son futur lui avait semblé lugubre. Inexistant. Elle repensait rarement à cette sombre période. Il était trop difficile de se dépêtrer du borborygme qui enveloppait son âme après. C'était à ça que

lui servaient ses barrières. À tenir ses souvenirs à distance et à se protéger contre de nouveaux maux. Jack Harper était en train de faire tomber ces barrières, poteau après poteau. Elle se sentait mise à nue et à vif.

Au plus profond d'elle-même, elle souhaitait qu'ils se touchent, elle en avait une envie folle, mais cela supposait de payer le prix fort. Et elle n'était pas sûre de pouvoir se le permettre. Elle n'était pas prête à baisser la garde. À abattre ce mur intérieur épais qui protégeait son cœur. Elle avait été dévastée par la mort de Suzanne, puis par celle de sa mère. Sa rupture avec Frank avait marqué les parois de son cœur de plaies profondes. Elle n'était pas certaine que ces blessures soient suffisamment refermées pour résister à ce qui était en train de grandir entre elle et Jack.

Elle plongea la main dans son sac pour en sortir le téléphone, bougeant lentement dans l'air pesant de la pièce. Le portable indiquait qu'elle avait reçu un message vidéo. Cela expliquait pourquoi il avait simplement couiné au lieu de sonner comme d'ordinaire. Elle tapota l'écran et regarda la vidéo granuleuse zoomer sur un homme. Il était mort. Aucun être vivant n'aurait pu supporter les hameçons plantés en travers de ses yeux.

Les poumons de Lacey refusaient de se gonfler.

« Lacey ? »

Prise de vertige, elle jeta un coup d'œil en l'air pour voir Jack s'avancer vers elle. Les mains, et les bras de ce dernier se tendirent comme pour saisir quelque chose. Pour la saisir elle. Elle sentit ses bras se refermer autour d'elle, et elle pressa son front contre son torse robuste, fermant ses yeux de toutes ses forces. La vision des crochets perdura sous ses paupières. Ses épaules tremblaient. Elle avait si froid.

Mais il était accueillant, et elle s'évanouit au creux de lui, frissonnant contre sa chaleur.

CHAPITRE 25

Quelque chose ne tournait pas rond. Lacey avait disparu de son radar. Peut-être que le petit mot qu'il lui avait laissé était de trop, trop tôt. Il l'avait vue partir du commissariat de police avec Harper. Supposant que ces deux-là allaient rentrer chez elle, il les avait devancés et était arrivé avant eux. Puis il avait continué à attendre pendant une heure. Personne ne s'était montré. *Ne jamais être trop sûr de soi*. Sa règle numéro un, et il avait fait l'impasse dessus. Il résolut de se montrer fort. De faire confiance à son *self-control*. Plus de stupidités. Pourquoi Lacey Campbell le faisait-elle toujours dévier de sa trajectoire ? Elle le poussait à prendre des décisions impulsives qui n'avaient pas leur place dans son plan. Il ne fallait pas qu'il sorte des sentiers battus. Pourquoi avoir écrit ce fichu mot ? Il n'aurait probablement pas dû envoyer cette vidéo de Richard Buck sur son téléphone non plus. Il n'arrivait pas à résister à l'envie de communiquer avec elle, et maintenant il en payait le prix.

Où étaient-ils passés ? Il avait roulé jusqu'en centre-ville pour jeter un œil à l'appartement d'Harper, se faufilant dans le parking sécurisé derrière un minivan rempli de gosses surexcités. La mère surmenée au volant n'y avait vu que du feu. Mais le véhicule d'Harper n'était pas là. Avait-il suffisamment effrayé Lacey pour la pousser à se cacher ? Elle passerait sûrement prendre des affaires chez elle avant. C'est là qu'il recommencerait à suivre sa trace.

Il se gara donc de nouveau le long du trottoir opposé à celui de la maison de Lacey et attendit. Attendit.

Il avait presque fini de remplir les mots croisés du *New York Times* quand un coup porté à sa vitre le fit sursauter et lâcher son crayon. Un vieil homme tenant en laisse un labrador noir trépignant lui fit signe de baisser la vitre. Il s'exécuta, se remettant rapidement en tête son récit de couverture. Des yeux perçants surmontés de sourcils gris ébouriffés l'examinèrent.

« Vous surveillez la maison Campbell ? lui aboya l'homme.

— Ouais, avez-vous aperçu quelqu'un fureter dans le coin depuis le grabuge d'hier soir ? »

Il feignait l'ennui. Un policier en civil investi d'une mission barbante. Dieu merci, sa berline noire ressemblait de loin à un véhicule standard du gouvernement. Le vieil homme secoua la tête, faisant frémir ses bajoues.

« Toutes ces voitures de police, ces sirènes et ces cris m'ont réveillé. Je n'ai pas dormi depuis, et je n'ai vu personne s'arrêter dans les parages. Bon sang, qu'est-ce qui s'est passé là-bas ? »

— Apparemment, le docteur Campbell était épiée par un rôdeur. »

Les sourcils touffus de son interlocuteur se redressèrent.

« Et ce petit ami journaliste avec qui elle fricote a attrapé le type ? Je le vois toujours dans le coin. Il a l'air de savoir se dépatouiller dans une situation délicate. »

Le vieil homme se pencha plus près pour le mettre dans la confidence, l'asphyxiant de son haleine pestilentielle.

« Elle vit seule, vous savez. Ça ne peut qu'attirer les ennuis, une jeune femme séduisante qui vit en toute indépendance. Je ne sais pas ce qui est passé par la tête de son père quand il l'a laissée vivre là. »

— Vous connaissez James Campbell ? »

Un voisin qui aimait jaser. Quel genre d'information utile pourrait-il lui soutirer ?

« Bien sûr. Je vis en face de chez les Campbell depuis vingt ans. Des voisins sympathiques, repliés sur eux-mêmes, au jardin bien tenu. Je me souviens de quand sa femme est décédée, précisa le vieillard en secouant la tête avec compassion. Je ne savais pas si James allait s'en remettre un jour. Une belle femme. La fille lui ressemble beaucoup. »

— A-t-elle reçu des visiteurs que vous ne connaissiez pas ces derniers temps ?

— Un autre homme a passé la nuit chez elle il y a de ça quelques jours. Pas le petit ami habituel. Celui-là avait des cheveux bruns. Je ne l'avais jamais vu avant. Elle ne reçoit pas beaucoup de monde. »

Le chien renifla le pneu avant de sa voiture et leva l'une de ses pattes arrière. Son poing se serra sur le volant, mais il ignore la bête. Son cerveau était occupé à se répéter les paroles de l'homme. Cheveux bruns ? La nuit ? Lacey était-elle plus proche d'Harper qu'il ne le pensait ? Il n'avait vu qu'un baiser. La garce l'avait-elle déjà autorisé à partager son lit ? *Traînée*.

« J'ai aussi vu une voiture de police garée devant sa maison il y a un jour ou deux. »

Il adressa un hochement de tête au vieil homme, comme si c'était un fait dont il était déjà au courant.

« Vous avez probablement remarqué quelques visites rendues par deux inspecteurs. »

Il jeta un coup d'œil à sa montre, ayant le sentiment que le voisin

fouineur serait bientôt à court de potins.

« C'était des inspecteurs ? Ils ressemblaient à des vendeurs d'assurances vie, ou quelque chose dans ce genre. Vous savez, les cravates et les vestes. Cooper, assis ! »

Le chien obéit aussitôt et pencha sa tête pour examiner la voiture et son conducteur, projetant de la neige autour de lui en agitant la queue. Cela lui fit repenser à un autre chien qu'il avait connu il y a longtemps.

« C'est un bon chien que vous avez là... Il est temps pour moi de retourner en centre-ville. Je ne pense pas que vous serez de nouveau dérangé dans le coin, monsieur...

— Carson. Jefferson Carson. »

Le voisin redressa son dos, émettant une série de craquements sonores.

« Bonne journée, monsieur Carson. Appelez-nous si vous remarquez quoi que ce soit d'inhabituel. »

Le vieil homme s'écarta. Il fit faire demi-tour à sa voiture dans l'allée de Lacey, adressant en partant un signe décontracté de la main au vieillard et à son chien.

Bon gars. Il doit passer tout son temps libre à espionner ses voisins. J'espère que je n'aurai pas à le tuer.

CHAPITRE 26

Le père d'Amy Smith voulait jeter Michael dehors. Michael recevait très clairement le message. Janet Smith touchait la main de son mari chaque fois que ce dernier commençait à perdre patience, et ce simple mouvement suffisait à le calmer. Michael était fasciné par leur interaction. Le couple était comme deux moitiés d'un tout capables de lire dans les pensées de l'autre. Gary Smith était action et émotion. Janet était calme et analyse. *Un mariage parfait*. Michael était retourné à Mount Junction pour s'entretenir avec les parents d'Amy Smith, puis avec les familles des autres victimes d'*accidents* ayant eu lieu dans l'État. Son instinct lui disait qu'il avait fait une découverte essentielle en reliant les victimes de Mount Junction aux meurtres de Corvallis. Et la police de Mount Junction était du même avis. Ils avaient rouvert toutes les enquêtes douteuses après avoir étudié de près les similitudes que Michael leur avait mentionnées lors de son dernier voyage. Michael était persuadé qu'il y avait une piste à suivre dans le coin, qui l'orienterait vers un tueur.

« Nos vies ont été déracinées et anéanties depuis que vous avez déclaré qu'Amy avait été assassinée. »

Le regard tendu du père montrait qu'il tenait Michael pour responsable.

« Des journalistes insistants qui s'engouffrent dans chaque brèche, des équipes de presse, et plus de putain d'interrogatoires de police que dans "Les Experts". »

— Gary, ce n'est pas sa faute si la police a rouvert les affaires. Tu ne veux pas savoir ce qui s'est vraiment passé ? J'ai toujours senti que quelque chose ne tournait pas rond. Nous n'avons jamais su où Amy se rendait quand elle a foncé dans cette rivière. Elle était censée faire du shopping à des kilomètres de là. »

Janet Smith était la voix de la raison. La petite femme semblait avoir dans les soixante ans, et son visage était relativement dépourvu de rides. Michael apercevait encore les rémanences de la beauté qui avait dû rendre Gary Smith fou. Le mari était baraqué, du genre *linebacker* de football américain, et il ne tenait pas en place. Ses

cheveux d'un blanc immaculé contrastaient avec ses sourcils et sa moustache noirs. D'une façon ou d'une autre, ce petit brin de femme avait réussi à dompter cet homme énergique. Le simple fait de se trouver dans la même pièce que lui donnait à Michael la bougeotte.

Ils étaient assis dans le salon impeccablement tenu de la maison silencieuse des Smith. L'endroit dégageait une aura de vide extrême – une demeure qui ne faisait qu'attendre que le temps passe. Janet adressa un regard de soutien à Michael et, pendant un bref instant, ce dernier souhaita que sa mère lui ressemble. Sa mère carriériste ressemblait davantage à Gary. La haine brillait dans les yeux du père.

« Nous n'avons pas à vous parler ni à répondre à toutes vos questions indiscretes. Je ne sais pas ce qui a pris à Janet de vous laisser entrer. Si vous voulez savoir ce que nous avons dit, demandez à la police.

— Gary, je l'ai laissé entrer car c'est lui qui est à l'origine de la réouverture de l'enquête. Je lui suis reconnaissante de ça. Je sais que tu n'es pas content, mais il n'a rien fait d'autre qu'aider. »

Elle posa une main sur le bras de son mari. Gary ouvrit la bouche pour parler, mais la referma brusquement. Michael concentra son attention sur Janet.

« Bon, je sais qu'on vous a déjà posé la question, mais que pouvez-vous me dire sur les garçons que fréquentait Amy à l'époque ? »

Il ne regarda pas Gary.

« Elle sortait avec Matt. Ils étaient ensemble depuis au moins deux ans. Elle ne voyait personne d'autre. Ils avaient parlé de se marier après qu'ils auraient tous les deux fini leurs études. Nous le considérons pour ainsi dire comme notre futur gendre. »

Michael consulta ses notes.

« Matt Petretti ?

— Oui. Il s'est marié il y a environ sept ans. Nous recevons des cartes de vœux de lui et de sa femme. Ils ont deux petits garçons et une fille. »

Michael perçut la triste intonation de la voix de Janet comme un crève-cœur. Pas de petits-enfants pour ce couple. Amy était fille unique.

« Donc vous avez gardé le contact.

— Il a été d'un grand réconfort après qu'Amy a été retrouvée. Il sera toujours comme un fils pour nous. »

Cette fois, elle se tourna vers Gary, et ce dernier hocha la tête, toujours silencieux.

« Je sais que quelqu'un est entré par effraction dans son appartement quelques semaines avant sa mort. Le rapport de police dresse la liste d'une chaîne hi-fi et de CD ayant été volés. Est-ce que

quelque chose d'autre vous est revenu à l'esprit un jour ?

— À l'époque, on n'a jamais imaginé que les deux pouvaient être liés, répondit Gary pensif. On a dû ressasser tout ce dont on se souvenait, mais ça fait si longtemps, on ne se rappelle pas grand-chose. Je sais qu'ils n'ont jamais retrouvé ses affaires.

— Elle s'était aussi fait voler des photos. Elle ne les avait pas mentionnées sur le rapport de police parce qu'elles n'avaient aucune valeur financière, dit Janet à voix basse.

— Des photos. Du genre clichés décoratifs qu'on accroche aux murs ? »

Michael se représentait les affiches bon marché que les élèves de fac encadraient pour remplir des murs vides.

« Non. Des photos personnelles. Il lui manquait un album complet.

— Récentes ? Anciennes ? C'était des photos de famille ?

— Elles étaient récentes. Je m'en souviens parce qu'elle était contrariée de ne pas avoir eu l'occasion de me les montrer avant qu'elles soient volées. Je m'étais dit que c'était des photos d'amis et de gymnastique, ou d'elle et de Matt. Elle n'avait pas photographié d'événements particuliers depuis des années. »

Des photos. Pourquoi voler des photos de gens qu'on ne connaissait pas ? Mais peut-être que le voleur les connaissait, justement.

« Est-ce qu'il est arrivé à Amy de se plaindre de trop attirer les regards sur le campus ? Vous savez, à cause de la gymnastique... »

Michael changea de sujet, préférant repenser en privé à cette histoire de photos volées. Il se pouvait que ce soit une piste, comme il se pouvait que cela ne mène à rien. Gary et Janet échangèrent un regard mal à l'aise.

« Amy a eu du mal à s'habituer à ce qu'on la reconnaisse partout où elle allait. Ils font ces panneaux d'affichage, vous savez...

— Des panneaux ? Ils affichaient une photo de l'équipe dessus ?

— Non, c'était généralement l'une des filles qui posait en faisant une figure spectaculaire de gymnastique. Une publicité pour la saison de compétition. Les gens se plaignaient partout en ville si les poses leur semblaient trop osées. Dos arqués, membres dénudés, ce genre de choses. Quand on n'est pas habitué à regarder régulièrement des compétitions de gymnastique, les justaucorps et les jambes nues sont un peu trop durs à digérer pour une ville conservatrice. »

Janet se leva.

« Il y a eu une superbe affiche d'Amy une année, mais elle a suscité pas mal de réactions négatives. J'ai une reproduction au format poster que je peux vous montrer. »

Michael acquiesça d'un signe de tête tandis que Janet

s'empressait de quitter la pièce, la laissant baignée d'une atmosphère froide et tendue. Gary et lui restèrent assis en silence à se jauger l'un l'autre.

« Ma vie était plus supportable quand je croyais que c'était juste un accident. »

Les yeux de Gary allèrent se poser sur le portrait d'une enfant au-dessus de la cheminée en pierre. Amy. Michael hocha la tête. C'était compréhensible. Un ressentiment silencieux transpira dans la pièce.

« Je l'ai trouvé. »

Janet entra comme une flèche dans le salon, ramenant la chaleur avec elle. La fierté qu'elle ressentait pour sa fille résonnait dans sa voix et, à la vue du poster, Michael comprit pourquoi. Amy était très belle. C'était un cliché d'elle assise de profil par terre, son corps remplissant le poster entier. Elle était penchée en arrière sur un coude, sa tête renversée de sorte que son menton pointait vers le ciel, dévoilant son cou. Sa jambe droite était pliée, son pied posé à plat sur le sol. L'autre jambe était étirée toute droite, doigts de pied en pointe. Sa main libre reposait avec nonchalance au-dessus de son genou plié. Elle était vêtue d'un justaucorps rouge à l'effigie de son équipe, qui soulignait ces muscles développés si particuliers aux gymnastes. L'inscription Équipe de gymnastique de l'université du sud-est de l'Oregon était imprimée en haut de l'affiche. Sans cet en-tête de l'université, il aurait pu s'agir d'une page issue de n'importe quel magazine pour hommes. Le rendu général dégageait une impression sexuelle, mais athlétique. Michael observa les longs cheveux blonds de la jeune femme, qui venaient caresser le sol en tombant de sa tête inclinée. Ils étaient identiques à ceux de Lacey.

Jetant un coup d'œil à Gary, il vit l'homme considérer l'affiche avec une expression qui oscillait entre la désapprobation et la fierté. Michael s'efforça de regarder le poster à travers les yeux d'un père. Aimait-il que sa fille pose sur une affiche comme celle-là ? *Putain, non.*

« Elle est superbe. »

Michael rassembla son carnet de notes et son manteau, se raclant la gorge.

« Merci pour le temps que vous m'avez accordé. Je suis désolé de vous avoir dérangés. »

Décontenancée, Janet détourna ses yeux mélancoliques de l'affiche. Elle était ailleurs. Se sentant comme un intrus, Michael se dirigea vers la porte. La main sur la poignée, il se retourna vers Janet.

« Ça vous dérangerait de me donner le numéro de téléphone de Matt Petretti ? »

■ ■ ■

Vingt minutes après que la vidéo eut été envoyée sur le téléphone de Lacey, Alex rentra avec deux énormes sacs de nourriture chinoise et deux agents de la police locale sur ses talons. Des odeurs prononcées emplirent la maison, et Lacey se précipita hors de la cuisine. Elle se pencha par-dessus les toilettes, prise d'un haut-le-cœur, se félicitant de ne pas avoir mangé de la journée.

La nourriture était froide une fois la police partie avec son téléphone portable et un rapport de l'incident. Les hommes s'assirent pour manger et poussèrent des vivres dans sa direction, mais Lacey avait perdu son appétit. Comment pouvaient-ils manger après avoir vu ces hameçons ? Alex et Jack avaient tous deux regardé la vidéo plusieurs fois. Une fois avait suffi à Lacey. Alex mangea rapidement avant de s'excuser pour aller passer un coup de téléphone. Il disparut dans le couloir, et Lacey l'entendit s'enfermer dans sa chambre dans un claquement de porte. Elle et Jack restèrent assis seuls. Plusieurs boîtes blanches à demi-pleines parsemaient la table devant eux. Les hommes avaient bien entamé la nourriture, mais Alex allait se retrouver avec des restes pendant quelques jours.

Alex semblait commencer à s'attacher à Lacey. Il avait réagi avec colère à la vidéo et paraissait sincèrement inquiet pour sa sécurité. Lui et Jack avaient principalement discuté entre eux durant le repas, mais Alex avait posé quelques questions à Lacey sur DeCosta.

Désormais, dans la salle à manger silencieuse, Lacey aurait voulu qu'Alex revienne. Il avait fait un bon médiateur entre elle et Jack. Jack était impossible à ignorer. Il faisait partie de ces gens qui retenaient naturellement l'attention en se trouvant simplement quelque part. Dans la minuscule pièce, son aura masculine obstruait chaque recoin. Aucune femme ne pouvait s'asseoir en face de lui à une table sans en ressentir physiquement les effets. Une crampe d'appétit sexuel la prit soudain de court. Comment était-ce possible, alors qu'elle venait d'avoir la vision la plus terrifiante de sa vie ? La vérité pure et simple était qu'elle était attirée par lui, et cela lui faisait peur. Cet homme voletait d'une femme à l'autre comme un enfant livré à lui-même dans une boutique de glaces Baskin-Robbins. Une petite dégustation par-ci, une petite dégustation par-là. Lassé d'un parfum particulier, il passait son chemin et goûtait à autre chose. Cet article du *Portland Monthly* l'avait très clairement fait comprendre : Jack Harper était incapable d'une once d'engagement. Ce n'était pas le genre d'homme qu'il lui fallait.

« Tu n'aimes pas le chinois ?

— Si, répondit-elle en grimaçant. C'est juste que je n'ai plus

faim. »

Jack baissa sa fourchette et lui adressa un regard curieux.

« Qu'est-ce que tu aimes d'autre ?

— Le mexicain, l'italien... »

Il secoua la tête.

« Je ne parlais pas de nourriture. Je ne sais rien sur toi. Je ne sais pas quel genre de musique tu aimes, où tu es allée au lycée, ni comment tu as perdu ta mère. »

Elle cligna des yeux. Jack Harper voulait mieux la cerner. Elle l'examina, déconcertée par ses intentions. Il avait l'air sincère. Elle ne se souvenait pas de la dernière fois où quelqu'un lui avait posé des questions si personnelles. Elle s'était fermée aux nouvelles relations pendant si longtemps qu'elle avait oublié comment on faisait naître ce sentiment d'intimité. Elle était restée trop repliée sur elle-même pendant trop longtemps. Michael et Amelia étaient les seules personnes qui la connaissaient réellement. Et Kelly.

Ses yeux s'emplirent de larmes alors qu'elle repensait à son amie portée disparue.

« Oh, merde. Je ne voulais pas être indiscret. Je ne pensais pas que ces quelques questions te mettraient dans cet état. C'est à cause de la question sur ta mère ? »

Jack avait l'air vraiment ébranlé. Elle attrapa une serviette propre et la pressa contre ses yeux, puis son nez qui coulait. Bordel ! Elle avait horreur de pleurer en public.

« Non. Ce n'est pas ça. »

Elle essaya de se moucher élégamment dans la serviette. Impossible.

« C'est Kelly. Bon Dieu, qu'est-ce qui est en train de lui arriver ? »

Ses larmes redoublèrent d'intensité. Lacey avait déjà traversé ça. Quand Suzanne avait disparu, elle avait nagé et s'était débattue dans un océan de *et si* pendant des années. Son imagination l'avait terrorisée avec de douloureux scénarios. Ses visions avaient été nourries par les descriptions journalistiques des tortures endurées par les filles assassinées.

« Je ne voulais pas te faire repenser à elle. Je suis désolé.

— Je sais que tu ne voulais pas. C'est seulement que c'est l'une des rares personnes à tout savoir de moi. Quand tu t'es mis à me poser ces questions... je me suis rendu compte du peu de gens que j'autorise à me connaître », expliqua-t-elle en reniflant entre les mots, évitant ces yeux compatissants qui la regardaient, à l'affût.

Elle avait envie de se confier à lui. Elle avait envie de lui dire à quel point elle avait peur pour son amie. Et pour elle-même. Elle avait envie de lui dire à quel point elle s'était sentie seule après la mort de sa mère et la disparition de Suzanne. Et pourquoi elle était effrayée à

l'idée de laisser d'autres personnes pénétrer dans sa sphère privée : c'était tout simplement trop pénible de les voir partir.

Quel homme pourrait supporter sa vie sens dessus dessous ?

Sans qu'elle puisse s'expliquer pourquoi, il surgit tout à coup, s'accroupissant à côté de sa chaise, une main sur son épaule en geste de réconfort, l'autre chassant les cheveux qu'elle avait devant les yeux. Cet assaut renouvela ses larmes, mais cette fois elle garda les yeux rivés aux siens, à le regarder à travers le voile humide qui troublait sa vision. Une compassion non feinte transparaissait dans ces yeux gris acier qui soutenaient son regard. Ces yeux qui la faisaient rêver depuis leur première rencontre. Il n'avait pas peur de ses larmes. Elle ne tenait pas à ce qu'il joue le rôle du roc solide dont elle se languissait dans la vie. Elle serait dévastée quand il la quitterait. Mais en l'instant présent elle avait besoin de quelqu'un pour la soutenir. Elle prit le risque et se pencha vers lui, plongeant ses yeux mouillés au creux de son épaule. Il passa ses bras autour d'elle pour la serrer fort contre lui. Elle sentit ses lèvres effleurer sa tempe. Une chaleur apaisante l'envahit, calmant ses peurs et fissurant le mur de marbre qui entourait son cœur.



Mason Callahan en était à trois hommes morts, une femme portée disparue, et aucune réponse évidente. Le dénominateur commun était Dave DeCosta et, à partir de ce point central, les pistes se déployaient à trois cent soixante degrés. Il fallait qu'il réduise leur nombre. Il n'aimait pas perdre du temps avec des pistes d'information inutiles, mais l'ennui c'était qu'il ne pouvait pas savoir qu'une piste ne menait à rien avant de l'avoir scrupuleusement étudiée. Comme le fait que Suzanne ait accouché. Personne n'était sûr de l'existence d'un éventuel bébé. Où était-il, pour commencer ? Avait-il seulement survécu ? Aucun bébé anonyme ou cadavre de bébé n'avait été retrouvé ces dix dernières années.

Il s'aventura hors de son bureau sous la neige qui tombait doucement et fixa le ciel brumeux. Plusieurs centimètres supplémentaires étaient prévus dans les prochaines vingt-quatre heures. Un grand gobelet de café noir à la main, Mason parcourut le parking, creusant des chemins qui se croisaient et faisaient le tour des véhicules dans la neige. Il aimait réfléchir dehors. L'air froid et sec lui remettait les idées au clair après des heures passées assis dans son bureau et ses lumières fluorescentes. Il donna un coup de pied dans un monceau de glace sale qui était tombé d'un véhicule. Le bloc dégringola dans la neige fraîche, traçant sur son passage un sentier

sombre. Mason jeta un coup d'œil en l'air et aperçut Ray en train de le regarder de la même fenêtre d'où ils avaient observé le docteur Campbell et Harper.

Ray allait secouer la tête, arpenter le bureau d'un pas lourd, dire à tous leurs collègues que Mason était fou à lier de rester dans le froid dehors, puis venir le rejoindre. Ils en avaient parcouru, au fil des ans, des kilomètres dans ce parking. C'était étonnant les progrès qu'ils parvenaient à faire quand ils se gelaient le nez. Mason émettait des hypothèses, soulevait des questions et réfléchissait tout haut, tandis que Ray prenait des notes dans son fichu calepin et rebondissait en lui soumettant des théories.

Dépêche, Ray.

Mason but un peu de son café qui refroidissait et se concentra. Il savait que la personne qui avait déposé une carte pour le docteur Campbell, filmé la dentiste et Harper, et envoyé l'épouvantable vidéo de Richard Buck était son homme. Son tueur. Mais qui était-il ? DeCosta était-il l'auteur des anciens meurtres de Mount Junction ? Ou bien était-ce leur actuel tueur en série en liberté qui les avait perpétrés à l'époque ? DeCosta n'avait jamais soufflé un mot au sujet de filles décédées à Mount Junction. Et c'était un homme qui aimait parler. DeCosta avait abandonné ses victimes dans des zones forestières ; il ne les cachait pas. Des gardes forestiers ou des routards n'avaient pas eu de mal à repérer les filles. Chacune d'entre elles avait été retrouvée dans les quelques semaines suivant la disparition, corps torturé et jambes cassées.

Les décès des filles de Mount Junction avaient été déguisés en accidents et n'avaient pas été découverts avant des mois. La voiture crashée dans la rivière. Une skieuse introuvable qui était réapparue quand le soleil d'été avait fait fondre la couche neigeuse. Une randonneuse solo qui était tombée dans un ravin. Elles avaient toutes fini par refaire surface, leur dépouille sévèrement abîmée par le temps ou par des animaux. Et les fémurs – quand ils avaient pu être retrouvés – avaient été fracturés. Les trois meurtres récents impliquaient tous également des fémurs cassés. Mais toutes les victimes étaient des hommes.

Bon sang. Mason voulait trouver un point d'accroche. Il y avait trop de similitudes et de différences entre les affaires, et il ne savait plus où donner de la tête. Où était Ray avec son carnet de notes ? Deux tueurs. L'un vivant et l'autre qui était mort depuis dix-huit mois. Quel homme avait tué quelles victimes ? Qui serait la prochaine ?

Ray claqua la porte arrière du bâtiment et se traîna en direction de Mason d'un air bougon. Il mit son chapeau et releva le col de son manteau avec force démonstration.

« Ce temps est une vraie plaie. On n'a jamais eu ce genre de

chute de neige et de gel non-stop dans cette ville.

— Ça doit être cette histoire de réchauffement climatique. »

Ray lança à Mason un regard incrédule avant de comprendre qu'il plaisantait. Il pouffa en dégainant son carnet et son crayon.

« Vas-y, je t'écoute. »

Ils parlèrent en marchant pendant une heure. Oubliant la neige et le froid.

« Frank Stevenson a vécu aux deux endroits. Il vient de la région de Mount Junction et a déménagé ici après son diplôme. Ça le situe à chaque endroit au bon moment. »

Tout en parlant, Ray traça des pointillés sous le nom de Stevenson.

« Il n'y a pas de lien direct avec DeCosta, répliqua Mason.

— Peut-être que c'est juste un fan. »

Mason émit un rire étranglé. Frank Stevenson était un guignol. Il l'avait prouvé le soir où il avait agressé le docteur Campbell pour finir dans une cellule de prison, à geindre pendant cinq heures. La police avait eu envie de le jeter dehors juste pour qu'il la ferme.

« DeCosta a agressé son ex-femme. Voilà ton lien », ajouta Ray.

Mason s'intéressa de plus près à cette piste et la retourna dans tous les sens.

« Faible. Improbable.

— Qui es-tu ? Un Borg tout droit sorti de *Star Trek* ? On croirait entendre un logiciel.

— Donnée suivante, s'il te plaît. »

Ray poussa un soupir frustré qui flotta dans l'air avant de se dissiper dans le froid.

« OK. Jack Harper. »

Mason s'arrêta de marcher pour se tourner face à son collègue.

« Il est toujours sur ta liste ? Ce type s'est autoproclamé garde du corps du docteur Campbell.

— Ouais, comme ça elle est à portée de main.

— Oh, tu débloques. »

Mason recommença à labourer la neige, mais Ray le rattrapa pour l'arrêter en posant une main sur son torse.

« Écoute. Il a fréquenté les deux lieux. On peut le placer dans un rayon tout proche la nuit où Suzanne Mills a disparu, il est propriétaire de l'endroit où elle a été retrouvée, et il est sorti avec l'une des victimes. Son nom est revenu plus de fois que celui de n'importe qui d'autre. Et en plus, il a un sale caractère. »

Mason chassa la main de Ray de sa poitrine et poursuivit son chemin.

« Eh, je sais que tu aimes bien ce mec, et moi aussi, mais il faut

qu'on continue d'enquêter sur lui. »

Mason s'arrêta et fit volte-face pour se tourner vers son coéquipier.

« C'est aussi un ancien flic qui a un impact de balle dans la jambe et qui dirige l'une des entreprises les plus prospères de la ville.

— BTK.

— Quoi ?

— Le tueur Dennis Rader, alias *BTK*, était un doyen de son église, ou un truc du genre. Je doute que ses voisins aient jamais imaginé qu'il avait un profil d'assassin. Je ne sais pas pourquoi, mais tu manques de logique quand il s'agit d'Harper. »

Ray considéra Mason avec inquiétude. Comme s'il était en train de craquer. Mason ne répondit pas, réfléchissant aux paroles de son collègue. Le tueur BTK avait sévi pendant des décennies, dupant police et famille. On ne pouvait pas regarder une personne de l'extérieur et deviner s'il s'agissait d'un tueur. Mason le savait. Le b.a.-ba de l'école de police. Ray ne l'avait pas mentionné, mais Mason savait qu'il pensait au court profil fourni par le FBI, qui semblait correspondre à Harper comme un gant. Charismatique. Intelligent. Sociable.

« Qu'as-tu trouvé sur la famille de DeCosta ? »

Pour le moment, Mason s'en tenait à l'analyse d'autres suspects.

Ray grimaça.

« Toujours rien. Je n'arrive pas à les trouver. Je viens juste de dénicher une ancienne adresse pour la mère, Linda DeCosta, à Mount Junction.

— Durant la période sur laquelle on enquête ?

— En grande partie.

— C'est-à-dire ? »

Mason n'aimait pas qu'on réponde à moitié.

« Bah, il semblerait qu'elle ait vécu là-bas pendant l'affaire Amy Smith et l'un des autres décès de Mount Junction. Mais pas pendant l'autre affaire. La randonneuse qui est tombée dans le ravin.

— Où aurait-elle vécu à ce moment-là ?

— J'sais pas. Elle a peut-être séjourné chez de la famille ou des amis.

— Ils n'ont aucune famille. Et je doute sérieusement qu'ils aient des amis.

— Tu sais ce que je veux dire, dans un endroit temporaire. Peut-être même un refuge, ou autre.

— Creuse la question. »

Ray prit note dans son calepin. Mason voyait les rouages tourner dans la tête de son collègue alors que ce dernier réfléchissait aux sites internet sur lesquels il pourrait chercher. Cet homme avait un don avec les ordinateurs.

« Je n'aime pas ce gros trou que laisse la famille de DeCosta. Je ne sais pas pourquoi... »

Son crayon dressé en l'air, Ray finit la phrase de son coéquipier :

« ... mais tu penches pour la mère ou le petit frère.

— Oui, c'est ça. On n'a pas grand-chose à quoi se raccrocher dans cette direction, mais mon instinct me dit qu'il faut qu'on creuse encore. Qui aurait un meilleur motif de venger la mort de son fils qu'une mère ? »

Mason dit cela à voix haute, bien qu'il sache parfaitement à l'avance quel contre-argument Ray allait formuler.

« Eh bien, dans l'ensemble, peu de femmes sont des tueuses en série. Et quand elles tuent, leurs méthodes sont moins... gores. Le poison est généralement l'arme de prédilection d'une femme.

— *Généralement* est le mot à retenir ici. Qu'en est-il du gosse ? La mère pourrait être le cerveau, et le gamin les muscles. »

Mason poursuivait des chimères.

« Enfin, ce n'est plus vraiment un gosse. Il doit avoir la vingtaine, rectifia-t-il.

— Mais pourquoi cette obsession bizarre du docteur Campbell ? C'est forcément un homme, pas une mère, qui est à l'initiative de ces conneries : la carte et la surveillance vidéo.

— C'est peut-être une lesbienne. »

Cette idée extirpa un rôle moqueur à la poitrine de Ray.

« Ne rigole pas. Tu te souviens de ce film sur cette tueuse en série ? *Monster*. Aileen Wuornos tuait des camionneurs. Elle était gay, et ça influait sur ses actions. Rien n'est improbable.

— Tu viens justement de me dire que Frank Stevenson était improbable.

— Il est toujours sur notre liste, non ? Je n'écarte personne pour le moment. »

L'expression du visage de Ray laissait entendre à Mason qu'il était en train de penser à l'opinion illogique que se faisait son partenaire d'Harper. Ne lui prêtant pas attention, Mason remarqua que ses mains étaient engourdis.

« Rentrons à l'intérieur. Nous avons des pistes à explorer. »

Les deux hommes chassèrent la neige de leurs bottes, leur souffle formant dans l'air des nuages brumeux, avant de monter en silence l'escalier du commissariat. Mason était certain qu'ils n'avaient rien accompli, mis à part soulever de nouvelles questions.

CHAPITRE 27

Jack avait poussé un profond soupir quand Lacey avait emprunté le couloir pour regagner sa chambre. Une seconde de plus passée seul avec elle, et il l'aurait retournée cul par-dessus tête dans ce petit lit. Cette séance de pleurs contre son torse avait bien failli lui faire perdre la tête. Après qu'il eut calmé Lacey en récitant dans sa tête toutes les statistiques de baseball dont il arrivait à se souvenir, elle avait quitté la cuisine pour aller se coucher, et il s'était rendu au réfrigérateur en quête d'une bière. Il avait descendu la boisson complète et fixé la chaise vide de Lacey avec des yeux absents. Puis il s'était ouvert une autre bière.

« Elle est vraiment super. »

Jack sursauta en entendant ces mots. Il n'avait pas entendu Alex revenir dans la pièce. Il se détendit et siffla sa deuxième boisson.

« Je sais. »

Alex examina les deux bouteilles vides en traversant la pièce pour aller ouvrir son congélateur.

« Essaie plutôt ça. »

Il posa une bouteille de Grey Goose et deux grands verres sur la table avant de s'asseoir et de leur servir une dose à chacun.

« C'est si flagrant ?

— Tu es raide dingue d'elle. C'est écrit partout sur ton putain de joli minois.

— Elle pense que tu ne l'aimes pas », dit Jack avant d'avaler la vodka d'un trait.

Alex ne répondit pas.

« Je lui ai dit que tu n'étais pas du genre loquace, et de ne pas le prendre pour elle. Faire la conversation aux femmes n'est pas ton point fort. »

Alex ne dit toujours rien en liquidant sa boisson avant de leur verser à chacun un nouveau verre. Jack se joignit au silence de son ami en pensant à la femme qui se trouvait dans cette chambre attenante au couloir. Qu'allait-il faire au sujet de Lacey ? L'atmosphère devenait torride quand ils étaient ensemble. Quand elle

se trouvait à proximité, ses poils se dressaient sur ses doigts, et il devait lutter contre l'envie irréprouvable de botter le cul à tout homme qui la regardait. Ce n'était pas bon signe. Il n'avait jamais ressenti ça pour quelqu'un. S'était-il métamorphosé en l'un de ces hommes d'une seule femme ? Car c'était la direction que prenaient ses pensées à chaque fois qu'il était avec elle. Qu'était devenu le Jack *fun* ? Ce mec qui savourait une multitude de premiers rencards et qui en proposait rarement des seconds. Maintenant il se démenait pour s'interposer entre une femme et un *serial killer* potentiel. Ses cellules grises s'étaient sans nul doute détériorées. Le type en question avait tué trois hommes ces derniers jours, et il avait très clairement fait comprendre qu'il avait Lacey en ligne de mire. Peut-être que Jack ressentait juste de la compassion ? Ouais. Et Oussama Ben Laden n'avait jamais été un terroriste. Une tentative de rédemption subconsciente ? Sauver cette femme pour effacer le souvenir de celle qu'il n'avait pas réussi à secourir ? Il baissa les yeux sur sa boisson, rêvant de pouvoir noyer son cerveau dans l'alcool. Il oublierait peut-être alors.

« C'est bizarre de te voir neuneu pour une femme. Ça ne ressemble pas au Jack que je connais. »

Alex finit de boire un autre verre avant de poursuivre :

« Tu lui as dit pourquoi tu n'étais plus flic ? »

Son ami avait le don étrange de lire en lui comme dans un livre ouvert.

« Non. »

— C'était pas ta faute, mec. Il faut que tu t'en remettes. »

Plus facile à dire qu'à faire. Jack pressa ses yeux avec la base de ses paumes, mais ses fantômes le hantaient toujours.

Il était dans les forces de police depuis seulement deux ans quand cela s'était produit. Calvin Trenton s'était vu assigner le rôle d'épauler la nouvelle recrue qu'il était en devenant son coéquipier. Ce dernier avait grommelé et pesté aux oreilles de Jack, avant de commencer à l'entraîner à être le meilleur policier possible.

Jack admirait Cal. L'homme était doué avec les mots. Il arrivait à faire croire à un conducteur saoul qu'il faisait une faveur aux policiers en les laissant le conduire en centre-ville. Les disputes conjugales se transformaient en éclats de rire, et les bambins apeurés s'agrippaient à sa main. Il savait toujours exactement quoi dire pour mettre les gens à l'aise.

C'était une querelle conjugale qui avait réduit la vie de Jack en miettes. L'immeuble leur était familier. Jack et Cal s'étaient rendus de nombreuses fois sur les lieux. Mais ce jour-là le couple qui se disputait leur était inconnu. Des voisins avaient appelé la police pour se plaindre de cris et de violences. Le couple était hispanique. Sans doute

y avait-il un léger problème de langage, mais Jack et Cal étaient catégoriques : le couple les avait très bien compris ce terrible jour.

Elle était dans tous ses états. Rosalinda Quintero avait vingt-deux ans et en était à un stade très avancé de grossesse. Des bleus de nombreuses nuances sur son visage et ses bras avaient laissé comprendre à Jack que quelqu'un de proche d'elle aimait cogner. Et quelque chose lui disait qu'il ne s'agissait pas de la fille de deux ans de Rosalinda. Cal et lui avaient séparé le couple en dehors de l'appartement. Jack s'entretenait avec la femme tandis que Cal usait de sa magie sur le mari, Javier. Javier était plus petit que sa femme. Il était court sur pattes et mince, mais d'allure résistante, avec une fine moustache qui lui donnait l'air d'avoir dans les dix-neuf ans. Mais son regard présomptueux trahissait la haute idée qu'il se faisait de lui-même.

Rosalinda avait reconnu que Javier l'avait déjà frappée, mais à ses dires, ce n'était pas le problème qui la préoccupait actuellement. C'était qu'il *reste assis sur son cul paresseux* à regarder la télévision pendant que la gamine criait et qu'elle-même était occupée à préparer le repas. Javier avait explosé quand elle l'avait sommé de s'occuper de leur fille pour qu'elle puisse amener le dîner sur la table. La dispute était partie de là. S'envenimant avec des reproches au sujet de l'argent, de chaussures sales sur des sols propres, etc. La voix de Rosalinda s'était intensifiée alors qu'elle se plaignait auprès de Jack. Ce dernier avait aperçu Javier lancer des coups d'œil hostiles dans leur direction tandis que Cal essayait de le raisonner. Rosalinda s'était mise à crier ses griefs à son mari.

Jack s'était efforcé de la faire reculer dans l'appartement pour instaurer une distance plus grande entre les deux intéressés. La voix de Cal était basse et persuasive, tentant de détendre l'atmosphère, mais Javier ne voulait rien entendre. Le mari avait longuement et rudement insulté sa femme. Jack était devenu plutôt bon en espagnol durant les deux années qui avaient précédé. Mais *puta* était le seul mot qu'il avait reconnu : « pute ». Le visage de Rosalinda était devenu tout rouge. Elle avait glissé une main sous son ventre de femme enceinte pour le soutenir et secoué son autre poing à l'intention de son mari en lui adressant à son tour une volée d'insultes. Jack avait surveillé avec appréhension son ventre protubérant, pétrifié à l'idée qu'elle accouche sur place.

Des voisins étaient sortis de leurs appartements pour observer la scène. Quelques-unes des femmes avaient crié leur soutien à Rosalinda, mettant Javier encore plus en rogne. Les hommes se balançaient d'un pied sur l'autre en donnant leur avis de temps en temps. Le murmure général d'espagnol et d'anglais avait grimpé d'intensité. Jack avait attiré le regard de Cal : la situation était en

train d'empirer, et il craignait qu'un effet de groupe ne prenne le dessus.

« Je veux tout le monde dans son appartement ! C'est entre les Quintero. Les autres, vous devez partir. »

La foule n'avait pas apprécié les instructions de Cal.

« Il la frappe ! Elle est enceinte, et il la frappe ! » était intervenue une adolescente d'une beauté semblable à celle de Jennifer Lopez.

Et le reste des femmes avait hoché la tête avec ferveur.

« Ferme ta gueule ! »

Un homme hispanique plus âgé vêtu d'un jean ample avait giflé la jeune fille du revers de la main, extorquant des cris furieux à toutes les femmes ainsi qu'à quelques hommes. De petits groupes s'étaient élancés vers l'avant, s'approchant trop près au goût de Jack. Il avait à nouveau essayé de reconduire Rosalinda dans l'appartement. Cette dernière l'avait poussé pour le contourner et hurler de nouvelles injures à l'adresse de l'homme qui avait giflé la fille. Jack avait lancé un coup d'œil paniqué en direction de Cal et l'avait vu parler dans sa radio tout en faisant son possible pour tenir le mari à distance. Dieu merci. Ils avaient grand besoin de renfort. Jack avait repéré trois jeunes Latinos aux expressions fourbes en train de se rapprocher petit à petit de Cal et de Javier.

Avant qu'il n'ait pu avertir Cal, deux *abuelas* grisonnantes s'étaient interposées devant les trois hommes et les avaient enguirlandés dans un flot d'espagnol. La culpabilité et la gêne s'étaient emparées du visage des jeunes hommes alors qu'ils battaient en retraite pour se fondre dans la foule. Les groupes de femmes avaient acclamé les deux vieilles, et les hommes avaient continué de marmonner de façon menaçante.

Cal avait conduit Javier en direction de la voiture de police pour l'éloigner de l'attroupement. À côté de Jack, Rosalinda avait pris une grande inspiration en voyant son mari et le policier se diriger vers le véhicule. Elle avait bousculé Jack. La femme enceinte jusqu'aux yeux avait dévalé les marches en béton avec une aisance impressionnante et s'était frayé un chemin à travers la foule. Jack s'était précipité à sa suite. Il avait cru qu'elle criait pour que Cal relâche Javier. De là où il se trouvait juste derrière elle, tout ce qu'il parvenait à entendre était la voix stridente de Rosalinda dans un méli-mélo d'espagnol. Puis il avait perçu la colère sur le visage du mari, et Jack avait saisi assez de mots pour comprendre que Rosalinda espérait que Javier se fasse baiser en prison. Jack ne pensait pas que le visage de l'homme pouvait s'empourprer davantage avant que Rosalinda lui hurle qu'elle pourrait maintenant vivre avec le père de son bébé.

Le silence s'était abattu sur les lieux. Le choc avait cloué le bec des spectateurs. Les seuls sons audibles étaient les pleurs de la petite

filles de deux ans de Rosalinda. Ces deux secondes de silence avaient paru aussi bruyantes à Jack que la détonation du coup de feu qui avait retenti une seconde plus tard. Javier avait sorti un revolver de l'arrière de son jean, caché sous sa chemise, puis il avait visé le ventre de sa femme et souri. La foule avait hurlé quand le coup de feu avait abattu Rosalinda. Les gens s'étaient précipités pour porter secours à la jeune femme, et un autre groupe s'était rué sur Javier pour le maîtriser. Avant d'être plaqué au sol, Javier avait mollement laissé tomber son arme à feu sur le côté. Il avait levé la tête pour croiser le regard de Jack par-dessus la foule. Ses yeux marron prétentieux n'affichaient pas l'ombre d'un regret.

La balle avait traversé Rosalinda pour venir se loger dans la cuisse de Jack. Ce dernier s'était déjà agenouillé pour secourir la femme en sang quand il avait ressenti une douleur acerbée à la jambe. Après avoir basculé en arrière pour s'asseoir avec difficulté, il avait regardé fixement le sang sur son pantalon, ne comprenant pas pourquoi le sang de Rosalinda lui causait une douleur à la cuisse.

À la table d'Alex, Jack passa ses deux mains autour de sa boisson forte et chassa l'expression faciale de la jeune femme mourante de son esprit. Il avait merdé ce jour-là, et Rosalinda était morte. Cal et lui avaient été mis hors de cause suite à une enquête. La situation avait simplement échappé à leur contrôle trop vite. Javier était aujourd'hui en prison, et sa fille vivait avec sa grand-mère. La petite sœur à naître n'avait pas survécu.

Si seulement il avait réagi plus vite.

Alex remplit une nouvelle fois son verre et le fit choquer contre celui de Jack dans un toast maussade.



« J'ai quelque chose. »

Mason leva les yeux d'une série de photos du meurtre de Richard Buck. On aurait dit que Ray avait décroché le jackpot. Deux fois. Mason était en train d'essayer de trouver une piste concernant la provenance des hameçons, mais chacun de ses coups de fil se révélait infructueux. Il semblait que Buck avait fabriqué les hameçons en question.

« Quoi ? » demanda l'inspecteur à son collègue.

Il était fatigué, contrarié, et un mal de tête lui martelait le bas du front. Les yeux de Ray étincelaient.

« Une communauté religieuse. Enfin, ça ressemble plus à une secte. Linda DeCosta vit actuellement au sein de cette communauté,

au fin fond de la cambrousse dans le sud-est de l'Oregon. Une sorte de repère de fanatiques où chaque homme a cinq femmes et vingt gosses.

— Yes ! » laissa échapper Mason en donnant un coup de poing en l'air.

Son mal de tête disparut pour moitié.

« Et son fils ? » demanda-t-il à Ray.

Son coéquipier fit non de la tête.

« Rien sur le frère. Je n'ai réussi qu'à la trouver elle, grâce à une ex-femme de l'homme avec qui Linda vit actuellement. L'ex-femme en pétard travaille avec la police là-bas pour essayer de monter un dossier contre le chef de la communauté. Il arrange des mariages. Je crois que certaines des épouses n'ont pas plus de quatorze ans. »

Ray plissa son nez dans une grimace de dégoût.

« Putain, c'est écœurant », commenta Mason.

Chaque avancée dans cette affaire la rendait plus sordide encore.

« Bordel, qui peut épouser une fille de quatorze ans, parallèlement à cette quinquina de Linda DeCosta ?

— Elle n'est pas mariée. Elle est femme de ménage, ou nounou, ou un truc dans ce genre. J'imagine que même les polygames détraqués ont leurs exigences.

— Il faut qu'on aille là-bas ! »

Mason se sentait revigoré. Enfin une piste solide qui pourrait les mener quelque part. Il se leva, rassemblant ses photos et empilant énergiquement ses dossiers.

« J'ai lâché l'info à Brody. »

Mason se figea alors qu'il commençait juste à marcher.

« Putain, qu'est-ce que tu viens de dire ? »

Qu'est-ce qui était passé par la tête de Lusco ?

« Ta mère ne t'a pas donné le sein assez longtemps, Ray ? Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?

— Brody est à Mount Junction. La communauté se situe pas très loin de cette ville. Ce journaliste est pointu et a plus de contacts que J. Edgar Hoover. Je me suis dit qu'il pourrait vérifier les infos, au cas où on perdrait notre temps. »

Ray se força à croiser le regard en colère de Mason, le mettant au défi de contrer son argument.

« Notre tueur est à Portland, pas dans le sud-est de l'Oregon », ajouta-t-il.

Mason s'imprégna silencieusement de la logique de Ray. Il avait raison, mais ses méthodes laissaient à désirer. Il allait les faire virer tous les deux en s'y prenant comme ça.

« Ne dis pas un mot à qui que ce soit là-dessus. Trouve quelqu'un sur place pour vérifier son identité de façon officielle.

— Déjà fait. Le bureau de police d'État le plus proche se trouve à

près de deux cents kilomètres, et ils sont accaparés par une affaire de chasseurs portés disparus à Burns. C'est prioritaire par rapport à l'interrogation d'un témoin. Le shérif du département du comté de Malheur m'a dit qu'ils essaieraient de s'en occuper dans un jour ou deux, mais la communauté est trop loin, et ils manquent de personnel. »

Ray grimaça d'un air entendu.

« C'est là que j'ai appelé Brody.

— Je veux qu'il nous tienne au jus toutes les deux heures.

— Je lui ai demandé de le faire toutes les heures. Il n'a pas besoin qu'on le motive pour faire ça dans les règles. Brody est plus impliqué que quiconque d'un point de vue émotionnel dans cette affaire. Il est fou d'inquiétude pour le docteur Campbell. Je suis rassuré de le savoir hors de Portland et donc hors d'atteinte. »

Mason n'était pas du même avis que Ray. Il connaissait un homme plus impliqué encore.



Jack ferma la porte de la chambre qu'Alex lui avait prêtée et tituba jusqu'à la salle de bains attenante. Quel protecteur il faisait ! Se saouler avec un pote alors que l'assassin de Cal était à la recherche de la femme sans défense qui se trouvait dans la chambre d'à côté. À vrai dire, *sans défense* n'était pas la bonne formule pour décrire l'idée qu'il se faisait de Lacey. Elle était forte et intelligente. Il savait qu'elle était équipée d'une bombe lacrymogène et qu'elle surveillait tout ce qui l'entourait d'un œil aiguisé. Il n'y avait pas d'autre endroit au monde où il se serait laissé tomber si bas, mais dans la maison d'Alex il savait qu'il pouvait baisser la garde. Alex serait toujours là pour surveiller ses arrières. Il avait l'habitude de ramasser Jack par terre de temps à autre quand le passé devenait trop pesant. Puis il lui redonnait le sens des responsabilités en lui tapant dans le dos, et il arrivait à lui faire redresser la tête. La maison d'Alex avait été une oasis où Jack s'était réfugié plusieurs fois depuis l'épisode du coup de feu. Il y avait emmené Lacey car il était certain qu'elle y serait en sécurité.

Il chancela légèrement sous l'effet de l'alcool, posa ses mains sur le comptoir et regarda son reflet dans le miroir. Lacey n'avait pas besoin de lui. Il se complaisait simplement à croire le contraire. Elle avait juste besoin d'une épaule sur laquelle pleurer de temps en temps. Ses chats auraient tout aussi bien pu la reconforter que lui. *Super*. Il avait réduit son rôle de garde du corps à celui d'une vulgaire bouillotte ronronnante.

Il en connaissait un qui s'apitoyait sur son pauvre sort. C'était ce

qui arrivait toujours quand il repensait au coup de feu. Il se sentait comme un imposteur. Travailler dans la police était quelque chose qu'il avait véritablement désiré. Il avait voulu faire partie de cette frontière qui séparait le public de la racaille. Mais il avait échoué. Et il n'avait pas réussi à en assumer les conséquences. Il avait perdu l'art et la manière d'exercer son métier ce jour-là. Après ça, il ne s'était plus senti capable d'affronter une quelconque situation incertaine, or c'était en cela que consistait la vie de policier. La confrontation la plus anodine pouvait s'avérer mortelle. Le constat d'une infraction au Code de la route. Un vol à l'étalage. Une dispute conjugale. Sottement, ni lui ni Cal n'avaient pensé à vérifier si le jeune homme portait des armes sur lui, et quelqu'un était mort conséquemment à cette erreur. Jack n'avait pas pu s'en remettre et avait quitté les forces de police.

Et maintenant il se tenait là, tel un idiot ivre, à croire qu'il pouvait protéger quelqu'un d'un tueur. Il était enfin tombé sur une femme qui lui donnait envie de décrocher la lune, et il ne pensait pas être assez bien pour elle.

Il tendit le bras pour ouvrir le robinet, mais fit tomber une brosse à cheveux par terre en chemin. Il se pencha pour la ramasser, fut pris de vertige et se cogna la tête contre la porte de douche.

« Merde ! »

Il attrapa son front et s'assit par terre, priant silencieusement pour que la pièce arrête de tourner. La porte menant vers l'autre chambre attenante s'entrouvrit.

« Jack ? »

— N'entre pas. »

Il ne fallait pas qu'elle le voie dans cet état. Elle poussa la porte davantage.

« Tu es saoul ? »

— Peu de doutes là-dessus. »

Il essaya de la regarder droit dans les yeux, mais il ne parvint pas à en choisir deux sur les quatre qu'il distinguait. Il vit la stupéfaction inonder le visage de Lacey.

« Tu es saoul. Qu'est-ce que tu faisais ? »

— Je buvais. »

Cette question était-elle vraiment nécessaire ? Il se hissa debout et quitta la salle de bains en titubant pour rejoindre son lit. Il s'assit au bord du matelas pour défaire les lacets de ses bottes. Cela lui prit un certain temps. Il finit par les laisser tomber par terre dans un bruit sourd avant de s'allonger dos au lit les yeux fermés. *Beaucoup mieux*. Ses yeux s'ouvrirent d'un coup quand il entendit le fort claquement de la brosse à cheveux que Lacey reposait sur le comptoir de la salle de bains.

« Désolé », marmonna-t-il.

Il ne pouvait même pas ranger son bazar. Ses paupières lui donnaient l'impression d'être écrasées par des Buick, et elles se refermèrent. Le silence était trop grand. Il se força à ouvrir un œil et tressauta de tout son être. Le visage de Lacey se trouvait à moins de cinquante centimètres, et elle était en train de l'observer en plissant le front.

« Quoi ? demanda-t-il.

— Je ne t'ai jamais vu comme ça.

— Tu ne m'as presque jamais vu. »

Il ferma les yeux pour s'épargner de voir son visage pirouetter.

« Tu ne sais rien sur moi. Peut-être que je suis comme ça tous les soirs.

— J'en doute. »

Les mots de Lacey étaient doux, et il se sentit emporté au loin par leur apesanteur.



Lacey était fascinée. Ce grand homme protecteur était allongé ivre sur son lit. Il avait fait tant de bruit dans la salle de bains qu'elle avait cru que quelqu'un s'était introduit dans la maison par effraction. Elle le renifla. *Bière*. Pourquoi s'était-il saoulé ? C'était elle qui traînait un passif derrière elle ce soir. Enviant Jack en son for intérieur d'avoir su atteindre l'état euphorique qui lui aurait fait du bien à elle aussi, elle envisagea de lui ôter son sweat. Il avait perdu connaissance sur le lit tout habillé. Au moins, il avait ôté ses bottes. Cela lui avait pris trois bonnes minutes, mais il y était arrivé. Elle ne pouvait pas supporter de le voir dormir avec ce sweat épais. Elle détestait la sensation de dormir dans des vêtements. Jack n'en avait probablement rien à faire, mais elle tira sur l'une des manches du sweat pour en sortir son bras. Elle fit de même pour l'autre bras et souleva le vêtement par-dessus sa tête. En dessous, il portait un tee-shirt noir à manches longues qui mettait en valeur son torse et ses abdos. Elle profita de la vue : son corps était parfaitement sculpté. Tout autant qu'inconscient. Le jean qu'il portait la dérangeait, mais elle n'avait pas l'intention d'y toucher. Sous quelque motif que ce soit. Le regardant de plus près, elle remarqua qu'il avait besoin d'un rasage. D'un doigt hésitant, elle toucha sa barbe de trois jours piquante, ravie de pouvoir l'examiner à la dérobee. Ses cheveux courts étaient ébouriffés, le rendant plus sexy que jamais, comme s'il avait fait des galipettes au lit toute la nuit. La barbe de trois jours renforçait sa classe naturelle habituelle. Il avait des airs de pirate bourru. Heureusement que ses yeux pénétrants étaient fermés, au lieu de la troubler comme ils le faisaient

d'ordinaire. Ses épais cils noirs la rendaient jalouse. Certaines femmes auraient tué pour en avoir des comme ça.

Elle baissa les yeux sur le col de son tee-shirt, au niveau duquel un soupçon de poils de torse noirs dépassaient. Peut-être était-il l'un de ces mecs poilus comme des ours. Ceux dont le dos ressemblait à un tapis. Cela compenserait les cils. Elle jeta un coup d'œil à ses yeux pour s'assurer qu'il était encore endormi. Il l'était, mais il arborait désormais un sourire. Discret, mais respirant la satisfaction. Les sourcils de Lacey se froncèrent. À quoi rêvait-il ? Son dernier voyage à Hawaï ? Sa dernière aventure avec une hôtesse de l'air ? Cet homme était un play-boy. Elle le savait bien. Il ne pouvait rien lui apporter de bon, et elle devait garder ses distances vis-à-vis de lui.

Elle porta le sweat de Jack à son nez. Une touche de bière flottait sous son odeur masculine. Il n'avait pas du tout l'air du genre à porter de l'eau de toilette. Tant mieux. Elle aimait le fait qu'il sente toujours l'homme propre et sain. Elle ferma les yeux et inspira plus profondément cette fois, laissant l'odeur chambouler les muscles du bas de son ventre. Elle sourit à cette sensation et rouvrit les yeux à contrecœur pour s'assurer de nouveau que le Bel au bois dormant dormait bien. Il était en train de la regarder. Les mains de Lacey se figèrent. L'avait-il vue renifler son tee-shirt ? La bouche de Jack s'étira d'un côté, et la victoire brilla dans ses yeux généreusement bordés de cils.

« Je savais que je te plaisais. »

Il prononça ces mots à voix basse, mais pas d'un ton ivre.

« Viens par là. »

Avant qu'elle ait pu faire non de la tête, une puissante main vint s'agripper à son poignet pour la tirer vers le bas. Elle se replia sur elle-même, un genou sur le lit, tandis qu'il l'attirait plus près.

« Allonge-toi, ordonna-t-il en luttant pour garder les yeux ouverts.

— Non. Je ne vais pas...

— Je ne vais pas te sauter dessus. Je veux juste que tu t'allonges. J'ai besoin de savoir que tu es en sécurité. Je ne peux pas en être sûr si je suis endormi et que tu te trouves dans l'autre pièce. »

Elle retira son poignet en secouant la tête. Se mettre au lit avec lui ? Pas question. Chaque hormone de son corps fusa en état d'alerte maximale.

« Bon sang. Je garderai mes vêtements sur moi. Et toi, les tiens. J'ai besoin de dormir. Si je peux te tenir dans mes bras, je saurai que tu vas bien, et je pourrai me reposer un moment. »

Cela semblait logique. En quelque sorte. Elle s'allongea avec raideur à côté de lui sur le dessus-de-lit. Il la fit aussitôt rouler sur le côté, le visage tourné à l'opposé de lui, avant de s'installer en cuiller

contre ses fesses et ses cuisses. Un bras lourd tomba sur sa poitrine, et le souffle de Jack réchauffa son oreille.

« C'est mieux. »

Elle sentit les muscles de Jack se détendre alors qu'il se rendormait instantanément. *Bon, tant mieux pour lui !* Elle était réveillée comme en plein jour.



Les yeux de Lacey clignèrent avant de s'ouvrir, et elle parcourut brièvement la chambre du regard, en panique. Le corps chaud qui se trouvait à côté d'elle était réconfortant, mais le décor clochait. *La maison d'Alex. Bien sûr.* Elle se détendit et replongea sa tête dans l'oreiller. Ce pote de Jack, grave et réservé, aux yeux tristes. Et un Jack ivre l'avait amadouée pour qu'elle s'allonge à côté de lui. Elle s'étira et sentit ses jambes frotter l'une contre l'autre. Ses jambes nues ? Se redressant brusquement, elle tira les couvertures jusqu'à sa poitrine. Au moins, sa chemise était encore sur elle. Elle fut accueillie par la vue de la peau lisse du dos de Jack, qui dormait sur le côté. Les poumons de Lacey se bloquèrent en même temps que son cerveau assimilait le fait qu'il n'avait pas un dos d'ours touffu. Mais il portait des vêtements quand ils s'étaient endormis. Et ils se trouvaient tous les deux au-dessus des couvertures. Pas en dessous. Elle hasarda un orteil pour voir si les jambes de Jack étaient aussi nues que l'était son dos. Son pied fit marche arrière sur-le-champ. Un *oui* indiscutable. *Oh, merde.* Sa bouche s'assécha.

Elle élança ses jambes hors du lit et attrapa son jean dans un tas informe qui occupait le sol, remarquant que les vêtements de Jack se trouvaient dans cette même pile. *Merde et remerde.* Elle enfila son pantalon et se percha au bord du lit, pressant ses doigts sur ses yeux.

« Où tu vas ? »

La voix de Jack était basse, avec cette cassure estampillée *je-viens-de-me-réveiller*, et il fit durer les mots, propageant de petits frissons le long de la colonne vertébrale de Lacey. Se tournant avec hésitation pour lui faire face, elle vit qu'il s'était roulé sur le dos et s'était redressé contre deux oreillers, une main passée derrière sa nuque. Ses yeux étaient pénétrants ; la lourdeur apparente de ses paupières était trompeuse. Et ce fichu couvre-lit avait glissé vers le bas pour révéler le torse et les muscles du ventre sculptés qu'elle avait vus se dessiner sous son tee-shirt la veille. C'était mieux que ce qu'elle avait imaginé. Elle s'efforça de ne pas saliver et resta les yeux rivés aux siens. Pas sur son torse.

« Je... Je me lève. »

Un grand sourire paresseux s'empara du visage de Jack, et elle dut contracter ses propres abdos pour s'empêcher de retourner en rampant sous les couvertures. Cet homme était le péché incarné.

« Tu es sans doute habitué à te réveiller avec des inconnues dans ton lit, mais pas moi », lui lança-t-elle, se servant du mépris comme dernière arme de défense.

Les yeux de Jack se plissèrent, et des éclairs argentés la transpercèrent.

« Je n'invite pas d'inconnues à partager mon lit.

— Attends, laisse-moi reformuler : des femmes que tu connais depuis quatre heures. »

Les muscles de la mâchoire de Jack se crispèrent, et elle entendit ses dents grincer. On aurait dit qu'il mangeait des cailloux.

« Ne fais pas ça ! » s'exclama-t-elle.

Il ouvrit grand les yeux.

« Faire quoi ?

— Grincer des dents. Ce n'est pas bon pour ta denture. »

Après lui avoir adressé un regard désorienté, il partit dans un fou rire et attira l'oreiller de Lacey contre son visage pour étouffer le son. Agacée, elle regarda l'oreiller vibrer. Elle l'ignore et se dirigea vers la salle de bains.

« Attends... Attends une minute », s'efforça-t-il de dire entre deux rires.

Elle s'arrêta et fit volte-face, plantant ses mains sur ses hanches en lui adressant son regard le plus noir de femme en colère. Elle ne pouvait pas résister plus longtemps à la curiosité.

« Comment tu t'y es pris pour retirer mon jean ? Et quand est-ce que tes vêtements se sont volatilisés ? Quand je me suis endormie, on était tous les deux habillés, et sur les couvertures. »

Elle grimaça à l'écoute de son propre débit de mots frénétique.

« Tu ne t'en souviens pas ? »

Le rire de Jack se réduisit à une simple vibration silencieuse de poitrine toutes les trois, quatre secondes.

« Non. Tout ce dont je me souviens, c'est d'un homme vraiment bourré à l'haleine de bière repoussante qui arrivait tout juste à ôter ses bottes. »

En réalité, il sentait l'orge chaud, comme une microbrasserie. Il laissa ses lèvres s'ouvrir lentement en la regardant de la tête aux pieds comme s'il la connaissait intimement et sous toutes les coutures.

« Il ne s'est rien passé. Je n'ai rien tenté. »

La déception envahit Lacey.

« Mais... »

Il haussa les épaules, balayant du regard la petite pièce.

« Je me suis réveillé en pleine nuit mal à l'aise dans mon jean, et

je l'ai enlevé, ainsi que mon tee-shirt. »

Son sourire s'élargit avant qu'il n'ajoute :

« Tu semblais avoir chaud, donc j'ai décidé de te mettre à l'aise, toi aussi. »

Il cligna des yeux innocents à l'attention de Lacey. *Ouais, bien sûr.*

« Tu n'aurais pas dû faire ça. Tu savais que je flipperais au réveil. »

Des yeux d'acier plongèrent dans les siens.

« Peut-être que j'espérais que tu réagisses autrement qu'en flippant. »

Le regard torride de Jack exprimait ce que sa bouche taisait.

« Je ne t'ai pas touchée, précisa-t-il.

— Mais tu as regardé !

— Il faisait sombre. »

Elle savait qu'il mentait. Pas qu'un peu. Les yeux de Jack avaient regardé tout ce qui leur plaisait. Tout comme les yeux de Lacey l'avaient fait avant eux. Il se redressa en position assise et commença à repousser les couvertures en balançant ses jambes sur le côté. Elle détourna les yeux en râlant et se précipita dans la salle de bains. Elle s'enferma à l'intérieur et regarda ses cheveux en pagaille dans le miroir, cherchant à faire ralentir les battements de son cœur. Au moins, elle n'avait pas son mascara habituel du matin étalé sous les yeux. Ce torse. Ces yeux. Bon sang. Elle se frotta vivement les tempes pour essayer de chasser ces images sexy de son cerveau. L'expression déterminée de Jack quand il s'était mis à sortir du lit lui avait transmis des signaux d'alerte rouge. Elle savait qu'il ne portait pas de pantalon, mais elle ne savait pas s'il avait quoi que ce soit d'autre sur lui. Et il n'avait pas l'air d'être le genre de mec à porter des sous-vêtements.

CHAPITRE 28

Ils refusaient de le laisser entrer dans le camp. Michael manifesta sa frustration en faisant les cent pas devant une petite supérette rurale de l'Oregon du sud-est. Il s'était dit que le meilleur moyen d'approcher la mère de Dave DeCosta, Linda, était de frapper au portail d'entrée et de les charmer avec son sourire désarmant. Dommage qu'un homme ait ouvert. Michael avait laissé tomber ses recherches sur la propriété des parents de Frank Stevenson. Il aimait davantage l'angle d'attaque de Lusco. D'autant que l'ancien petit ami d'Amy, Matt Petretti, n'avait pas été d'une grande aide. Il s'était montré réticent à l'idée de parler d'Amy devant sa femme, mais il avait tranquillement répondu aux questions de Michael. Et ses réponses n'avaient mené le journaliste nulle part.

Michael était en train de commencer à se demander si son déplacement dans l'Oregon du sud-est n'était pas une grande perte de temps au moment où Lusco l'avait appelé. L'inspecteur lui avait demandé de confirmer l'adresse où résidait la mère de ce fils de pute d'assassin. Lusco et Callahan voulaient demander à cette dernière où son autre fils, Bobby, se trouvait. Ils s'orientaient de plus en plus vers lui concernant les meurtres des trois hommes dans la région de Portland. Et le harcèlement de Lacey. Lusco tenait quelque chose. Michael le sentait au fond de ses tripes.

L'homme qui l'avait accueilli au portail du camp religieux avait mentionné à Michael, dans un anglais clair et plusieurs mots français, les dégâts que les journalistes pouvaient faire avec leur clavier. Avec du recul, Michael reconnut que présenter sa carte de professionnel n'était probablement pas la meilleure approche. Les Américains étaient fascinés par la polygamie et les sectes religieuses. Les journalistes harcelaient sûrement ces tarés à longueur de temps, en quête d'infos susceptibles d'émoustiller le public.

La haute protection du camp lui avait rappelé celui de Waco. Murs élevés, palissades, portails. D'après ce qu'il avait découvert lors de ses recherches, un type était roi à l'intérieur de ces murs. Contrôlant ses femmes et ses enfants avec une autorité absolue. Une

poignée d'autres hommes vivaient là aussi. Se faisant attribuer leurs femmes par le chef suprême. Une grande famille heureuse. Les adeptes du mouvement Osho dans leurs pantalons amples rouges surgirent à l'esprit de Michael. Cela faisait trente ans que la secte avait pris le contrôle du Big Muddy Ranch, dans le centre de l'Oregon, et fondé la communauté du Rajneeshpuram. Avant d'implorer.

Ce camp-ci était dissimulé aux yeux du monde, au fin fond de la cambrousse. Il lui avait fallu une heure de voiture pour arriver sur place depuis Mount Junction. Et il semblait désormais qu'il était venu pour rien. Lusco essayait de lui obtenir la coopération des autorités locales, mais jusqu'à présent cela n'avait pas porté ses fruits. Michael avait le sentiment d'être livré à lui-même. Il voulait pénétrer cette forteresse. Les possibilités qui s'offraient à lui défilaient dans son esprit tandis qu'il arpentait le devant de la boutique, dégageant de la fumée en respirant. Quelle était la prochaine étape ? Attendre que des gens quittent le camp pour les suivre n'aurait aucun intérêt. Il savait qu'ils ne lui parleraient pas. Quelqu'un qui aurait besoin d'entrer alors ? Il se frotta les mains dans le froid. Il y avait forcément quelqu'un dont les services étaient requis à l'intérieur. Un plombier, ou peut-être un livreur quelconque. Il leva les yeux sur l'enseigne poussiéreuse de la supérette. Venaient-ils eux-mêmes s'approvisionner, ou leur livrait-on leur nourriture ? Il secoua la tête. Ils faisaient probablement leurs courses et cultivaient parallèlement une grande partie de leurs vivres dans des jardins. Michael n'avait pas trouvé beaucoup de revenus traçables arrivant au camp. Économiser était sûrement l'un de leurs credo.

De quoi pouvaient-ils avoir besoin d'autre venant du monde extérieur ? Il regarda une bétailière rouillée traverser la ville, et un sourire se dessina lentement sur son visage. Il avait senti le bétail quand il se tenait devant le camp. Ils possédaient sans doute des poules, des vaches, des chiens. Ils devaient avoir recours aux services d'un vétérinaire de temps à autre. Il se dirigea vers le vieux téléphone public qui se trouvait devant le magasin et auquel était suspendu un annuaire pendouillant qui avait l'air d'avoir été édité pendant les années disco. Il releva vivement le fin bottin et regarda sous la lettre V. Il fallait bien commencer quelque part.



Quelque part le mena chez un maréchal-ferrant qui exerçait à environ trente minutes du camp. Le vétérinaire, Jim Tipton, avait tourné autour du pot au téléphone quand Michael lui avait parlé de son affaire. Le journaliste avait un tantinet exagéré son lien avec la police

d'État et avait été soulagé de constater que son interlocuteur se souvenait des meurtres de DeCosta. Il avait senti que le vétérinaire voulait aider, mais qu'il n'était pas à l'aise à l'idée de l'introduire sur le terrain. Tipton connaissait bien le camp, et il n'aimait pas du tout le big boss. D'après ses dires, l'homme n'apportait pas de soins préventifs dignes de ce nom à ses animaux et ne faisait appel à ses services que lorsque l'une des bêtes était blessée ou gravement malade. Tipton ne pensait par ailleurs pas grand bien du mode de vie de la secte. Il avait orienté Michael vers le maréchal-ferrant, Sam Short. Tipton avait dit que ce dernier se faisait une opinion encore plus piètre du camp, et qu'il serait probablement ravi d'apporter son aide. Ravi ? L'adjectif employé par Tipton était encore ancré dans l'esprit de Michael quand ce dernier gara sa voiture de location et contempla l'élégante demeure du maréchal-ferrant, avec ses gigantesques écuries et manège à chevaux derrière elle. Pourquoi serait-il ravi ?

Michael sortit de son pick-up pour se diriger vers la grange principale, et ses yeux mémorisèrent chaque détail des lieux. Quelle installation ! Il devait y en avoir pour quelques millions de dollars de terres, de bâtiments, d'équipements de transport et de chevaux. Il fit un détour par un pâturage clôturé, s'appuya contre la barrière et sourit jusqu'aux oreilles en regardant six équidés piaffer et gambader dans la poudreuse. Un cheval de couleur foncée portant deux chaussettes blanches l'aperçut et trotta jusqu'à lui pour venir l'inspecter. Le cheval souffla par les naseaux son haleine chaude sur la main que Michael lui tendait. Après avoir doucement mordillé la manche de son blouson, l'aimable équidé commença à se gratter le visage contre son coude, y frottant sa tête entière de bas en haut. Sous le charme, Michael le laissa se gratter jusqu'à plus soif, caressant la grosse tête de l'animal de son autre main.

« Il est parti pour la journée si vous ne lui dites pas stop. »

La voix le fit sursauter. Sa réaction effraya le cheval et le renvoya d'un pas lourd auprès de ses amis.

« Ou pas. »

Michael mit une bonne seconde à étudier la personne qui venait de parler. Ses longs cheveux noirs ondulés étaient négligemment rassemblés en deux couettes. Le jean de la jeune femme était sale, tout comme ses bottes rouges couvertes de neige, mais son blouson doublé de mouton couleur bleu roi était immaculé. Ses yeux étaient de la même couleur que son manteau, et Michael lui donnait environ trente ans. Elle croisa les bras sur sa poitrine en le considérant d'un œil méfiant.

« Michael Brody. C'est Jim Tipton qui m'envoie, pour parler à Sam Short. Vous savez où je peux le trouver ? »

Il lui adressa son sourire le plus charmeur, savourant le tableau

coloré qu'elle incarnait sur fond de décor blanc givré. *Une femme ravissante.*

« Sam Short ? »

L'expression hostile de son interlocutrice ne s'adoucit pas d'un iota.

« C'est *lui* que vous avez devant vous. »

Michael baissa les yeux sur la broderie de la veste de la jeune femme : *Samantha Short. Écuries Short.*

Il lança un regard piteux à ses propres bottes boueuses couvertes de neige.

« Généralement, quand je mets les pieds dans le plat, j'aime autant porter des chaussures un peu plus propres. »



Lacey sirotait son triple *latte* en examinant les deux hommes dans le coin cuisine d'Alex. Jack n'avait pas mentionné l'incident de la chambre, et il portait heureusement un jean quand il était venu déjeuner. Elle avait du mal à le regarder dans les yeux. S'adresser à Alex était plus facile. Elle le mitraillait nerveusement de questions sur sa maison et son jardin, recevant en retour des réponses d'un ou deux mots. Alex avait fait un saut chez Starbucks, béni soit-il. Elle commençait à apprécier cet homme réservé. Ce dernier soufflait sur son café, adossé à l'évier de la cuisine.

Jack termina sa conversation téléphonique avec l'inspecteur Callahan et resta assis en silence à fixer l'intérieur de son gobelet. Il ne montrait aucun signe de gueule de bois. À vrai dire, absolument rien n'indiquait qu'il avait été saoul. Ce matin, la tension entre lui et Lacey avait grimpé de dix crans. Il avait voulu qu'elle partage son lit. Et elle avait voulu être là. La chaleur subtile qu'elle ressentait au bas du ventre augmenta d'un degré tandis qu'elle s'humectait les lèvres. Ils se trouvaient tous deux sur la trajectoire d'une collision inévitable. Pourquoi cherchait-elle à résister ?

Elle voyait les mécanismes du cerveau de Jack en branle suite à sa conversation avec Callahan.

« Ils sont sur une piste. »

— J'espère qu'ils sont sur *un grand nombre* de pistes. »

Il passa outre son sarcasme.

« Ils ont localisé la mère de DeCosta dans le sud-est de l'Oregon. Ils vont aller lui demander où se trouve son autre fils. »

Lacey essaya de se remémorer l'apparence du petit frère de DeCosta, qu'elle avait vu au procès, mais elle n'y parvint pas. Tout ce dont elle se souvenait était un gosse silencieux aux cheveux noirs qui

avait gardé la tête baissée tout du long et était resté collé à sa mère.

« Ce n'était qu'un gamin à l'époque. Quelque chose n'allait pas chez lui. Je n'arrive pas à me souvenir de quoi il s'agissait, mais la police l'avait pour ainsi dire rayé de la liste des complices potentiels. A priori, ce garçon était handicapé mental, ou quelque chose comme ça. DeCosta agissait seul. Pas de famille. Pas d'amis. »

Ses mots étaient plus assurés que son ton tandis que Lacey envisageait cette possibilité. Le frère de DeCosta était plus jeune qu'elle. Il devait avoir dans les quatorze ou quinze ans lors du procès.

« Callahan doit les prendre tous les deux en considération comme auteurs potentiels d'assassinats de vengeance.

— Tous les deux ? Mère et fils ? »

Lacey cligna des yeux. À l'époque, Linda DeCosta lui avait semblé incapable de tuer une mouche. Se pouvait-il que cette femme soit une meurtrière ? Jack hocha la tête, ne lui offrant aucune information supplémentaire. Lacey observa la posture de son menton. Le tour de sa mâchoire avait à nouveau cette apparence de granite. Il ne l'intimidait pas. *Du moins, pas quand il est entièrement habillé*, rectifia-t-elle en elle-même. Jack pouvait se révéler plutôt impressionnant, mais il ne lèverait jamais la main sur elle, ce qu'elle réalisa en buvant son café. Il pouvait l'engueuler quand elle le gonflait, mais jamais, jamais il ne lui ferait du mal. Certitude qu'elle n'avait pas eue avec son ex-mari vers la fin de leur mariage.

« Est-ce qu'il a dit quelque chose au sujet de Kelly ? Est-ce qu'ils ont des pistes la concernant ? »

Lacey croisa les doigts. Jack secoua la tête.

« Rien de nouveau. Espérons que retrouver la trace de la famille DeCosta aidera aussi à les guider vers elle. »

Lacey vit Alex jeter un coup d'œil à sa montre. Jack se leva et remit sa chaise en place. Il avait lui aussi surpris le geste de son ami.

« Où va-t-on ? demanda Lacey en repositionnant d'un coup sec le couvercle sur son café.

— Au sud d'Hood River.

— *Au sud d'Hood River ?* Dans la montagne ? Là-haut dans la neige ? »

Lacey manqua de laisser tomber son gobelet cartonné. Il n'y avait pas grand-chose entre la ville d'Hood River et le mont Hood. Jack leva l'un de ses sourcils.

« Il y a de la neige partout en ce moment.

— Ouais, mais... »

Lacey laissa sa phrase s'évanouir. Elle savait désormais qu'elle ne pouvait pas l'arrêter quand il avait pris une décision. S'il voulait conduire une heure et demie par ce temps de chien jusqu'en haut du mont Hood pour rejoindre des conditions météorologiques encore plus

pourries, qu'il se fasse plaisir !

« Tu vas au chalet ? » demanda Alex en ramassant le sac de courses Macy's rempli de vêtements qui constituait leur unique bagage.

« Le chalet ? »

Cela évoquait à Lacey un endroit sans électricité ni eau courante. Vraiment pas le genre de lieu où elle se sentait bien.

« Pourquoi un chalet ? Il n'y a pas un hôtel ou quelque chose où on pourrait... »

Sa question resta en suspens quand elle croisa le regard déterminé de Jack.

« Mon entreprise est propriétaire d'un chalet en haut de la montagne. C'est là qu'on va.

— Pourquoi ? »

Prenant son courage à deux mains, elle soutint son regard. *Pitié ne me parle pas de toilettes sèches.*

« Tu as une meilleure idée ? On sait tous les deux qu'on ne peut pas réserver une chambre dans un hôtel. Et je ne veux entraîner aucun de tes amis ni des miens dans quelque chose qui pourrait s'avérer dangereux. »

Il regarda Alex en faisant la grimace.

« Plus que je ne l'ai déjà fait. »

Alex haussa les épaules.

« On y va seuls ? » demanda Lacey d'une voix cassée.

Rien que Jack et elle dans un espace restreint, isolé... Alex toussa. Elle le fusilla du regard. Jack se pencha vers elle, et elle perçut un léger parfum d'homme propre. La tête lui tourna. Il lui fit un clin d'œil.

« Ne t'inquiète pas. Je ne te ferai rien que tu ne voudrais pas que je te fasse. »

Du café chaud coula sur sa main tandis qu'elle se penchait en arrière pour s'éloigner de Jack et reprendre sa respiration. Elle resserra le couvercle, davantage brûlée par son regard que par le liquide.

Que *voulait*-elle qu'il lui fasse ?



Derrière les vitres teintées de l'arrière couvert du pick-up de Sam, Michael se mordit la lèvre pour s'empêcher de hurler de joie. Le portail du camp venait de s'ouvrir pour Sam après que cette dernière eut agité ses longs cils sexy à l'attention de l'ouvrier agricole. Michael n'avait pas pu entendre ce qu'elle avait dit, mais l'ouvrier avait eu l'air

charmé.

Michael l'était aussi. Sam Short l'avait impressionné au plus haut point. Une fois qu'elle lui avait donné une chance d'expliquer son rôle dans la chasse au tueur, et pourquoi il voulait entrer dans le camp, elle avait fermement pris position de son côté. Elle lui avait posé quelques questions pointues et l'avait fait attendre tandis qu'elle passait un coup de fil à Lusco. Elle avait accepté d'introduire Michael au sein de la communauté et l'avait guidé d'un pas vif jusqu'à son pick-up dans la grange en lui expliquant qu'elle se rendait fréquemment dans le camp du fait du nombre élevé de chevaux. Peut-être que le propriétaire ne sollicitait pas le vétérinaire pour apporter des soins préventifs à ses animaux, mais il tenait en revanche à ce que tous ses chevaux soient ferrés. Tout en marchant, Sam avait enchaîné avec un discours sur la polygamie et les sectes.

« Foutus crétins. Ils lavent le cerveau des femmes. Leur disent que la polygamie permet aux hommes de ne plus se sentir attirés par l'adultère. »

Sam avait pouffé méprisamment de rire avant de poursuivre :

« Une femme ne perdra pas son mari ni sa sécurité en prenant de l'âge à la seule condition que le mari en question épouse aussi cette femme plus jeune et plus attirante qu'elle. Quelqu'un qui pourra aider à entretenir la maison.

— Hum. Plusieurs femmes. La possibilité d'en choisir une différente chaque soir. Le rêve de tout homme », avait dit Michael d'un ton plaisantin avant d'accélérer le pas.

Cette femme se déplaçait à une allure telle qu'elle aurait sûrement mis la pâtée à tous les participants d'une compétition de marche athlétique.

« Ah ! Les hommes veulent te faire croire que c'est une épreuve. Ces types-là secouent la tête en se plaignant de la difficulté de s'occuper d'une si grande famille. De contenter tout le monde. Un homme doit prouver qu'il peut subvenir équitablement aux besoins de chacun de ses enfants avant de pouvoir envisager de prendre une autre femme. Bouh houhou.

— Tu as l'air de vachement t'y connaître. »

Sam s'était arrêtée au beau milieu de la grange pour se tourner vers lui, les mains posées sur ses hanches.

« Un peu que je m'y connais. Mon père avait plusieurs femmes. »

Elle avait incliné la tête et plongé son regard dans celui de Michael, attendant de voir ce qu'il allait dire. Les yeux bleus de Sam avaient brillé, et ses lèvres s'étaient pincées.

« Heu... »

Son père ? Michael s'était à nouveau senti bête comme ses pieds, ne sachant quoi dire. Il avait parcouru des yeux les somptueuses

écuries.

« Comment... »

Sam l'avait interrompu, lisant dans ses pensées :

« Les écuries et l'entreprise appartenaient à mon mari. Maintenant c'est à moi.

— Est-ce qu'il a... ? Es-tu... ? »

Elle avait éclaté de rire et fait volte-face pour reprendre ses grandes et vives enjambées.

« Je suis l'*unique* femme. Il ne croyait pas à tout ça, et moi non plus. Il est mort il y a trois ans. Il s'est brisé le cou lors d'une chute de cheval. »

Sam n'avait pas semblé plus triste que ça en évoquant ce décès. Michael s'était demandé ce qui le surprenait le plus : la tonne d'informations personnelles révélées par Sam, ou le fait qu'elle soit en train de les partager avec un inconnu.

« Je suis désolé, avait-il dit.

— Merci, mais je ne le suis pas. Peut-être qu'il aurait dû essayer la polygamie au lieu de détruire notre mariage avec ses liaisons. »

La voix de Sam était teintée de colère contenue. Michael avait refermé ses mâchoires dans un claquement. Aurait-il pu faire preuve de plus de maladresse ?

Caché à l'arrière de la camionnette, il était en train de se demander ce que cela faisait de vivre avec plusieurs mères. Des baby-sitters sur place, mais plus d'enfants à garder. Des bras supplémentaires en cuisine, mais plus de bouches à nourrir. Plus de personnes pour aider au ménage, mais également plus de personnes derrière lesquelles nettoyer, et de plus grandes maisons. Sam avait grandi dans ces conditions de vie ?

La jeune femme arrêta sa camionnette, et la tête de Michael vint heurter le métal froid. Il jeta un coup d'œil par une vitre et vit des granges miteuses et des barrières qui n'avaient pas l'air assez solides pour barrer la route à des moutons, encore moins à des chevaux. Après avoir visité le superbe ranch de Sam, tout lui aurait paru avoir été construit par le premier des Trois Petits Cochons.

Elle ouvrit la portière de l'arrière clos de son pick-up et lui fit signe de descendre, jetant des coups d'œil alentour.

« Il n'y a personne dans le coin pour le moment. J'ai voulu te cacher pour passer le portail juste au cas où le type auquel tu as eu affaire plus tôt aurait ouvert. Je dirai à tous les autres que tu me donnes un coup de main aujourd'hui.

— Si tu n'aimes pas ces gens, pourquoi tu travailles pour eux ? »

Elle dressa un sourcil.

« Leur argent est écolo. Et puis, le seul autre maréchal-ferrant du coin fait du travail de merde. Pour le bien des chevaux, j'aime autant

m'assurer que ce soit fait correctement. »

Une vraie femme d'affaires.

Michael se tourna vers la maison. *Les maisons*, rectifia-t-il dans sa tête. Plusieurs mobile homes de largeurs simple et double étaient disposés en un demi-cercle irrégulier autour d'un jardin enneigé recouvert de jeux pour enfants.

« Tu as une idée d'où je pourrais trouver la femme que je cherche ? »

Sam plissa son nez.

« Tu as dit qu'elle avait près de soixante ans ? C'était quoi son nom déjà ? »

— Linda.

— Linda, Linda... marmonna Sam en rapprochant ses sourcils. C'est peut-être celle qui a une natte grise. C'est la plus âgée dans les parages, et elle ne parle pas beaucoup. Je dirais qu'elle est ici depuis à peu près cinq ans. Elle a l'air de passer la plupart de son temps dans la cuisine ou à s'occuper des plus petits.

— Tu es déjà entrée dans la maison... enfin, dans *les maisons* ? »

Elle hocha la tête.

« Je récupère mon argent en personne avant de partir. Plus exactement, je récupère l'argent en cash avant même de faire le travail. Jed n'est pas vraiment quelqu'un à qui l'on peut se fier en lui envoyant une facture par courrier. »

Sam adressa à Michael un grand sourire espiègle qui lui causa un agréable pincement au ventre.

« Il ne supporte pas de me voir veuve et réussir malgré tout. J'ai eu mon lot de propositions de mariage par ici.

— Donc comment je trouve Linda ?

— Suis-moi. »

Elle partit en trombe en direction de la plus grande maison. Il n'avait jamais rencontré de femme qui marchait si vite en permanence. Une énergie débordante semblait émaner d'elle. Elle était sûre d'elle, vive et intelligente. Et canon.

Il trottina derrière elle comme guidé par une carotte.



Ils n'avaient pas eu de nouvelles de Brody depuis deux heures.

« Je croyais que tu lui avais dit de nous tenir au jus toutes les heures ! »

Mason regardait son coéquipier pianoter sur son clavier d'ordinateur. Il n'arrivait pas à se concentrer sur son travail, arpentant le bureau en faisant une overdose de café. Il fallait qu'il sache ce que

la mère avait dit. Avec un peu de chance, ses réponses préciseraient la prochaine étape de leur enquête.

« C'est ce que j'ai fait. Lors de son dernier appel, il m'a dit qu'il avait trouvé un moyen d'entrer pour rencontrer la mère, mais il a précisé que la réception téléphonique était minable dans la zone. Il a dit qu'on n'aurait peut-être plus de ses nouvelles pendant un moment.

— Merde. Je savais qu'on n'aurait pas dû le laisser faire ça. S'il lui arrive quelque chose... »

Mason préférait ne pas passer en revue les différentes possibilités. Elles ne lui disaient rien qui vaille. Il ouvrit le tiroir de son bureau et secoua une bouteille de Tums vide : rien pour soulager ses brûlures d'estomac. Bordel.

« Que veux-tu qu'il lui arrive ? »

Ray détourna ses yeux troubles injectés de sang de l'écran pour adresser à Mason un vague regard noir.

« Ce n'est que le sud-est de l'État, bon Dieu. Tu as peur qu'il se fasse mordre par un serpent ? »

Mason ne répondit pas. Au lieu de ça, il examina son diagramme de lignes qui se croisaient. Perdre son job et sa pension était ce qui lui faisait peur.



« Ouah ! »

Lacey regarda fixement à travers le pare-brise du pick-up de Jack. Elle n'avait jamais vu quelque chose d'aussi splendide de sa vie. Quand Jack avait parlé d'un chalet, elle s'était représenté une petite cabane en rondins de bois au toit pentu avec des toilettes extérieures. Cet endroit ressemblait à la propriété de villégiature d'un homme riche à Aspen. C'était gigantesque. Entouré de trois côtés par des sapins immenses, le *chalet* sur deux niveaux était doté de quatre pignons au premier étage et d'un porche qui faisait tout le tour du rez-de-chaussée. Le toit vert sapin et le bois sombre donnaient à la maison un aspect des plus naturels possible, la fondant dans le décor. La neige fraîche qui recouvrait le toit et le sol était immaculée, intacte. C'était digne d'une couverture du magazine *Sunset*.

« C'est magnifique. »

Lacey ressentait comme des coups de poing dans le ventre. Mais des coups de poing agréables. Ils se trouvaient à des kilomètres de tout. La neige tombait doucement, et le ciel était en train de s'assombrir alors qu'un nouvel orage s'annonçait. Elle pourrait vivre dans un endroit comme celui-là. La beauté des lieux apaisa momentanément sa folle inquiétude pour Kelly. Elle respira de tous

ses poumons pour tenter de chasser son stress. Elle devait simplement laisser la police faire son travail et retrouver son amie. Se faire du mouron ne serait d'aucune aide.

« Il va faire froid, répliqua Jack. Personne n'est venu ici depuis un mois, et le thermostat est réglé très bas. Ça va mettre un moment à chauffer.

— Il y a une cheminée ? On peut faire un feu ? »

Elle se voyait déjà devant un feu douillet avec un chocolat chaud et des couvertures Pendleton colorées. Se pelotonnant avec Jack. *Holà*. Elle pourrait tout aussi bien se pelotonner toute seule. Elle lança un coup d'œil à Jack, qui regardait le ciel sombre en fronçant les sourcils, et elle sut que s'ils étaient tous les deux sous un plaid, ce dernier ne se contenterait pas d'une simple séance de pelotonnage. S'en contenterait-elle pour sa part ? Son ventre se tordit agréablement, et elle poussa un soupir.

« Ouais, il y a une cheminée immense. Je vais allumer un feu... Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Elle se raidit brusquement, les yeux alertes.

« Je suis juste fatiguée.

— Tu n'as pas bien dormi la nuit dernière ? »

Elle inspecta le visage innocent de Jack d'un air incrédule.

« Du mieux que j'ai pu, avec un ours ivre qui me ronflait à l'oreille.

— Je ne ronfle pas.

— Tu paries ?

— Oui. »

Le sourire de Jack se transforma en œillade lubrique, et Lacey éclata de rire. Ça ne lui ressemblait *tellement* pas ! La tension qu'elle ressentait s'évapora. Toujours hilare, elle ouvrit la portière du pick-up à la volée.

« On fait la course jusqu'en haut de l'escalier ! » dit-elle avant de partir en courant.

Elle entendit Jack jurer en ouvrant sa portière d'un grand coup. Elle arriva à l'escalier avant lui et grimpa les marches deux par deux avant de se jeter sur la gigantesque double porte d'entrée en plaquant ses mains sur le bois.

« Gagné ! »

Arrivant une demi-seconde après elle, Jack la coinça entre son torse robuste et la solide porte, posant ses mains sur les siennes contre le bois. Il baissa la tête pour lui mordiller gentiment l'oreille, et elle inspira brusquement. Tout comme la nuit d'avant, au lit. Mais aujourd'hui, il était sobre et éveillé.

« Voilà ton prix. »

Il glissa sa bouche au niveau de son cou pour l'embrasser et la

mordiller doucement en se frayant un chemin jusqu'à sa clavicule. L'une de ses mains vint soulever ses cheveux, et ses lèvres décrivirent une lente trajectoire jusqu'à sa nuque. Elle était en train de fondre. Il faisait moins sept degrés dehors, et elle fondait.

« Bon sang, Lacey. »

La voix de Jack était basse et cassée.

« Ça fait bien trop longtemps que j'ai envie de faire ça. »

Elle ferma les yeux et respira profondément, s'adossant contre lui. L'afflux de chaleur qui parcourut sa colonne vertébrale vint se figer entre ses hanches, et toutes ses défenses l'abandonnèrent. Elle aussi en avait envie. Elle méritait et avait besoin d'une pause, de s'évader temporairement du monde réel. Elle voulait se couper de tout, sauf de l'homme qui se tenait derrière elle. Elle tourna la tête vers lui, et il saisit l'opportunité de porter ses lèvres à sa bouche en la faisant pivoter pour qu'ils soient face à face.

Il encadra son visage de ses mains et fit doucement courir sa langue sur le contour de ses lèvres. Elle ouvrit la bouche dans un gémissement avide en faisant remonter ses mains autour du cou de Jack et traîner ses ongles le long de son cuir chevelu. Elle avait chaud. Trop chaud. Elle sentit le corps de Jack se crispier au contact de ses ongles, et la douceur dont il avait jusque-là fait preuve disparut. Le baiser devint violent. Sans quitter sa bouche, il glissa un bras derrière son dos tandis que l'autre la saisissait sous la cuisse pour la faire remonter à son niveau, la maintenant calée contre la porte. Une fois qu'il l'eut immobilisée là où il la voulait, il pressa ses hanches contre le V de ses jambes, exposant son excitation éhontée à Lacey.

Ce mec savait embrasser. Et séduire. Et exciter. Elle referma les jambes autour des hanches de Jack et s'écrasa contre lui, faisant s'accélérer l'afflux de sang vers ce point délicieux entre ses cuisses. Elle se mit à l'aise pour savourer cette bouche qu'elle avait dévorée des yeux ces derniers jours. Le baiser devint plus fort, plus profond. Sentir la langue de Jack glisser contre la sienne était une sensation divine. C'était comme si on ne l'avait jamais embrassée avant. Et c'était le cas. Jamais on ne l'avait embrassée comme ça. Il l'embrassait comme un homme affamé. Affamé d'elle. Elle en avait envie. Elle en avait envie plus que tout ce qu'elle avait jamais pu désirer. Chaque part d'elle-même était en phase avec les autres et hurlait *oui* !

Elle le sentit tirer le bas de son pull et le soulever. Il glissa ses mains dessous et...

« Aïe ! »

Elle sursauta, faisant brusquement reculer Jack. Cet homme à la bouche brûlante avait des mains de glace.

« Je t'ai fait mal ? Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda-t-il.

Il avait failli la faire tomber quand elle avait sursauté, et son désir avait chuté de plusieurs crans sous l'effet du choc.

« Tes mains sont froides ! »

Il la regarda d'un air ahuri.

« C'est tout ? C'est ça qui t'a fait bondir ? »

Il pensait lui avoir fait mal avec ses clés, ou avoir écrasé une partie sensible de son corps. Les jambes de Lacey étaient toujours enroulées autour de sa taille. Il déplaça ses mains vers l'extérieur de son pull.

« C'est mieux ? »

Elle hocha la tête, mais l'expression prudente de ses yeux laissa entendre à Jack qu'elle était en train de suranalyser la situation.

« Arrête de réfléchir », dit-il en en la pressant de nouveau contre la porte.

Les lèvres de Lacey esquissèrent un sourire.

« Alors distrais-moi. »

Elle n'eut pas besoin de le lui demander deux fois. Dieu merci, elle était partante. Lacey avait eu trop de choses à endurer, et il voulait lui faire oublier un bref instant toutes ses pensées sur Kelly et les assassinats. Il plongea en quête de ses lèvres, ayant la ferme intention de l'embrasser avec déraison. Elle s'ouvrit à son contact, et il saisit pleinement sa chance. Il sentit les tétons de Lacey se durcir à travers son pull tandis qu'elle vibrait dans ses bras. Il voulait faire disparaître ce pull. Mais pas là dehors. Il tâta l'intérieur de sa poche à la recherche de la clé du chalet.

« Bon sang. Elle doit être dans le pick-up. »

Il démêla les jambes de Lacey, la laissant retomber sur ses pieds. Elle s'adossa lourdement à la porte.

« Ne me dis pas que tu as laissé les clés du chalet à la maison, ou je t'étrangle. »

Il recula, gardant les yeux rivés aux siens.

« Ne bouge pas. »

Il fonça vers le pick-up.

Il tenait en équilibre sur un bras le sac Macy's et deux sacs de provisions en luttant pour insérer la clé du chalet dans la serrure. Sa main tremblait. *Bordel*. Il n'était pas sûr de pouvoir attendre de faire un feu, mettre le chauffage en route et ranger les provisions. Il se pourrait qu'elle change d'avis. Il ouvrit la porte et poussa Lacey à l'intérieur. Cette dernière avança de deux pas puis s'arrêta pour contempler l'endroit. Il dut faire un pas de côté pour éviter de la

renverser.

« Je trouvais déjà l'extérieur incroyable, mais là, c'est extraordinaire. »

Elle suivit du regard la charpente rustique qui soutenait le haut plafond, admirant l'immense cheminée en galets qui atteignait le plus haut point de la pièce et séparait le grand salon de la cuisine. Lorsque Lacey se pencha pour regarder à travers le foyer, Jack sut qu'elle pouvait voir l'intérieur de l'autre pièce. Des chaises et canapés hautement rembourrés aux riches tons chauds parsemaient le grand salon. Des couvertures en laine décorées de motifs indiens reposaient bon an mal an sur chaque chaise. Il regarda Lacey parcourir du doigt une couverture couleur coucher de soleil en marmonnant.

« Qu'est-ce que tu as dit ? demanda-t-il.

— Pendleton. C'est un plaid Pendleton. »

Il regarda la couverture.

« Ouais. »

Il marqua un temps d'arrêt avant de s'enquérir :

« Ça te va ? »

Elle avait un petit sourire étrange collé au visage.

« C'est parfait. »

Son sourire devint chaud, et ses yeux se mirent à briller quand elle le regarda en face. Elle attrapa les sacs de provisions.

« Je vais ranger ça pendant que tu allumes le feu. »

Scrutant l'intérieur des sacs, elle demanda :

« Tu as apporté du chocolat chaud ? »

Elle voulait boire quelque chose ? Maintenant ?

« Il y en a dans la cuisine.

— C'est parfait aussi. »

Il la regarda chanceler vers la cuisine avec les provisions, ravi de la voir sourire. Avec un peu de chance, elle allait se détendre un moment. Secouant la tête, il s'empara des longues allumettes posées sur le manteau de cheminée, en fit craquer une et la porta vers le tas de bûches et de petit bois. Règle numéro un au chalet : avant de partir, nettoyer l'âtre et tout préparer pour pouvoir faire un feu à la prochaine visite.

Il jeta un coup d'œil au thermostat et l'augmenta. Puis l'augmenta à nouveau. Il ne voulait pas qu'elle ait froid quand il lui aurait enlevé ses vêtements. Il rit de plaisir en l'écoutant prendre ses marques dans la cuisine. Nul doute que les vêtements de Lacey allaient voler. Très bientôt.

CHAPITRE 29

Sam frappa à la porte d'entrée d'un grand mobile home et adressa à Michael un sourire rassurant. Les entrailles de Michael se crispèrent. Il était excité à l'idée de la confrontation qui aurait lieu avec la personne qui ouvrirait la porte. En bon journaliste qu'il était, il avait ça dans le sang. Mais il était aussi surexcité par la présence de la femme qui se trouvait à ses côtés. C'était une fonceuse. Et il aimait ça. Sam frappa à nouveau, en fronçant les sourcils cette fois.

« Il y a forcément quelqu'un à la maison. Il y a toujours quelqu'un. »

Il remarqua qu'elle l'observait du coin de l'œil. Personne ne répondit, et elle commença à taper nerveusement du pied. Michael entendit des bruits sourds à l'intérieur, et la porte s'ouvrit.

« Salut, Sam. »

Ils furent accueillis par un jeune adolescent dégingandé qui avait atteint cet âge difficile où sa taille dépassait sa masse corporelle.

« Salut, Bruce. Ta mère est dans le coin ? »

Le gosse ouvrit la porte. Il examina Michael d'un œil indifférent tandis que ce dernier et Sam pénétraient dans l'entrée exiguë.

« Non, elle est allée en ville.

— Qui garde les petits aujourd'hui ?

— Lila. Là-bas. »

Il montra du doigt un mobile home plus petit de l'autre côté de l'espace central commun. Sam tourna les talons et poussa Michael à franchir le seuil en sens inverse. Le journaliste trébucha d'un demi-pas en arrière, manquant perdre son équilibre. Sam regardait au loin derrière lui, et il cligna des yeux en surprenant... une lueur de peur ? Impossible, pas venant d'elle. Elle dévala les marches sans l'attendre.

Bruce beugla dans son dos tandis qu'elle s'éloignait au pas de course :

« Eh, Sam, papa a dit qu'il voulait que tu restes dîner la prochaine fois que tu viendrais.

— Pas aujourd'hui », lança-t-elle par-dessus son épaule en se mettant presque à courir.

Michael la rattrapa, la saisit par le bras et tira d'un coup sec pour qu'elle s'arrête, rapprochant leurs visages respectifs.

« Eh, c'était quoi ça ? »

— De quoi tu parles ? »

Il la dévisagea. Elle lui adressa en retour un regard vide, mais ses pupilles se dilatèrent légèrement, et elle repoussa sa main.

« Je veux dire, pourquoi tu m'as piétiné pour sortir de cette baraque ? Et pourquoi tu t'es mise à courir quand le gosse t'a invitée à dîner ? »

— Je n'ai pas couru. »

Elle détourna les yeux. Il grimaça un sourire.

« Peut-être que pour toi ce n'était pas courir, mais pour n'importe quelle personne qui marche à un rythme normal, ça l'était. »

Sam croisa son regard et leva un peu le menton. Elle avait l'air d'un petit enfant qui tenait tête à une brute.

« Je n'aime pas cet endroit. Je n'aime pas être dans leurs maisons. »

Il recula lentement, analysant ses mots. Il n'avait pas apprécié le côté exigü et étouffant du lieu non plus, mais il savait qu'il devait y avoir une autre raison pour que Sam s'enfuie. Raison qu'elle n'était pas prête à lui dévoiler. Il changea de sujet.

« Qui est Lila ? »

Elle se détendit un peu, jetant des coups d'œil furtifs et égarés autour d'elle.

« Je pense que c'est la personne que tu cherches. La vieille dame. »

— *Linda, Lila*. Elle a sans doute changé de nom. C'est ce que je ferais, si mes fils étaient des tueurs en série.

— *Fils*, au pluriel ? »

Les sourcils noirs de Sam se rejoignirent au centre de son front. Merde. Il lui avait dit qu'il cherchait le deuxième fils et la mère, mais il avait omis de préciser que la police suspectait le deuxième fils d'être un tueur lui aussi. Il souffla en dégageant de la fumée dans la neige. Jusqu'où pouvait-il se permettre de lui parler ?

« La police envisage l'hypothèse que l'autre fils soit en pleine folie meurtrière à Portland, s'attaquant aux personnes qui ont mis son frère derrière les barreaux. Des assassinats de vengeance. C'est la vraie raison pour laquelle je dois parler à la mère. »

Allait-elle changer d'avis et refuser de l'aider davantage ? De splendides yeux le considérèrent.

« Ça m'a l'air d'être un sujet personnel. »

Il se redressa. Avait-il donné l'impression d'être à ce point concerné ? Il lui adressa un léger hochement de tête.

« Ça se pourrait bien. »

— Alors allons voir ça. »

Elle gravit avec détermination les marches branlantes qui menaient au mobile home de taille plus modeste et tambourina vigoureusement à la porte. De ce côté du terrain, le vent balayait le camp. Sam rentra son menton et son nez dans le col de son blouson, tandis que Michael, qui se tenait deux marches plus bas, débarrassait ses bottes de la neige qui les recouvrait en se souriant à lui-même. À l'évidence, il avait choisi le bon partenaire pour remplir sa mission.

Une vieille femme vêtue d'une robe-tablier délavée aux motifs floraux ouvrit la porte sur quelques centimètres et regarda Sam avec des yeux fatigués. Au lieu de dire bonjour, la femme se contenta de hocher la tête en restant silencieuse, attendant que Sam lui dise ce qui l'amenait. Michael examina la vieille dame, et Sam lui adressa un coup d'œil en arrière : arquant l'un de ses sourcils sombres, elle lui demanda silencieusement si c'était la femme qu'il cherchait. Elle était plus vieille et fatiguée, mais elle ressemblait à la femme qu'il avait vue dans les archives DeCosta. Son instinct lui disait qu'il avait atteint sa cible en plein dans le mille. Il hocha la tête.

« Lila, voici Michael. Il me donne un coup de main aujourd'hui. On peut entrer une minute ? »

Des yeux indifférents adressèrent un bref regard à Michael avant de faire comme s'ils ne l'avaient pas vu.

« Il n'y a personne ici, répondit la vieille femme.

— Je crois que tu pourrais peut-être nous aider. Ça ne prendra qu'une minute », l'amadoua Sam.

La femme marqua un temps d'arrêt, réfléchit, puis ouvrit plus largement la porte. Sa vie semblait n'avoir été qu'une succession de marathons quotidiens courus sous un soleil de plomb. Sa bouche avait cette allure resserrée qui indiquait qu'elle n'avait pas de dents. Une particularité que l'inspecteur Callahan avait mentionnée plusieurs fois. Avait-elle changé de nom ?

Michael suivit Sam à l'intérieur. L'odeur âcre de couches usagées lui assaillit les sinus. Il faisait trop chaud dans la maison. Entre l'odeur, la chaleur et l'espace confiné, Michael se sentit mal. Il avala la boule aigre qui lui obstruait la gorge et vit Sam faire de même. Ils avaient intérêt à faire vite.

Lila les conduisit à la cuisine, mais il n'y avait nulle part où s'asseoir. Toutes les chaises étaient équipées de rehausseurs pour enfants, et la surface de la table était recouverte de bols de céréales sales. Trois vieilles chaises hautes étaient alignées d'un côté de la table. La femme s'adossa à la cuisinière et regarda Sam, dans l'expectative. Elle ignore Michael. Une musique de feuilleton télévisé s'échappait d'une autre pièce. S'il y avait des enfants dans la maison, ils étaient silencieux. Peut-être était-ce l'heure de la sieste. Le regard bleu de Sam était posé sur lui, dans l'attente. Il décida d'être direct et

tendit à la femme sa carte de visite. Il vit ses yeux s'agrandir quand elle la lut, et il eut la quasi-certitude que son teint blafard digne d'une prisonnière venait de pâlir davantage.

« Comme vous pouvez le voir, je viens de Portland et j'écris pour l'*Oregonian*. »

Il s'interrompit.

« Vous savez pourquoi je suis là ? »

La femme agita la tête de droite à gauche en repoussant la carte vers lui. Il ne la reprit pas.

« Vous êtes Linda DeCosta, pas vrai ? »

Elle haussa les épaules.

« J'ai des questions à vous poser concernant votre fils, poursuivit Michael.

— Dave est mort. »

Ses paroles étaient un peu difficiles à comprendre, sans les dents.

« Votre autre fils. »

Elle pinça ses lèvres, ce qui eut pour effet de rapetisser encore un peu son visage.

« Qu'est-ce que vous lui voulez ? demanda-t-elle.

— Où est-il ? »

Elle baissa à nouveau les yeux sur la carte de visite. Il fallait pourtant qu'elle le regarde en face.

« Quand avez-vous eu des nouvelles de lui pour la dernière fois ? »

Cette fois, il n'obtint même pas un haussement d'épaules. La colère bouillonnait en lui, et il modéra son humeur.

« Écoutez. Des innocents sont en train de mourir, et votre fils est suspecté, mais la police n'arrive pas à le trouver pour l'interroger. Quel nom utilise-t-il ? »

Sa voix était trop forte.

« Je ne sais pas de quoi vous parlez », répliqua la vieille femme.

Michael n'avait pas d'autre mot que *grossière* pour décrire son attitude. *Bon sang* ! Ses épaules et son torse s'élargirent alors qu'il prenait une grande inspiration et se creusait la tête pour trouver les bonnes paroles à lui lancer. Lila se recroquevilla aussitôt en reculant de deux pas tremblants et en levant un bras pour protéger son visage.

La mâchoire inférieure de Michael se décrocha, et sa colère se volatilisa.

« Bon Dieu. Je ne vais pas vous toucher ! »

Quel genre de vie avait mené cette femme ? Sam toucha la main de Michael.

« Laisse-moi lui parler. »

Ses yeux calmes étaient confiants.

« Tu ne veux pas attendre dehors une minute ? » proposa-t-elle.

Michael étudia son visage serein. Elle pensait pouvoir faire parler la femme. Il lança un coup d'œil à Lila, qui les regardait tous les deux avec appréhension, et vit ses mains trembler. Sans dire un mot, il se dirigea à grands pas vers la porte.

Dehors, il inspira de grandes bouffées d'air pur, mais ne parvint pas à chasser la puanteur de son nez.



L'homme examina l'écran d'ordinateur devant lui en serrant les poings. Merde ! Où était-elle ? Il pouvait peut-être aiguïser la liste des endroits où Lacey Campbell avait pu se rendre. Il ferma les yeux de toutes ses forces et les pressa contre la partie charnue de ses paumes. *Concentre-toi*. La dernière fois qu'il l'avait vue, elle était avec Harper. Ce vieil excentrique de voisin avait dit qu'Harper avait passé la nuit chez elle. Se pouvait-il qu'elle soit encore avec lui ? Quelque chose s'était passé entre ces deux-là. Il serra les mâchoires. Ce n'était pas normal, mais en l'instant présent cela n'avait pas d'importance. Il fallait qu'il se remette au boulot et la trouve. Où aurait pu l'emmener ce connard ?

Il maudit son manque de prévoyance. Il avait installé un traceur GPS sur le pick-up de Lacey, mais pas sur celui d'Harper. Ils pouvaient se trouver dans n'importe quel hôtel de l'État. Ou dans un avion. Ce n'était pas censé se passer comme ça. Une odeur amère flotta autour de lui. L'odeur de plans consciencieusement orchestrés partant à vau-l'eau. D'autres choses ne se passaient pas comme prévu. Comme ce récent article de journal au sujet de cette femme disparue. Il se mordit l'intérieur de la joue, goûtant la saveur métallique de son sang. Il n'avait pas posé la main sur Kelly Cates. Ce devait être quelqu'un d'autre. *Mais qui ?* Peut-être que la police montait des histoires de toutes pièces pour l'embrouiller. Il s'éloigna de son bureau, tournant sa chaise pour fixer des yeux le mur vide. La police essayait peut-être de l'attirer dans un piège alambiqué impliquant l'amie de Lacey. Mais il avait pris soin d'aller épier la résidence des Cates. Un mari fou d'inquiétude et une fille aux yeux larmoyants étaient les seuls habitants qu'il avait aperçus, et leur peine semblait réelle. La police utiliserait-elle une jeune fille innocente de la sorte pour le coincer ?

Un bref accès de colère possessive l'assaillit. Il se calma, respirant profondément et à un rythme régulier. Il ne pouvait pas s'inquiéter de Cates et de sa fille maintenant. Pour l'heure, il fallait qu'il retrouve Lacey Campbell. Il se réinstalla face à son ordinateur, fit craquer l'une de ses phalanges et lança une recherche des propriétés détenues par Jack Harper ou Harper Developing. La liste de biens immobiliers était

incroyablement longue. Il balaya l'écran du regard. Qu'espérait-il exactement ? S'attendait-il à ce qu'un drapeau rouge lui saute aux yeux ? *Elle est là ! Elle séjourne là !* Il grogna de dégoût et se força à lire lentement. Jack Harper possédait trois propriétés privées dans trois comtés différents de l'Oregon. L'une se trouvait même à Mount Junction. Il dressa les sourcils. Quelle coïncidence.

Il n'avait pas le temps de toutes les inspecter. Les chances étaient minces que Lacey se trouve dans l'une d'elles de toute façon. Il poursuivait des chimères. Son ventre bouillonnait de frustration. Il quitta précipitamment sa chaise et marcha d'un pas lourd jusqu'à la cuisine. Il attrapa un Coca-Cola light dans le frigo et referma la porte dans un claquement. Putain, où devait-il chercher Harper ? Peut-être qu'Harper viendrait à lui. La bouteille en plastique resta suspendue à deux centimètres de ses lèvres alors que son cerveau saisissait cette idée au vol et s'y accrochait fermement. Faire qu'Harper vienne à lui. Il resta immobile, de peur que l'idée lui échappe s'il bougeait un seul de ses muscles. Qu'est-ce qui pourrait faire qu'Harper se lance à sa recherche ? Son cerveau passa à la vitesse supérieure. Il imaginait plusieurs possibilités.

Putain, oui ! Il but une grande gorgée et savoura la sensation gazeuse dans sa gorge. Il tamponna sa bouche avec une serviette.

Il reprenait le contrôle.

CHAPITRE 30

Jack appuya l'une de ses épaules contre la grande cheminée et sourit en regardant Lacey dans la cuisine en train de verser de l'eau chaude dans des tasses remplies de préparation chocolatée. Il s'était déjà trouvé dans cette position. Dans la cuisine de Lacey, quelques soirs plus tôt. Puis elle s'était pétrifiée et était devenue nerveuse. Elle affichait désormais un sourire avenant lorsqu'elle leva les yeux vers lui en mélangeant le chocolat. Il la contourna pour venir s'installer derrière elle, glissa ses bras autour de son ventre et attira son dos contre lui d'un coup sec. Elle s'était détendue quand ils étaient entrés dans le chalet. Toute la tension engrangée lors de l'ascension en voiture s'était évanouie après qu'il l'eut embrassée. Il ne captait plus ces ondes d'incertitude qui l'avaient entourée pendant plusieurs jours. Elle était parvenue à une sorte de décision le concernant. Il espérait qu'il s'agisse de la même décision qu'il avait lui-même prise des jours plus tôt.

« Ça sent bon. »

Il ne parlait pas du chocolat. Lacey leva une tasse pour en humer les effluves.

« Je sais. Je ne m'imagine pas dans ce chalet avec cette neige qui tombe dehors sans un chocolat chaud. Ça me met dans l'ambiance.

— Tant mieux. »

Il plongea son nez dans ses cheveux et la sentit se détendre au creux de lui. Le soleil s'était couché, et il regarda de gros flocons de neige s'abattre sur les fenêtres de la cuisine. L'odeur du feu se répandait à travers la grande pièce. Il éteignit un interrupteur dans la cuisine, et le chalet se retrouva baigné de l'agréable lumière chaude diffusée par les flammes. Elle frissonna.

« Tu as froid ? demanda-t-il en s'enroulant davantage autour d'elle.

— Non. Je suis juste... un peu tendue. »

Elle tourna la tête pour le regarder, et il remarqua les ridules nerveuses qui traversaient son front. Il les embrassa pour les faire disparaître, s'attardant sur sa peau soyeuse.

« Tu es en sécurité ici. Impossible qu'il te trouve. Personne ne peut monter notre route sans un quatre-quatre et des lunettes de vision nocturne. »

La voie qui menait au chalet était un chemin de terre sinueux non balisé sur lequel lui-même n'aurait pas pris le risque de conduire dans le noir. Elle poussa un soupir et hocha la tête.

« C'est juste que je m'inquiète... »

Il l'interrompit :

« Plus d'inquiétude ni de réflexion ce soir. »

Il l'empêcha de répondre en la tournant face à lui pour recouvrir ses lèvres de sa bouche.

« Il n'y a que toi et moi. Et je veux faire l'amour avec toi, là, tout de suite. Plus que tout ce que j'ai jamais désiré. »

La poitrine de Jack se serra tandis qu'il prononçait ces mots : c'était la vérité. Il la sentit s'abandonner à lui dans un murmure.

Il ôta la tasse de chocolat chaud de sa main et la fit monter sur le plan de travail, s'avançant à l'intérieur de ses cuisses et l'attirant tout contre son ventre en continuant de l'embrasser. Lacey porta les mains à son cou pour venir caresser doucement un point sensible derrière son oreille, et Jack eut l'impression qu'un éclair traversait son système nerveux. Il s'écarta de sa bouche, maintenant tendrement la mâchoire de Lacey entre ses mains avant de faire courir l'un de ses pouces le long de ses lèvres humides. Sa respiration devint sifflotante quand Lacey saisit son pouce entre ses dents et le toucha du bout de la langue. Les pupilles de Lacey se dilatèrent, les flammes de la cheminée se reflétant dans ses yeux. Dieu qu'elle était charmante. Elle faisait ressortir quelque chose de sauvage en lui. Cela lui donnait envie de la jeter sur le dos, de lui arracher son jean et de la prendre juste là, sur le sol de la cuisine. Le cœur de Jack s'accéléra, et il leva une main pour toucher les doux cheveux qui entouraient l'oreille de Lacey. Il ralentit ses caresses, désireux de savourer chaque longue seconde, de graver les sensations dans sa mémoire.

Il l'embrassa à nouveau en glissant les mains dans ses cheveux. Le flot de douceur soyeuse tourmenta la peau sensible entre ses doigts. La langue de Lacey, tout aussi douce, vint taquiner sa bouche, et il s'aventura plus loin en elle. Sa main glissa en bas du dos de Lacey et sous son pull, par-delà la ceinture basse de son jean. Ses doigts croisèrent une bande de dentelle élastique avant d'accéder à la peau lisse de ses fesses. *Un string*. Son entrejambe fit un bond en avant. Il glissa sa main aussi loin qu'il pouvait au fond du jean et empoigna l'une des fesses fermes qui s'offraient à lui, attirant Lacey plus près. Elle retint son souffle contre sa bouche dans un petit gémissement, et il faillit exploser. Bon sang. Deux minutes avec cette femme, et il était sur le point d'éjaculer comme un ado. Il mit fin à leur baiser et posa

son front contre le sien. Ses yeux se fermèrent, et il respira lentement. Son corps lui hurlait de foncer, mais son esprit lui intimait d'attendre. Depuis quand écoutait-il son cerveau en pleine tentation ? C'était différent avec elle.

« Jack ? » demanda-t-elle hésitante, interpellée.

Sa voix était rauque. Il garda les yeux fermés mais hocha la tête. Son front toujours collé au sien.

« Donne-moi une seconde », murmura-t-il.

Elle baissa les mains pour lui ôter son tee-shirt.

« Je veux te voir. »

Le tee-shirt se souleva.

« Je veux te toucher », ajouta-t-elle.

Il y avait une pointe d'effronterie dans ces mots qu'elle prononçait à voix basse.

« Ce matin, je n'ai pu que regarder. Maintenant je veux toucher. »

Elle se pencha pour effleurer le lobe de son oreille avec sa langue tout en promenant ses ongles le long de ses tétons. Des décharges gelées et brûlantes à la fois assaillirent Jack en bas du ventre. Visiblement, elle ne comprenait pas ce que « Donne-moi une seconde » signifiait pour un homme. Il serra les dents et s'empressa de passer son tee-shirt par-dessus sa tête.

« Je ne me serais pas plaint si tu avais touché », dit-il.

Il laissa tomber son tee-shirt par terre, gratifia Lacey d'un bref, mais profond baiser, puis lui ôta son pull.

« Personne ne t'en empêchait », chuchota-t-il.

Son soutien-gorge était simple et doux. Ses seins étaient exactement comme il fallait. Pas gros. Juste complètement attirants. Il souleva l'un d'eux d'une main et sentit son téton se durcir. Le menton de Lacey descendit d'un cran, et elle ferma les yeux, cambrant son dos pour aller à sa rencontre. Elle était sienne, lui donnant la permission de faire ce que bon lui semblait, répondant avec exaltation à son simple contact. Elle l'avait doté des pleins pouvoirs. Il dégrafa son soutien-gorge et fit glisser les bretelles le long de ses bras, se reculant un soupçon pour la regarder dans la lumière vacillante. *Magnifique*. Il se pencha en avant et porta un sein à sa bouche pour en goûter la peau satinée, attrapant le téton entre ses dents et le titillant. Elle haleta et se pencha en arrière sur ses mains.

Qui croyait-il berner ? Cette femme avait les pleins pouvoirs sur lui. Il dessina un chemin de baisers jusqu'à l'autre sein tout en déboutonnant le jean de Lacey, son esprit assailli par le souvenir du dessous en dentelle. Il se redressa, et elle protesta faiblement quand il abandonna ses seins. Il ramena ses hanches en avant pour la faire descendre du comptoir, et elle atterrit sur des jambes flageolantes, ses bottes de cow-boy sexy venant heurter le sol. Il descendit son jean à

mi-hauteur avant de la réinstaller sur le comptoir, ne portant que son string sur elle. Il était rose vif. Respirant fort, elle s'agrippa au bord du comptoir. Il posa une main sur chacune de ses bottes et les lui ôta toutes les deux en même temps. Le jean suivit une seconde après. Se délectant de la surprise qu'il lut dans ses yeux, il s'avança pour l'embrasser sans retenue.

La tête lui tournait. Il était impatient de pénétrer cette femme et de la rendre folle.



Lacey haleta quand son jean tomba par terre. Cela s'était produit si vite. Une minute plus tôt, il posait les mains les plus lentes et sensuelles qu'elle avait jamais senties sur elle, et maintenant il fonçait en quatrième vitesse comme un pilote automobile. Elle n'arrivait pas à reprendre son souffle. Il ne cessait de la prendre au dépourvu. Il s'approcha pour l'embrasser avec une expression de mâle possessif qui suscita une chaleur intense entre ses jambes. Elle se mut contre lui et devint mouillée, glissante. Pourquoi avait-il laissé son string entre eux ?

Elle détacha le haut du pantalon de Jack, mais il repoussa ses bras avec ses coudes et l'embrassa avec une ardeur insoutenable. Sa bouche était chaude et autoritaire, lui prenant tout ce qu'elle avait. Lacey aurait voulu lui donner des coups de poing dans le dos pour qu'il la laisse le toucher, mais elle se contenta de parcourir ses épaules, son torse et ses biceps. Ces muscles sculptés qu'elle avait admirés la nuit précédente étaient durs comme le fer. Il avait le corps d'un athlète. La puissance, la vitesse et l'endurance. Elle dessina le contour de ses pectoraux, faisant courir ses doigts à travers les doux poils de sa poitrine. La bouche de Jack monta le long de sa joue jusqu'à ses paupières pour retourner se poser sur son oreille. Tandis qu'il suivait la courbure de son pavillon avec sa langue chaude et humide, il glissa sa main entre ses cuisses et lui fit perdre contenance en frottant fermement une zone à travers son sous-vêtement. Puis il recommença, et elle s'agrippa à ses épaules, plantant ses ongles dans ses deltoïdes en fermant les yeux. C'était un double assaut. Son oreille et son clitoris.

Elle désirait cet homme. Le passé de Jack n'avait pas d'importance, pas plus que le sien. Elle le désirait depuis le début, mais elle n'aurait jamais imaginé se retrouver dans un chalet perdu dans la neige à lui faire l'amour à la lumière d'un feu.

« Ohhh. Jack. J'ai besoin... il faut que tu me laisses... »

Il la toucha à nouveau, et elle perdit le fil de ses pensées. *Son*

jean. Il fallait qu'elle lui retire son jean maintenant. *Maintenant*. Elle tendit une nouvelle fois la main vers sa braguette et tira dessus d'un coup sec avant qu'il puisse l'en empêcher, ouvrant tous les boutons-pressions en même temps. Il la poussa en arrière, la faisant se cambrer sur son bras, et attaqua l'un de ses seins avec ses dents et sa langue. Elle se tortilla sous l'effet de cet assaut sauvage. Il poussa l'entrejambe de son string sur le côté et passa deux doigts entre ses plis intimes. Il fit glisser ses doigts de haut en bas, propageant son humidité, et elle s'avança contre sa main, demandant plus que cette délicieuse friction. Elle était excitée à la limite du supportable, sa peau, ultrasensible. Son ventre se convulsa. Elle avait besoin qu'il fasse plus que la toucher.

« S'il te plaît. Jack. Il faut que tu... s'il te plaît.

— S'il te plaît quoi ?

— Quoi ? »

Son cerveau était en manque d'oxygène.

« Redemande-moi », souffla-t-il.

Sa bouche chaude et humide se rua vers l'autre sein, qu'il mordit doucement.

« S'il te plaît. J'ai besoin... de toi. Maintenant ! »

Elle finit sa phrase à bout de souffle alors que deux doigts se glissaient en elle pour la caresser de l'intérieur. Cela n'allait pas prendre longtemps du tout ; elle était si près du but. Un pouce talentueux vint frotter son clitoris tandis que Jack la caressait dedans, et elle serra fort ses muscles intimes, s'abandonnant. Des flashes de lumière dansèrent derrière ses paupières, et elle tendit sa tête en arrière de plaisir. Ses contractions pompèrent les doigts de Jack tandis qu'elle surfait sur la vague. Il n'arrêta pas ses mouvements et l'envoya planer une seconde fois.

Jack allongea doucement le corps engourdi de Lacey sur le comptoir et lui ôta son string, la tête posée entre ses seins. Il entendait son cœur battre et ses poumons inspirer de petites bouffées d'air. Son humidité érotique palpitait encore autour de son autre main tandis que les ongles de Lacey caressaient ses cheveux. Il déposa un baiser sur son ventre et la sentit frissonner quand il plongea la langue dans son nombril. Putain, il n'avait jamais été si excité de toute sa vie. Il avait failli perdre le contrôle en la regardant jouir.

Retirant ses mains d'elle, il ôta ses bottes et se débarrassa de son jean, qu'elle lui avait sauvagement ouvert. Lacey se redressa sur les coudes pour le regarder, les jambes ballantes le long du comptoir. Elle resta les yeux rivés sur sa longue et dure proéminence, qui indiquait le chemin de la maison. Elle s'assit et tendit une main vacillante vers lui pour le guider jusqu'à elle. Le contact de ses doigts poussa son érection à son comble, et il contracta le ventre, luttant pour se

contrôler. Lacey enroula ses doigts autour de lui et serra fermement, tout en lui caressant la tête de son autre paume. Il l'observa, fasciné par son expression affamée. Quand elle eut fini son exploration, elle posa une main sur son épaule et l'attira plus près, le dirigeant vers elle. Jack agrippa ses mains à ses hanches et l'entraîna tout au bord du comptoir. Il pénétra juste à l'entrée de Lacey et s'arrêta, luttant contre chaque hormone qui lui hurlait de s'ébattre en elle. Il lui souleva le menton d'une main pour embrasser tendrement sa bouche. Elle ouvrit ses lèvres dans un léger soupir, ferma les yeux, et il vint explorer sa bouche avec sa langue. Il recula ses hanches, glissant à l'extérieur, et elle protesta en s'avancant contre lui. Il glissa à nouveau à l'intérieur, juste un soupçon, la sentant s'étirer et se modeler autour de lui. Il prit une grande inspiration et souffla.

« Lacey. »

Il voulait qu'elle ouvre les yeux. Il voulait qu'elle le regarde. Les paupières de Lacey se soulevèrent lentement. Ses yeux étaient sombres à la lueur du feu, d'une couleur imperceptible, mais il lisait en eux son désir. Qui était à l'image du sien. Avec le sentiment de vivre un moment prédestiné, il écrasa sa paume contre ses fesses et glissa en elle d'une seule et puissante impulsion. Lacey ouvrit grands les yeux et gémit.

« Sens-moi. Sens-moi à l'intérieur de toi. »

Elle était chaude, glissante et serrée, et il aurait voulu ne jamais sortir. Il lutta contre le réflexe de la pilonner et resta parfaitement immobile, la sentant vibrer et se serrer autour de lui. Il n'oublierait jamais cette sensation. Elle le tira par les épaules et se frotta sans pudeur contre lui.

« Bordel, Jack. Bouge ! »

Elle passa ses jambes autour de ses hanches et serra, balançant son propre bassin. Elle leva le menton et poussa son cou contre ses lèvres pour réclamer son attention. Il inspira profondément, humant son excitation et ce parfum exquis qui lui était si particulier. Il lui mordilla le cou. Elle continua de se frotter contre lui, de petites exclamations de frustration s'échappant de sa bouche. Il ne bougea pas tandis qu'elle le torturait. Pure extase, pure torture. Il ne voulait pas que ça se termine. Il était temps. Il l'emprisonna dans ses bras et la souleva du comptoir. Elle poussa un cri de colère quand il sortit d'elle. Il la porta au grand salon, où il avait créé un nid d'épais sacs de couchage et d'édredons fourrés de duvet. Il s'agenouilla pour l'allonger, chassant des cheveux ondulés de son visage. La lumière du feu éclaira les yeux de Lacey, révélant son besoin désespéré. Il positionna son corps au-dessus d'elle et baissa la tête, parlant contre sa bouche avide.

« Tiens bon, bébé. »

Elle ne voyait rien. Elle n'entendait rien. Tous ses sens étaient concentrés sur un point de son corps. Jack avait enfin lâché prise, et il était en train de la baiser comme s'il avait attendu dix ans sa libération. Elle se déhanchait contre lui, les mains agrippées à ses épaules le temps du voyage. Cette friction frénétique la faisait grimper aux rideaux. Un instant, elle ressentait des vagues de satisfaction et, l'instant d'après, son corps hurlait, mourant d'envie d'être rempli. C'était un tourbillon d'émotions et de sensations qui menaçait de faire éclater son cœur. Il se tendit et accéléra la cadence, raccourcissant ses à-coups quand il arriva proche du but en la caressant. Elle sentit ses entrailles commencer à frémir. Elle le serra fort contre elle, l'entendit crier et se laissa tomber par-dessus la crête, l'entraînant dans sa chute.

Lacey était à moitié allongée sur lui, rassasiée et épuisée sur le matelas d'édredons et de sacs de couchage. Elle promena un doigt le long de son ventre, explorant son corps, regardant chaque muscle se contracter quand elle passait dessus. Il était merveilleusement bâti. Des muscles puissants partout où il fallait. Ils se reposaient dans un silence quasi complet que seuls les crépitements du feu venaient interrompre de temps à autre. Sa main parcourut la cuisse de Jack et s'attarda sur un nœud épais incrusté dans sa peau. Intriguée, elle se redressa pour regarder de plus près. C'était une vilaine cicatrice ronde.

« C'est un impact de balle. »

Une main passée sous sa tête, appuyé contre un coussin qu'il avait piqué sur le canapé, il la regardait l'explorer. En entendant son ton monocorde, elle se tourna pour examiner son visage.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Elle eut le souffle coupé en voyant son visage se fermer à la manière de celui d'Alex. Ce vide inexpressif dans ses yeux. Jack ne souhaitait pas en parler. Elle grimpa le long de son corps jusqu'à pouvoir embrasser son visage et faire disparaître cette expression figée qui lui donnait la chair de poule. Les yeux gris argent de Jack vacillèrent de concert avec la lumière du feu, et elle sentit les battements de son cœur s'accélérer sous sa main. Elle resta silencieuse et attendit.

Il lui raconta une histoire qui manqua lui décrocher, à son tour, le cœur de la poitrine.

« Tu aurais pu te faire tuer, souffla-t-elle en le regardant fixement, sous le choc.

— Beaucoup de gens auraient pu se faire tuer. Aucun de nous deux n'a pensé à vérifier s'ils étaient armés. Une erreur stupide. »

La colère luisait dans ses yeux. Elle parla lentement :

« C'est à ce moment-là que tu as quitté la police ? »

Jack hochâ la tête.

« Je n'étais plus capable d'assurer mes fonctions. Je voulais dégainer mon arme à chaque fois que j'entrais en contact avec quelqu'un. J'étais une épave. Il me fallait un boulot dans lequel je pouvais contrôler ce qui se passait autour de moi. Le métier de flic est trop imprévisible. »

Il s'arrêta avant de poursuivre :

« Il fallait que je m'en aille. J'en étais arrivé au point où je ne pouvais plus tenir un flingue dans mes mains sans en souffrir physiquement. Et je n'ai plus jamais été capable d'en toucher un depuis. »

Il regarda fixement le feu.

« Je ne faisais plus l'affaire. Je m'imaginais que j'allais blesser quelqu'un d'autre. »

Lacey se redressa en position assise.

« Tu n'as pas blessé cette femme ! C'est son mari qui l'a fait.

— Je sais. »

Elle lisait sur son visage qu'il mentait. Elle le toucha, appréciant la sensation de papier de verre sur sa joue. Elle se pencha pour effleurer la barbe de trois jours de ses lèvres, cette chatouille stimulant une nouvelle excitation.

« Ce n'était pas ta faute. Tu ne pourrais jamais faire de mal à personne. Quand je suis avec toi... je me sens en sécurité. Tu ne laisserais jamais quoi que ce soit de mal m'arriver. »

Elle progressa jusqu'aux lèvres de Jack, et ce dernier fit courir ses mains de bas en haut de son dos, l'embrassant avec passion.

« J'ai confiance en toi, Jack. »

Les mots la surprirent quand elle les prononça.

« Il y a peu de personnes en qui j'aie confiance, et tu es devenu l'une d'entre elles. »

Dans un mouvement qui lui coupa le souffle, il la retourna sur le dos pour l'attaquer avec sa langue et ses mains rugueuses. La température grimpa dans ses veines en réaction à cet assaut possessif. Elle tendit la main pour toucher son visage. Dans ses yeux tristes, elle lut son besoin désespéré de la croire tandis qu'il se glissait entre ses jambes pour la faire à nouveau sienne.



Jack étendit ses jambes, sortant ses pieds de sous l'édredon pour les diriger vers le feu. Les flammes avaient disparu, et des charbons rouges brûlants réchauffèrent ses pieds. Il fallait qu'il jette quelques bûches supplémentaires dans la cheminée. Lacey dormait enroulée

contre lui. Tournant la tête pour plonger le nez dans ses doux cheveux ondulés, il inspira profondément. Il sentit son parfum vanillé et quelque chose d'autre. Ses cheveux avaient l'odeur des galipettes au lit faites avec un homme. Mais pas n'importe lequel. Lui.

Il se vautra avec bonheur dans l'élan possessif qui inonda son corps fatigué. Elle avait dit qu'elle lui faisait confiance, qu'elle savait qu'il pouvait la garder en sécurité. Putain, il était bien décidé à lui prouver qu'elle avait raison, même si cela supposait qu'il la cloître dans ce chalet pendant un mois. Son corps se durcit à cette pensée, des images érotiques dansant dans son cerveau. Il étudia le profil de Lacey dans la faible lumière, ayant à la fois envie de la réveiller et de continuer à la contempler dans son sommeil. Ce n'était pas le bien-être post-coïtal habituel. Elle avait pénétré son for intérieur et s'était imprimée dans son cœur.

Il était accro.

CHAPITRE 31

« On a une adresse. »

Lusco referma le clapet de son téléphone portable en griffonnant sur son calepin.

« Brody a réussi. Il a trouvé Linda DeCosta, et elle lui a donné une adresse. C'est à Molalla, à une trentaine de kilomètres au sud d'ici. La recherche d'infos sur le bien immobilier indique que le propriétaire est Robert Costar. Ça doit être notre homme. La mère a dit qu'elle était régulièrement en contact avec son fils. Elle affirme que le garçon ne fait rien de mal.

— Ouais, bien sûr. »

Mason était déjà en train d'enfiler son manteau.

« Appelle le comté. Demande-leur d'envoyer des sentinelles en voiture pour surveiller les lieux. Mets leur unité d'élite sur le coup. Je ne compte rien laisser au hasard. »

Il débordait d'énergie comme si on lui avait injecté une double dose d'adrénaline. Enfin une ouverture ! Et il avait l'impression qu'elle serait fructueuse. La recherche de Kelly Cates n'avait rien donné. Pas d'images vidéo au gymnase, pas de voiture abandonnée, rien en vue. Elle s'était littéralement volatilisée. Mason était prêt à bondir sur une piste comme celle-là. Le téléphone de son bureau sonna, et il le décrocha avec impatience, le coinçant entre son oreille et son épaule tandis qu'il se débattait avec une manche entortillée de son manteau.

« Callahan. »

Il se figea, son manteau partiellement revêtu.

« Vous vous foutez de moi ? Vous êtes sûr ? Il a prévenu la police lui-même ? Pourquoi ? »

Il rattrapa le combiné, qui commençait à glisser du creux de son épaule. Le regard pénétrant de Mason vint à la rencontre de celui de Ray alors que la voix bredouillait à son oreille. Puis il raccrocha et resta les yeux scotchés au téléphone, avant de les fermer en sentant son adrénaline faire le grand plongeon pour finir sur un plat du ventre. Son affaire implosait.

« Pas possible. Trop de choses en même temps, marmonna-t-il.

— Quoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Ray semblait prêt à l'étrangler.

« Melody Harper a disparu. Enlevée tard hier soir. »

Il se frotta le visage d'une main fatiguée.

« La sœur d'Harper ? Encore une femme kidnappée ? Ils sont sûrs ? Et ils pensent que c'est notre homme ?

— Foutrement sûrs. Le ravisseur a passé le coup de fil en personne. Il a dit à l'opérateur du 911 qu'on le cherchait pour les meurtres du flic et de l'avocat.

— Notre type ? Pourquoi ? »

Ray était incrédule.

« Ça me troue le cul. La femme de ménage de Melody a confirmé que son employeuse n'est pas rentrée chez elle hier soir, et que sa voiture est toujours dans le parking. »

Mais Mason savait que leur tueur était en rogne. Le docteur Campbell avait été écartée de sa ligne de mire, et maintenant il renvoyait la balle en enlevant d'autres femmes. D'abord Kelly Cates, puis Melody Harper. Il avait dû deviner que la petite dentiste était avec Jack Harper, ce pourquoi il s'en prenait à lui via sa sœur. Il fallait que Mason appelle Harper. Le type allait péter un câble.

Mason finit lentement de mettre son manteau et posa son chapeau de cow-boy sur sa tête. Il eut l'impression qu'il était fourré de plomb.

« Préviens l'unité d'élite qu'il se pourrait qu'on ait affaire à une prise d'otage à la maison de Molalla. Peut-être qu'il a Kelly ou Melody avec lui là-bas. »



Lacey sentit Jack bouger en dessous d'elle. Elle devinait qu'il était éveillé à sa façon de respirer. Elle garda les yeux fermés, savourant ce moment. Il l'avait isolée de la réalité pendant quelque temps, l'autorisant à se détendre et à oublier un instant les horreurs qui se passaient dans le monde extérieur. Ils avaient fait l'amour pendant des heures, et ça avait été merveilleux. Le feu, la neige dehors, cet homme incroyable. Trop beau pour être vrai. Mais c'était vrai. Il était là, en chair et en os, et elle entendait son cœur battre, la tête posée sur son torse chaud. Elle se repassa lentement dans sa tête le film de cette nuit torride. Peu lui importait de n'être qu'un nouveau fleuron à son tableau de chasse. Cela en avait valu la peine. Une intuition féminine lui laissait penser que cette nuit avait été spéciale pour lui aussi. Les yeux de Jack le lui avaient fait comprendre quand il l'avait embrassée, pénétrée. L'envie, le désir. L'appétit sexuel avait brillé dans son

regard, mais pas exclusivement. C'était plus profond que ça. Elle n'imaginait pas qu'il puisse lui briser le cœur. Elle ne pouvait s'empêcher d'être... optimiste ?

Arrête d'analyser les choses. Contente-toi de profiter du moment. Ses lèvres s'étirèrent en un sourire, et elle sentit la poitrine de Jack émettre un rire étouffé. Elle ouvrit les yeux, faisant traîner le mouvement exprès pour mettre en évidence sa pleine satiété physique. Des yeux gris la regardèrent avec éclat, la décontraction étincelant de leur tréfonds. Un feu d'artifice joyeux éclata silencieusement dans le cerveau de Lacey. Il était à tomber. Si absolument viril. Et là, tout de suite, il lui appartenait. Elle promena ses ongles dans ses poils de torse, les tétons de Jack se durcissant en réaction, et elle savoura le pouvoir d'être femme. Le pouvoir d'exciter un homme grâce aux choses les plus simples. C'était grisant. Elle leva la tête pour lui sourire directement, envisageant de le faire supplier.

« Salut.

— Salut toi-même », lui répondit-elle en chuchotant, se perdant dans ses yeux gris argenté.

Il avait les plus beaux yeux qui soient. Ils pouvaient passer du gris sombre des nuages chargés de pluie aux nuances argentées du soleil se reflétant dans un lac. Il la fit rouler sur le dos pour l'entraîner dans un baiser profond et renversant, enfouissant ses doigts dans ses cheveux et écrasant ses seins du poids de son torse. Elle le sentit durcir contre sa cuisse. Un téléphone portable sonna.

« Merde.

— Je n'ai pas envie de répondre, dit-il en essayant de la distraire avec ses doigts.

— Il le faut. Ça pourrait être important. »

Elle s'assit à contrecœur en repoussant la couverture, exposant sa poitrine à l'air frais. Les yeux de Jack s'obscurcirent, et il empoigna l'un de ses seins en esquissant un sourire malicieux. Fermant les paupières, elle faillit déclarer forfait, mais le téléphone retentit à nouveau, et elle repoussa sa main pour ramper jusqu'au blouson de Jack, posé sur le canapé.

« Comment peux-tu t'attendre à ce que je garde les mains tranquilles si tu te mets dans une telle posture ? »

Jetant un coup d'œil en arrière, elle vit qu'il avait le regard concentré sur ses fesses nues tandis qu'elle était agenouillée près du canapé. Elle lui adressa un sourire aguicheur en regardant l'écran de son téléphone.

Inspecteur Callahan.

Son sourire s'évanouit et elle chercha son souffle. Le visage livide, elle tendit silencieusement le téléphone à Jack. Il s'était redressé en fronçant les sourcils quand il l'avait vue fixer le nom

affiché par l'appel entrant.

Tandis que Jack écoutait, Lacey le vit perdre contenance. Il tressaillit et ses bonnes couleurs s'estompèrent. La colère remplaça bientôt le choc : ses mâchoires se serrèrent et des plissures firent leur apparition autour de sa bouche. Le cœur de Lacey se mit à tambouriner dans sa poitrine à la vue de ce visage stressé, et sa respiration devint saccadée, ses poumons se rétractant.

Il raccrocha, le regard rivé au feu, le visage défiguré par des émotions contradictoires.

« Il a enlevé Melody. »

Lacey s'assit lourdement par terre.

« Quoi ? Ta sœur ? »

Il en a kidnappé une autre. Mon Dieu. Qu'a-t-il fait de Kelly ? Il est déjà passé à une autre femme ?

Dans un élan énergique, Jack se leva et rejoignit la cuisine à grands pas, revenant avec ses vêtements. Il s'habilla, les mains tremblantes, laissant échapper un flot de mots :

« Le salaud a appelé pour informer les flics qu'il avait ma sœur. Callahan pense peut-être savoir où elle est. Ton pote, Brody, a obtenu une adresse par Linda DeCosta. Son fils Bobby a une maison à Molalla. La police va s'y rendre avec une unité d'élite dans quelques heures. »

Il ramassa ses chaussettes.

« Le type n'a pas mentionné Kelly. »

Ramenant ses jambes nues tout contre sa poitrine, Lacey enfouit sa tête dans ses genoux.

Moi. Il était censé me prendre moi. Pas la sœur de Jack.

La température du chalet douillet semblait avoir chuté en dessous de zéro, et elle claquait des dents. C'était sa faute. Le tueur lui envoyait un message. Il s'en prenait à Kelly et Melody parce qu'il ne pouvait pas l'atteindre. Il était furieux et sortait les griffes. Elle avait entraîné Jack dans sa vie chaotique et mis sa famille en danger. Pourquoi l'avait-elle laissé rester dans les parages ? Si elle l'avait envoyé sur les roses, ils n'en seraient pas là. Sa sœur ne serait pas dans les griffes d'un tueur. Ils avaient littéralement oublié le reste du monde et baisé à tout-va, et ils en subissaient les conséquences. Son bonheur fraîchement trouvé s'échappa par la cheminée pour disparaître avec la fumée. Elle frémit et se mordit le genou, y creusant de petites entailles rouges. Il s'agenouilla face à elle, sa chemise non boutonnée.

« Lacey, habille-toi. Je veux être sur place quand ils entreront dans la maison. »

Il aperçut les marques rouges sur son genou et les regarda d'un air interloqué.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

Ses yeux allèrent à la rencontre de ceux de Lacey, et il saisit.

« Oh, bon sang. Ce n'est pas ta faute. »

Elle n'arrivait pas à répondre et sentit des larmes la brûler au fond des yeux.

« Ce n'est pas ta faute. J'ai été entraîné dans ce pétrin en me trouvant trop de fois au mauvais endroit au mauvais moment. Ça n'a rien à voir avec toi. »

Il resta agenouillé en face d'elle et lui attrapa les mains. Incapable de parler, elle secoua la tête.

« Arrête. Ce n'est la faute de personne à part celle du taré qui est à l'origine de tout ça. Et la police est sur le point de le coincer. Il faut que j'y sois. »

Il lui leva le menton pour qu'elle le regarde. Ses yeux étaient pénétrants quand il poursuivit :

« J'ai choisi d'être avec toi, de rester avec toi, en sachant qu'un malade était probablement à tes trousses. Et je ne regrette pas un seul instant passé à tes côtés ! Je veux... »

Il serra le visage de Lacey entre ses doigts, cherchant ses mots.

« Écoute-moi. Ce n'est pas ta faute ! Ça n'aide pas que tu te fasses du mal. Allons-y, d'accord ? »

Son cœur se serra, et elle sut qu'il pensait chacun des mots qu'il venait de dire. Elle hocha la tête. Il avait raison. Rester assise là à s'apitoyer sur son sort n'aidait personne. Surtout pas Melody et Kelly.



Melody claquait des dents. Sa prison salle de bains était glaciale. Elle marchait en rond dans la minuscule pièce sans fenêtres, frottant ses mains sur ses manches pour essayer de se réchauffer. Les murs bleu clair étaient gelés au toucher, et son chemisier en soie et sa jupe onéreuse n'offraient pas beaucoup de résistance au froid. Elle baissa les yeux et aperçut deux fichus trous dans ses collants. Ses doigts tâtèrent son mollet droit et en trouvèrent un autre. Elle remonta sa jupe pour arracher le nylon suffocant. Elle tambourina à la porte de la salle de bains avec ses poings. Encore une fois.

« Putain ! Fais-moi sortir, enculé ! »

Silence. Peut-être était-il parti. Ses mains la lançant, elle frappa la porte avec la plante de ses pieds, épargnant ses orteils gelés. Il avait verrouillé la pièce de l'extérieur.

Sa prison avait été dépouillée. Il avait enlevé les porte-serviettes et la tringle du rideau de douche. Il avait ôté tous les produits de beauté des placards sous le comptoir et de l'armoire de toilette dotée d'un miroir. Melody avait fouillé l'endroit de fond en comble en quête

d'une arme ou d'un outil. Elle s'était cassé les ongles en tentant de dévisser les attaches des poignées de tiroirs en métal. Puis elle avait tiré sur la pomme de douche, mais n'avait fait que créer un trou de bonne taille dans le mur où la pomme était fixée. Elle avait fait de même avec le capot de ventilation au plafond. Ses efforts n'avaient rien apporté d'utile, mais ils l'avaient fait se sentir beaucoup mieux.

Depuis qu'elle s'était réveillée sur le sol de cette salle de bains, elle se torturait le cerveau pour comprendre ce qui avait bien pu arriver. Elle se revoyait debout dans le parking, plongeant la main dans son sac pour prendre ses clés de voiture, et se demandant si elle ne les avait pas laissées sur le comptoir de la cuisine. Un léger son avait attiré son attention derrière elle, mais elle l'avait ignoré, se concentrant sur la recherche de ses clés. C'est là qu'il était arrivé par-derrière, rapide et fort. Tout s'était passé comme dans un film d'horreur de série B, et elle avait joué le premier rôle féminin de la jeune femme *trop-stupide-pour-rester-en-vie*. Un tissu avait été posé en travers de sa bouche et de son nez, et elle avait retenu son souffle, consciente qu'il serait dangereux d'inspirer. Mais il l'avait pincée, la poussant à haleter de douleur et à respirer dans le chiffon nauséabond. Des vapeurs obscures avaient envahi ses yeux tandis qu'elle luttait pour rester consciente. Tournant la tête, elle avait aperçu de courts cheveux bruns. Après ça, c'était le trou noir.

Il avait pris sa montre, de même que ses chaussures. Elle n'avait aucune idée de l'heure qu'il était, ni de combien de temps elle était restée enfermée dans la salle de bains. Elle donna un coup de pied dans la porte, furieuse contre elle-même de s'être montrée faible et stupide. Elle valait mieux que ça. Elle connaissait les mesures de précaution que les femmes devaient respecter. Avoir ses clés à portée de main, inspecter les environs... Rassurée par l'atmosphère sécurisante du parking bien éclairé, elle avait baissé la garde. *Plus jamais.*

Le trou béant autour de la pomme de douche lâche attira son regard, lui donnant une idée, et elle pivota sur elle-même pour regarder les toilettes. Elle décrocha le lourd abattant de l'arrière de la cuvette et frappa le miroir de l'armoire avec. Des éclats de verre volèrent partout. Elle ramassa deux des plus gros morceaux pointus. Des armes. Elle planta l'un des morceaux dans le comptoir pour le tester. Il se brisa au moment de l'impact, mais laissa un creux profond dans le revêtement et une petite entaille dans sa paume. Elle suça la blessure. Les éclats n'étaient pas très résistants, mais ils étaient coupants. Elle pourrait faire de beaux dégâts sanglants avec. Avec un sourire grave, elle regarda à nouveau l'abattant des toilettes. Il était trop lourd pour être utilisé comme arme. Elle l'empoigna et cogna la porte avec. Il en résulta un *boum* satisfaisant, mais aucun dommage.

Elle recommença. Et recommença encore.

Quand ses bras furent fatigués, elle laissa tomber volontairement l'abattant dans le lavabo, détruisant des morceaux de la vasque en porcelaine. Si elle ne pouvait pas sortir, elle allait fiche un gros bordel coûteux à nettoyer et réparer derrière elle. Frapper la porte avait créé une petite fissure au niveau du bouton de poignée. Elle passa un doigt dessus, fière d'elle. Il en avait coûté à ses muscles, qui étaient douloureux, mais c'était un début. Elle ouvrit le robinet du lavabo et but dans ses mains. Au moins, elle avait de l'eau. Elle pouvait survivre pendant longtemps rien qu'avec ça. Contournant prudemment les morceaux de miroir au sol, elle s'assit sur les toilettes pour reprendre son souffle. Elle enfouit sa tête dans ses mains, essuya ses larmes et s'efforça de ne pas penser aux articles du journal. Ceux sur le *serial killer*. Elle avait lu des histoires horribles sur la torture et les meurtres d'hommes. Ça ne pouvait pas être lié. Quelqu'un tuait des hommes ayant un rapport avec cette ancienne affaire d'assassin des étudiantes. Il ne prenait pas de femmes pour cible. Mais il y avait une femme portée disparue. Elle en avait entendu parler à la radio dans sa voiture. Serait-elle la suivante ? Non. Ce devait être une histoire de rançon. Jack paierait à ses kidnappeurs ce qu'ils voudraient, et elle serait libérée. Elle tira du papier toilette et se moucha le nez. À la vue du mince rouleau, ses yeux se remplirent à nouveau de larmes. Peut-être qu'elle ne devrait pas gâcher le papier pour son nez. Exténuée, elle se redressa et prit une grande inspiration. Ses yeux luttèrent pour rester ouverts tandis qu'elle enjambait avec précaution les éclats de verre éparpillés au sol pour entrer dans la baignoire, le seul endroit épargné par les morceaux cassés. Elle s'allongea sur le côté. Le plastique dur était glacial contre sa peau, et elle frissonna. Elle ramena ses genoux contre sa poitrine, passa ses bras autour et ferma les yeux, laissant les lumières allumées. Des spasmes incontrôlables secouèrent son torse en réaction au froid, mais elle finit par sombrer dans un sommeil léger.



Un coup de téléphone rapide à Callahan autorisa Jack à franchir la rangée de policiers qui bloquait la rue dans le quartier de Molalla. Il bouscula les policiers qui l'avaient arrêté et courut à toute vitesse dans la neige fraîche. Deux pâtés de maisons plus loin, les inspecteurs et l'unité d'élite préparaient une descente dans une maison qui se situait plus loin au coin de la rue. Heureusement, Lacey avait accepté d'attendre dans son pick-up. Les nouvelles concernant Melody l'avaient complètement retournée pendant les deux heures de trajet en

voiture. Jack était dans tous ses états lui aussi. Par deux fois, il avait failli emboutir des véhicules sur la route.

« Ils l'ont trouvé », ne cessait de bafouiller Lacey dans le pick-up en tournant son visage dans un sens puis dans l'autre contre l'appui-tête. « C'est fini. Je n'arrive pas à y croire. Je n'arrive pas à y croire, ajoutait-elle en fermant les yeux de toutes ses forces. Tu crois qu'il sait ce qui est arrivé à Suzanne ? » avait-elle murmuré à un moment donné.

Jack avait hoché la tête.

« Je pense que cet enfoiré le sait très bien.

— Et pour le... »

Lacey avait détourné la tête en direction de la vitre, mais Jack avait décelé ses larmes et lu dans ses pensées.

« On trouvera le bébé. »

Elle avait acquiescé d'un signe de tête, incapable de formuler une réponse. *Pas un bébé. Un enfant. Pitié, mon Dieu, faites que Melody aille bien.*

Jack avait garé le pick-up et bondit hors du véhicule. Il avait fait le tour en courant pour venir lui ouvrir la porte, mais Lacey était restée immobile. Ses mains étaient entortillées sur ses genoux. Elle n'avait pas tourné les yeux vers lui.

« Je ne veux pas regarder. Je ne veux pas voir... où il l'a séquestrée. Je ne peux pas. »

Jack n'avait pas posé plus de questions. Il comprenait parfaitement. Durant les deux heures qui venaient de passer, il s'était rendu malade à imaginer ce que la police pourrait trouver. Hameçons et os cassés l'avaient hanté tandis qu'il les conduisait hors de la montagne. Mais le repère de ce dégénéré avait été localisé désormais. Il avait entrepris d'aider Lacey à sortir du pick-up chauffé, mais elle avait secoué la tête en le voyant tendre le bras. Il s'était arrêté et avait jeté un coup d'œil alentour : une douzaine de voitures de police étaient alignées pour barrer la rue. Il avait cédé.

« Verrouille les portières », avait-il ordonné.

Il débordait de rage, et il força davantage sur ses jambes en descendant la rue. Ce salaud avait sa sœur. S'il lui avait fait quoi que ce soit de mal... Jack ne répondrait pas de ses actes. Il fallait que Melody soit en vie.

Il repéra Callahan et Lusco dans un groupe de policiers et se dirigea vers eux.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

Leur attention était focalisée sur une petite maison de type ranch au bout de la rue. Une Toyota Camry neuve était garée dans l'allée, avec des traces de pneus fraîches dans la neige derrière elle. Lusco lui

adressa un regard noir, mais Callahan répondit :

« L'unité d'élite se prépare à l'assaut. Ils ont déjà des snipers en position. Ils vont entrer par la porte de devant, avec l'accès de derrière comme plan B. Il se peut qu'on se trouve confrontés à une prise d'otage s'il est chez lui, donc tenez-vous à l'écart. »

Les yeux perçants de l'inspecteur répétèrent silencieusement ses mots tandis qu'il tirait sur le bord de son chapeau. Jack hocha la tête et recula de six mètres, à un emplacement d'où il pouvait voir la maison. Callahan se retourna brusquement vers lui.

« Où est le docteur Campbell ? »

Jack désigna l'endroit d'où il était arrivé.

« Là-bas, au barrage routier, dans mon pick-up. »

Une lueur de soulagement éclaira le visage de l'inspecteur, et il se retourna vers le groupe de policiers.

Jack observait, incapable de tenir en place, se retenant d'entrer dans la maison pour fracasser la gueule de ce type. Il ferma les yeux et se concentra sur Melody. *Il faut qu'elle soit là. S'il s'en est pris à elle, c'est un homme mort.* Il se raidit quand l'imposant véhicule d'aspect militaire de l'unité d'élite vrombit jusque devant la maison avant de freiner d'un coup sec. Une douzaine d'hommes équipés d'uniformes blindés en sortirent en vagues et se séparèrent. La moitié se dirigea vers l'entrée de la maison, l'autre ruissela vers l'arrière.



Un horrible fracas réveilla Melody en sursaut. Elle se redressa de la baignoire avant de se tapir de nouveau à l'intérieur. Elle entendait des cris et des menaces à travers la porte. La voix portante d'un homme hurla, et des bruits de pas lourds retentirent dans toute la maison. Elle bondit hors de la baignoire et tambourina à la porte avec ses poings couverts de bleus, ne prêtant pas attention au verre coupant qui entaillait ses pieds. De bruyants sons de bottes approchèrent.

« Faites-moi sortir ! »

Et si les bruits de pas disparaissaient en la laissant croupir dans cette foutue prison ?

« Il m'a enfermée ! Faites-moi sortir d'ici ! » supplia-t-elle en martelant frénétiquement la solide porte.

Une voix masculine étouffée lui parvint à travers la cloison :

« Qui est là ? »

Elle appuya sa joue et sa poitrine contre le bois.

« Je suis Melody Harper. Il m'a kidnappée et enfermée... »

De nouveaux éclats de voix l'interrompirent. L'homme qui se tenait de l'autre côté de la porte était en train de crier sur d'autres

personnes présentes dans la maison, mais elle ne parvenait pas à distinguer ses paroles. Sa voix se faisait de plus en plus faible. Elle frappa à la porte en hurlant.

« Ne partez pas !

— Éloignez-vous de la porte. »

Elle recula en titubant et tenta de s'intercaler entre les toilettes et le mur. *Allait-il tirer ?* La porte trembla en cliquetant alors que quelque chose l'enfonçait de l'extérieur. Elle regarda s'allonger la fissure qu'elle avait créée un peu plus tôt. La porte trembla de nouveau et vola en éclats au niveau de la poignée. Un dernier coup l'envoya valdinguer, et un homme casqué pénétra aussitôt à l'intérieur avec un pistolet pointé sur elle. Ses jambes l'abandonnèrent, et elle s'effondra de soulagement contre les toilettes. Elle n'avait pas besoin de voir son visage. Le gilet pare-balles qu'il portait était suffisamment rassurant.



« Bon sang. »

Le véhicule de l'unité d'élite lui bouchait la vue. Jack était en train de se déplacer vers un endroit d'où il pourrait voir distinctement quand la porte d'entrée s'ouvrit dans un grand fracas, un chœur de voix fortes hurlant à quelqu'un de se mettre à terre. Il serra les dents. Tout lui intimait d'aller là-bas retrouver sa sœur. Un grondement continu de voix accompagna un groupe de membres de l'unité qui ressortaient de la maison. En tête de cortège, un homme traversa le jardin enneigé d'un pas chancelant, les mains derrière le dos. L'unité d'élite le poussa sur le ventre dans la neige. Deux officiers en armures blindées se tenaient au-dessus de lui, visant sa tête avec leurs armes respectives.

Putain, oui ! Ils l'ont eu !

Jack plissa les yeux en direction de la silhouette qui se trouvait au sol. L'homme tremblait de peur et agitant la tête avec angoisse pour voir derrière lui. Jack cligna des yeux. Il le connaissait. Il connaissait ce visage. S'approchant, il lança un coup d'œil en direction des inspecteurs, qui affichaient la même expression de surprise. Ils l'avaient reconnu eux aussi. Frank Stevenson. L'ex de Lacey.

Jack se figea, prenant une profonde inspiration. *Quelque chose ne tourne pas rond.* Ses intestins s'entortillèrent. Cette pourriture de dégonflé ne pouvait pas être un tueur. Stevenson ne pouvait pas avoir fait toutes ces... Le cœur de Jack s'arrêta de battre. C'était un coup monté. Melody n'était pas là. C'était une ruse pour le faire venir... *Lacey.*

Il fit volte-face dans la neige et courut à toutes jambes rejoindre

son pick-up. Le sang affluait dans son cerveau, et il ignora les cris de Callahan derrière lui. L'inspecteur avait compris en même temps que lui.



Mason jura. Il avait fait l'erreur de s'autoriser à croire que le cauchemar était fini.

« Putain de merde ! C'est Stevenson. C'était lui, en fin de compte. »

Ray était abasourdi.

« Ce n'est pas lui.

— Si c'est lui. C'est l'ex du docteur Campbell. »

Ray s'approcha pour regarder de plus près, mais Mason l'attrapa par le bras, son poulx grimpant en flèche.

« Non. Ce n'est pas notre type », dit Mason d'une voix rauque.

Ray s'arrêta et ouvrit la bouche, mais son attention fut détournée par un homme qui s'enfuyait dans la rue.

« Putain, où est-ce qu'il va ? »

Mason se retourna. Jack Harper s'éloignait en courant.

« Harper, allez voir votre pick-up ! »

Stevenson était un leurre ; Harper s'en était déjà rendu compte.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

Le regard confus de Ray se dirigea vers l'homme qui se trouvait dans la neige, puis de nouveau vers Harper, qui courait dans la direction opposée. Avant que Mason ait pu dire un seul mot, un éclair de lucidité traversa le visage de Ray. L'inspecteur jura.

« On nous a tendu un piège ! »

Ray était sur le point de se mettre à courir en direction de leur voiture, mais il s'arrêta pour jeter un nouveau coup d'œil à Frank Stevenson, ne sachant pas vraiment par où commencer.

Mason le saisit par le bras et l'entraîna vers Stevenson.

« On est au bon endroit, mais ce n'est pas le bon type. Il a plutôt intérêt à savoir où est notre homme, putain. »

Stevenson était en train de crier au cercle de policiers qui l'entourait :

« Je n'ai rien fait ! La porte était ouverte. »

Il s'adressa au duo de détectives qui approchait :

« Je ne faisais que regarder vite fait !

— Bordel, qu'est-ce que vous foutiez dans cette maison ? » répliqua Mason.

L'envie le démangeait d'écrabouiller la tête de Stevenson et de le rouer de coups de pied avec ses bottes de cow-boy. Puis de donner à

ce type qui n'avait rien dans le ventre un bon coup de poing dedans.

« Il m'a dit qu'elle était ici, bafouilla Stevenson.

— Qui ? Qui vous a dit ça ?

— Je ne sais pas, répondit Stevenson en gémissant. Quelqu'un a appelé. Il a dit que Celeste était ici, à s'envoyer en l'air avec un type. Il a dit que je pourrais les prendre sur le fait.

— Votre femme vous trompe ?

— Je n'en sais rien ! »

Son visage s'empourpra de jalousie, contrastant fortement avec la neige.

« Je ne pensais pas que c'était le cas avant de recevoir ce coup de téléphone. Il fallait que j'en aie le cœur net ! »

Mason mesura les propos de l'homme en silence. Bon Dieu, ce connard disait vrai. Ce type n'était pas assez intelligent pour être leur tueur. DeCosta avait orchestré tout ce coup monté. DeCosta avait dû pousser Stevenson à se rendre chez lui car il savait que la police était en chemin. DeCosta savait que Stevenson viendrait trouver sa femme, et il savait que la police viendrait à la recherche d'un otage. Bobby DeCosta, alias *Robert Costar*, avait fait passer Mason pour un crétin. Un crétin qui avait appelé l'artillerie lourde pour rien. Mais *pourquoi* avait-il fait ça ? Un brouhaha provenant de la maison attira son attention.

« Monsieur, on l'a retrouvée ! »

Melody Harper sortit de la maison, appuyée de tout son poids contre l'officier qui se tenait à ses côtés. Ses vêtements étaient fripés, ses cheveux informes, et elle était pieds nus. Elle traversa la neige sans faire attention au froid, laissant derrière elle des traces de pas ensanglantées. Le choc se lut sur son visage lorsqu'elle balaya du regard la foule de forces de police. Mason ferma les yeux. *Merci, mon Dieu*. Il n'avait pas complètement merdé. Au moins, ses intuitions avaient été bonnes sur ce point.

Il rejoignit la femme à grands pas, ôta son lourd manteau et le posa sur ses épaules pour l'emmitoufler dedans, frictionnant le haut de ses bras pour essayer de la réchauffer. Des yeux troubles le regardèrent avec gratitude avant de se tourner vers l'homme allongé sur le ventre dans la neige.

« Il n'a pas les cheveux bruns, dit Melody d'une voix confuse. Ce n'est pas lui. Ce n'est pas l'homme du parking. »

Mason hocha la tête.

« On sait.

— Alors pourquoi est-il menotté ? » demanda-t-elle en tournant vers Mason des yeux intrigués.

Ils étaient de la même couleur que ceux de son frère. Mason l'examina avec attention, constatant une ressemblance avec Jack

Harper dans la forme de son visage. Mais sur elle l'effet était d'une féminité renversante.

« Parce que c'est un imbécile.

— Oh. »

Elle accepta sans broncher cet argument et commença à trembler violemment.

« Emmenez-la dans une voiture pour la réchauffer, ordonna-t-il à un uniforme alors que son téléphone se mettait à sonner. Callahan, dit-il après avoir décroché.

— Elle a disparu. Il l'a enlevée. »

Harper était à bout de souffle, mais Mason percevait la fureur dans sa voix.

« Il a Lacey, conclut son interlocuteur.

— Ne touchez à rien ! »

Mason était sur le point de raccrocher quand il se souvint que Jack était parti avant que Melody fasse son apparition.

« Harper, attendez ! Votre sœur était dans la maison. Elle va bien. »

Le silence emplit un instant la ligne.

« Elle était là ? Elle n'a rien ? Quand j'ai vu Stevenson, je me suis dit que tout ça n'était qu'un piège. Il lui a fait du mal ?

— Elle va bien, répéta Mason. Elle n'a pas été blessée. On s'occupe d'elle. »

Jack expira bruyamment dans le téléphone.

« Merci.

— Ne bougez pas. On arrive. »

Mason ferma le clapet de son téléphone et fit un signe à Ray.

« On a un autre problème. »

Mason avait l'impression d'avoir vieilli de dix ans. Les hauts et les bas émotionnels de cette affaire allaient finir par le tuer. Il prit une grande inspiration, renfonça son chapeau sur sa tête et se mit à remonter rapidement la rue glaciale jusqu'au barrage routier. Une phrase ricochait dans son esprit. *Ce n'est pas fini.*

CHAPITRE 32

C'était trop facile. Pendant que la police était focalisée sur sa maison, il s'était simplement caché dans une habitation en bas de la rue. Les propriétaires lui avaient demandé de nourrir leur chien pendant qu'ils étaient en vacances. Il aimait les chiens, et la maison lui offrait la parfaite échappatoire pour éviter la police et regarder les hommes encercler sa maison. Il avait même garé sa voiture dans le garage du voisin. Dieu merci, sa mère avait eu la prévenance de l'appeler pour le mettre en garde. Elle avait hésité au téléphone, ne sachant pas si c'était la bonne chose à faire. Il l'avait amadouée comme d'habitude, mentant sur son implication dans l'affaire, soutenant qu'on essayait de lui faire porter le chapeau parce qu'il était le frère de Dave. Il l'avait convaincue qu'il parlerait à la police et remettrait les choses en ordre. Elle était tellement naïve. Toutes les femmes l'étaient.

Même l'intouchable docteur Campbell. Cette dernière n'avait pas cillé quand il s'était rué sur le pick-up en disant que l'inspecteur Callahan voulait qu'elle se réfugie hors d'atteinte, en sûreté dans la maison, plutôt que de rester dans la rue. Les policiers du barrage étaient distraits par ce qui se passait de l'autre côté. Ils ne regardaient pas derrière eux et n'avaient pas vu Lacey sortir de la voiture et traverser jusqu'à la maison. Une lueur dans ses yeux lui avait laissé entendre qu'elle le reconnaissait. Elle l'avait déjà rencontré quelque part, mais n'arrivait pas à se souvenir où. Il portait une casquette et un anorak bleu marine. Ça ressemblait suffisamment à une tenue de policier. Elle s'était probablement dit qu'elle l'avait vu avec les inspecteurs. Sa confusion passagère l'avait poussée à le suivre en silence tandis qu'elle essayait de le remettre dans un contexte.

Lorsqu'ils avaient franchi la porte ensemble et qu'il avait posé sa main dans le creux de son dos, elle avait su. Il l'avait sentie tressaillir à la seconde où elle avait compris. À ce moment-là, il était trop tard : elle était dans la maison. Il s'était contenté de suivre la même routine que pour la sœur d'Harper. Un chiffon sur le visage, l'obliger à inhaler, puis direction la voiture. Celle-ci s'était débattue. Comme un petit chat furieux. Elle avait fait tomber deux photos du mur et cassé

une espèce de figurine chinoise. Elle avait usé de ses dents, de ses ongles et de ses pieds pour lui résister. Il se toucha doucement le visage. Il garderait une griffure sur la joue et des marques de morsure sur le bras pendant une semaine. La salope.

La police n'avait pas regardé dans sa direction quand il avait reculé la voiture hors du garage pour partir. La neige qui recouvrait la rue devant la maison avait été aplatie et réduite en purée par les véhicules de police et les bottes. Impossible de distinguer ses traces.

Il siffla son café et inspecta la pièce principale du chalet. Il fallait qu'il se prépare. Étant donné que la police avait réussi à le traquer jusqu'à l'une des maisons, elle ne tarderait pas à retrouver sa trace ici, exactement comme il avait besoin qu'elle le fasse. Là, au beau milieu de la forêt, il était seul. Il avait toujours adoré ce chalet délabré quand il était enfant. Lui et Dave avaient passé des mois ici, pendant les saisons de chasse. Visant indifféremment proies animales et humaines. C'était l'endroit où son frère l'avait initié à son monde secret tordu. Il s'était senti flatté. Ensemble, ils avaient creusé une cave, l'avaient bétonnée et avaient construit une lourde porte pour enfermer leurs femmes à double tour. Il s'était alors rendu compte que son frère se comportait de façon négligente et irréfléchie avec ses femmes. Aucune finesse. Dave ne se préoccupait jamais de la technique. Il se contentait de faire ce qu'il avait à faire. De son côté, il avait compris que le meurtre pouvait être tellement plus. Une occasion de prendre plaisir à traquer et de savourer son pouvoir. Mais aussi de développer une signature. Les fémurs fracturés. C'était son idée de casser les fémurs des filles que Dave enlevait, et il avait gardé cette habitude en perpétrant ses propres meurtres. Non seulement cela permettait d'invalider la personne, mais le fémur était aussi l'os du corps le plus long, l'un des plus résistants. Pour lui, c'était un geste qui symbolisait son pouvoir sur la victime. Pour ses meurtres plus récents, l'ajout qu'il avait fait d'une nouvelle signature unique, celle de se servir de quelque chose de proche de la victime, le démarquait des tueurs négligents. Cela montrait qu'il avait étudié ses victimes et mûrement réfléchi ses crimes. Il sourit derrière sa tasse de café. Il avait passé des années à parfaire sa technique. Les trois dernières victimes étaient des œuvres d'art.

Il regrettait d'avoir précipité la fille de Mount Junction dans la rivière avec sa voiture. C'était son premier meurtre sans la participation de Dave, et il avait eu peur de laisser des indices. Donc il s'était débarrassé de la fille en recouvrant ses traces. Dans le sud-est de l'Oregon, il ne disposait d'aucun endroit isolé où il pouvait garder quelqu'un enfermé quelques jours. Il avait fallu qu'il la fasse disparaître sur-le-champ, mais au moins, il avait pu laisser sa

signature avec les fémurs. Personne n'y avait prêté attention avant tout dernièrement. Ce journaliste de l'*Oregonian* avait fait le lien. Cela lui avait procuré un certain soulagement. Il voulait qu'on lui attribue le crédit de son travail, mais il ne savait pas comment s'y prendre pour rendre ça public sans s'exposer. *Merci, monsieur Brody.*

Il ouvrit l'un des placards de la cuisine et sortit un album photo de l'étagère du haut pour en feuilleter doucement les pages. Les photographies commençaient à se décolorer un peu. Ses clichés préférés étaient cornés à force d'avoir été excessivement manipulés au fil des ans. C'était l'un de ces albums aux pages légèrement collantes qui permettent de fixer les photos, mais la substance adhésive ne faisait plus effet depuis longtemps. Il avait dû rajouter de la colle et du scotch pour maintenir les photos en place.

Il tordit les lèvres en examinant une photo d'Amy Smith posant sur une poutre. Il ne savait toujours pas vraiment pourquoi il avait volé cet album, tant d'années plus tôt. Il était entré par effraction dans l'appartement de la gymnaste en s'attendant à la trouver chez elle, mais l'endroit était désert. Cela l'avait mis en rogne. Il la désirait corps et âme. Il l'avait repérée sur un panneau d'affichage le long d'une route nationale à Mount Junction, et il avait été envoûté par sa pose aguicheuse. Il avait commencé à suivre les gymnastes pour essayer de mettre un nom sur son visage et découvrir où elle vivait. Il avait fini par y arriver, et elle n'était pas chez elle. Il avait donc fouiné dans ses affaires, fasciné par toutes ces choses futiles qui faisaient partie intégrante de la vie d'une étudiante : posters de groupes de rock, peluches sans valeur rapportées de fêtes foraines, vêtements, vêtements, et encore vêtements. L'album trônait sur le lit, incomplet. Après avoir parcouru les photos, il avait su qu'il devait le garder.

Il avait mémorisé les photos d'Amy, de Suzanne et de Lacey au point de presque se persuader qu'elles étaient à lui, qu'il s'agissait de ses amies, riant et se pavanant face à l'objectif. Justaucorps moulants et échancrés, prouesses incroyables d'équilibre et de souplesse... Sa fascination pour les gymnastes était née de là et ne l'avait plus jamais quitté. Quelques années plus tard, il avait rendu visite à Dave dans l'Oregon, choisissant son moment pour qu'il coïncide avec la participation de l'université du sud-est de l'Oregon aux championnats de gymnastique de Corvallis. Il avait montré les photos à son frère, suggéré de choisir une gymnaste comme prochaine victime, et Dave avait accepté. Résultat : Suzanne.

Ça avait failli être Lacey.

Il passa une main sur l'un des murs rugueux de son nid secret. Pas d'eau courante, un simple réchaud pour se chauffer et cuisiner, et le silence. Ici, il se sentait connecté avec la nature, vivant la vie d'un colon deux siècles plus tôt. Chasser, tendre des pièges. Il dédaignait

ostensiblement générateur, épicerie, bois à brûler, lampes à gaz et ouvre-boîtes. La police n'avait jamais relié cet endroit à son frère. À l'origine, la cabane appartenait à une connaissance de sa mère, qui laissait les deux garçons l'utiliser quand ils le souhaitaient. Il y avait de ça quelques années, il avait convaincu le vieil homme de la vendre. Après tout, ce dernier ne s'en servait jamais. Les deux frères étaient les seuls à y avoir mis les pieds en vingt ans. Maintenant, elle était à lui. Sa mère n'avait fait que le brinquebaler d'État en État dans l'ouest des États-Unis, en quête d'un job ou d'hommes aux crochets desquels vivre. Il s'était languï d'un endroit où planter ses racines. C'était ce que représentait la cabane pour lui. Le lieu où il avait ses marques. Parfois, il s'y sentait seul. Son frère lui manquait, ainsi que leurs discussions sur la domination, les esclaves sexuels et les armes. Quand il avait appris que Dave allait mourir en prison, il avait focalisé sa rage sur l'élaboration d'une vengeance contre ceux qui l'avaient mis derrière les barreaux. C'était dans la cabane qu'il avait mis au point son plan parfait.

Dave n'avait pas soufflé un seul mot à la police sur l'implication de son frère dans les meurtres des étudiantes. Il avait également passé sous silence ce qu'il était advenu de Suzanne parce qu'elle était son projet spécial à lui, pas celui de Dave. Quand il avait quinze ans, il avait caressé l'idée d'avoir une esclave sexuelle. Quelqu'un qui serait à sa disposition chaque fois qu'il en aurait envie, avant de disparaître quand il aurait fini. Il avait été un ado frustré. Les filles ne voulaient rien avoir à faire avec lui, et il avait commencé à se demander s'il aurait un jour une relation sexuelle. Dave lui avait dit que l'idée d'une esclave sexuelle ne fonctionnerait pas, mais il avait quand même voulu essayer. Ils s'étaient familiarisés avec cette notion en s'abonnant à une newsletter en ligne qui s'adressait aux trafiquants d'esclaves sexuels pour étudier leurs habitudes, les choses à faire et à ne pas faire. Il avait voulu garder Suzanne pour lui à jamais. Ces superbes cheveux et cette ténacité sans pareille...

Il serra les poings tandis que son aine durcissait.

Ça n'avait pas marché. Son grand frère avait raison. Suzanne avait une trop grande gueule et lui tapait sur les nerfs, à lui résister continuellement. Quand il avait compris qu'elle était enceinte, il avait été étonné par le désir qu'il avait ressenti d'avoir une vraie famille. Maman, papa et bébé. Mais Suzanne n'était pas assez docile. Il n'avait pas choisi le genre de femme qu'il fallait. Après la naissance du bébé, il l'avait achevée et enterrée au fin fond de la forêt. Dave avait toujours fait en sorte que leurs victimes soient retrouvées. Mais il avait quant à lui fait une exception pour Suzanne : il avait voulu la garder pour lui dans la mort, à défaut de l'avoir eu dans la vie.

Ses pensées dérivèrent sur Lacey, silencieuse et confortablement

installée dans le sous-sol de la cabane. Les choses se seraient-elles passées différemment si son frère l'avait enlevée elle au lieu de Suzanne ? Lacey l'aurait-elle poussé à la tuer comme Suzanne l'avait fait ? Où formeraient-ils une famille à l'heure qu'il est ? Des questions. Encore des questions. Il avait mieux à faire que de jouer au jeu des *et si*.

Il avait fait une injection à Lacey pendant le trajet depuis Molalla, conscient que l'anesthésique qu'elle avait inhalé ne ferait pas effet bien longtemps. Au moins, elle avait été plus facile à transporter que la sœur d'Harper. Lacey ne devait pas peser plus de quarante-cinq kilos. Il se laissa tomber sur une chaise déchirée mais confortable, se vautrant en repensant à Melody Harper. Quel gâchis d'avoir eu à l'abandonner ! Mais elle avait rempli son rôle d'appât. Harper et Lacey étaient sortis de leur cachette comme s'il les avait appelés lui-même. Exactement comme il savait qu'ils le feraient. Une planification impeccable. Il aurait apprécié de pouvoir mener à bien certains des scénarios qu'il avait imaginés pour Melody. Il aimait son prénom, *Melody*, qui ouvrait son esprit aux choses musicales. Cordes de piano et de guitare, archet de violon et baguettes de batterie. Il aimait se définir un thème. Cela boostait son peps créatif.

Il entendit gémir. Agacé, il se leva brusquement pour jeter deux morceaux de bois parfaitement coupés dans le feu. Il s'accorda un moment pour regarder les flammes rouges et jaunes s'attaquer au nouveau combustible, se tenant immobile sur un genou. Le grand cercle des commencements et des fins. Il touchait au but. Il lui semblait avoir mis son plan en branle longtemps avant. Il avait soigneusement récupéré les ossements de Suzanne de l'endroit où il l'avait enterrée avant de les cacher dans un trou avec le badge du policier sous cet immeuble. Tout ne s'était pas déroulé exactement comme il l'avait envisagé, mais il était toujours dans les temps et se tenait précisément là où il avait prévu d'être à la fin. Il était allé aussi loin possible dans sa liste de cinq cibles. Trois étaient déjà mortes, l'une attendait dans la cave, et la dernière était inconnue. Si seulement il avait découvert l'identité de cette cinquième personne. Celle qui avait refilé le sida à Dave. Il aurait éliminé cette fiotte. Au lieu de ça, il fallait qu'il se contente de l'imaginer mourir à petit feu de la maladie. Peut-être était-il déjà mort.

Il ferma les yeux. Aujourd'hui, c'était le dixième anniversaire de la condamnation de Dave. Un écho de la douleur qu'il avait ressentie quand le juge avait fait claquer son marteau et envoyé son frère à la mort l'ébranla. Le flic, les deux avocats et le témoin. Dommage que le juge soit déjà mort. Un emphysème. C'était une façon épouvantable de mourir : la maladie vous faisait suffoquer à la moindre respiration, vos poumons vous abandonnant tandis que votre corps hurlait son besoin

d'oxygène. Bien.

Il avait envisagé d'ajouter Jack Harper et Michael Brody à sa liste. Ils avaient considérablement interféré tout au long du parcours qu'il avait choisi de suivre, causant des dégâts çà et là. Mais ce n'était pas une raison suffisante pour vouloir leur mort. Brody avait efficacement couvert sa quête. Robert avait aimé lire le récit de ses propres exploits et de la confusion de la police. Harper, quant à lui, avait monté la barre d'un cran, rendu les choses plus stimulantes, et il avait apprécié de l'avoir pour rival. Il savait qu'Harper était propriétaire de cet immeuble. Il avait opté pour ce lieu précisément pour semer le trouble dans l'enquête, étant donné que l'endroit appartenait à un ancien suspect des meurtres des étudiantes.

Il s'appuya d'une main contre le manteau de la cheminée, se renfrognant. Il n'avait pas imaginé que ses actions auraient poussé Harper et Lacey Campbell à coucher ensemble.

Kelly Cates constituait un tournant inattendu dans la voie qu'il s'était tracée. Il pinça les lèvres. Peut-être avait-elle pris peur en entendant parler des meurtres dans le journal et s'était cachée. Après tout, elle était liée à l'affaire initiale de l'assassin des étudiantes, à sa façon tordue à elle.

Elle avait une bonne raison de s'inquiéter.

CHAPITRE 33

Elle allait bien. Sa sœur allait bien. Jack s'assit lourdement au bord du trottoir, tenant sa tête dans ses mains, luttant contre le vertige. Entre le choc de la disparition de Lacey et le soulagement de savoir Melody hors des griffes du tueur, il était sur le point de craquer. Quand il avait vu Frank Stevenson sortir de cette maison, il avait su que Lacey courait un danger immédiat. Il l'avait laissée seule. La culpabilité était en train de le ravager. Pourquoi n'avait-il pas insisté pour qu'elle l'accompagne ? Pourquoi n'avait-il pas empoigné un type en uniforme pour le planter à côté du pick-up ? Avec le recul, il y avait tant de choses qu'il aurait pu faire. La situation ressemblait fort à la dernière fois où il avait échoué à protéger une femme. Si seulement Cal et lui avaient... Si seulement. Si seulement. Il avait dit à Lacey qu'il pouvait la garder en sécurité. Au lieu de ça, il avait merdé et l'avait peut-être tuée. La rage provoqua une remontée acide dans sa gorge, et sa vision s'étrécit. *Compte jusqu'à dix.*

Elle lui avait retourné la tête la nuit dernière. Il ne savait plus où il habitait. Cette femme fougueuse s'était frayé un chemin jusqu'à son cœur et y avait établi son campement. Quand ils avaient fait l'amour, les yeux de Lacey lui avaient fait une promesse silencieuse, et il s'était retrouvé à faire de même. Les visions de son futur flottaient toutes autour de Lacey Campbell. Il ne pouvait pas la perdre. Elle venait seulement de devenir sienne.

Son petit-déjeuner remua dans son ventre, menaçant de ressurgir. Il faisait moins quatre degrés, et il était assis sur un tas de neige à moitié fondue, transpirant comme s'il venait de courir un marathon. Il fallait qu'il agisse.

La police avait mis tout ce temps à trouver cette maison. Lacey ne pouvait pas attendre une semaine avant qu'ils en trouvent une autre. Elle ne pourrait probablement pas attendre une journée.

Des voix se firent entendre. Il se tourna avec effort pour voir les inspecteurs approcher. Callahan semblait hors de lui, et Lusco avait l'air de vouloir frapper quelque chose de toutes ses forces. C'était des hommes bons : cette affaire leur importait, et ils faisaient de leur fichu

mieux pour attraper ce tueur qui leur filait entre les doigts. Jack se mit debout tandis qu'ils venaient à lui, tressaillant lorsqu'il sentit le froid s'infiltrer dans son jean mouillé. Il fallait qu'il se ressaisisse s'il voulait retrouver Lacey.

« Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » demanda-t-il en regardant les hommes faire le tour de son pick-up pour l'examiner dans les moindres détails. S'attendaient-ils à trouver une flèche dessinée dans la neige, indiquant la direction vers laquelle elle avait disparu ? Il avait déjà vérifié. Aucune empreinte lisible. Rien du tout.

Lusco sortit son téléphone et tint son crayon prêt. Callahan s'arrêta à côté de Jack et le regarda droit dans les yeux sous son chapeau. *Il évalue sans doute ma santé mentale.*

« Ne vous inquiétez pas. Je ne vais pas craquer cette fois », assura Jack en esquissant un faible sourire.

Callahan le dévisagea avant de hocher la tête. Il n'avait pas l'air convaincu.

« Ray est en train de chercher s'il existe d'autres biens immobiliers enregistrés sous le même nom de propriétaire que cette maison. Notre homme utilise le nom de *Robert Costar* au lieu de *DeCosta*. Ray communique aussi avec votre ami, Brody. Il l'a renvoyé questionner la vieille pour voir si elle a une idée d'où son fils serait susceptible de se rendre. »

Callahan souffla.

« Elle a dû le prévenir. »

L'homme était en rogne, la bouche serrée, le chapeau bas.

« Votre sœur va bien. Elle est seulement gelée et paniquée. Ils l'emmènent à l'hôpital pour l'examiner, mais elle dit qu'il ne l'a pas touchée. »

Jack passa une main tremblante dans ses cheveux.

« Et maintenant, on fait quoi ? »

— On attend.

— Je ne peux pas attendre, putain, bredouilla Jack.

— J'ai mis la police locale sur le coup : elle installe des barrages routiers tout autour de la zone pour contrôler les véhicules qui sortent. Mais je pense qu'il est trop tard. Je le soupçonne de l'avoir emmenée rapidement », déclara Callahan d'un air grave.

Lui et Jack regardèrent Lusco faire flamber son carnet de notes avec son crayon vif comme la foudre, son téléphone coincé sous l'oreille. Jack pria pour que l'homme leur apporte quelque chose de neuf. Lusco leva les yeux comme s'il avait lu dans les pensées de Jack. Il hocha la tête, les yeux brillants.

« J'ai une autre adresse au nom de Robert Costar. C'est une cabane isolée en périphérie de Lakefield. La planque d'enfance de notre type.

— Lakefield », répéta Mason.

Là où la dépouille de Suzanne était réapparue. La boucle était bouclée.

« Appelle le département de police de Lakefield. Mets-les au jus et demande-leur ce qu'ils savent au sujet de la zone où se trouve la cabane, mais je veux l'unité d'élite du comté en charge de l'intervention, pas seulement les locaux. »

Jack fit volte-face pour se ruer sur son pick-up, se représentant dans sa tête le chemin le plus court pour rejoindre Lakefield. Il allait lui falloir deux heures pour se rendre là-bas, mais s'il...

Callahan repoussa brusquement sa main avant qu'il n'ait pu la poser sur la poignée de la portière. Bordel, qu'est-ce qui lui prenait ? L'inspecteur avait l'air furieux. Malgré lui, mais furieux quand même.

« Vous ne pouvez pas prendre le pick-up.

— Quoi ? s'exclama Jack sur la défensive.

— C'est une scène de crime. Votre pick-up n'ira nulle part. »

Le cœur de Jack s'arrêta de battre. *Une scène de crime ?* Il fixa l'inspecteur, puis Lusco. Lusco acquiesça d'un signe de tête.

« Alors je viens avec vous. »

Les deux hommes secouèrent la tête.

« Vous ne viendrez pas avec nous, répliqua Callahan en penchant son visage excessivement près du sien. Restez en dehors de ça. Vous n'avez plus rien à faire, si ce n'est attendre qu'on vous appelle quand on saura quelque chose. »

Il soutint le regard insistant du jeune homme, le défiant de le contredire. Jack ouvrit la bouche avant de la refermer, sentant la colère affluer dans ses veines. Ses mains le démangeaient de courir à son pick-up. Il compta de nouveau jusqu'à dix. Il hocha la tête. Il trouverait un autre moyen.

Callahan donna des ordres à deux uniformes qui se trouvaient dans les parages en se retournant pour leur indiquer le pick-up. Lusco observait Jack en silence comme s'il s'attendait à le voir sauter dans le véhicule et mettre les voiles. Un homme futé.

Jack se laissa retomber sur le bord du trottoir, de nouveau à court de souffle. Consigné. Il balaya du regard les policiers qui fourmillaient dans la rue en quête d'un visage aimable et d'un quelconque espoir de parvenir à Lakefield. Son esprit passa rapidement en revue ses options avant de les rejeter tout aussi vite. Comment pouvait-il rejoindre Lacey ?



Lacey se réveilla dans l'obscurité glaciale, et sa tête tressauta de

douleur.

« Merde. »

Elle ne se rappelait pas s'être cognée la tête, mais elle avait un terrible mal de crâne et ressentait une douleur aiguë au niveau de sa tempe droite, qui palpitait contre le sol dur. Elle était allongée en silence, battant rapidement des paupières en essayant de reprendre son souffle. Comment avait-elle... DeCosta. *La lutte*. Le chiffon sur son nez. Son corps frissonna de manière incontrôlable, s'efforçant de se réchauffer sur le sol en terre battue. Le froid s'était insinué dans ses vêtements et la frigorifiait jusqu'aux entrailles. Ses yeux s'habituaient lentement à la luminosité réduite, et elle avala sa salive avec difficulté en examinant son environnement. Plafond bas, murs étroits. Ça sentait la terre humide et l'air froid renfermé. Quelques éclats d'une faible lumière vacillante traversaient le plafond en bois. Une cheminée. Il l'avait jetée sous un bâtiment, peut-être une maison. Elle ouvrit grandes les oreilles, à l'affût de bruits de pas, et fixa la lumière volatile d'un œil implorant, priant pour que la chaleur se fraie un chemin jusqu'à elle. Aucun son. Son souffle embrumé s'échappait en fumée dans la lumière tamisée. Bon sang, elle était congelée. Mourir d'hypothermie pouvait arriver rapidement par ces températures. Il fallait qu'elle se mette à bouger.

Elle se redressa en position assise et tâta les liens sur ses chevilles. Ses pieds étaient attachés, et il avait ligoté ses poignets devant elle. Elle ne sentait plus rien avec ses mains engourdis. Ses doigts hurlèrent de douleur quand elle les bougea et que le sang se remit à circuler, lui soutirant des larmes.

Elle s'était montrée *tellement stupide*. DeCosta. C'était le petit frère de DeCosta, Bobby. Elle n'avait compris que trop tard que l'inspecteur Callahan n'aurait jamais envoyé quelqu'un pour la mettre en sécurité. Elle avait été perturbée par le fait que l'homme lui ait semblé vaguement familier. Elle avait pensé qu'il s'agissait peut-être d'un policier en civil qu'elle avait déjà vu. L'intuition de Callahan sur l'identité du tueur était bonne. Le garçon avait grandi. Si elle n'avait pas été exténuée et malade d'inquiétude et de culpabilité vis-à-vis de Melody Harper, elle s'en serait peut-être rendu compte plus tôt. Elle cligna des yeux pour chasser ses larmes alors qu'elle luttait avec ses doigts engourdis.

Se défendre n'avait rien donné. Bobby DeCosta s'était montré étonnamment fort compte tenu de sa taille. Sa bombe lacrymogène se trouvait dans son sac, bêtement hors d'atteinte, quand il l'avait saisie par les bras. Elle lui avait griffé le visage, le faisant saigner, et il avait braillé avant de la gifler. Sous l'effet de la douleur, l'expression de ses yeux avait changé : il n'avait plus l'air humain. C'était comme s'il était devenu un être différent, né de la rage.

Lacey força ses doigts à continuer de gigoter et se mordit la lèvre pour étouffer les élancements cinglants qu'elle éprouvait. Après une longue minute, les extrémités de ses doigts perçurent enfin la texture rugueuse de la corde enroulée autour de ses chevilles. Les nœuds étaient serrés et gonflés car ses jambes étaient étendues dans une flaque de neige fondue quand elle s'était réveillée. L'un de ses ongles dérapa alors qu'elle essayait de défaire ces nœuds humides, lui arrachant un hoquet de douleur tandis que ses yeux se baignaient de larmes. Sa tête palpitait comme le caisson de basse d'une chaîne hi-fi d'adolescent. Une commotion cérébrale ? Elle avait mal partout. Une douleur omniprésente. Du genre où tous vos maux sont si vifs que vous ne pouvez pas vous concentrer sur l'un d'entre eux en particulier.

Quand serait-il de retour ? Elle augmenta la cadence de ses mains. Il ne l'avait pas encore tuée et, bon Dieu, elle n'allait pas le laisser faire.

Jack avait-il perdu les pédales quand il était revenu et avait trouvé le pick-up vide ? D'abord Melody, et maintenant elle. *Je suis désolée, Jack. Tu ne mérites pas ça.*

Un nœud se desserra tant soit peu. Elle s'attaqua aux cordes de plus belle, luttant pour œuvrer malgré la douleur. Elle se débarrasserait de ces foutus liens, puis elle trouverait un moyen de s'enfuir. Elle plissa les paupières en regardant la porte : son verrou lui apparaissait flou. Elle cligna des yeux et vit deux verrous. Elle ferma et pressa ses paupières avant de les rouvrir. Un seul verrou sur la vieille porte. Merde. Sa tête avait vraiment morflé. Elle inspira profondément en se concentrant sur ses doigts. Il fallait qu'elle sorte de là.



La nuit tombant, Jack et Alex fusaient sur l'autoroute dans la vieille Ford Bronco de ce dernier. À cette vitesse, ils atteindraient Lakefield dans une heure. Jack consulta le GPS sur le tableau de bord. Il avait jeté un œil au carnet de notes de Lusco quand l'inspecteur y avait inscrit l'adresse. La destination se trouvait au milieu de nulle part, en grimpant un peu dans la chaîne côtière de l'Oregon. Une zone fortement boisée. Extrêmement reculée. Il allait faire nuit noire quand ils arriveraient là-bas. Le pick-up d'Alex était ancien mais comptait tous les gadgets technologiques de geek possibles et imaginables. Son ami n'avait pas hésité quand Jack l'avait appelé à l'aide. Alex s'était contenté de demander où et quand. Le compteur de vitesse affichait cent cinquante kilomètres-heure, et Jack resserra sa main autour de la poignée de portière. Il se pouvait qu'ils courent après des fantômes.

Leur tueur pouvait tout aussi bien être en train de se rendre au Mexique. Ou au Canada. Ils mettaient tous leurs œufs dans le même panier.

Aujourd'hui était le grand jour. Le dixième anniversaire de la condamnation de Dave DeCosta. Quelles que soient les horreurs qui allaient se produire, elles se produiraient aujourd'hui. Bobby DeCosta l'avait clairement fait comprendre sur la carte qu'il avait adressée à Lacey. Il n'avait pas mentionné d'actions plus précises, mais sa cible était évidente.

Jack avait cru que DeCosta avait chopé Melody pour remplacer Lacey. Il savait maintenant que Melody n'avait été qu'un leurre pour faire sortir Lacey de sa cachette. Jack lui avait livré sa proie sur un plateau d'argent.

Il allait la ramener. Il lui avait promis de la garder en sécurité, et il allait tenir sa promesse. Il ne pourrait pas vivre avec ça sur la conscience s'il échouait. Il chassa de son esprit les images de femme enceinte ensanglantée qui l'assaillaient. Alex était concentré sur les routes glissantes, ne prononçant pas un mot. Le cerveau en ébullition, Jack remarqua à peine son téléphone portable qui se mettait à sonner. Il l'ignora. La sonnerie s'arrêta avant de retentir à nouveau. Il enclencha le haut-parleur.

« Quoi ? »

— *Il est entré en contact avec nous*, dit Callahan d'un ton expéditif et tendu.

— Quoi ? Comment ?

— *Il sait qu'on arrive. Il a repéré la police locale et l'unité d'élite en train de s'installer autour de sa propriété, et il a appelé le standard. Ils nous ont transféré l'appel. Il veut négocier.*

— Négocier ? De combien vous avez besoin ? Je peux avoir l'argent. Quel est son prix ? »

Un élan d'espoir revigora sa détermination. Jack pouvait gérer la question de l'argent. Ce domaine lui était familier. Callahan marqua un temps d'arrêt.

« *Il ne veut pas d'argent, Harper.*

— Alors qu'est-ce qu'il veut ? »

Son optimisme s'envola.

Alex fit une embardée pour éviter une flaque gelée tandis qu'il quittait l'autoroute en direction de Lakefield. Jack fut ballotté dans son siège et s'agrippa au téléphone.

« Où êtes-vous ? demanda Callahan en changeant de sujet.

— Environ quinze minutes derrière vous.

— *Merde. Je vous ai dit de ne pas bouger. Restez à l'écart de cette scène de crime, putain, ou je vous mets la misère. Je n'ai pas besoin de vous avoir dans les pattes. Je vous ferai menotter s'il le faut.*

— S'il ne veut pas d'argent, qu'est-ce qu'il veut ? le questionna Jack, ignorant ses menaces.

— *Il veut faire un échange. Il dit qu'il est prêt à échanger le docteur Campbell contre vous.*

— C'est d'accord », répliqua Jack sans hésiter.

Callahan resta un instant silencieux avant de reprendre :

« C'est un tissu de conneries. Il est évident qu'il essaye de gagner du temps. Je ne sais pas pourquoi il a suggéré quelque chose d'aussi stupide. Il sait qu'on ne négociera pas avec ce genre de demandes.

— Alors ne le faites pas. Je m'en occupe. »

Jack raccrocha. Alex croisa son regard en silence dans la lumière feutrée.

« Tu l'as apporté ? demanda Jack.

— Dans la boîte à gants. »

Jack ouvrit le compartiment qui se trouvait à ses genoux. Il glissa sa main à l'intérieur et hésita, laissant planer ses doigts au-dessus. Pressant ses lèvres l'une contre l'autre, il s'empara des deux revolvers. Il tendit le coûteux Heckler & Koch à Alex et garda le Glock, se réhabituant au poids et à la sensation de l'arme en ignorant la réaction de rejet au fond de son ventre. C'était l'arme qu'il portait sur lui à l'époque où il était officier. Il l'avait donnée à Alex des années plus tôt.

Il mit le chargeur en place et inséra une cartouche dans la chambre.



Mason avait les yeux rivés au téléphone, qui affichait la brève durée de sa conversation avec Harper. Ce type était aveuglé par son obsession pour le docteur Campbell. Bobby DeCosta ne voulait pas de Jack Harper. Il s'amusait simplement à les faire tourner en bourrique.

« Qu'est-ce qu'il a dit ? »

Ray tenait le volant d'une seule main. Il détourna ses yeux de la route pour se focaliser sur Mason comme s'il faisait une tranquille promenade du dimanche. À une époque, cette habitude dangereuse avait stressé Mason, mais cela lui était passé. Ray était doté d'une vision périphérique surnaturelle quand il s'agissait de conduire.

« À ton avis ?

— Il veut y aller en agitant ses drapeaux blancs. »

Mason grogna. La grande carrure de Ray cachait une âme sentimentale et romantique.

« L'unité d'élite ne le laissera pas approcher de la scène. Ils ont des négociateurs déjà sur place et des snipers en chemin.

— Harper le sait ? »

Mason fut pris de court par cette question.

« Tu ne crois pas qu'il va vraiment tenter le coup, si ? rétorqua-t-il.

— Tu as vu la façon dont il regarde cette femme ? Ce gars est carrément accro. Il est incapable de se montrer rationnel. Il n'hésiterait pas à se prendre une balle pour elle.

— Il ne ferait rien de stupide », grommela Mason.

Si ?

Ray resta un instant silencieux.

« Tu n'as jamais été amoureux, pas vrai ? »

Mason leva les yeux au ciel.

« Va te faire foutre. On n'est pas dans un film hollywoodien. »

Il tripota son téléphone, faisant mine de ne pas voir le regard appuyé que Ray lui adressait. La pitié qui se lisait dans les yeux de Lusco lui compressait la poitrine.



Lacey se concentrait avec acharnement sur les cordes qui entouraient ses chevilles. Un nœud avait fini par se détacher, l'encourageant à poursuivre ses efforts. Elle s'arrêtait fréquemment. L'élancement dans ses doigts allait et venait. Elle avait si froid. Une température à vous glacer les os secouait ses muscles de spasmes tandis qu'elle bougeait ses bras en claquant des dents. Comme si desserrer les nœuds n'était pas assez compliqué en soi. Une vague d'étourdissement l'ébranla. Elle perdit l'équilibre et jeta ses poignets liés de côté pour essayer de se rattraper, mais sa tête heurta le sol. La douleur se multiplia dans son crâne, et un craquement net venait de se faire entendre au niveau de son coude. Elle resta allongée immobile pour reprendre son souffle, se demandant si elle s'était cassé quelque chose. Respirant profondément, elle se redressa lentement, une douleur fulgurante remontant dans son bras.

Un bruissement derrière la porte la poussa à se laisser retomber par terre, et elle serra les dents en se cognant une nouvelle fois la tête. Faire la morte s'il venait l'inspecter. Le verrou et la poignée cliquetèrent sur la porte rustique, et cette dernière s'ouvrit lentement, raclant contre l'eau gelée. Le bruit résonna ridiculement fort dans le silence polaire. Elle s'efforça de respirer de façon régulière et de ne pas crisper ses paupières. Avoir l'air naturel. Aussi naturel qu'un corps glacé jeté par terre puisse l'être.

« Lacey ? »

Ses yeux s'ouvrirent aussitôt au son de ce murmure féminin

familier.

« Kelly ? » couina-t-elle de ses cordes vocales gelées et ahuries.

La lumière vacillante d'une lampe torche dont la batterie était sur le point de mourir s'alluma. Les doigts de Kelly étaient placés devant l'ampoule, ne laissant qu'un minuscule faisceau de lumière orange caresser le visage de Lacey. Kelly s'empressa de traverser le sol de terre pour venir arracher les cordes serrées autour des pieds de son amie. Lacey la fixa, immobile. Kelly était emmitouflée dans un gros blouson à capuche. Elle portait des bottes et venait de retirer ses gants à l'aide de ses dents pour avoir une meilleure prise sur les nœuds à défaire.

« Kelly ! Qu'est-ce que tu fais là ? Comment m'as-tu trouvée ? Tu t'es échappée ? bredouilla Lacey, la langue paralysée par le froid.

— Non. »

Kelly leva les yeux vers le plafond.

« Ne parle pas trop fort chuchota-t-elle.

— Comment ça, *non* ? chuchota Lacey à son tour.

— Il ne m'a pas eue. »

Avait-elle le cerveau engourdi ?

« Il ne t'a pas eue ? Alors pourquoi tu es là ? »

Un écho de la douleur qu'elle avait ressentie quand Kelly avait disparu la submergea.

« Où étais-tu ? Chris et Jessica se sont fait un sang d'encre. »

Kelly progressait à grands pas avec les liens et ignora les questions de Lacey.

« Chuuuuut. Il faut qu'on se dépêche. J'y suis presque.

— Kelly dit Lacey en secouant ses jambes ligotées pour interrompre son amie. Qu'est-ce qui se passe ? »

Kelly desserra la corde de ses chevilles. Lacey ressentit des picotements dans sa colonne vertébrale. Quelque chose ne tournait pas rond. Un souvenir flou de Kelly, plus jeune, en train de discuter avec un garçon avachi et silencieux devant la porte d'une salle d'audience s'insinua dans son esprit. Elle cligna des yeux.

« Tu le connaissais ? D'avant ?

— Montre-moi tes mains. »

Kelly évitait de croiser ses yeux. Elle avait beau vouloir des réponses, Lacey désirait encore plus sortir de cette prison. Elle tendit ses poignets liés pour laisser Kelly se mettre au travail.

« Bon sang ! Ils sont humides et gonflés. Je n'arrive pas à avoir la moindre prise. »

Kelly s'arrêta, respirant rapidement.

« Tu peux marcher ? Il faut qu'on sorte d'ici avant qu'il revienne. »

Elle se leva et remit brusquement Lacey sur pied.

« Aïe. Une seconde. »

Lacey agita ses jambes et tapa ses pieds par terre pour essayer de faire recirculer le sang dedans. Ses pieds étaient comme deux parpaings. Elle chancela légèrement dans le noir et s'efforça de bouger pour retrouver son équilibre. Impossible. Kelly l'attrapa par le bras et l'épaule pour l'empêcher de tomber. La douleur descendit le long du bras de Lacey jusqu'à ses poignets, lui soutirant des larmes.

« Je ne sens pas mes pieds.

— Ça ira mieux en marchant. Il faut qu'on sorte d'ici ! la supplia Kelly en la guidant vers la porte. Allez, ma belle. »

Lacey traîna prudemment ses pieds par terre. Si elle tombait, elle risquait de se casser un poignet.

« J'essaie. »

Des images d'hameçons l'assaillirent, poussant ses pieds à accélérer.

« Bien. C'est mieux. »

La voix de Kelly était encourageante, mais cette dernière l'entraînait toujours frénétiquement en direction de la porte. Lacey continua de traîner des pieds, luttant pour sentir le sol irrégulier à travers ses chaussures. Kelly éteignit la lumière mourante de sa lampe torche.

« Je dois économiser la lumière. Je sais où on va.

— Et où allez-vous donc, Kelly ? »

La voix qui venait de prononcer ces mots était masculine et en colère. Les deux femmes s'arrêtèrent de marcher, et Lacey sentit les mains de Kelly trembler. Elle aperçut la silhouette d'un homme dans la sombre embrasure de la porte... la faible lueur que réfléchissait la neige fondue lui révéla ses cheveux bruns.

CHAPITRE 34

« Vous l'avez prévenu ! » hurla Michael.

À ces mots, la femme se recroquevilla, évitant de regarder le visage rouge de colère du journaliste. Il avait envie de la secouer. La secouer jusqu'à lui contusionner le cerveau. Michael et Sam étaient retournés au campement pour confronter de nouveau Linda/Lila entre quat'z'yeux. L'inspecteur Lusco avait dit à Michael que le tueur s'était volatilisé de l'adresse que Linda leur avait donnée. Et Lacey était portée disparue du même endroit. Putain, où était Harper quand elle s'était fait enlever ? Michael lui avait fait confiance pour ne pas la lâcher d'une semelle. Il n'aurait pas quitté la ville s'il avait su qu'Harper était incapable de veiller sur elle. Michael ne savait pas après qui il en avait le plus. La femme tremblotante qui se trouvait en face de lui, ou ce play-boy d'ex-policier. Ou ces empotés d'inspecteurs d'État. Ou Lacey, pour s'être mise en danger. Il aurait dû l'envoyer en Thaïlande ou en Norvège. N'importe où.

Sam lui tira le bras, l'exhortant à y aller mollo avec la mère des assassins. Il tourna la tête vers elle et vit ses yeux bleus plissés en direction de Lila. Sam était calme et posée. Il aurait voulu se libérer de son emprise, mais la tranquillité de la jeune femme se diffusa à travers sa main jusque dans sa poitrine. Il prit une grande inspiration et souffla. Sam n'avait aucune idée de ce qu'il était en train de traverser. Il ne lui avait pas expliqué sa relation avec Lacey. Il ne savait pas comment la décrire. C'était à la fois son ex-compagne et sa meilleure amie, le tout réuni en une seule personne.

« Vous l'avez appelé », déclara Sam.

Son interlocutrice acquiesça d'un signe de tête, gardant les yeux détournés du regard vert enflammé de Michael.

« Pourquoi ? »

La femme haussa les épaules, adressant à Sam un coup d'œil implorant, et Michael se souvint que son acolyte s'était déjà montrée plus efficace que lui la première fois.

« C'est mon fils. »

La voix de Lila était à peine audible, mais sa réponse était ferme.

« Où est-il maintenant ? » demanda Sam.

Pas de réponse. Michael explosa :

« Vous êtes au courant qu'il tue des gens ? Qu'il les assassine de l'une des façons les plus atroces que j'aie jamais vue ! Et maintenant il a enlevé quelqu'un que j'aime ! »

Il recula de deux pas menaçants, son calme l'abandonnant, élevant la voix :

« Putain, s'il lui arrive quelque chose parce que vous avez trop peur de...

— Michael ! »

Sam l'entraîna en arrière, s'interposant devant lui, le dos pressé contre son torse.

« Lila. Dans quel autre endroit pourrait aller se cacher votre fils ? Où pourrait-il retenir quelqu'un de force sans que des voisins le remarquent ? »

La fureur se percevait dans sa voix, mais Sam parvenait à se contrôler. Michael retint son souffle, à bout de nerfs. Si Sam n'avait pas été là, la vieille ne respirerait sans doute plus à l'heure qu'il était. Lila regarda Sam, faisant comme si Michael ne se trouvait pas dans la pièce. Ses yeux vides et inertes s'étaient brièvement allumés quand Sam avait mentionné les voisins. Michael était certain que quelque chose lui avait traversé l'esprit.

« Où, Lila ? » grogna-t-il.

Elle s'humecta nerveusement les lèvres.

« Vous pourriez essayer sa vieille cabane de chasse. Je ne suis jamais allée là-bas, mais je sais à peu près où c'est. »

Était-elle à nouveau en train de se payer leur tête ?

« C'est le seul endroit auquel vous pensez ? »

Elle baissa le menton.

« C'est le seul qui est plutôt isolé. Vous savez, il aime...

— Il aime faire quoi ? répliqua Michael en sortant son téléphone portable.

— Là-bas, il aime s'entraîner avec les armes qu'il collectionne. »

Les doigts de Michael se figèrent avant qu'il n'ait pu composer un numéro.

« Quel genre d'armes ? »

La femme avait les yeux rivés au sol, et Michael dut se pencher vers elle pour l'entendre.

« Tout ce qui est militaire ou qui sort des sentiers battus. Vieilles grenades, revolvers, couteaux. Et il fabrique ses propres explosifs.

— Du type bombes tuyaux artisanales ? Des trucs faits maison ? » demanda Sam avant d'étouffer une vive inspiration.

La femme leva la tête, et une expression étrange brilla dans ses yeux, comme un souvenir désagréable.

« Parfois. Il aime fabriquer des pièges. Confectionner des mécanismes pour les déclencher.

— Bon Dieu. »

Sam ferma les yeux en posant une main sur le bras de Michael.

« Merde », laissa échapper Michael en appuyant sur sa touche de numérotation rapide.



Lacey avait les yeux rivés sur la silhouette familière qui se trouvait en face d'elle dans la faible lumière. Elle avait déjà vu cet homme. Le voisin serviable du quartier de Molalla était en fait un tueur. Bobby DeCosta.

« Kelly. C'est bon de te revoir. Ça fait longtemps. »

Sa voix était désintéressée mais aimable, comme s'il venait de tomber sur une connaissance ennuyeuse. Lacey se tourna pour observer son amie. Ses deux plus grands soupçons étaient fondés. DeCosta et Kelly se connaissaient. Et Kelly avait quitté Chris et sa fille de son plein gré. Elle n'avait pas été kidnappée. Les lèvres de Kelly bougèrent en silence tandis que Lacey la regardait. *Fais-moi confiance.*

Lacey ouvrit la bouche pour poser une question, mais cette dernière se transforma en hoquet de surprise quand Kelly la poussa en avant, l'envoyant droit sur le sol de terre et dans les jambes de DeCosta. Une explosion de lumière assaillit son cerveau, tandis que ses genoux et ses poignets rattrapaient le poids de son propre corps. Elle n'arrivait plus à respirer.

« Oh ! Putain de salope ! » hurla l'homme.

Kelly venait d'envoyer son imposante lampe torche comme une raquette de tennis en pleine tête de DeCosta, qui porta la main à sa tempe en trébuchant sur Lacey. Il tomba, et Kelly disparut derrière la porte. DeCosta s'empressa de se remettre debout, marchant sur les cheveux et l'épaule de Lacey. Il fit trois pas furieux pour rattraper Kelly, mais se figea avant de se retourner et de voir Lacey se tortiller par terre pour retrouver son souffle.

« Oh non, pas question. »

Il marcha à grands pas vers elle pour venir lui donner un coup de pied dans les côtes de sa lourde botte, la projetant de côté avant de cogner à nouveau sa tête contusionnée. Elle sentit la bile affluer dans sa gorge et vomit par terre.

« Bordel ! »

Il était en train de s'avancer pour lui donner un autre coup de pied, mais s'arrêta en voyant le vomi se répandre en direction de ses bottes. Dégouté, il la frappa à la tête. Elle vit la chaussure arriver droit

sur elle et se tordit pour l'éviter, mais il heurta l'arrière de son crâne. Des douleurs semblables à des coups de couteau vinrent ponctuer ses élans nauséeux. Il jura de nouveau à son rencontre et s'empressa de franchir la porte. Lacey entendit le verrou se remettre en place dans un claquement.

Elle sombra dans les ténèbres apaisantes de l'inconscience.



Les policiers n'allaient pas le laisser approcher de la scène. Jack le savait. Prenant une décision hâtive, il demanda à Alex de négocier un virage serré à droite et s'accrocha quand les pneus pivotèrent sur la chaussée glissante. Jack avait patrouillé dans cette ville et sa périphérie. Un vague souvenir de routes secondaires lui revenait. Il trouverait un autre chemin pour accéder à la cabane en évitant la police. Son portable sonna.

« Quoi ? lâcha-t-il sèchement en appuyant de nouveau sur la touche du haut-parleur.

— *Harper ?* »

La liaison était merdique.

« Putain, qui est-ce ? »

Ce n'était ni Callahan, ni Lusco.

« *Brody. Qu'est-ce que c'est que ce bordel là-bas ? Où est Lacey ?*

— Je ne sais pas, répliqua Jack. Il l'a planquée quelque part. On est en route. »

Il y eut un long silence.

« *Vous y allez aussi ? Vous êtes avec la police ?*

— Pas exactement.

— Écoutez, dit Michael, *je vais vous faire passer le même message que je viens de transmettre à Callahan. La mère de ce cinglé dit qu'il aime ses jouets. Toutes sortes de revolvers et de couteaux, ou des choses inflammables. Et il aime installer des pièges, du genre explosifs mortels. Il se peut que vous soyez en train de pénétrer dans une zone de guerre. Faites attention. La mère dit qu'il passe beaucoup de temps là-haut. Des mois d'affilée. Impossible de prédire le genre de saloperies qu'il a mises en place là-bas. »*

Alex pila soudain sur le chemin de terre désert. Les deux amis se regardèrent, assimilant les paroles de Michael. Ils ne pouvaient pas se précipiter dans une situation inconnue sans y réfléchir au préalable. Et l'aptitude à penser clairement figurait en fin de liste des capacités de Jack en cet instant précis. Il sentait Lacey lui échapper. Ses chances de la retrouver s'amenuisaient de seconde en seconde. Et il se pouvait que l'endroit soit piégé ?

Ses jambes étaient douloureuses. Le rude à-coup de ses pieds rebondissant sur le sol tira Lacey de sa torpeur. Quelqu'un était en train de la traîner, les mains passées sous ses aisselles.

« Kelly ? »

Un rire acerbe répondit à sa question hésitante.

« Ton amie est partie. Quelle amie loyale : se faire la malle en t'abandonnant derrière elle ! »

DeCosta la retenait toujours. Lacey s'étouffa en faisant ce constat. Elle s'arrêta de respirer et faillit se mettre à pleurer. Kelly s'était enfuie. Parviendrait-elle à prévenir la police à temps ? Personne d'autre ne savait où DeCosta l'avait emmenée. Elle était seule. Seule avec lui. Qu'allait-il lui faire ? Les yeux creux du crâne de Suzanne envahirent son esprit, ces tristes ossements abandonnés. Quelqu'un tomberait-il sur ses propres os un jour ? Les disposant sur une bâche bleue pour essayer de les réassembler ? Se trouvant contrarié de constater que tant de pièces manquaient ? Au moins, la dépouille de Suzanne avait été identifiée par quelqu'un qui l'aimait. Des larmes coulèrent le long du visage de Lacey quand elle se remémora la vidéo de son amie. Et l'enfant qu'elle attendait.

« Où est le bébé ? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

— Quel bébé ? »

DeCosta la traîna dans la pièce principale de la cabane, reculant vers la cheminée.

« Le bébé. Le bébé de Suzanne. »

Il la tourna en direction du feu, et elle fixa les flammes qui crépitaient joyeusement. Elle manqua de nouveau fondre en larmes en sentant la chaleur bienheureuse caresser son visage.

« Oh. *Ce bébé*. Elle n'est plus un bébé », grogna-t-il en l'installant dos au mur à côté de la cheminée.

Lacey jeta son premier véritable coup d'œil à l'homme qui l'avait kidnappée. Il était mince, mais ses bras étaient robustes. Il donnait l'impression de cacher beaucoup de muscles sculptés sous sa veste. Ses yeux étaient clairs, d'un bleu pâle qui contrastait avec ses cheveux noirs. Ces yeux qui s'étaient montrés si obligeants et bienveillants au barrage routier étaient désormais furieux, remplis de haine et de frustration. Des airs de Dave DeCosta planaient sur son visage, mais Lacey n'aurait jamais postulé qu'ils étaient frères si elle ne l'avait pas su. Cet homme se heurtait à son souvenir d'un adolescent maigrichon aux cheveux en pagaille qui n'avait jamais levé la tête de tout le procès.

Elle ? Le bébé était une fille ? La vision d'une pitchounette vêtue

d'une tenue à froufrous dansa devant les yeux de Lacey. Était-elle blonde et belle comme sa mère ?

« Elle est chez des gens bien, ricana Bobby.

— Où ça ? Où est-elle ? Qui s'occupe d'elle ?

— Du moins, je pensais que c'était des gens bien. Je n'en suis plus sûr. Il semblerait que la mère ait des problèmes. »

Il se servit de nouvelles cordes qu'il serra à l'aide de nœuds compliqués pour attacher ses chevilles à un anneau de fer scellé dans le sol. Lacey observa l'anneau. Il ressemblait au genre de support auquel un cheval aurait été attaché un siècle plus tôt. Elle tourna vivement les yeux vers la gauche. Il y en avait un autre à un peu moins d'un mètre. Puis un autre, et encore un autre. Ils étaient destinés à maîtriser des gens. Oh, bon Dieu. Que s'était-il passé dans cet endroit ?

Elle ferma les yeux, luttant pour chasser de son esprit les horribles images qui l'assaillaient. Que venait-il de dire ? *La mère ?*

« Qu'est-ce qui ne va pas avec la mère ? »

Il fallait qu'elle détourne ses pensées des anneaux. Bobby fronça les sourcils en s'éloignant pour aller jeter une nouvelle bûche dans les flammes de la cheminée.

« Eh bien, pour commencer, elle vient de me dégommer la tête avec une lampe de poche. »

Kelly ? Kelly avait la petite fille ? Lacey manqua s'étouffer. Jessica. Jessica était la fille de Suzanne. Maintenant cela faisait sens. Cette magnifique petite fille avait les yeux de Suzanne. Était-ce une intuition qui avait conduit Lacey à l'aimer autant ? Elle avait adoré Jessica dès la première fois qu'elle l'avait vue. Est-ce que Kelly savait qui était la petite fille ? Bien sûr qu'elle était au courant.

Lacey s'affaissa contre le mur rugueux de la cabane. Submergée par un mélange de soulagement et de désespoir. La petite fille était restée saine et sauve tout ce temps. Qu'est-ce qui avait poussé Kelly à la recueillir ? Et comment son mari, Chris, avait-il pu accepter ça ? Chris devait bien savoir d'où venait Jessica. Lacey ferma les yeux, s'efforçant de se remémorer cette année confuse qui avait suivi la disparition de Suzanne. Il lui était difficile d'y voir clair dans ses souvenirs. Elle souffrait d'une dépression à l'époque et était souvent sous l'emprise de médicaments forts. Elle avait quitté l'école pendant un trimestre, évitant ses amis... Et Kelly et Chris s'étaient séparés. Avant de se remettre ensemble de nombreux mois plus tard. Le couple parfait avait traversé une période difficile. Kelly avait mis le cap sur la côte est pour instaurer de l'espace entre eux. Elle était revenue avec un nourrisson. Jessica. Chris avait dû partir du principe que Jessica était de lui. Et de Kelly. Mais il restait encore trop de questions en suspens.

Elle ouvrit les yeux. Il souriait en l'observant de près, amusé par sa confusion et par les expressions changeantes de son visage suite à ces révélations. Son regard pâle semblait percer son cœur à jour.

« Est-ce que Kelly savait ? Est-ce qu'elle savait pour Suzanne ? Pour ce que vous lui avez fait ? »

Le visage de son interlocuteur se ferma. Il se leva, donna un coup de pied dans ses chevilles ligotées et sortit à grands pas de la pièce principale, claquant la porte derrière lui.

Lacey se recroquevilla en regardant fixement le feu. Les élancements qu'elle ressentait dans les chevilles irradièrent dans ses jambes. Ses poignets se convulsèrent contre ses genoux, toujours liés par leurs nœuds gonflés d'origine. Le seul éclairage de la pièce provenait du feu, qui brillait d'une chaude lueur orange et dorée. Elle inspira une bouffée d'air saccadée en essayant de se concentrer.

Et maintenant ?



Et maintenant ? se demanda Mason.

À moins de cent mètres dans la nuit noire, au beau milieu des arbres persistants aux feuillages denses et des rochers plus gros que des voitures, un assassin retenait le docteur Campbell prisonnière. Il fallait qu'ils la sortent de là avant que DeCosta ne la tue. Si ce n'était pas déjà fait.

Mason resserra son manteau pour se protéger des grêlons et tendit l'oreille pour écouter les conversations autour de lui. Sous la lumière des projecteurs générée par le groupe électrogène, il examina la carte étalée de façon irrégulière sur le capot du pick-up. Le capitaine Pattison, de l'unité d'élite du comté, promenait son doigt le long de la carte en parlant. Pattison était un ancien *marine*, toujours prêt à affronter n'importe quelle situation dans laquelle la police embarquait son unité. Des images satellite représentant le terrain enclavé dans des collines escarpées circulaient dans le petit groupe de policiers en armure qui écoutaient le capitaine. Dans l'obscurité et la neige, les environs revêtaient un tout autre aspect. Mason jeta un coup d'œil alentour, secoua la tête et passa à autre chose. Le schéma précis de Pattison était plus utile. Y figuraient la cabane, les terres qui l'entouraient, et trois croix encerclées là où les snipers équipés de lunettes de vision nocturne avaient leurs armes braquées sur le petit bâtiment.

« Les négociateurs seront les premiers à entrer en jeu. Ils verront si nous pouvons arranger ça sans avoir à pénétrer les lieux de force. »

Pattison secoua la tête avant d'ajouter :

« Si seulement je savais ce qu'il y a là-dedans. Vous dites que c'est un mordu d'armes ? »

Mason hochait silencieusement la tête. Le sentiment grandissant d'avoir perdu le contrôle lui tirait la poitrine, comme si quelque chose était sur le point de mal tourner. Très mal tourner.

« C'est aussi un amateur d'explosifs, précisa Ray.

— Merde ! »

Pattison scruta ses hommes.

« Jensen n'est pas encore là ? Personne d'autre n'a d'expérience en matière d'explosifs, si ? »

Des murmures négatifs parcoururent le groupe.

« Tu as vu Harper ? » demanda Mason à voix basse à l'attention de Ray, tout en balayant la zone du regard.

Il plissa les yeux face aux lumières vives, essayant d'y voir quelque chose dans le noir.

« Qui ? »

Pattison interrompit son discours en fronçant les sourcils. Bordel. Mason pinça les lèvres.

« Un civil. C'est le petit ami du docteur Campbell.

— Et il est au courant pour cet endroit ? Vous lui avez dit ? » grogna Pattison en se raidissant, tout en procédant à son propre examen de la zone.

« Ça ne s'est pas passé comme ça, ronchonna Mason. C'est un ancien flic. Notre homme a enlevé le docteur Campbell presque sous ses yeux. Je sais qu'il va se pointer quelque part ici. Plus tôt, au téléphone, le tueur a proposé d'échanger son otage contre lui.

— Quoi ? Et c'est maintenant que vous vous décidez à me le dire ? »

Pattison semblait prêt à utiliser son arme sur Mason.

« Les négociateurs sont au courant ? »

Mason perdit son sang-froid.

« Ça doit faire à peine une minute que je suis là. Vous n'avez pas arrêté de blablater au sujet de cartes, de snipers et d'otages depuis qu'on est arrivés. Quand vouliez-vous que je dise quoi que ce soit ? »

Il se pencha vers son interlocuteur, plus petit que lui, en jouant de sa hauteur, mais Pattison ne se laissa pas démonter. Le capitaine leva son nez en direction de Mason.

« À la minute où j'ai mis le pied sur cette propriété, c'est devenu *mon* intervention. Prenez votre chapeau de cow-boy à deux balles et votre coéquipier en overdose de stéroïdes, et dégagez de ma vue ! On vous tiendra informés du strict nécessaire. »

Un halo rouge vint troubler la vision de Mason, et il serra les poings. Il sentit Lusco le saisir par les bras, le soulever littéralement du sol et le poser un mètre plus loin.

« Callahan. »

Le ton de Ray, qui sonnait comme un avertissement, apaisa sa fureur. Mason se contenta de lancer un regard glacial à l'homme aux cartes arrogant, l'air de dire : *Tu ne perds rien pour attendre*. Pattison l'examina froidement en retour avant de l'ignorer en lui tournant le dos.

« Putain de *marine* ! Je vais le signaler...

— La ferme », aboya Ray.

Mason referma aussitôt sa bouche, hors de lui. Il avait envie de se jeter sur Ray, mais préféra à la place se reconcentrer sur la recherche d'Harper. Il ferait menotter et enfermer cet enfoiré de fouineur à l'arrière d'une voiture de police s'il osait se pointer dans les parages. Harper pouvait tout compromettre.

« Où est-il ? »

Mason inspecta de nouveau soigneusement les proches environs, s'attendant à repérer Harper derrière un arbre.

« Passe-lui un coup de fil avant qu'il ne se fasse descendre par un sniper. »

Ce ne serait peut-être pas une si mauvaise idée.

« Et donne une description de lui et de ses vêtements aux snipers. »

Ray observa son coéquipier en silence, comme si Mason était sur le point de filer pour aller mettre une droite à Pattison. L'inspecteur lui répondit d'un regard noir. Satisfait, Ray détourna ses yeux nerveux de Mason, dégaina son téléphone et composa le numéro d'Harper.



Jack sentit son téléphone vibrer et l'ignora. Il s'accroupit dans la neige, une épaisse barrière de rhododendron sauvage le protégeant du vent glacial qui balayait la forêt. Il ne voyait pas Alex, mais il savait que son ami se trouvait dans un rayon de moins de trente mètres, en train de surveiller ses arrières. Sa petite lampe de poche était presque morte. Sa faible lumière orange éclairait tout juste le sol à ses pieds. Il était épuisé et congelé. Il avait à peine dormi la nuit précédente, et il était en train de vivre la pire foutue journée de toute sa vie. Et ce n'était pas encore fini. Son niveau de stress planait quelque part au-dessus de la lune. Il ne pouvait pas s'arrêter de penser à la proposition que le tueur avait faite d'échanger Lacey. Ce devait être un tissu de conneries. Ce type les menait en bateau. Mais si son offre était réelle, bon sang, il avait la ferme intention de l'accepter.

La neige prit une autre consistance. Au lieu des flocons cotonneux, des grêlons cinglants se mirent à tomber dans l'obscurité.

Telles de petites épingles pointues sur ses joues.

Lacey avait-elle froid ? Peut-être était-ce elle qui avait appelé... Il jeta un coup d'œil à l'écran de son téléphone, espérant voir son numéro s'afficher en dernier appel. À la place, celui de Lusco le nargua en lui faisant de l'œil, et son cœur se serra. Un élan d'espoir stupide. Les policiers avaient toujours le téléphone de Lacey depuis l'autre soir. Il n'avait pas besoin de recevoir un sermon de seconde main de la part de Lusco, et il renfonça son portable dans sa poche. Il n'allait pas merder. Ou Brody l'étranglerait. Après que Jack se fut étranglé lui-même.

Chassant les petits grêlons devant ses yeux, il essaya d'estimer la distance qu'il avait parcourue depuis le pick-up d'Alex. S'il allait dans la bonne direction, la cabane devait approximativement se trouver encore deux cents mètres plus loin. Quand atteindrait-il les policiers en faction ? Peut-être aurait-il dû répondre à l'appel de Lusco. Il appuya sur la touche « rappeler » et regarda la force du signal augmenter puis décliner alternativement.

« Harper ? »

Lusco avait l'air éteint.

« Où êtes-vous ? » demanda L'inspecteur.

Jack dirigea sa lampe torche affaiblie vers le rhododendron.

« Près d'un gros arbuste.

— Merde. Restez en dehors de la zone. Il y a trois snipers braqués sur la cabane. Ils vous tireront probablement dessus avant de se poser la moindre question.

— Dites-leur que je porte un blouson en cuir marron et un jean. Et Alex un bonnet noir et une veste noire.

— Vous êtes deux ?

— Comment croyez-vous que je sois arrivé ici ? »

Lusco ignore sa question.

« Vous êtes armé ? »

Jack marqua une trop longue pause.

« Non. »

Il porta la main au holster d'épaule qu'il avait enfilé avant de sortir du pick-up d'Alex. Il avait aussi glissé un couteau dans sa botte. Armé pour la première fois depuis qu'il avait quitté le département de police de Lakefield. Il n'aurait jamais pensé que ce jour arriverait. Il avait un revolver à la main et le meurtre à l'esprit. Et il arrivait malgré tout à se contenir.

« C'est ça, ne me prenez pas pour un con ! Ne pensez même pas à vous approcher de cet endroit. Callahan vous mettra la misère.

— Je vous laisse trente secondes pour communiquer les descriptions à l'unité d'élite avant que je passe à l'action. »

Il ferma son téléphone, doutant de se trouver ne serait-ce qu'à

cinq minutes de la cabane. Surtout si le terrain était toujours aussi accidenté que la zone qu'il avait déjà parcourue.

« Tiens bon, Lacey », marmonna-t-il.

Se maudissant d'avoir oublié de prendre des gants, il frotta ses mains l'une contre l'autre. Ce serait une plaie d'avoir les doigts engourdis si les circonstances le conduisaient à manier son arme. Il avait le fort pressentiment qu'il allait avoir besoin de doigts réactifs. Il interrogea ses nerfs : ils tenaient le coup. En fait, le poids du revolver lui procurait du réconfort ; il ne lui donnait pas la nausée. Jack avait l'impression d'avoir une chance de réussir.

Il sortit prudemment de sa cachette, examina la lumière orange à ses pieds et regretta de ne pas avoir de lunettes de vision nocturne. Le type aimait tendre des pièges. Les pieds de Jack restèrent immobiles tandis que les battements de son cœur martelaient ses oreilles. Il fallait qu'il surveille chacun de ses pas, ou il pourrait perdre la tête. Au sens propre.



Il n'était pas allé loin. Lacey entendait Bobby arpenter la pièce d'à côté. Elle cligna fébrilement des yeux alors que sa vision se troublait en se dédoublant. Elle inspira lentement et frémit en ressentant de douloureuses saccades dans sa poitrine. Probablement des côtes fracturées suite aux coups de pied qu'elle avait reçus dans la cave. Elle s'étira prudemment vers le feu, faisant son possible pour ne pas se faire mal aux côtes. Pouvait-elle atteindre une bûche de bois incandescente ? Trop loin. Son regard s'empessa de fureter alentour en quête d'un objet qu'elle pourrait enflammer et utiliser comme arme quand il s'approcherait. Ou de quelque chose de tranchant pour couper ses cordes, ou d'un revolver égaré avec lequel elle pourrait lui tirer dessus. *Pas de chance.*

Elle pinça faiblement les liens qui entouraient ses chevilles. Ses mains n'étaient d'aucune utilité. Tout ce qu'elle pouvait faire était frotter mollement les cordes. À cette vitesse, elle pourrait éventuellement en venir à bout dans... oh, un millénaire environ. Elle plongea la tête dans ses genoux. Elle était totalement impuissante. Kelly était partie. Michael était dans le sud-est de l'Oregon. La police encerclait une maison vide à Molalla. Jack ne savait pas où elle se trouvait. Personne ne savait où elle se trouvait à part Kelly. *Pitié. Faites que Kelly revienne avec la police.* Combien de temps faudrait-il à Kelly pour aller chercher de l'aide ? Avait-elle un portable ? Une voiture à proximité ? Lacey ne voyait aucun autre espoir.

La chaleur du feu mit fin à ses claquements de dents, et elle

commença à somnoler, fermant la porte aux pensées concernant le tueur qui se trouvait dans la pièce voisine. Son pantalon était toujours glacé et mouillé, mais la température du brasier forçait progressivement la barrière du froid, aidant ses muscles à se décrisper. Chaleur bénie.

Pardon, Jack. Je ne voulais pas entraîner Melody dans la bagarre.

Il n'était pas raisonnable de s'endormir. Contusions et sommeil ne faisaient pas bon ménage. Mais c'était si agréable. Elle ne ferait que se détendre un petit moment. Qui savait combien de temps elle bénéficierait du confort d'un feu ? Il était inutile de se faire du mouron pour une situation inextricable. Elle ferait mieux de préserver son énergie et sa force. Elle pourrait en avoir besoin plus tard.

Elle ne dormirait que quelques minutes.



Ils n'arrêtaient pas de l'appeler.

Robert avait répondu au premier appel, discuté cinq minutes avec le négociateur et exigé quatre Royal Cheese et un gros pot de glace Ben & Jerry's, parfum Chubby Hubby. Il leur avait dit qu'il n'avait rien à manger et qu'il serait plus enclin à les écouter si son estomac arrêtaient de gargouiller. Il avait raccroché en souriant jusqu'aux oreilles. C'était du temps de gagné. Le McDonald's le plus proche se trouvait à une heure de route.

Il éteignit son téléphone, qui n'en finissait pas de vibrer après le quatrième appel. Il ne pouvait pas s'organiser si on l'interrompait toutes les cinq minutes. Il répondrait dans un petit moment et demanderait où en était son repas en faisant semblant d'être ouvert à la négociation. S'il arrivait à leur faire croire qu'ils pouvaient le convaincre de quitter la cabane, ils s'abstiendraient d'ouvrir le feu. Il allait les embobiner jusqu'à ce qu'il soit prêt.

Il ouvrit silencieusement la porte de la pièce principale pour jeter un coup d'œil à son otage. Lacey dormait, appuyée contre le mur, la tête sur les genoux. Elle n'avait plus l'air si sexy maintenant. Il fronça les sourcils. Elle était sale et couverte de boue. Son attirance initiale pour elle en prit un coup. Elle était splendide, inaccessible le soir du gala de charité, dans cette robe noire sexy. Et il avait désiré la toucher. Se rappelant la vision de son dos lisse dénudé, l'excitation vrombit de nouveau dans ses veines. Elle avait besoin d'une douche. Rien de plus.

Où s'était enfuie Kelly ? Il inspecta la grande pièce, s'attendant presque à la voir de nouveau en train d'essayer de libérer son amie. C'était une chose prévisible chez Kelly. Elle était loyale envers ceux

qu'elle aimait, comme sa fille. Il sourit avec ironie quand il comprit. C'était la raison pour laquelle Kelly l'avait traqué. Elle avait peur qu'il révèle le secret de sa fille. De sa fausse fille. Quelques mots de lui, et il pourrait détruire son mariage. Anéantir son mari en lui apprenant que Jessica n'était pas de lui. Ni d'elle. Comptait-elle essayer de le tuer pour l'empêcher de parler ? Et comment ? En le cognant ridiculement avec sa lampe torche ? Il secoua la tête. Kelly n'avait rien planifié à l'avance ; elle avait tout faux : il fallait bien penser les choses, ne pas agir dans l'émotion. Son amour pour Jessica était-il assez fort pour la pousser à tuer ?

Son front se plissa. Il n'avait pas envisagé cette perspective. Pourquoi n'y avait-il pas pensé tout de suite quand il avait entendu que Kelly était portée disparue ? Elle savait qu'il ne s'en prendrait pas physiquement à elle ; il lui devait bien ça. Mais elle avait dû s'imaginer qu'il vendrait la mèche au sujet de Jessica si la police le coinçait pour les meurtres récents. Kelly comptait s'assurer qu'il ne parlerait pas. Il étouffa un rire. La petite Kelly pensait pouvoir éliminer un tueur professionnel.

Il chassa de son esprit les pensées relatives à Kelly pour se concentrer sur Lacey. Ses cheveux brillaient à la lumière du feu. Bien qu'ils soient en pagaille, il avait envie de promener ses doigts dedans, de sentir leur texture. Il en avait eu un bref avant-goût quand il l'avait déposée dans la cave. Mais ce n'était pas suffisant. Cela s'était produit dans la hâte et l'obscurité. Maintenant, il pouvait prendre son temps et partir en exploration. Il aimait les textures de toutes sortes. Quelle sensation lui procureraient ses doux cheveux lorsqu'ils draperaient ses propres cuisses nues ?

Il entra silencieusement dans la pièce, oubliant ses plans concernant la police et l'unité d'élite, ne voyant que la femme affalée près du feu. La respiration de Lacey était lente, régulière. C'était l'unique son qui se faisait entendre dans la pièce, en dehors des crépitements occasionnels du feu. Aucun bruit extérieur ne venait perturber son monde. Le cercle menaçant de policiers disparut. Il n'y avait plus que lui et elle. En traversant la pièce, il s'imagina qu'elle levait la tête pour lui adresser un sourire endormi, ses yeux attendris par le sommeil. Elle n'aurait pas peur de lui. Une petite vague d'excitation déferla le long de son dos. Il la détacherait. Juste un peu. Et elle lui en serait reconnaissante, si reconnaissante. Elle comprendrait qu'il ne lui ferait pas de mal si elle se comportait bien.

Debout devant Lacey, il attendit, savourant ce moment paisible. Tout pourrait se dérouler de façon merveilleuse à partir de maintenant. S'accroupissant, il tendit la main et la laissa délicieusement planer au-dessus de la crinière dorée avant de la toucher avec amour. Il lui caressa les cheveux, glissant ses doigts dans

leurs doux replis en se délectant des chatouilles qu'ils procuraient à ses interstices sensibles. Elle soupira doucement, tournant sa tête assoupie de sorte qu'il put caresser la zone qui se trouvait derrière son oreille. L'excitation fusa dans ses veines, échauffant ses mains. Il savait que ce serait fantastique.

« Lacey », murmura-t-il en se penchant vers elle.

Elle leva très légèrement la tête de ses genoux, et ses yeux s'ouvrirent en papillonnant.

« Jack ? »

Elle croisa son regard et se mit à hurler. Il tomba à la renverse avant de s'éloigner à quatre pattes tandis qu'elle continuait de s'époumoner. Des yeux sauvages emplis de haine et de peur le fixèrent, et elle se recroquevilla contre le mur.

Ce n'était pas censé se passer comme ça !

La fureur s'empara de ses nerfs, et une colère noire étrécit sa vision. Il se leva et marcha à grands pas vers elle pour empoigner ses cheveux, tira sa tête en arrière et la gifla en travers du visage. Puis recommença.

« La ferme ! Ferme ta putain de gueule ! »

Elle pressa ses lèvres l'une contre l'autre, mais ses yeux restèrent grands ouverts, la peur dansant au creux de ses orbites. Il jubila. Si elle ne répondait pas à sa tendresse, elle allait répondre à la douleur.

CHAPITRE 35

Callahan vit Pattison plaquer une main contre son oreillette, son corps se raidissant de façon perceptible. Le visage du capitaine se ferma, et ses lèvres bougèrent tandis qu'il répondait à la voix dans son oreille. Il s'était passé quelque chose. Pattison lança un bref regard en direction de Mason.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » marmonna Mason en se dirigeant vers l'ex-marine.

Au diable le *self-control*.

« Je vais me renseigner », dit Ray en le dépassant, le dissimulant à la vue de Pattison avec sa grande carrure, tout en le forçant à s'arrêter au risque de trébucher sur ses talons.

Mason fulmina derrière son coéquipier. Ses doigts le démangeaient de tenir une cigarette, ce qui le surprit. Cela faisait vingt ans qu'il n'avait pas fumé. Ce stress allait finir par le tuer.

Pattison alla à la rencontre de Ray et attira l'attention de Mason, l'incluant dans la conversation. Le capitaine semblait prêt à arracher un arbre à mains nues.

« L'un de mes snipers, Cordova, a entendu une femme crier dans la cabane il y a une seconde. Ça s'est arrêté tout d'un coup. »

De la sueur perla au front de Mason, et il eut l'impression qu'on lui poignardait les entrailles avec une torche. DeCosta l'avait tuée. Ils avaient pris trop de retard et avaient traîné trop de temps avec ces conneries de négociateur. Il aplatit une main sur son ventre : il avait envie de vomir.

« Elle va bien. »

Ray était calme, et les deux autres hommes le regardèrent bouche bée.

« DeCosta est ici pour la gloire, développa Ray, les yeux sérieux. Il l'a clairement fait comprendre. Pensez à son mot et à toute cette surenchère élaborée jusqu'à ce moment précis. Ça ne va pas se terminer par un meurtre discret dans cette cabane. Ça va être une grosse production, avec lui comme star. »

Mason examina son coéquipier. *Ray a raison, putain. Il a raison.*

Mais ce n'était pas rassurant en soi.



Jack s'accroupit dans la neige, à seulement quelques pas de la cabane. Les cris de terreur avaient mis son sang en ébullition, mais leur brusque interruption obstrua ses veines de glace. Il n'aurait pas cru qu'il puisse y avoir quoi que ce soit de pire que d'entendre Lacey hurler, mais le silence vide qui régnait désormais était vingt fois plus terrifiant.

Il pria pour qu'il ne soit pas trop tard.



Lacey était pleinement réveillée. Chacun de ses nerfs était tendu de peur face à l'homme qui se tenait devant elle. Bobby DeCosta était furieux. Des postillons volaient de sa bouche tandis qu'il lui hurlait dessus et lui basculait la tête en arrière, tirant avec tant de force qu'elle sentit des cheveux s'arracher de son cuir chevelu. Puis il la gifla. La tête bourdonnant des coups répétés qu'il lui portait au visage, elle observa ses dents, dévoilées par son sourire triomphant. Les incisives latérales de ses mâchoires étaient en grain de riz. Fines et pointues en comparaison avec ses autres dents. De près, elles ressemblaient à de petits crocs. Elle n'arrivait pas à détacher ses yeux de cette vision.

Un bruit de verre se fracassant lui soutira un cri, et Bobby lâcha ses cheveux, se ruant au sol en protégeant sa tête avec ses mains. Lacey bascula sur le côté, s'efforçant de se baisser, et laissa échapper un nouveau cri quand elle se réceptionna sur son coude blessé. Une douleur aiguë écartela ses côtes. Elle tremblait en attendant d'autres coups de feu. Son kidnappeur jura, et elle ouvrit les yeux. Une grosse pierre avait atterri sur le sol irrégulier en plein milieu de la pièce, entourée d'éclats de verre provenant de la fenêtre. Pas un coup de feu. Une pierre. Interdite, elle ne parvenait pas à détourner les yeux de la masse grise. Qui pouvait s'imaginer qu'une pierre pourrait faire peur à DeCosta ? *Ça doit être Kelly*. Des larmes lui picotèrent les yeux. Cette idiote n'était pas partie. Elle n'était pas allée chercher de l'aide.

« Putain de gourdasse ! »

Bobby avait tiré la même conclusion qu'elle au sujet de Kelly. À quatre pattes, il traversa le sol pour rejoindre l'autre pièce, réapparaissant une seconde plus tard avec une longueur de corde dans

les mains. Encore de la corde ? À quoi d'autre pouvait-il l'attacher ? Elle ne risquait pas d'aller où que ce soit. Épuisée, elle tourna son visage vers le sol. Ses muscles étaient trop fatigués pour qu'elle puisse s'asseoir et, franchement, cela lui était égal.

Bobby la redressa en position assise. Elle lutta pour se tenir droite, chancelant comme si elle était saoule. Il tira d'un coup sec sur la corde accrochée à l'anneau fixé dans le sol pour vérifier que ses nœuds étaient toujours serrés. Il hocha la tête, satisfait. Il attrapa une bûche de bois et la positionna derrière elle, la prenant au dépourvu lorsqu'il s'assit dessus, l'allongeant doucement contre ses tibias. La peau de Lacey frémissait de le savoir si près, de le sentir la toucher. Quelque chose de froid et de fin s'enroula fermement autour de son cou, la poussant à ouvrir grands les yeux. *L'autre corde* ! Il allait l'étrangler. Elle retint son souffle. Mais il ne serra pas la corde. Il se contenta de la maintenir en place en focalisant son attention sur la porte.

Elle comprenait, maintenant. Bobby attendait un public. Ensuite, il l'étranglerait.



J'ai une super surprise pour toi, Kelly. Une petite vengeance pour la lampe torche reçue à la tempe. Un sourire se dessina en travers du visage de Robert, qui était patiemment assis. Lacey protégeait la majeure partie de son corps de quiconque se présenterait à la porte. S'il plongeait rapidement la tête, personne ne pourrait le descendre ni le blesser sans la toucher d'abord. Kelly allait assister à la lente strangulation de son amie. Elle se précipiterait pour lui porter secours, et il la maîtriserait. Puis il se servirait de Kelly pour appâter la police vers un final grandiose. Les flics étaient toujours en train d'attendre quelque part dans les bois. À suivre une stupide procédure de manuel. Incapables de penser par eux-mêmes.

« Entre, Kelly ! »

Robert haussa suffisamment la voix pour être entendu à l'extérieur.

« J'ai quelque chose à te montrer. »

Il ne put s'empêcher de rire en prononçant ces mots. Sa captive couina contre la corde.

« La corde est trop serrée ? Il est facile d'y remédier. Quand on la tord d'un côté, elle se relâche... »

Il lui fit la démonstration, et Lacey inspira une grande bouffée d'air.

« Mais quand on la tord de l'autre, elle se resserre. »

Le corps de Lacey trembla de douleur, et il relâcha un peu la corde. Il lui caressa les cheveux comme à un chat en train de ronronner. Elle éloigna brusquement la tête pour fuir son contact, émettant une suffocation rauque quand ce mouvement écrasa sa trachée.

« Aïe. On dirait bien que ça t'a fait mal, dit-il. Peut-être que tu devrais te détendre et me laisser faire ce qui me plaît. »

Il porta la main à son épaule et la glissa lentement vers sa poitrine. Elle agita frénétiquement la tête. Contrarié, il resserra la corde d'un cran.

« Je ne pense pas que tu sois en position de négocier. »

Toute tendresse envolée, il précipita sa main sur ses seins pour les tordre et les pincer jusqu'à l'entendre sangloter. Il relâcha un peu la corde. Ce serait extra de s'amuser avec elle pendant des semaines.

« Putain de malade mental ! »

Robert tressaillit en entendant cette voix masculine. Une vague de plaisir intense le submergea à la vue de la grande silhouette qui se tenait dans l'encadrement de la porte, un revolver pointé sur lui. La situation venait de se pimenter au plus haut degré. Ce ne serait pas Kelly qui regarderait Lacey mourir... Ce serait le petit ami de cette dernière.

Parfait.



Lacey avait les yeux figés. Jack était venu pour elle. Il avait découvert l'existence de ce lieu et l'avait retrouvée. Et il s'était forcé à prendre un revolver pour la défendre. Ses yeux la brûlèrent. Il était si beau. Grand, séduisant, et complètement remonté, ses mâchoires dures comme la roche. Elle ferma brièvement les yeux sous l'assaut du flot d'amour qui se répandait en elle. *Oh, mon Dieu*, prononcèrent silencieusement ses lèvres. Elle n'avait pas compris. Elle n'avait pas compris qu'elle était tombée amoureuse de cet homme entêté. Elle n'aurait pas cru pouvoir pleurer davantage, mais deux larmes coulèrent le long de ses joues. Il allait se faire tuer. Pas maintenant, pas alors qu'elle venait juste de réaliser ce qu'il représentait pour elle. Elle secoua la tête à son attention, éraflant sa gorge irritée contre la corde. Pour essayer de lui faire comprendre de partir. Il ne s'était pas servi d'une arme depuis des années. Il prenait trop de risques. Jack l'ignora, focalisé sur l'ordure qui se trouvait dans son dos.

« Voilà comment je vois les choses : je te tire une balle dans la tête et c'est fini, Bobby. »

La corde se resserra, et Lacey vit des étoiles danser devant ses

yeux.

« Ne m'appelle pas comme ça. C'est *Robert* maintenant », se plaignit l'intéressé comme un enfant gâté.

À travers le brouillard dans lequel elle nageait, Lacey releva cette réaction immature. Bobby détestait son prénom d'enfant.

« Si tu tires, tu la toucheras en premier. »

Lacey sentit Bobby plonger la tête derrière la sienne pour illustrer son propos.

« Et si tu ne tires pas, tu es bon pour la regarder mourir. Tu ne la sortiras jamais d'ici en vie. »

Bobby fit un geste pour désigner les murs de la cabane. Lacey manqua s'étouffer en repérant les minuscules câbles qui quadrillaient leur surface. Il avait mis au point un dispositif pour brûler la baraque. Les yeux de Jack s'écarrillèrent en apercevant quelque chose derrière Lacey. Elle tourna très légèrement la tête pour regarder du coin de l'œil, étirant sa vision périphérique. Bobby tenait une petite télécommande dans sa main. Et il y avait peu de chances qu'elle serve à allumer une télé.



« Putain ! Putain de fichu crétin ! »

Le visage de Pattison vira au rouge foncé, et Mason se demanda à quel niveau se situait sa pression diastolique.

« Votre petit copain vient de franchir la porte d'entrée de la cabane. Fier comme un coq. Il va se faire tuer ! »

Mason applaudit Harper en son for intérieur – ce connard arrogant –, avant de le maudire pour son irresponsabilité. Fourrer son nez dans les affaires de la police, augmenter le potentiel mortel de la situation. Penser avec sa bite et non avec sa tête.

« Et qu'est-ce qui s'est passé ensuite ? »

La voix de Ray semblait étranglée. Il pensait probablement la même chose que Mason. Difficile de ne pas être admiratif de ce type pour le cran tout bonnement insensé dont il faisait preuve.

« Rien. Pas un bruit. Et votre civil était armé, répliqua Pattison en posant des yeux accusateurs sur la paire d'inspecteurs. Vous ne me l'aviez pas dit.

— Je ne savais pas, dit Mason dans un haussement d'épaules. Il était flic. »

L'inspecteur dressa un sourcil à l'attention de son coéquipier, et ce dernier baissa les yeux. Ray était au courant et avait gardé l'information pour lui. Mason pinça les lèvres. Il n'allait pas passer une soufflante à son collègue devant le général Pattison. Il le

réprimanderait plus tard, en privé.

Pattison donna un coup de pied dans l'un des pneus du pick-up de l'unité d'élite.

« Maintenant, je me retrouve avec deux putain d'otages à faire sortir de là. Merde ! »



Robert se félicita pour sa flexibilité et son organisation sans faille. La situation venait de prendre un brusque tournant, et il allait garder le contrôle. Il s'était imaginé ce cas de figure précis, retenant un otage tandis que quelqu'un pointait un revolver sur sa tête. Mais il s'était toujours représenté un flic en train de braquer l'arme. Pas un petit ami. Enfin, ce type était un ancien policier. Policier et petit ami réunis en une seule personne. *Délectable*. Les sourcils d'Harper se froncèrent quand il se rendit compte de la stupidité de ses actions : il avait repéré les murs câblés et le détonateur. Quelque chose lui disait que le copain de Lacey ne se sentait plus si sûr de lui tout à coup. Il fallait toujours étudier et penser en détail une action avant de la mettre en œuvre. Se précipiter à corps perdu ne faisait que vous plonger en plein merdier. Comme en l'instant présent. Un élan de pouvoir gonfla la poitrine de Robert. Il avait été plus malin que tout le monde.

Il sentit Lacey tordre la tête, et il resserra la corde d'un tout petit cran. Elle se figea. Il contrôlait la situation tout entière. Il taquina du pouce le bouton du détonateur. Un minuscule pincement au cœur l'ébranla à l'idée inévitable de perdre sa maison. Il s'y était passé tant de choses... Il y avait tant appris ! Il balaya ses sentiments et sourit à Jack.

« Fais-toi une raison, Harper. Vous ne pouvez pas sortir tous les deux vivants d'ici. Fais demi-tour, pars, et l'un de vous survivra.

— Tu mourras aussi. »

Le prenait-il pour quelqu'un de stupide ?

« Sans blague, Sherlock. Mais la mort ne me fait pas peur. Si c'est nécessaire, j'y vais les yeux fermés. Quoi qu'il en soit, je marquerai les esprits à jamais. »

Jack dressa les sourcils. *Bien*. Il était désorienté. Robert sentit le dos de Lacey se relâcher, et elle bascula doucement sur un côté. Il lui avait coupé la respiration, et elle était en train de s'évanouir. *Non !* Il fallait qu'elle soit consciente pour ça. Il desserra la corde de plusieurs crans et s'efforça de la redresser avec ses genoux. Soudain, elle s'élança sur la gauche, défaisant d'un coup sec la corde lâche.

Il n'entendit jamais les coups de feu.

■ ■ ■

Lacey en conclut que Jack avait reçu son message. Elle l'avait regardé dans les yeux, puis avait plongé son regard vers le sol sur sa gauche cinq fois. Il avait légèrement baissé le menton en signe d'acquiescement.

Elle prit une grande inspiration et chancela comme si son cerveau n'était plus irrigué. Elle sentit Bobby relâcher la corde mortelle et plongea sur le côté. Le revolver de Jack gronda par deux fois, et les murs de la cabane émirent un flash quand les charges explosèrent aussitôt, tandis que le plafond prenait feu dans un sifflement assourdissant.

« Vas-y, Jack ! Sors ! »

Il n'avait pas le temps de la sortir de là. Elle était encore attachée à l'anneau par une tonne de nœuds. Sanglotant, elle se replia en boule sur le sol ferme. Elle cacha son visage entre ses bras et pria pour que la douleur ne soit pas trop intense.

■ ■ ■

« Bon Dieu ! »

Jeff Cordova éloigna vivement son œil du viseur de son sniper. Des flammes s'étaient mises à flamber simultanément derrière chaque fenêtre de la cabane et l'auraient aveuglé s'il n'avait pas bénéficié d'une vision nocturne sécurisée. Il était en train d'écouter distraitemment son commandant pester au sujet de l'abruti de civil via son oreillette quand deux coups de feu avaient transpercé la forêt silencieuse. Avant que Jeff n'ait pu transmettre l'information, la cabane s'était enflammée.

« Ça prend feu ! Il a mis le feu ! »

Dans son oreillette, il entendait les autres snipers crier, couvrant toute instruction qu'aurait pu leur donner Pattison. Jeff fit deux pas vers le brasier avant de s'arrêter. Il n'était pas préparé pour pénétrer dans un bâtiment en feu. Il balaya du regard la forêt environnante, en quête des deux équipes d'entrée qui étaient postées dans les environs en attendant de prendre l'endroit d'assaut. Il arracha son oreillette. Les cris de panique étaient en train de le rendre sourd. Il n'arrivait pas à réfléchir.

« Noooooon ! Jack, non ! »

Jeff fit volte-face en entendant hurler derrière lui. Un grand homme était en train de foncer dans sa direction, le regard figé sur les

flammes. Jeff brandit son arme, assimilant au même moment le bonnet et la veste noirs de l'homme. Il baissa aussitôt son sniper. *L'autre civil.* L'homme le dépassa en courant à toute allure, mais Jeff lui sauta dessus, le mettant à terre dans la neige à l'aide d'un tacle de football irrégulier. Son adversaire se débattit et le frappa au visage avec son pied.

« Lâchez ! Lâchez-moi ! Il faut que je les sorte de là ! »

Jeff se jeta de tout son poids sur le dos de l'homme et tira ses bras bagarreurs en arrière.

« Putain, dégagez ! Il faut que j'aille là-bas ! »

Jeff leva brusquement les bras de l'homme en l'air et plongea son visage dans la neige.

« Vous ne pouvez pas y aller ! C'est trop tard ! »

L'homme arrêta tout à coup de lutter, et sa poitrine se gonfla. Il leva lentement le visage en direction du feu. Il marmonna, ses mots sonnait humides. Jeff jeta un coup d'œil à l'incendie et eut un haut-le-cœur. En quinze secondes, les flammes s'étaient déjà frayé un chemin à travers le toit fin de la cabane. Les nuages de fumée noire se mêlaient à la neige qui tombait. Personne ne pouvait survivre à ça. En huit ans, le vétéran de l'unité d'élite ne s'était jamais senti si impuissant.



Deux coups de feu retentirent dans la forêt. Au camp de base, toutes les têtes se tournèrent précipitamment vers les arbres qui dissimulaient la cabane.

« C'est votre sniper ? » cria Mason à Pattison.

Ce dernier fit non de la tête. Une expression de peur défigura le commandant, et Mason fut choqué par la vulnérabilité qu'elle dégageait.

« C'est en feu », murmura Pattison, les yeux écarquillés.

Il échangea des regards stupéfaits avec Mason.

« Qu'est-ce qui est en feu ? hurla Lusco.

— La cabane. La putain de cabane. Équipe un, allez-y, bougez-vous le cul ! »

Le visage de Pattison s'empourpra de rage. Il reprenait le contrôle des opérations.

« Cordova ! Black ! Ellison ! Qu'est-ce que vous voyez ? »

Mason courut en direction des arbres, mais Ray le saisit par le bras. Se débattant furieusement pour libérer son bras, Mason fit volte-face vers son collègue plus jeune pour lui tomber dessus verbalement, mais le regard noir de Ray l'arrêta net.

« Qu'est-ce que tu peux bien faire, bordel ? Tu vas juste compromettre leur intervention. »

Mason n'arrivait pas à parler, le cœur battant à tout rompre. Ray avait raison. Il se contenta d'observer l'éclat doré qui grandissait dans la forêt, ferma les yeux et pria en silence.



Lacey toussait et suffoquait.

L'épaisse fumée asséchait douloureusement sa bouche et sa gorge. *Encore une minute. Rien qu'une minute avant que la fumée ne me mette KO... et je ne sentirai pas les flammes.* Elle plaqua son visage au sol et frémit. La pièce se réchauffait rapidement, les flammes orange n'étant qu'à deux pas. Elle gémit. Elle allait brûler. Comme ces filles à la morgue. Comme son pire cauchemar.

« Te voilà. »

Lacey sentit des mains robustes essayer de la soulever. On jeta quelque chose sur son visage. *Jack !* Il ne pouvait pas la déplacer : elle était toujours attachée à l'anneau. Elle l'entendit jurer en tirant de toutes ses forces sur les cordes. Elle s'affaissa en pleurant. Il ne pourrait pas la détacher à temps.

« Sors ! Pose-moi et sors ! » cria-t-elle.

Elle le sentit tirer à nouveau sur les cordes, et elle le poussa avec ses mains ligotées, sa vision obstruée par le blouson protégeant son visage. *Sors !* Il lâcha ses épaules par terre, et une douleur fulgurante assaillit son cerveau. Elle le sentit s'éloigner, et elle souffla. *Bien !* Il s'en allait. Il serait sain et sauf. Lacey perçut une vibration au niveau de la corde qui serrait ses chevilles. Jack avait un couteau et était en train de la couper. La tension de la corde disparut, et ses jambes tressautèrent. Le couteau cliqueta sur le sol, et il la prit dans ses bras. *Imbécile !* Il n'avait pas le temps de la prendre avec lui. Elle agita ses pieds et se démena dans ses bras, secouant la tête pour se débarrasser du blouson qui recouvrait son visage.

« Lacey ! Tiens-toi tranquille, bon sang ! »

Elle le sentit trébucher. Ils tombèrent, et il atterrit sur elle, forçant son souffle à sortir de ses poumons. Elle se débattit pour prendre ses distances. Il fallait qu'il sorte !

« Ne m'oblige pas à t'assommer ! Arrête de me repousser ! »

Il la souleva de nouveau et la jeta sur son épaule, cette fois, comme un gamin avec son sac à dos. Le blouson s'ouvrit au niveau de son visage, et elle inspira profondément. Sa gorge s'embrasa, les émanations brûlantes grillant ses tissus tandis qu'elle toussait et s'étouffait. Sa vision diminua alors qu'elle luttait pour trouver de l'air.

Il n'y en avait pas. Elle se sentit flotter dans la fumée.



Qu'est-ce qui lui prend ?

Jack luttait pour ne pas que Lacey lui échappe, abasourdi qu'elle le repousse. Il avait regardé ses tirs creuser deux trous dans le front du salaud, puis il avait perdu Lacey de vue tandis qu'une réaction en chaîne de détonations se propageait le long des murs, emplissant instantanément la pièce de fumée noire. DeCosta avait dû appuyer sur le bouton juste avant que les balles l'atteignent. S'étant laissé tomber à genoux, Jack avait rampé vers Lacey, s'efforçant de maintenir son blouson sur son nez et sa bouche. Ses yeux le brûlaient et larmoyaient sous l'effet de la puissante fumée. Puis il l'avait trouvée. Roulée en boule, en train de tousser. N'essayant même pas de sortir. Elle avait abandonné. Elle l'avait repoussé, agitant ses pieds et ses mains ligotées, et ses yeux s'étaient vivement fermés. Il avait pris une grande inspiration avant de retenir son souffle, couvrant le visage de Lacey avec le blouson en la soulevant dans ses bras. Mais elle était attachée au sol. Il avait tiré nerveusement sur les cordes, et la panique s'était emparée de lui. Il s'était alors souvenu du couteau d'Alex dans sa chaussure. Dans un sanglot de soulagement, il avait coupé ses liens et l'avait à nouveau soulevée. Il avait réussi à progresser dans la pièce jusqu'à ce qu'elle le fasse trébucher en se démenant. Il ne comptait pas tout foirer.

Il prit une nouvelle grande inspiration, la retint et jeta Lacey sur son épaule. Plié en deux, il se dirigea vers la porte. *Qu'est-ce que...* Il heurta une table basse avec ses tibias et manqua de retomber par terre. Il avait l'esprit embrouillé. *Bordel !* Il n'y avait pas de table près de la porte. Il avait perdu ses repères dans la fumée et la confusion. Lacey arrêta de donner des coups de pied et s'affala mollement contre son dos. *Mon Dieu, non !* Jack pivota à l'aveuglette de quatre-vingt-dix degrés et se fraya un chemin dans l'obscurité. La tête lui tournait à cause du manque d'air. Il ne pourrait pas retenir sa respiration beaucoup plus longtemps. Il sentit ses bras nus et son visage commencer à cloquer sous l'effet de la chaleur. La panique vacilla dans son cerveau affamé d'oxygène.

Où était cette putain de porte ?



Mason et Ray couraient derrière Pattison à travers les arbres. Si le commandant se rendait sur la scène, Mason avait la ferme intention de faire de même. Une pagaille générale était en train de gagner tous les policiers. Cris et confusion régnaient dans la forêt. Ils se précipitèrent dans une clairière... Et tout droit en enfer. Impossible de distinguer la cabane. C'était un brasier. Des flammes rouges et orange jaillissaient aux côtés d'une fumée noire et étouffante. La chaleur attaqua le visage de Mason à travers l'air glacial, l'obligeant à reculer. Et il ne se trouvait pas si près...

« Bon Dieu », murmura Ray, les yeux rivés au feu.

Mason était sans voix, incapable de faire quoi que ce soit d'autre que contempler la scène. Un cercle indiscipliné de policiers et de membres de l'unité d'élite était en train de se former autour de la clairière. Tout le monde restait prudemment en retrait, à l'abri de la fumée et des gerbes de feu. Chacun guettait dans l'espoir d'apercevoir un signe de vie. N'importe lequel.

Mason ferma les yeux en plissant ses paupières et sentit la fournaise brûler à travers elles. Quel enfer absolu étaient en train de vivre Harper et Lacey ?

Un cri lui parvint de la droite, et une femme blonde sortit de la forêt en trébuchant. Le cœur de Mason s'arrêta un instant de battre. Elle s'en était sortie. Il cligna des yeux pour chasser la fumée. Ce n'était pas le docteur Campbell. Son cœur se décrocha dans sa poitrine. Lacey était bien dans les flammes. La femme se rua sur la cabane incendiée, et trois policiers l'empoignèrent. Elle lutta en hurlant pour se libérer de leur emprise, mais Mason ne parvint pas à distinguer ses paroles.

« Merde ! C'est Kelly Cates ! » s'exclama Ray par-dessus le vacarme.

Qu'est-ce que c'était que ce bordel ?

De nouveaux cris détournèrent leur attention de la femme. Quelque chose bougeait dans le feu. Une silhouette humaine. La mâchoire de Mason se décrocha quand il aperçut Harper chanceler dans les flammes, portant Lacey sur son épaule. Harper se laissa tomber à genoux et bascula vers l'avant, jetant la jeune femme par terre en arrachant le blouson en feu qui dissimulait son visage. Les cheveux de l'ex-policier fumaient, et l'un des bras de sa chemise était en feu.

Tous les hommes se précipitèrent sur le couple. Quelqu'un jeta un manteau sur le bras de Jack pour étouffer les flammes. Mason lança sa propre veste sur sa tête, anéantissant le feu qui menaçait de s'allumer dans ses cheveux. Il rattrapa Jack alors que ce dernier chutait en avant. Son visage était noir, ses mains cloquées. Le jeune homme essaya de parler, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Les policiers

conduisirent les victimes à une distance sécurisée du feu. Mason plongeait les mains brûlées d'Harper dans la neige. Le regard injecté de sang de Jack capta le sien, et il essaya à nouveau de parler. Mason secoua la tête.

« Ne dites rien. »

Le brûlé repoussa Mason et tenta de se dégager de côté pour voir Lacey. Cette dernière était immobile, allongée sur le dos dans la neige, les bras écartés du reste de son corps. Deux hommes étaient en train de lui faire un massage cardiaque. Un cri de douleur s'échappa de la gorge brûlée d'Harper, et Mason le rattrapa tandis qu'il s'élançait maladroitement vers la jeune femme. L'inspecteur passa ses bras autour des épaules de Jack et tint bon. Il entendait le cœur de l'homme tambouriner à travers son dos. Il finit par déchiffrer les mots déformés d'Harper.

« Elle est morte ? »

Mason ne connaissait pas la réponse à cette question. Les policiers étaient encore en train d'administrer les premiers secours. *Ne la laissez pas mourir.* Les épaules d'Harper s'affaissèrent, et il s'affala lourdement sur l'inspecteur.

Le policier qui se tenait au niveau de la tête de Lacey fit signe à l'autre d'arrêter les compressions. Il avait les doigts glissés sous sa mâchoire pour prendre son pouls. Il pencha la tête vers elle, guettant un va-et-vient de sa poitrine. L'attente sembla infinie. Puis il sourit et hocha la tête à l'attention de l'autre policier.

« Elle respire ; son pouls est stable. »

Harper inspira une énorme bouffée d'air.

« Merci, mon Dieu », lâcha-t-il d'une voix rauque.

Mason approuva en silence.

ÉPILOGUE

Jessica laissa tomber une tête de travers sur le bonhomme de neige. La boule était ballante, et la petite fille écrasa des poignées de neige au niveau du cou en guise de mortier. Lacey avait l'impression que l'hiver n'allait jamais se terminer. Il s'était passé quatre semaines depuis l'incendie, et le sol était toujours recouvert d'une épaisse couche de poudreuse.

« Merci de ne pas avoir parlé d'elle à la police, chuchota Kelly. Je ne sais pas ce que j'aurais fait si Chris avait découvert que Jessica n'était pas de lui. Ni de moi. »

Épaule contre épaule, les deux femmes regardaient la petite fille jouer dans la neige depuis l'intérieur de la maison de Lacey. Avec ses moufles et son bonnet rouges, Jessica apportait une touche joyeuse au décor blanc.

« Elle n'est peut-être pas de toi, mais c'est ta fille. Votre fille à tous les deux. »

Lacey s'efforça de sourire avant d'ajouter :

« Suzanne serait heureuse de savoir qu'elle est avec toi. Personne ne pourrait l'aimer davantage que toi et Chris. »

Le visage de Kelly se décomposa.

« C'est toujours là. Comme un nuage sombre autour de ma tête. J'essaie de ne pas penser à Suzanne. Pendant plusieurs années, j'ai presque réussi à me convaincre que c'était moi qui avais donné la vie à Jessica.

— Tu n'as pas eu d'autres bébés. »

C'était une question.

« Je ne peux pas. »

En percevant la douleur aiguë contenue dans ces quelques mots prononcés par son amie, Lacey éloigna Kelly de la fenêtre pour l'asseoir sur le canapé, lui accordant toute son attention. Il était temps qu'elle obtienne des réponses. Elle n'avait pas parlé à Kelly depuis cette nuit à la cabane en feu. Lacey n'avait pas vendu la mèche quand la police avait évoqué l'enlèvement de Kelly. Elle avait dit aux inspecteurs que le kidnappeur les avait retenues séparément, qu'elle

n'avait su à aucun moment que Kelly était là. Elle avait précisé qu'elle ne pensait pas que Kelly était encore vivante.

La voix de Lacey était presque revenue à la normale. Elle était restée rauque longtemps. Prendre la parole s'était révélé extrêmement douloureux. Elle avait souffert de quatre côtes cassées, d'un radius fracturé et d'une grave commotion cérébrale. Quelques jours passés à l'hôpital avaient aidé à soigner son corps. La guérison de son esprit prenait plus de temps. Les cauchemars étaient revenus. Sauf que, cette fois, il y était question de feu, de fumée et de mal incarné. Elle s'y voyait piégée dans la cabane, incapable de s'échapper des flammes brûlantes. Ou des mains de Bobby DeCosta.

Sans tueur à interroger, les inspecteurs reconstituaient les anciens meurtres de Mount Junction du mieux qu'ils pouvaient. Ils pensaient que Dave et Bobby avaient vadrouillé entre Mount Junction et Corvallis, semant la mort pendant plusieurs années, parfois ensemble, parfois seuls. Leur mère affirmait ne rien savoir. Et elle assurait n'avoir jamais eu connaissance d'un bébé disparu.

Lacey s'éclaircit la gorge.

« Pourquoi est-ce que tu ne peux pas avoir d'enfants ?

— Tu te souviens quand j'ai fait une fausse couche à la fac ? »

Lacey hocha la tête, se rappelant vaguement cet épisode.

« À l'époque, ils m'ont dit que j'avais un utérus bicorné. En général, ça n'a pas tant d'importance que ça, mais il semblerait que le mien soit un cas grave. C'est ce qui a causé la fausse couche. Ils ont dit qu'il était peu probable que je mène une grossesse à terme un jour, à moins que j'aie recours à une intervention chirurgicale. Je n'avais pas d'assurance maladie à ce moment-là, et je ne voulais pas tomber enceinte alors que j'étais encore à la fac, donc ça ne me posait pas de problème d'attendre avant de me faire opérer. Je m'étais dit que lorsque je serais plus âgée et prête à fonder une famille, je ferais réparer ça.

— Chris était au courant ? »

Kelly fit non de la tête.

« Ça s'est passé avant qu'on commence à sortir ensemble. Et après avoir eu Jessica, je n'ai pas pu lui en parler. Qu'est-ce que je pouvais bien lui dire ? *Au fait, j'ai besoin d'être opérée pour avoir des enfants, et Jessica n'était qu'un incroyable coup de chance* ? Je me suis contentée de lui faire croire qu'il était difficile pour moi de tomber enceinte. On a essayé mois après mois, et je secouais la tête d'un air confus face à la difficulté. J'ai fini par me mettre à lui dire que je ne voulais qu'un enfant. Comment faire mieux que la perfection incarnée ?

— Tu n'as plus fait de fausses couches ? »

Kelly baissa les yeux.

« Je me faisais des injections d'hormones. J'en fais toujours. »

Elle s'était punie pour avoir recueilli la fille de Suzanne. *Plus d'enfants.*

« Comment as-tu eu le bébé ? » murmura Lacey.

Kelly changea de position, mais elle continua de fixer ses mains entrelacées sur ses genoux.

« Il me l'a donnée. Je n'ai pas demandé à l'avoir. Je ne savais même pas qui elle était.

— Qui te l'a donnée ?

— Bobby DeCosta.

— Donc tu le connaissais vraiment. Même avant le procès ? »

Kelly secoua la tête, levant des yeux implorants vers Lacey.

« Non. Je l'ai rencontré pendant la procédure judiciaire. Il s'asseyait souvent dans le hall, en dehors de la salle d'audience. Il ne regardait jamais personne, ne parlait pas... J'avais entendu dire qu'il avait une sorte de handicap mental. C'est pour ça que je lui ai parlé. »

Lacey hocha la tête d'un air compréhensif. Le petit frère de Kelly, Patrick, était gravement handicapé, mentalement et physiquement.

« Il ne me disait jamais rien, mais il écoutait quand je lui parlais. J'essayais d'être sympa car personne d'autre ne faisait attention à lui. J'avais cru comprendre qu'il était physiquement incapable de parler, mais il semblait brillant. J'ai sympathisé avec lui. À un moment, lors de l'une de nos conversations à sens unique, j'ai mentionné que je ne pouvais pas avoir d'enfants. J'essayais d'établir un lien avec lui, c'est tout. Il ne pouvait pas parler, et je ne pouvais pas être mère. Je sais qu'être stérile n'est pas comparable à ne pas avoir de voix, mais j'essayais de lui montrer que personne n'a tout dans la vie. Plusieurs mois plus tard, il se présentait à ma porte avec un magnifique bébé. Chris et moi nous étions disputés et avions rompu. On ne se parlait plus, et j'étais terriblement seule et abattue. Jessica m'a ramenée à la vie. Elle m'a fait me sentir de nouveau entière... J'arrivais enfin à envisager le futur avec optimisme. J'ai rendu visite à ma tante en Virginie pour qu'elle m'aide à la faire passer pour ma fille.

— Tu n'as pas demandé d'où venait le bébé ? »

Lacey était assise immobile, la voix rauque.

« Si. Et pour la première fois je l'ai entendu parler. Il n'y avait rien qui clochait avec sa voix. »

Le ton de Kelly devint railleur pendant un court instant.

« Il m'a dit qu'une amie à lui ne pouvait pas l'élever et qu'il voulait que j'aie l'enfant car j'étais la seule personne à avoir été gentille avec lui. Il me rendait service.

— Mais d'un point de vue légal ? L'acte de naissance ? »

Kelly secoua la tête et détourna le regard.

« Ma tante s'en est chargée. Je ne sais pas comment elle a fait. Ça m'était égal. Je voulais garder ce bébé.

— Et puis vous vous êtes remis ensemble, toi et Chris.

— Il a été choqué d'apprendre que j'avais accouché d'un bébé, mais dès qu'il a vu Jessica, il l'a tout de suite aimée.

— Tu ne savais pas qu'elle était de Suzanne ? »

Kelly tendit la tête pour regarder sa fille par la fenêtre : cette dernière était en train de fabriquer un sourire en cailloux à son bonhomme de neige.

« Pas avant ses cinq ans environ. Un jour, je l'ai vue faire ce truc d'incliner la tête en plissant le nez. »

Kelly illustra ses propos, et Lacey retint un soupir d'exclamation.

« Tu vois de quoi je parle ? poursuivit son amie. Ça m'a frappée. Je revois Suzanne faire exactement la même chose. Et puis je me suis rendu compte qu'elle avait les yeux de sa mère. C'est là que j'ai su. »

Lacey était sans voix. Combien de fois avait-elle vu Suzanne faire ça ?

« J'ai alors compris que Bobby avait dû s'en prendre à Suzanne. Son frère était en prison, donc quelqu'un avait dû retenir Suzanne prisonnière pendant sa grossesse. J'étais complètement écœurée quand j'ai réalisé ce qui s'était peut-être passé.

— Tu aurais pu aller voir la police !

— Il avait disparu depuis longtemps. Tout comme sa mère. Et je n'étais pas sûre que c'était vraiment lui qui avait fait quelque chose à Suzanne.

— Mais, Kelly ! Il t'avait apporté un bébé, et tu avais deviné qu'il était de Suzanne ! La police aurait dû être prévenue pour qu'ils puissent le trouver et l'interroger au sujet de notre amie !

— Ça faisait plus de cinq ans ! se défendit Kelly. Je ne savais pas quoi faire ! Ensuite, quand... la dépouille de Suzanne est réapparue, et que ces hommes ont commencé à mourir, j'ai su qu'il était derrière ça. Il semblait évident que c'était des assassinats de vengeance. Pendant le procès, j'avais perçu son dévouement envers son frère. Si quelqu'un s'attaquait aux personnes qui avaient mis Dave DeCosta derrière les barreaux, c'était forcément Bobby.

— Pourquoi n'es-tu pas allée voir la police ? Ils auraient peut-être réussi à l'arrêter ! On aurait pu éviter tout ça !

— J'avais peur que la vérité sur Jessica soit révélée. »

Kelly posa des yeux sauvages et tempétueux sur Lacey, et son visage brilla d'une émotion ardente.

« Il n'était pas question que je le laisse détruire ma famille. »

Au prix de laisser d'autres personnes mourir. Peut-être même moi. Lacey ferma les yeux en forçant sur ses paupières.

« Je sais que tu n'approuves pas ce que j'ai fait. Mais tu ne peux pas comprendre. Tu n'as pas d'enfant. Je l'aurais tué pour protéger

Jessica. »

La sonnette retentit, et la tension vola en éclats dans la pièce.

« Il faut que j'y aille. »

Kelly attrapa son sac à main, se précipita vers la porte et l'ouvrit à la volée.

« Kelly. Content de te voir. »

Le père de Lacey attendait à l'entrée, une boîte en carton dans les mains.

« J'ai vu Jessica dehors. Elle grandit.

— Oui, en effet. »

Les yeux humides, Kelly jeta un coup d'œil à Lacey par-dessus son épaule. Elle se faufila à côté du docteur Campbell et traversa le porche au pas de course. Lacey regarda en silence son amie s'échapper, complètement abasourdie par ses révélations. Kelly avait eu le pouvoir de tout arrêter. Et elle n'avait rien fait. Son cœur se brisa. Elle savait qu'elle ne parlerait plus jamais à Kelly. Le docteur Campbell lança un regard appuyé à sa fille.

« Tu n'as pas besoin de sonner, papa », dit Lacey en se forçant à sourire.

Son regard se figea sur la boîte. Il l'avait apportée.

« J'avais les mains prises. »

Il lui tendit le paquet. Elle resta les bras le long du corps.

« C'est ce que je pense ?

— Je me suis donné un mal fou pour sortir ça en douce. J'ai besoin que tu me le rendes demain. »

Lacey s'empara de la boîte avec réticence. Elle faisait environ quarante centimètres de haut comme de large et ne pesait trois fois rien. Ne tenant pas à ce que ses mains tremblent, elle la posa sur le canapé.

« Merci », murmura-t-elle.

Son père la prit dans ses bras et la serra fort.

« Je ne comprends pas.

— Je sais. »

Elle lui rendit son étreinte, pressant son visage contre son manteau. Le silence s'abattit sur la pièce.

« Tu as des nouvelles de Michael ? » demanda son père en reculant.

Il détacha lentement ses bras d'elle, interrogeant ses yeux. Lacey sourit.

« Il ne va pas rentrer avant un moment. J'ai cru comprendre qu'il comptait escalader des rochers rouges et descendre le Colorado en rafting. »

Son père haussa les sourcils.

« Il y a une femme derrière tout ça ?

— Probablement. Je ne pense pas qu'il se la joue solo pour ces deux aventures. »

Le docteur Campbell l'examina, scrutant son visage.

« C'est un type bien. J'ai toujours cru que tous les deux... »

Elle secoua la tête.

« Pas faits l'un pour l'autre, papa. Michael le sait. Et ça me va très bien comme ça. »

Son père avait l'air de ne pas vraiment la croire, mais il changea de sujet.

« Où est ton autre jeune homme ?

— Juste ici », intervint Jack en sortant de la cuisine.

Ses yeux gris argenté pétillaient, et Lacey sut qu'il avait entendu leur dernier échange. Le docteur Campbell hocha la tête à la vue de la main droite bandée de Jack.

« Comment ça se présente ?

— Bien. La greffe est une réussite. »

Jack passa une main sur sa tête rasée.

« Et mes cheveux ont presque dépassé la longueur militaire. »

Ses cheveux aussi avaient brûlé. Il s'était rasé la tête, donnant à Lacey l'impression de fréquenter Vin Diesel. La chevelure noire et épaisse de Jack lui manquait. Lacey avait elle aussi les cheveux courts, juste sous les oreilles. Plusieurs centimètres avaient brûlé dans les flammes, et son coiffeur les avait encore raccourcis pour leur donner un air gai et rebondi, encadrant son visage. Elle n'avait jamais eu les cheveux courts. Elle détestait.

Son père sourit. Il pressa l'épaule de Jack et lui donna une tape affectueuse sur la joue. Puis il étreignit de nouveau Lacey, dit au revoir et partit.

Jack attira Lacey vers lui, la serrant fort dans ses bras tandis qu'elle reposait sa tête contre son cœur. Elle écouta les battements réconfortants.

« J'ai entendu Kelly partir. »

Lacey ne dit rien.

« Tu avais raison pour Jessica ? »

Elle hocha la tête contre son torse.

« Qu'est-ce qu'il y a dans la boîte ? Pourquoi est-ce que ton père a besoin que tu rendes ça demain ? »

Elle avait caressé l'idée d'ouvrir la boîte toute seule. Mais ils s'étaient promis d'affronter leurs problèmes ensemble. Depuis l'incendie, Jack ne s'était éloigné d'elle que pendant ses opérations. Il avait insisté pour que Michael ou le père de Lacey restent auprès d'elle à ces moments-là. Les deux fois, il s'était réveillé de son anesthésie en agitant les poings, le nom de Lacey s'échappant de ses lèvres. À demi conscient, il était resté inconsolable jusqu'à ce qu'il puisse entendre sa

voix et toucher son visage.

Lacey ne s'inquiétait plus de son passé de play-boy, ni au sujet de son engagement dans leur relation. N'importe quel autre homme aurait pris ses jambes à son cou après ce qui s'était passé. Mais Jack était resté, avait été son roc. Il lui avait dit qu'il voulait être avec elle. Il l'avait répété pas loin d'une douzaine de fois pendant les jours qui avaient suivi le feu, en lui serrant les mains comme s'il craignait de s'offrir à elle trop tard, comme s'il craignait qu'elle le rejette. Lacey avait compris. Elle aurait dû mourir, mais la vie leur avait donné une seconde chance, et aucun d'eux n'avait l'intention de la gâcher. Il avait emménagé chez elle et, depuis, dormait chaque nuit en la serrant tout contre lui dans leur lit.

Elle l'aimait.

Elle ramassa la boîte, et Jack la suivit dans la cuisine.

« Ça va m'aider pour mes cauchemars. »

Du coin de l'œil, elle vit les épaules de Jack tressaillir. Il était aux premières loges de ses rêves agités et violents. En leur for intérieur, ils savaient tous deux que le danger avait disparu, mais des ombres émotionnelles voletaient toujours autour d'eux. Des ombres de stress et de tension, vestiges d'une nuit d'horreur. Elle installa la boîte sur l'îlot central et reposa ses mains dessus.

Je ne sais pas si j'en suis capable.

Jack promena sa main le long de ses cheveux courts.

« J'essaye de t'aider pour tes cauchemars... »

Elle lui adressa un sourire, croisant ses yeux inquiets. Il tenait tellement à la guérir, l'apaiser, raccommoder chaque parcelle de tristesse en elle...

« Tu m'aides. J'aime me réveiller et trouver tes bras enroulés autour de moi à toute heure de la nuit. »

Elle savait que cela l'aidait lui aussi. Lacey regarda la boîte en fronçant les sourcils.

« C'est pour tourner définitivement la page. »

Elle ouvrit le couvercle de la boîte et passa sa main à l'intérieur pour en sortir une forme arrondie enveloppée dans des serviettes blanches. Elle ôta lentement les serviettes et entendit Jack inspirer une brusque bouffée d'air.

« Bordel, Lace. »

Lacey examina le crâne aseptique. Deux trous ronds ornaient son front, éloignés de quatre centimètres. Une grande partie de l'arrière du crâne était manquante, détruite par la sortie puissante des balles. La mâchoire inférieure manquait aussi à l'appel, mais elle n'en avait pas besoin. Elle regarda les dents centrales du haut. Prenant une grande inspiration, elle toucha du doigt les minuscules incisives latérales, celles qui ressemblaient à de petits crocs. Elle s'empressa ensuite de

remballer le crâne pour le remettre dans la boîte, avant de refermer le couvercle avec des mains frissonnantes. Au bord des larmes, elle souffla et sentit le poids des ombres s'alléger. Bobby DeCosta ne reviendrait pas.

Les bras légèrement tremblants, Jack l'attira tout contre son torse et pressa sa bouche sur ses cheveux.

« Bon sang, je t'aime. Tu le sais, pas vrai ? Pas vrai ? »

Elle ferma les yeux en hochant la tête, inspira son parfum et se détendit, sentant sa chaleur la réchauffer jusqu'aux orteils. Personne ne pourrait plus jamais l'enlever à lui.

« Je t'aime aussi », murmura-t-elle.

REMERCIEMENTS

Certains auteurs disent qu'il faut toute une équipe pour créer un livre. Je vais reformuler cette affirmation : il faut toute une équipe de *supporters* pour créer un livre. La vie d'un écrivain est une série de hauts et de bas, de victoires et de défaites. Tout auteur a besoin de personnes chères à son cœur pour croire en lui, le guider lors des périodes difficiles et célébrer avec lui les moments favorables. Voici les personnes qui représentent cela pour moi : mon agent, Jennifer Schober, qui ne m'a jamais laissée tomber. Mon éditrice Lindsay Guzzardo, qui a aimé mes livres et ma plume au point de les mettre entre les mains de lecteurs. Ma relectrice, Charlotte Herscher, qui a peaufiné mes textes pour en faire des livres extra. Ma supportrice en chef, Elisabeth Naughton, qui m'a appris à *croire*. Mon plus grand merci revient à mon mari, Dan, qui s'est frayé un chemin dans ma vie pendant une période très sombre et m'a appris à rire, à aimer, et à ne jamais renoncer.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Née dans le Nord-Ouest Pacifique luxuriant, où elle a grandi, Kendra Elliot a toujours été une lectrice vorace. Après s'être fait les dents sur des femmes détectives de la littérature classique et autres héroïnes comme Nancy Drew, Trixie Belden et Laura Ingalls, elle s'est mise à dévorer les œuvres de Stephen King, Diana Gabaldon et Nora Roberts. Elle est diplômée en journalisme, mais a continué ses études pour obtenir un diplôme d'hygiéniste dentaire. Désormais finaliste des Golden Heart Awards, du prix Daphné du Maurier et du Linda Howard Award of Excellence, Elliot a quitté le monde dentaire après seize ans de pratique pour écrire à temps plein depuis 2012. Elle vit toujours dans le Nord-Ouest Pacifique avec son mari et ses trois filles. Rendez-lui visite sur son site : KendraElliot.com.